VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ

Noels très-anciens

Noels des XVIIe & XVIIIe siècles

On les vend à Nantes

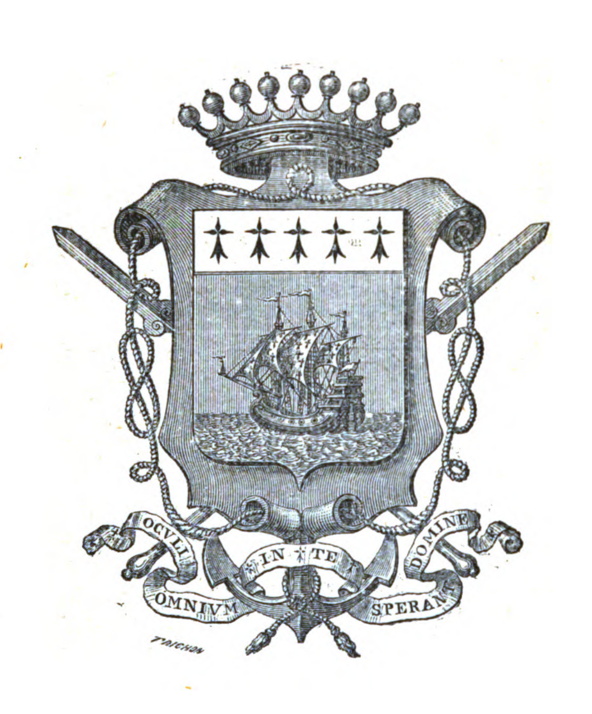
CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE

près la place du Change

1876

VIEUX NOELS

Nantes, imprimerie CHARPENTIER, A. Boucherie et Cie, succ.


OCVLI
OMNIVM
IN TE
SPERAN
DOMINE
TRICHON

VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ



Noels très-anciens

Noels des XVII[e] & XVIII[e] siècles



On les vend à Nantes

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE

près la place du Change

—

1876

Tirage à exemplaires sur ce papier.

On appelle Noels *des cantiques spirituels composés en l'honneur de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui se chantent pour la plupart sur des airs rustiques et populaires. Ces petites pièces naïves et pieuses remontent à la plus haute antiquité. Dès le XIe siècle, les fidèles avaient pris l'habitude, pendant la nuit de Noël, de chanter dans les églises, en attendant la messe de minuit, des cantiques en langue vulgaire. C'est ce que nous révèle Lambert, prieur de Saint-Wast d'Arras, qui, parlant de la fête de Noël, ajoute :*

Lumine multiplici noctis solatia præstant,
Moreque Gallorum carmina nocte tonant (1).

Mais ce n'était pas seulement dans les temples que retentissaient ces chants, c'était pour nos bons aïeux la distraction favorite des longues veillées qui précèdent et suivent l'anniversaire de la venue du Messie. — Pasquier, dans ses Recherches de la France, *nous met au courant de cet usage : « En ma jeunesse, dit-il, c'était une coutume que*

---

(1) Ils *(les fidèles)* se consolent des ténèbres de la nuit (de Noël) par l'éclat d'un nombreux luminaire, et passent la nuit à chanter des cantiques, selon l'usage des Gaulois.



l'on avait tournée en cérémonie de chanter tous les soirs, presqu'en chaque famille, des Noüels qui estoient chansons spirituelles faites en l'honneur de Notre-Seigneur, lesquelles on chante encore en plusieurs églises pendant qu'on célèbre la grand'messe le jour de Nouël... »

L'immense popularité dont jouirent ces chants aiguillonna la verve poétique d'une foule de poètes improvisés, et l'on vit surgir de tous côtés de nouveaux recueils : « Il y en a eu, dit Duverdier, plusieurs livres imprimez et de maintes sortes et infinis autres qui ne feurent oncques imprimèz et desquels les auteurs sont en grand nombre; car il n'y a en France presque paroisse ou l'on n'en face pour les chanter tous les ans aux festes de Noël. »

Le plus grand nombre de ces vieilles œuvres n'est point parvenu jusqu'à nous. De temps en temps on en exhume quelqu'une et on la remet en lumière; c'est ce que firent M. de Clinchamp pour les Noëls de Denisot, *connu sous le pseudonyme de conte d'Alsinoys; le baron Pichon pour les Noëls de* Lucas Lemoigne, *M. Chardon, pour ceux de* Jehan Daniel, *de* Samson Bedouin, *et bientôt, nous l'espérons, pour ceux de* Maître Briand, *prêtre de l'Eglise du Mans. — Mais combien de ces productions sont à jamais perdues!*

Dès les premiers temps de l'imprimerie, des éditeurs, curieux de mettre à la portée de tous ces œuvres populaires, firent un choix des cantiques les plus appréciés, et en composèrent des recueils destinés à la multitude. C'était le plus souvent sous le nom de Bible, grande Bible de Noëls, *que ces petits volumes étaient livrés au public. Ces premiers essais, tentés à Paris, furent bientôt imités dans toute la France, et les Noëls se multiplièrent partout. C'est par milliers qu'il faut compter les éditions publiées à Paris, Tours, Orléans, Blois, Angers, Nantes, Vannes, Rennes, etc., etc. Il n'est peut-être pas une ville dotée d'une imprimerie qui n'ait édité son recueil spécial. Nous nous reprocherions de ne pas*

faire une mention spéciale des Bibles *imprimées à Troyes, sur lesquelles MM. Socard et Thierry-Poux ont publié des études bibliographiques pleines d'intérêt.*

Si, de nos jours, cette source de notre vieille littérature tend à disparaître, si les Noëls ne sont plus populaires comme autrefois, ils ne sont pourtant point complètement inconnus, et nous serions heureux que notre nouveau recueil contribuât à les empêcher de tomber dans l'oubli. Nous disons volontiers d'eux ce que Charles Nodier disait de la littérature populaire en général : « S'il existe quelque part, dans je ne sais quel oasis ignoré que le réseau du rail ne menace pas encore d'étreindre et d'étouffer entre ses mailles brûlantes, quelques enfants de la vieille France, fidèles aux souvenirs délicieux de leur berceau, et dont la voix maternelle de la patrie fait toujours palpiter le cœur, rendez-leur, je vous prie, les vieux Noëls *dans leur simplicité et leurs grâces..... Le style, il est vrai, n'en est pas fort; il manque de ces habiles artifices qu'enseigne l'étude, que l'esprit raffine, et qui finissent par se substituer au travail naïf de la pensée; mais il est clair, il dit ce qu'il veut dire, il se fait comprendre sans efforts. »*

Ce qui peut nous surprendre dans les Noëls; c'est la trivialité, la liberté même par trop grande de certains détails : « On a peine, dit le baron Pichon, à s'expliquer ce singulier mélange de piété vive et sincère, à ces manières cavalières de traiter ce qu'il y a de plus saint et de plus respectable au monde, et l'on est tenté quelquefois d'y voir d'affreuses impiétés. Cependant, pour qui a étudié à fond l'ancienne France, ce mélange est moins surprenant. La religion, chez nos ancêtres, était surtout une affaire de cœur, et comme ils sentaient qu'ils aimaient parfaitement Dieu, l'idée de l'Être-Suprême éveillait plutôt chez eux la joie et le bonheur que la crainte. Ils se sentaient à l'aise en face de lui; de là ce laisser-aller qui nous étonne tant aujourd'hui..... C'est

de la grossièreté, si l'on veut, mais c'est au moins de la ferveur et du naturel. »

Nous ajouterons à cela que cette grande gaieté qui règne dans nos vieux Noëls était bien en harmonie avec la fête de la naissance du Sauveur.

Cette solennité a toujours joui d'une immense popularité parmi les chrétiens. Aux temps primitifs du christianisme, c'était comme une immense fête de famille consacrée aux réjouissances et à la joie. — C'était en ce jour qu'on échangeait les souhaits de nouvel an. Je ne sais pourquoi nous avons, en France, abandonné ce vieil et si chrétien usage pour retourner aux habitudes païennes; mais nos hérétiques voisins se sont bien gardés de nous imiter. En Allemagne et en Angleterre, Noël est encore célébré dans les temples avec une solennité qui n'a d'égale que la joie et la gaîté qui débordent dans tous les cœurs, et qui se font jour jusque dans les rues, où chacun s'aborde le sourire sur les lèvres et en se souhaitant bon Noël. *Quoi de plus émouvant, en effet, que ce mystère de la religion catholique; quoi de plus gracieux que ce petit enfant issu d'une Vierge bénie, qui vient apporter au monde joie, paix et miséricorde.*

« Quels tableaux, dit Châteaubriant, Homère et Virgile ne nous auraient-ils pas laissés de la nativité d'un Dieu dans une crèche, des pasteurs accourus au berceau, des mages conduits par une étoile, des anges descendant dans le désert, d'une Vierge mère adorant son nouveau-né et de tout ce mélange d'innocence, d'enchantement et de grandeur!... Quoi de plus touchant que cette femme mortelle devenue la mère immortelle d'un Dieu rédempteur.... Cette Marie à la fois Vierge et mère, les deux états les plus divins de la femme, cette jeune fille de l'antique Jacob qui vient au secours des misères humaines et sacrifie un fils pour sauver la race de ses pères; cette tendre médiatrice entre nous et l'Éternel, qui ouvre avec la douce vertu de son sexe un cœur plein de pitié

à nos tristes confidences, et désarme un Dieu irrité; dogme enchanté qui adoucit la terreur d'un Dieu en interposant la beauté entre notre néant et la majesté divine! » *Ne nous étonnons donc pas si les plus incrédules se sont sentis ébranlés devant ce ravissant mystère, si les plus indignes ont trouvé des accents pour le chanter, si un matérialiste comme Théophile Gautier a pu écrire une charmante pièce que nous nous reprocherions de ne pas mettre sous les yeux de nos lecteurs :*

Le ciel est noir, la terre est blanche,
Cloches, carillonnez gaîment !
Jésus est né; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid ;
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit Enfant Jésus,
Et pour l'échauffer dans sa crèche
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume pend ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le Ciel,
Et, tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers : « Noël ! Noël ! »

* * *

Les nombreux éditeurs de Noëls qui se sont succédés depuis deux siècles ont inséré sans méthode, et le plus souvent sans grand soin, un certain nombre de cantiques, sans donner l'origine de ces pièces, sans respecter l'orthographe, souvent même en se permettant des changements et des corrections plus ou moins heureuses. Nous nous sommes attachés, dans notre travail, à conserver avec un soin pieux les textes les

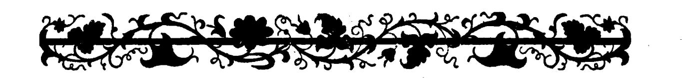
plus anciens. Nous avons contrôlé minutieusement chaque couplet sur les éditions les plus vieilles; la plupart de nos Noëls du XVIe siècle ont été par nous retrouvés et soigneusement copiés dans les éditions gothiques.

Nous avons fait notre choix non-seulement dans les recueils Nantais, dans les Bibles de Noëls d'Angers, d'Orléans, de Tours, de Niort, etc., lesquelles semblent avoir été les plus connues dans nos contrées, mais nous avons encore compulsé les Noëls de Lucas Lemoygne, de Jehan Daniel, de Colletet, de Pierre Binard, de l'abbé Pellegrin, etc. Nous avons pris de nombreux cantiques dans les éditions de Troyes, et surtout dans la Grande Bible renouvelée, *composée presque entièrement par une Lyonnaise, Françoise Paschal, dont les œuvres jouirent longtemps d'une immense popularité. Puis nous avons groupé ensemble tous les Noëls appartenant plus spécialement à nos provinces de l'Ouest.*

Nous espérons donc que, malgré l'insuffisance de ce premier travail, nos lecteurs pourront acquérir une connaissance assez exacte de cette vieille littérature populaire qui a tant réjoui nos pères, et qui n'est point indigne, même en plein XIXe siècle, de charmer encore nos veillées d'hiver.

HENRI LEMEIGNEN,
Avocat.





NOELS DU XVIe SIECLE



Hymne Conditor en français

Air : *Creator alme Siderum.*

CONDITOR fut le nompareil
Qui fist la Lune et le Soleil,
Et les Estoiles pour tout vrai;
Noel c'est un nom sans pareil.

Tu créas tant que nous avons,
Ciel et terre, mer & poissons,
Et pour ce dire en doit-on :
Exaudi preces supplicum.

Qui condolens, sire, tu fus,
Du péché qui d'Eve faict fut;
Donc tout le monde était perdu,
Si tu ne l'eusses secouru.

Tu as pris incarnation
En la Vierge de grand renom;
D'elle naquis comme enfançon,
Donans eis remedium.

Vergente mundi vespere,
Vespre estait jour aveuglé,
Quand de la chambre à l'espousée
Yssis pour nous rendre clarté.

C'est la chambre ou est toute beauté,
C'est la chambre où Dieu s'énombra,
Ceste cloture le déferma,
Virginis matris clausula.

Cujus forti; force est en toy,
Père et fils, souverain roy,
Si grand que tout s'incline en toy;
C'est raison, ainsi je le croy.

Obeir à toy nous fauldra,
Ciel, terre, tant qu'il y aura,
Puisqu'en enfer où pleurs y a,
Nutu fatentur subdita.

Te deprecamur agie,
Nous te prions par amitié,
A joinctes mains, genoulx fléchez
Metz nos ames à sauveté.

Roy du ciel, notre Seigneur,
Deffendez-nous de l'ennemy,
Que le peuple ne soyt trahy,
Hostis a telo perfidi.

Laus, honor, louange & honneur!
Grace, paix, liesse, grandeur,
Le Père, & Fils, & Saint-Esprit;
Soict faict en nous toute doulceur.

Icy *Conditor* finira
En Françoys, car plus n'en y a,
Et pour ce dire nous fauldra
In sempiterna secula.
Amen Noel.

***

Autre Noel

Sur le chant : *Le Mignon qui va de nuyct.*

Chantons à ce Noel joly,
Grands & petits joyeusement
Noel, en ung doulx chant poly,
Ne vivons plus piteusement :
Une pucelle
De Dieu ancelle
A enfanté, comme était dict,
Ung beau mignon à plein minuict.

C'est le Fils de Dieu immortel
Pour vray, sans dubitation,
Lequel s'est faict homme mortel
Pour nous mettre à salvation.

O quelle liesse
Chantons sans cesse
Car tout notre malheur s'enfuyct
Par ce mignon venu de nuyct.

Les anges si en ont dressé
Ung chant si très-mélodieux
Et les pastoureaux ont troussé
D'ung couraige non odieux
Tout leur bagaige,
Pour donner gaige,
Et l'ont porté comme s'ensuyct
A ce mignon venu de nuyct.

L'ung lui a porté son manteau,
Ung autre a porté son bourdon,
Et l'austre a donné son cousteau,
Ung autre sa bourse en pur don;
Et à la mère
Fesaient grand chère,
Démenans soulas & deduyct
Pour ce mignon venu de nuyct.

Trois Rois aussi y sont venus
L'adorer avecques présents
Qu'ils lui ont fait, les chiefs tout nuds,
C'estaient d'or, de myrrhe & encens,
En démonstrance
D'obéissance;
Une étoile les a conduyct
A ce mignon venu de nuyct.

Prions-le donc, je vous supplie,
Puisqu'il est si notoirement
De si grand puissance remplie,
Qu'il nous doint à tous saulvement:
Et sans demeure
Servons toute heure
Ceste Vierge qui a produyct
Ce beau mignon après minuict.
Amen Noel.

***

Noel de l'Advenement de N.-S.-J.-C.

Sur le chant : *Jesu, redemptor omnium.*

A la venue de Noël
Chacun se doit bien resjouir;
Car c'est un testament nouvel,
Que tout le monde doit tenir.

Quand, par son orgueil, Lucifer
Dedans l'abîme trébucha,
Il nous tirait tous en enfer,
Mais le Fils de Dieu l'empescha.

En une Vierge s'obombra,
Et dans son corps voulut gésir;
La nuit de Noël l'enfanta,
Sans peine et sans douleur souffrir.

Aussitôt que ce fils fut né,
L'Ange l'alla dire aux pasteurs,
Qui tot se hatent de venir
Chantant cantiques gratieux.

Joie soit au Fils Dieu toujours
Et nous doint faire à son plaisir
Afin que nous puissions trestous
En sa grande gloire parvenir.

Après un bien petit de temps,
Trois rois le vinrent adorer,
Apportèrent myrrhe et encens,
Et or qui est moult à priser.

A Dieu les vinrent présenter;
Puis quand ce fust au retourner,
Hérode les fit pourchasser
Trois jours & trois nuits sans cesser.

Une étoile les conduisoit,
Qui venoit devers l'Orient,
Qui l'un à l'autre demontroit
Le chemin droit à Bethléem.

Et si disaient : Certainement
Voilà la voie qu'il faut tenir,
Car elle nous montre vraiment
Où Notre-Dame doit gésir.

Ceux qui ont vu le doux Jésus
Et la Vierge qui l'alaicta,
Celuy qui tout le monde fict
Et qui nully ne diffama.

Bien apparut qu'il nous aima,
Quand à la Croix pour nous fut mis.
Dieu le père, qui tout créa,
Nous doint à la fin Paradis.

Or prions tous dévotement,
Pour nous & pour nos bienfaicteurs,
Celuy qui fict le firmament,
Qu'il lui plaise par sa doulceur,

Quand ce viendra le dernier jour
Qui le monde devra finir,
Que nous ne puissions les douleurs
Et les peines d'enfer souffrir.

Amen, Noel, Noel, Noel:
Je ne me pourrais plus tenir
Que je ne chante assez Noel
Quand je vois mon Sauveur venir.
Amen.

***

Noel

Sur le chant : *Hélas! je l'ay perdue celle que j'aimais tant.*

Chantons, je vous en prie,
Par exultation,
En l'honneur de Marie,
Pleine de grand renom.

Pour tout l'humain lignage
Remis hors de péril,
Fut transmis un message
A la Vierge de prix.
— Nommée fut Marie
Par destination,
De royale lignée
Par génération.

Or nous dites, Marie,
Quel fut le messager
Qui porta la nouvelle
Pour le monde sauver?
— Ce fut Gabriel Ange,
Que, sans dilation,
Dieu envoya sur terre
Par grand' compation.

Or nous dites, Marie,
Que vous dit Gabriël,
Quand vous porta nouvelle,
Du vrai Dieu éternel?
— Dieu soit o toi, Marie,
Dit-il sans fiction;
Tu es de grâce emplie
Et bénédiction.

Or nous dites, Marie,
Où étiez-vous alors,
Quand Gabriël Archange
Vous fit un tel rapport?

— J'étois en Galilée,
Plaisante région,
En ma chambre enfermée,
En contemplation.

Or nous dites, Marie,
Cet ange Gabriël
Vous dit-il autre chose,
En ce salut nouvel?
— Tu concevras, Marie,
Dit-il sans fiction,
Le Fils Dieu, je t'affie,
Et sans corruption.

Or nous dites, Marie,
En présence de tous,
A ces douces paroles
Que répondites-vous?
— Comment se pourrait faire,
Par telle mention,
Le fils de Dieu mon père
Prenne incarnation?

Or nous dites, Marie,
Que vous dit Gabriël,
Quand vous vit ébahie
De ce salut nouvel?
— Marie ne te soucie
C'est l'obombration
Du Saint-Esprit, ma mie,
Et l'opération.

Or nous dites, Marie,
Crûtes-vous fermement
Ce que l'Ange vous dit,
Sans nul empêchement?
— Oui, disant à l'Ange,
Sans autre question,
Soit faite et accomplie
Ta nunciation.

Or nous dites, Marie,
Les neuf mois accomplis,
Naquit le fruit de vie,
Comme l'Ange avoit dit?
— Oui, sans nulle peine
Et sans oppression,
Naquit de tout le monde
La vraie Rédemption.

Or nous dites, Marie,
Du lieu impérial,
Fut-ce en chambre parée,
Ou en Palais royal?
— En une pauvre étable
Ouverte à l'environ
Ou n'avait feu, ni flambe
Ni latte, ni chevron.

Or nous dites, Marie,
Qui vous vint visiter;
Les bourgeois de la ville
Vous ont-ils confortée?

— Oncque, homme ni femme
N'en eut compassion,
Non plus que d'un esclave
D'étrange région.

Or nous dites, Marie,
Les laboureurs des champs
Vous ont-ils visitée,
Ou bien les gros marchands?
— Je fus abandonnée
De cette nation,
Toute cette nuitée,
Sans consolation.

Or nous dites, Marie,
Des pauvres pastoureaux
Qui gardaient ès montagnes
Leurs brebis & aigneaux.
— Ceux-là mont visitée
Par grande affection;
Moult me fut agréable
Leur visitation.

Or nous dites, Marie,
Les princes et les rois
Votre enfant débonnaire
Le sont-ils venus voir?
— Trois rois de haut parage
D'étrange region
Lui vinrent faire hommage
En grande oblation.

Or nous dites, Marie,
Que devint cet enfant?
Tout le temps de sa vie
Fut-il homme savant?
— Homme de sainte vie
Et grande devotion
Etait, je vous affie,
Sans nulle abusion.

Or nous dites, Marie,
Lorsque l'enfant fut né,
Tant comme il fut en vie
Fut-il du monde aimé?
— Oui, n'en doutez mie
Fors de la nation
Des faulx Juifs plein d'envie
Et de déception.

Or nous dites, Marie,
Ces faux Juifs malheureux
Lui portaient-ils envie
Tant qu'il fut avec eux?
— Telle envie lui portèrent
Et sans occasion
Que souffrir, ils lui firent
Cruelle passion.

Or nous dites, Marie,
Sans plus nous enquérir,
Les faux Juifs pleins d'envie
Le firent-ils mourir?

— Oui, de mort amère
Par grande détraction,
En une croix clouée
Et entre deux larrons.

Or nous dites, Marie,
En étiez-vous bien loin?
Fûtes-vous là présente,
En vîtes-vous la fin?
— Oui! lasse & déplorée
En grande affliction,
Demeurant espamée,
Et non pas sans raison.

Nous vous prions, Marie,
De cœur très-humblement,
Que nous soyez amie
Vers votre cher enfant;
Afin qu'en la journée
Que tous jugés serons,
Puissions être à la dextre
Colloqués o les bons.
Amen. Noel.

(*Noels de* Lucas Le Moigne, *curé de Saint-Georges du Puy-la-Garde, en Poitou. Paris,* 1520.)

* *
*

Noel

Sur le chant : *Une jeune fillette dormant.*

Une Vierge pucelle
De noble cœur,
Priant en sa chambrette
Son créateur,
L'ange du ciel descendant sur la terre,
Luy conta le mystère
De nostre salvateur.

La pucelle esbahie
De ceste voix,
Elle se print à dire
Pour ceste fois :
Comment pourra s'accomplir telle affaire,
Car jamais n'eus affaire
A nul homme qui soyt.

Ne te soucie, Marie,
Aucunement,
Celui qui Seigneurie
Au firmament,
Son Saint-Esprit te fera apparaitre,
Dont tu pourras connaitre
Tout cest enfantement.

Sans douleur & sans peine,
Et sans tourment,

Neuf mois seras enceinte
De cet enfant;
Quand ce viendra à le poser sur terre,
JÉSUS faut qu'on l'appelle,
Roy sur tout triomphant.

Lors fut tant consolée
De ces beaux dits,
Qu'Elle pensait quasi être
En Paradis;
Se soubmettant du tout à lui complaire,
Disant : Voicy l'ancelle
Du Sauveur Jésus-Christ.

Mon ame magnifie
Dieu mon Sauveur,
Mon esprit glorifie
Son Créateur;
Car il a eu regard sur son ancelle,
Que la terre universelle
Me soit gloire & honneur.
Amen. Noel.

* *
*

Noel en l'honneur de la Sainte Vierge.

Salve, Rose vermeille,
Baume odoriférant,
Il n'est de vous pareille
Dessoubz le firmament,

Douce Pucelle,
Dessoubz le firmament.

Le Rédempteur du monde
Vous a voulu choisir,
Pour tant qu'en vous abonde
Tout honneur & plaisir,
Douce Pucelle,
Tout honneur & plaisir.

Sainct Gabriel Archange
Fut du Ciel envoyé,
Annoncer la nouvelle
Du doux salut *Ave*,
Douce Pucelle,
Du doux salut *Ave*.

Ave Marie Pucelle,
Mère du Rédempteur,
Mère, fille & ancelle,
Pleine de grand douceur,
Douce Pucelle,
Pleine de grand douceur.

Vous estes bien heurée,
Sur les femmes qui sont,
Et des pécheurs priée,
Souvent d'un cœur profond,
Douce Pucelle,
Souvent d'un cœur profond.

Vous estes la fontaine
De grace & de pitié,
Des Vierges souveraine
De toute humanité,
  Douce Pucelle,
De toute humanité.

Vous estes la lumière
Et l'Estoile de la mer,
Vierge pure & entière,
Chacun vous doit aimer,
  Douce Pucelle,
Chacun vous doit aimer.

Vous estes excellente
Et des Vierges la fleur,
En vous est abondance
De grace & de douceur,
  Douce pucelle,
De grace & de douceur.

De Noel la nuictée
Enfantastes Jésus,
Par quoi nous avons liesse
En son règne là-sus,
  Douce pucelle,
En son règne là-sus.

Les Juifs par outrage
L'ont à mort condamné,
C'est pour l'humain lignage
Garder d'estre damné,

Douce pucelle,
Garder d'estre damné.

Nous vous prions, Madame,
Et Jésus votre fils,
Qu'il oste tout diffame
Et nous doint Paradis,
Douce Pucelle,
Et nous doint Paradis.



Noel.

Sur : *Nous mangerons du rosty par adventure.*

Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Le Saulveur du monde est né,
Le grand Dyable est enraigé,
En Bethléem la cité,
D'une Vierge sans reproche.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

L'Ange aux Pasteurs est allé,
Le grand Dyable est enraigé,
Et si leur a annuncié
Qu'ils y aillent tous en flotte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

L'on la dit aux portefaix,
Le grand Dyable est enraigé,
Chacun d'eux s'est despêché
S'accoustrer de bonne sorte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Silleverdier y est allé,
Le grand Dyable est enraigé,
Pasheron n'a oublié,
Ne *Lafourbe* o ses grans bottes.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Tonnerre n'est pas demeuré,
Le grand Dyable est enraigé,
Guillaume, Henry ne *René*
Qui se battoient de leurs pochez.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Moricard, légier du pied,
Le grand Dyable est enraigé,
Cuydant saillir ung fossé,
Cheut en l'eau jusque en la gorge.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Honneur, Fercault & *Jobet,*
Le grand Dyable est enraigé,
Musette à eulx ont mené
Pour y sonner une notte.

Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Pimpeneau a advisé,
Le grand Dyable est enraigé,
Bon boys pour faire faulcets,
Il en a prins à sa porte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

A l'enfant tous ont donné,
Le grand Dyable est enraigé,
Poches pour l'envelopper
Et vivres de bonne sorte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Tantot s'en sont retournés,
Le grand Dyable est enraigé,
Et se sont tous amassés
A la chapellière porte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Prions tous Jésus qui est né,
Le grand Dyable est enraigé,
Qu'il nous mette en seureté,
Que Sathan ne nous emporte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

FINIS.



Noel d'Adam et de Nature humaine.

Sur : *Amours, mauldit soyt la journée.*

Adam.

Chantons Noel, chantons ceste journée,
Chantons Noel, chantons grands & petits,
Chantons Noel, car la paix est cryée,
Dont un chacun se doit bien resjouir :
Douleur, soulcy,
Danger, ennuy,
De nostre destinée,
Sont aujourd'hui d'avecque nous bannys.

Nature humaine.

Adam, Adam ! d'ou vient ceste folie
Que vous chantiez quand vous dussiez gémir ?
Le rossignol chante soubz la ramée,
Mais en la cage, il ne fait que soupir !
De tous les fruitz
Du Paradis,
Même du fruit de vie,
Par vos péchez vous êtes hors mis.

Adam.

Si j'ai chanté, ma très doulcette amie,
J'ai bien cause lors de me resjouir,
Car j'ai usé tout le temps de ma vie
En larmes, en pleurs, en douleurs, en crys ;

Mais iceluy
Qui a en luy
La puissance infinie,
A proposé mes douleurs abolir.

Nature humaine.

Quant est de moy, je suis la désolée,
Bannye d'amour, frustrée de mon amy!
Nature suis humaine ainsi nommée,
Desplaisante & remplie d'ennuis :
Car mon amy
Le plus joly
Pers par vostre folie,
Car vos péchez m'ont fait de luy haïr.

Adam.

Si j'ai forfaict, je ne le dénye mye,
Jen ai été bien griéfvement pugny,
Jen ai plouré mille fois en ma vie,
J'en ai jeusné, hélas! j'en ai langui :
Encore pis.....
Il faut mourir,
Et moy & ma lignée :
Hélas! m'amye, il me doit bien souffir.

Nature humaine.

Adam, Adam, mauldit soyt la journée
Qu'oncques jamais vous fustes si hastif,
De mieulx aimer plaire à vostre espousée
Que d'offenser celuy lequel vous fist.

Tous ces maux-cy
En sont sortis,
Lheure mal fortunée :
Il ne faut pas être aussi hastif.

Adam.

Mon doux enfant, ma fille bien-aimée,
Doresnavant pensez vous resjouir,
Car nostre amy est né cette nuictée,
Il est venu pour nous prendre à mercy.
A mon advis
Que j'ai ouy
D'anges grant assemblée,
Qui en chantaient : GLORIA IN EXCELSIS!

Nature humaine.

Je chanteray en l'honneur de Marie
Qui a porté ce bel enfant ici,
Mon vray époux, mon soulas & ma vie,
Tout mon espoir, ma joie & mon désir :
Tous mes habits
De vers floris
Porterai ceste année :
Fi du brun, noir, du bureau & du gris!

Adam.

Les pastoureaux de toute la contrée
Y sont venus : — Je les ai bien ouy.
L'ung son subleau, l'autre sa chalemie,
L'autre un aigneau & l'autre une brebis,

Ils vont offrir ;
Et du pain bis,
Et l'autre sa toupie,
Recognoissant qu'ils tenoient tout de luy.

Nature humaine.

N'avoye soulas, la face moult brunie,
Les yeux de pleurs tous matez & noircis :
Non pas à tort.... car j'estoye marrie
D'avoir perdu mon soulas, mon plaisir.
Mes pleurs & cris
Tournent en ris,
Je suis de joie remplie,
Puisque je l'ay recouvert mon amy.

Adam.

Vers Orient trois roys de renommée
L'estoile ont vu, tant de jour que de nuyct;
En Bethléem & toute la contrée
Une clarté que jamais on ne vit,
Arbres flourir
Et reverdir
Herbes par la prairie,
Aussi oyseaulx chantaient toute la nuyct.

Nature humaine.

Il est donc né, j'en suis bien asseurée,
Mon Rédempteur, mon Saulveur Jésus-Christ :
Il est donc né ceste belle nuyctée,
Les prophêtes l'avoient ainsi escript :

Pensons d'offrir
Graces et mercy
A la Vierge Marie,
Qui est cause de ce grand bien icy.
Amen.

(*Noels de* Lucas Le Moigne, *curé de Saint-Georges du Puy-la-Garde, en Poitou. Paris,* 1520.)

* *
*

Noel pour le temps de l'Epiphanie.

Grâce soyt rendue
A Dieu de là-sus
De la bienvenue
De son fils Jésus,
Qui naquist de Vierge
Sans corruption,
Pour notre décharge
Souffrist passion.

Alleluya, alleluya
Kyrie, Christe,
Kyrie eleyson.

Adam premier père
Nous mist en danger
De la pomme chère
Qu'il voulut manger;

Nous allions tous pauvres
A damnation,
Mais le Fils Marie
Nous a faict pardon.
Alleluya, etc.

Dieu donne bonne vie
A nostre bon Roy,
Le garde d'envie
Et mortel déroy,
Lui donne victoire
Sur ses ennemis,
A la fin la gloire
De son Paradis.
Alleluya, etc.

Lui étant fidèles,
Nous conservera,
Et toute querelle
Il apaisera,
Rendant la justice
Aux petits & grands,
Punissant le vice,
Nous rendant contens.
Alleluya, etc.

Graces nous fault rendre
Aux trois Roys aussi,
Qui de lieux estranges,
Noel accompli,
Sont venus par bande
Voir le doux Jésus,

Pour lui faire offrande
Et humble salut.
Alleluya, etc.

Nous ferons prière
Généralement
Pour père & pour mère,
Frères, sœurs, parens,
Pour les pauvres ames
Qui sont en prison,
Que Dieu par sa grâce
Leur fasse pardon.
Alleluya, etc.

Graces aussi faut rendre
Au Sauveur Jésus,
Qui de sa viande
Nous a tous repus,
Pain, vin & fruictage
Et bon feu aussi,
Pour luy rendre hommaige
Crions luy mercy.
Alleluya, etc.

Honnestes personnes
Qui estes céans,
Vous vieux & vous jeunes,
Femmes & enfants,
Devant votre face
Vous remercions,

Beuvons après graces,
Demandons pardon.
Alleluya, etc.

En votre présence,
A ce beau souper;
Je veux qu'on s'avance
De nous apprester
Une fois à boire
Dedans un hanap,
Pour boire après graces,
Bon proficiat.
Alleluya, etc.

Quoique l'on s'en aille
De cette maison,
Qu'un chacun ne faille
Avecque raison,
De verser à boire
Encore un bon doigt
Puis que l'on s'envoise
Et que paix nous soyt.
Alleluya, alleluya
Kyrie, Christe,
Kyrie eleison.

Ce Noël, très-populaire autrefois dans toute la France et auxiliaire obligé des festins du Jour des Rois, est encore aujourd'hui bien connu dans certaines parties de la Champagne et de la Bourgogne, où on le chante au repas de noces et de baptême. (Voyez Socard, *Noels et Cantiques imprimés à Troyes.*)



Noel.

Laissez paître vos bestes
Pastoureaux, par monts et par vaux;
Laissez paître vos bestes,
Et allons chanter Nau.

J'ai ouï chanter le rossignol,
Qui chantoit un chant si nouveau,
Si haut, si beau,
Si résonneau,
Il m'y rompoit la tête,
Tant il chantoit et flageoloit:
Adonc pris ma houlette
Pour aller voir Naulet.
Laissez paître, etc.

Je m'enquis au berger Naulet,
As-tu ouï le rossignolet,
Tant joliet,
Qui gringuelotait
Là haut sur une épine?
Oui, dit-il, je l'ai ouï,
J'en ai pris ma buzine
Et m'en suis réjoui.
Laissez paître, etc.

Nous dîmes tous une chanson
Les autres en vinrent au son,

Chacun prenant
Son compagnon :
Je prendrai Guillemette,
Margot tu prendras gros Guillot ;
Qui prendra Péronelle ?
Ce sera Talebot.
Laissez paître, etc.

Ne chantons plus, nous tardons trop,
Pensons d'aller courir le trot.
Viens-tu, Margot ? —
J'attends Guillot. —
J'ai rompu ma courette,
Il faut ramancher mon sabot. —
Or, tiens cette aiguillette,
Elle y servira trop.
Laissez paître, etc.

Comment, Guillot, ne viens-tu pas ? —
Eh oui je vas tout l'entrepas,
Tu n'entends pas
Pour tout mon cas :
J'ai aux talons les mules,
Par quoy je n'y puis pas trotter,
Cy m'ont prises les froidures
En allant estraquer.
Laissez paître, etc.

Marche devant, pauvre mulard,
Et te rappuie sur ton billard;

Et toy Coquart,
Vieux loriquart,
Tu deusses avoir grand' honte
De clacqueter ainsi des dents,
Tu en rendras bon compte
Au moins devant les gens.
Laissez paître, etc.

Nous courumes de grand' roideur
Pour voir notre doux Rédempteur
Et Créateur
Et Formateur,
Qui était tendre d'aage
Et sans linceux en grand besoin,
Il gisait en la crêche
Sur un botteau de foin.
Laissez paître, etc.

Sa mère avecque lui était :
Et Joseph si lui éclairait,
Point ne semblait
Au beau fillet,
Il n'était point son père ;
Je l'aperçus bien au cameau *(visage)*
Il semblait à sa mère,
Encore est-il plus beau.
Laissez paître, etc.

Or nous avions un gros paquet
De vivres, pour faire banquet,

Mais le muguet
De Jean Huguet
Et une grand' levrière
Mirent le pot à découvert,
Ce fut par la bergère
Qui laissa l'huis ouvert.
Laissez paître, etc.

Nous le vismes doux, esbaudy,
Je luy donnai une brebis,
Au petit fils
Une mauvis;
La jolie Péronnelle
Et Margot lui donna du laict
Une pleine escuelle
Couverte d'un volet.
Laissez paître, etc.

Or prions tous ce Roy des Roys
Qu'il nous donne à tous bon Noel
Et bonne paix
De nos meffaicts:
Ne veuille avoir mémoire
De nos péchez, nous pardonner,
A ceux du Purgatoire,
Leurs péchez effacer.
Laissez paître, etc.
Amen Noel.

* *
*

Autre Noel.

Noel nouvelet, Noel chantons icy;
Dévotes gens, rendons à Dieu mercy;
Chantons Noel pour le Roy nouvelet,
Noel nouvelet!

Quand m'esveilly & j'euz assez dormy,
Ouvry mes yeux, vis ung arbre flory
Dont il sortait ung bouton vermeillet:
Noel nouvelet!

Quand je le viz mon cœur fust resjouy,
Car grand' beauté resplandissait de luy,
Comme le soleil qui lève au matinet:
Noel nouvelet!

Après le chant d'ung bel ange ouy
Qui aux pasteurs disoit: Partez d'icy;
En Bethléem trouverez l'Aignelet:
Noel nouvelet!

En Bethléem Marie & Joseph vy,
L'asne & le bœuf, l'enfant couché au luy:
La crêche estoit au lieu d'ung bercelet:
Noel nouvelet!

L'estoile vint qui le jour esclaircyt
Qui d'Orient dont elle estoit party
En Bethléem les trois Roys amenet:
Noel nouvelet!

L'ung portait or, & l'autre myrrhe aussi,
Et l'autre encens qu'il faisait bon sentir:
De Paradis semblait un jardinet.
Noel nouvelet!

Quand Syméon le vid, fist un hault cry:
Voicy mon Dieu, mon Sauveur Jésus-Christ,
Voicy celuy qui joye au peuple met,
Noel nouvelet!

Ung prestre vint dont je fus esbahy:
Paroles dist lesquelles pas n'ouy;
Il le mussa dedans un drapelet.
Noel nouvelet!

Et ce me dist: Frère, creis-tu cecy?
Si tu le crois, ès Cieux sera ravy
Si tu n'y crois d'enfer sera gibet,
Noel nouvelet!

Et l'autre jour je songeais en mon lict
Que je voyais ung enfant si petit
Qui s'appeloit Jésus de Nazareth,
Noel nouvelet!

En trente jours fût Noel accomply;
Par douze vers (1) sera mon chant finy
Dont chacun jour, j'en ai faict ung couplet,
Noel nouvelet!

(1) Versets, couplets.

* *
*

Noel.

Noel, Noel, Noel, ceste journée
Devons chanter pour la Vierge honorée.

C'est ma maitresse, m'amye,
De qui je suis amoureux,
Le jour que ne la salue,
Je ne puis estre heureux,
Car de beauté elle est illuminée,
Et de bonté Marie est appelée.
Noel, Noel, etc.

Le filz au roy de Parage
De s'amour est bien esprins,
Luy envoya un message
Bien courtois & bien apprins,
Et luy a dict : Descends en la vallée
Pour saluer la Vierge bien heurée.
Noel, Noel, etc.

Pour apporter la nouvelle
Le messager descendit;
Trouva la Vierge pucelle,
Très humblement luy a dict :
Dieu soit en vous, o Vierge décorée,
Le Roy du Ciel vous a s'amour donné.
Noel, Noel, etc.

La Pucelle fut courtoise,
Lui respondit humblement :

Sa petite chambrière
Suis à son commandement.
C'est mon soulas, mon désir, ma pensée;
Mon cœur, mon corps, m'amour luy ai donnée.
Noel, Noel, etc.

Au bout de neuf mois la Vierge
Sans douleurs elle enfanta :
Gabriel prit sa volée,
Et la nouvelle apporta
Aux pastoureaux de toute la contrée
Qui vont chantant voir la Vierge accouchée.
Noel, Noel, etc.

Les faulx Juifs pleins d'envie
Par leur mauvais pensement,
Jour et nuit sont en menée
Pour luy voller son enfant.
Ils ont tant faict par leur faulse pensée
Qu'ils l'ont pris & mis à mort jugé.
Noel, Noel, etc.

Le gentille damoiselle
Voyant l'enfant presque mort,
Onques douleur si amère
Ne ressentit si à tort,
Car de tristesse elle est toute espamée,
Et puis après, elle s'en est allée.
Noel, Noel, etc.

O faulx Juifs pleins d'envie
Hé ! que vous a-t-il meffaict,

Mon cher fils, ma nourriture,
Qui est si pur & si net.
Rendez le moy tout mort, je vous supplie,
Je veux mourir au luy par compagnie.
Noel, Noel, etc.

Son enfant tête baissée,
Ayant entendu sa voix,
Il renforça sa pensée
Et voulut sa mère veoir:
Quand il la vist ainsi desconfortée,
Au cher apostre il l'a recommandée.
Noel, Noel, etc.

Nous vous prions, Notre-Dame,
Votre cher fils supplier
Qu'il nous garde de tout blâme,
Et fasse multiplier
Vertu en nous, & toute ceste année
Vivre puissions en paix bien ordonnée.
Noel, Noel, Noel ceste journée
Devons chanter pour la Vierge honorée.
Amen Noel.

* *
*

Noel

Sur : *Fausse Trahison.*

Noel pour l'amour de Marie
Nous chanterons joyeusement,
Quand elle porta le fruit de vie,
Ce fut pour notre sauvement.

Joseph & Marie s'en allèrent
Un soir bien tard à Bethléem,
Ceux qui tenaient hotellerie
Ne les prisaient pas grandement.

S'en allèrent parmi la ville
D'huis en huis logis quérant,
A l'heure où la Vierge Marie
Estait prête d'avoir enfant.

S'en allèrent chez un riche homme
Logis demander humblement,
Et on leur répondit en somme
Avez-vous chevaux largement?

— Nous n'avons qu'un bœuf & un asne,
Les voici près de l'huis devant.
— Vous ne semblez que truandaille,
Vous ne logerez point céans.

Joseph qui était un saint homme
Portait le tout patiemment,
Et ensemble sa pauvre femme
Qui n'avait lors plus de quinze ans (1).

Joseph va regardant Marie,
Ayant le cœur triste et dolent,
En lui disant : Ma chère amie,
Nul lieu n'est en Jérusalem.

Descendons, je t'en prie,
Pour nous loger en Bethléem,
A l'heure la Vierge Marie
Etait bien près d'avoir enfant.

A minuit suivant la nuitée
La douce Vierge eut enfant,
Sa robe n'était pas fourrée
Pour l'envelopper chaudement.

Elle le mist dans une crèche
Sur un peu de foin seulement,
Une pierre sous sa tête
Pour reposer le Roy puissant.

Très-chères gens, ne vous déplaise,
Si vous vivez bien pauvrement,

(1) Quelques éditions, et spécialement nos vieilles éditions nantaises, au lieu de ce couplet donnent le suivant :

Joseph lors regarda un homme
Qui l'appela : méchant paysan,
Ou veux tu mener cette femme
Qui n'a pas plus haut que quinze ans.

Si fortune vous est contraire,
Prenez-le bien patiemment

En souvenance de la Vierge
Qui prit son logis pauvrement,
En une Etable découverte
Qui n'était point fermée devant.

Or, prions la Vierge Marie
Que son fils veuille supplier,
Qu'il nous doint mener telle vie
Qu'en Paradis puissions entrer.

Si une fois y pouvons être
Jamais ne nous fauldra plus rien
C'est ou nous verrons nostre maistre
En la céleste Bethléem.
Amen.

D'après le *Bulletin monumental de l'Anjou* (2ᵉ série, t. III, p. 299), ce Noel si touchant aurait une origine angevine. — Quelques-uns l'attribuent à Laurent Roux, organiste à Angers au commencement du XVIᵉ siècle. M. Chardon, du Mans, juge bien compétent en pareille matière, le croit d'une époque plus ancienne. Faisons remarquer en passant qu'il n'a jamais figuré dans la *Grande Bible des Noels angevins,* tandis que nous le trouvons dans les éditions gothiques de Nicolas Bonfous à Paris, de Sébastien Molin à Tours, et encore dans les recueils plus modernes de Tours, de Troyes, de Nantes, etc.



Noel

Sur : *Nous nous mismes à jouer, il nous vint mal à point.*

Tous les bourgeois de *Chastres*
Et de *Mont-le-Héry*,
Menèrent grande joie
Cette journée-cy
Que nasquit Jésus-Christ de la Vierge Marie,
Près le bœuf et l'asnon, don, don,
Entre lesquels coucha, la, la,
En une bergerie.

Les anges ont chanté
Une belle chanson,
Aux pasteurs et bergers
De cette région,
Qui gardaient leurs moutons paissant sur la prairie,
Disaient que le mignon, don, don,
Etait né près de là, la, la,
Jésus le fruit de vie.

Laissèrent leurs troupeaux
Paissant parmy les champs,
Prirent tous leurs chalumeaux
Et droit à *Saint Clément*

Vinrent dansant, chantant, menant joyeuse vie,
Pour visiter l'Enfant si gent,
Lui donner des joyaux si beaux,
Jésus les remercie.

Puis ceux de *Sainct Germain,*
Tous en procession,
Partirent de bon matin
Pour trouver l'enfançon;
Et ouïr le son, puis la douce harmonie,
Que faisaient les pasteurs joyeux
Lesquels n'estoient pas las, la, la,
De mener bonne vie.

Les pasteurs des *Bruyères*
N'estoient pas endormis,
Sortirent des tanières
Quasi tous étourdis;
Les rêveurs de *Boissy* passèrent la chaussée,
Croyant avoir ouï le bruict
Et aussi les débats, la, la,
D'une très-grosse armée.

Puis eussiez vu venir
Tous ceux de *Sainct Yon*
Et ceux de *Bretigny*
Apportant du poisson;
Les barbeaux & gardons, anguilles & carpettes,
Etaient à bon marché, croyez,
A ceste journée-là, la, la,
Et aussi les perchettes.

Lors ceux de *Sainct Clément*
Firent bien leur devoir
De faire asseoir les gens
Qui venoient le Roy voir.
Joseph les remercie, & aussi faict sa mère;
Là eussiez veu chanter, danser,
Et mener grand soulas, la, la,
Faisant tous grande chère.

Bas-des-Hymnes a joué
Sur son beau tambourin,
Lequel on avait loué
A ceux de *Sainct Germain;*
La grand bouteille au vin ne fust pas oubliée,
Ratisson du rebec jouait,
Car avec eux alla, la, la,
A Joseph et Marie.

Lors un nommé *Goton*
Faisait de bon brouet,
De la soupe à l'oignon
Cependant qu'on dançoit.
Lapins & perdereaux, alouettes rosties,
Canards et cormorans friands,
Gillet Badault porta, la, la,
A Joseph & Marie.

Avec eux on voyoit
Un du pays d'amont,
Qui d'ung luth résonnoit
De très-belles chansons;

De *Chastres* les mignons menoient grand rusterie,
Les échevins menoient, portoient,
Trompettes & clairons, don, don,
En belle compaignie.

Messire *Jehan Guyot*
Le vicaire d'*Egly,*
Apporta tout plein pot
Du vin de son logis:
Messieurs les escoliers toute icelle nuictée
Se sont mis à chanter de hait
Ut, ré, mi, fa, sol, la, la, la,
A gorge déployée.

Puis il en vint trois aultres,
Lesquels n'estoient pas las,
Qui dedans une chausse
Lui firent de l'hypocras;
Et Jésus estoit là qui les regardoit faire;
Le morveux le passa, coula,
En dressant en tasta, la, la,
Joseph en voulut boire.

Se sont prins à dancer
De si bonne façon
Et puis en ont fait boire
Au gentil *Ratisson,*
Lequel le trouva bon, comme il nous fist accroire,
Puis demanda pardon très-bon,
Et les remercia, la, la,
Jésus aussi sa mère.

Nous prierons tous Marie,
Et aussi son cher Fils,
Qu'il nous donne la gloire
Là-sus en Paradis,
Après qu'aurons vescu en ce mortel repaire,
Qu'il nous veuille garder d'aller
Tous en enfer là-bas, la, la,
En tourment & misère.

Ce Noel, très-connu sous le nom de *Noel de la cour*, a été composé au XVI[e] siècle par un prêtre nommé *Crestot*, qui devait habiter l'Ile-de-France. Toutes les localités qui y sont dénommées se retrouvent dans la vallée de l'Orge, à Montlhéry et dans les environs. Le *Chastre* dont il est ici parlé n'est autre que la petite ville d'*Arpajon*, qui prit ce nouveau nom en 1720.

Il ne faut pas le confondre avec les imitations qu'on en fit sur plusieurs points de la France, à Chartres, à Troyes, à Nantes, etc. (Voir le Noel nantais : *Tous les Bourgeois de Nantes, ne soyez en soucy....*, etc.)



Noel.

Sur le chant : *Je m'y levay par ung matin que le jour n'estoit mye.*

Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins,
Mainent grant joye pour l'amour du Daulphin.

L'ange du Ciel j'ay ouy chanter
Vers Béthanie

Oncques n'ouïtes raconter
Telle harmonie,
Tout aussitot que je l'ay ouy chanter
Incontinent mes brebis ay laissé.
Anges, Archanges, etc.

Je fus querir mes compagnons
En la prairie,
Qui chantoient de belles chansons
Par mélodie;
Chantez, dansez, faictes tretous grant bruit,
Car il est né celuy qui nous nourrist.
Anges, Archanges, etc.

Un chascun laisse son bergeail
Pour voir Marie,
Accouchée d'ung petit gars
Le fruict de vie;
L'ung lui donnoit, l'aultre lui promettoit
Tout son vaillant & plus qu'il n'en avoit.
Anges, Archanges, etc.

Je vis l'enfant sur ung coessin
De belle paille
Velours cramoisi, ne satin,
Pas une maille,
Il n'y avoit, fors un boteau de foing:
L'enfant crioit, je croy qu'il avoit faim.
Anges, Archanges, etc.

Je lui donnay de mon préau
Tout le fruitage,

Et Jeanneton un bel oyseau
En une cage,
Jeannot, Trigot, Perrot & Guilloteau
Lui présentèrent un beau petit gasteau.
Anges, Archanges, etc.

Trois Roys d'estrange région
Avec leurs pages,
Luy portèrent de très grans dons
Pour leurs hommages,
Or, myrrhe, encens, donnèrent par honneur,
En l'adorant comme leur créateur.
Anges, Archanges, etc.

Or prions tous dévotement
Le Filz Marie,
Qu'au grand joúr du sainct Jugement
Ne nous mauldie,
Au fond d'enfer o les damnez mauldictz,
Mais à la fin qu'il nous doint Paradis.

Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins,
Mainent grant joye pour l'amour du Daulphin.

* *
*

Les Quinze signes précédant le grand jour du jugement de Dieu.

Sur : *Christe Redemptor omnium.*

Oyez, Seigneur, comment parla
Sybile quand prophétiza
Des quinze signes qui vrayement
Précéderont le grand jugement.

Un roy viendra perpétuel,
Seigneur de la terre & du ciel,
En chair viendra certainement
Faire du Ciel le jugement.

Les jours devant le jugement,
Viendra ung signe si très-grand,
La mer, la terre surmontera,
De quinze coudées sera;

Et après la mer baissera,
Dedans ung abysme entrera,
Sans savoir où son cours ira;
Toute la terre sèchera.

Les hauts châteaux, palais, maisons,
Et richesses de quoy usons,
La mer tout environnera,
Ung son horrible jettera.

Oiseaux & autres bestiaux
Trembleront oyant le bruyct des eaux.
Piteusement aux champs plaindront,
Tant que le monde esbahiront.

Le soleil & aultres flambeaux
Foudres jetteront par montz & vaux,
De l'Orient en l'Occident,
L'air sera en feu tout ardent.

Toute la terre tremblera,
Tant que bestes ne soutiendra;
Maisons & autres bastiments,
Tout tombera par ces tourments.

Les pierres se combattront
Tellement qu'en cendres viendront;
Tout le monde destruit sera,
Sur terre rien ne demeurera.

Arbres & herbes sang sueront
Et comme pluie dégouteront;
De boyre & manger nullement
Nully n'aura aucun talent.

Les monts aussi qui sont si hauts,
Aux pays plats seront esgaux;
Et en poudre tout deviendra:
Tout ce qui est définira.

Tout labeur que nous avons faict
Bien ou mal, il sera deffaict,
A rien viendra; c'est tout certain:
Laisser faudra tout bien mondain.

Les bestes qui sont par les bois
Oublieront leurs chants ramageois,
Hurlant ès champs sans pasturer,
Quasi comme voulant plorer.

Les hommes laisseront leur logis,
Se plaignant de tant de débris,
Pas à pas bien hâtivement,
Sans parler, sans entendement.

Après le grand jour qui viendra,
Où chacun rendre conviendra
Compte du bien ou du mal faict,
Le jugement sera parfaict.

Tous les vivants qui lors seront,
Hommes & femmes, tous mourront;
Puis les corps ressusciteront,
Au jugement de Dieu viendront.

Bien matin à l'adjournement
Que le soleil debvra lever,
Il lèvera ung feu si grand
Qui sera rouge comme sang.

La mer ardra comme tisons,
Et la terre comme charbons :
Pierres, bestes & tous gens,
Ce feu ardra parmi les champs.

La Croix au Ciel apparoistra,
Quand le grand jugement viendra,
Comme l'Eglise chante & dict :
Signum Crucis Cœlo erit.

Dieu viendra en sa majesté,
Monstrant ses mains, pieds et costés,
Et dira : Peuples, regardez
Combien pour vous j'ay enduré!

La Vierge Mère aussi y sera,
Pour le peuple son Fils louera,
Les Anges l'accompagneront;
En grand' peur devant Dieu viendront.

Cependant Satan d'autre part
Les mauvais jettera à l'escart,
Pour les porter tous en enfer,
En la maison de Lucifer.

Les bons qui seront devant Dieu,
En Paradis ils auront lieu;
Les Anges avec eux iront;
A tout jamais joye y auront.

Dieu dira aux damnés : Maudictz,
Allez à l'abisme & puitz.
Aux bons : Venez en Paradis,
Que mon Père vous a promis.

Levons nos cœurs présentement
Et prions Dieu dévotement,
Que quand viendra le jugement
Puissions aller à saulvement.
Amen Noel.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Venez au pont de Pierre.*

(PRINCIPALES FÊTES DE L'AVENT.)

L'ancienne ordonnance
C'est dès la *Saint André*
Ayez la remembrance
Chascun à son degré;
Le benoit sainct André
Et son frère sainct Pierre
Pendirent de leur bon gré
La teste vers la terre.

Premier jour de Décembre
Célébrons *Sainct Eloy,*
Chacun bien se remembre
De *Sainct Tugdual* pour vray :
Le quart jour, bien le scay,
Faisons de *Saincte Barbe*,
D'elle remembre-toy,
C'est bonne sauvegarde.

Sixième jour en oultre
C'est de *Sainct Nicolas,*
Sa légende démontre
De miracles ung grand tas,

Escolliers hauts & bas,
Prenez en luy exemple,
Et gens de tous estats,
Je parle à tous ensemble.

L'Eglise vous acquie
De la *Conception*
De la Vierge Marie
Par toute nation.
Elle en faict mention
Huytième il est notoire,
Qui a dévotion
La doyt mettre en mémoire.

De *Gervais* & *Protais*,
Ne leur translation,
Ne fault pas qu'on se taise,
Car c'est nostre patron.
La digne passion
Madame *Saincte Luce*
Pour nostre instruction
L'Eglise point ne musse.

Du pasteur de Touraine
Faisons solennité,
Gatien nous enseigne
La voye de sainctеté,
Doulce bénignité
Et toute patience,
Il est ès-cieux monté
Par vraye obédience.

De *Sainct Thomas* l'apostre
Nous festions le jour;
Grande foy il démontre
A toutes & à tous:
Il toucha la couste
De Jésus nostre maistre
Quant fust ressuscité
Il y mist la main dextre.

Estudiez la vie
Des saincts dessus nommés,
Ne vous endormez mie,
Et ne veuillez chommer:
La mort nous vient sommer,
Pour payer vos droictures,
De bref sans mot sonner,
Vous prendra à l'heure.

C'il qui l'humain lignage
Racheta, c'est Jésus,
Nous doint force & courage
D'ensuivir ses vertus:
Que par celuy pertus,
Qu'est moult étroit passage,
Puissions monter la sus,
En son noble parage.
Amen. Noel.

* * *

Noel.

Entre le bœuf & le bouvet,
    Noel nouvellet,
Voulust Jésus nostre maistre,
En un petit hostelet,
    Noel nouvellet,
En ce pauvre monde naistre,
    O Noel nouvellet!

Ne couche, ne bercelet,
    Noel nouvellet,
Ne trouvèrent en cette estre,
Fors ung petit drappelet,
    Noel nouvellet,
Pour envelopper le maistre,
    O Noel nouvellet!

En celuy temps il gelait,
    Noel nouvellet,
A dextre & à senestre,
En ce lieu le vent coulet,
    Noel nouvellet,
Tout aussi comme en ung cloistre,
    O Noel nouvellet!

Joseph ce bon hommelet,
    Noel nouvellet,
Mercya le Roy céleste,

Marie de son propre laict,
Noel nouvellet,
Doulcement le voulust paistre,
O Noel nouvellet!

Jésus, ce doux aignelet,
Noel nouvellet,
Voulust ainsy apparoistre,
Pour nous montrer par effect,
Noel nouvellet,
Comme pauvre debvons estre,
O Noel nouvellet!

Prions-le de cœur parfaict,
Noel nouvellet,
Qu'il nous doint si bien cognoistre,
Le mal que nous avons faict,
Noel nouvellet,
Que soyons à sa main dextre,
O Noel nouvellet!
Que soyons à sa main dextre.
Amen. Noel.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Je me suis levé à la fraîche matinée.*

Je me suis levé par un matinet
Que l'aube prenait son blanc mantelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Que l'aube prenait son blanc mantelet,
J'ai pris ma jacquette & mon haut bonnet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

J'ai pris ma jacquette et mon haut bonnet,
Et mon court manteau de gris violet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Et mon court manteau de gris violet,
Et je suis allé chercher Colinet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Et je suis allé chercher Colinet,
Qui se promenait dans son jardinet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Qui se promenait dans son jardinet,
— Que faites-vous là, gentil garçonnet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

— Que faites-vous là, gentil garçonnet,
— J'écoute, dit-il, le rossignolet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

— J'écoute, dit-il, le rossignolet,
Jamais je n'ouïs chant si doucelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Jamais je n'ouïs chant si doucelet,
Ce n'est Rossignol ni autre oiselet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Ce n'est Rossignol ni autre oiselet,
Mais du saint Empire un saint angelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Mais du saint Empire un saint angelet,
Qui dit en son chant un cas nouvelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Qui dit en son chant un cas nouvelet,
C'est qu'en Bethléem est né le Nolet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

C'est qu'en Bethléem est né le Nolet,
Et que nous allions voir l'Enfantelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Et que nous allions voir l'Enfantelet,
J'ai pris mon tambour & mon flageolet,
  Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
    Chantons Nolet encore.

J'ai pris mon tambour & mon flageolet,
Colin sa viole & son archet,
  Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
    Chantons Nolet encore.

Colin sa viole & son archet,
Les autres bergers vinrent au ballet,
  Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
    Chantons Nolet encore.

Les autres bergers vinrent au ballet,
Dieu veuille sçavoir comme tout alloit,
  Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
    Chantons Nolet encore.

Dieu veuille sçavoir comme tout alloit,
Le ballet fini partimes d'illec,
  Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
    Chantons Nolet encore.

Le ballet fini partimes d'illec,
Et allames voir le petit douillet,
  Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
    Chantons Nolet encore.

Et allames voir le petit douillet,
Que sa mère couche en un drapelet,
  Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
    Chantons Nolet encore.

Que sa mère couche en un drapelet,
Chacun présenta son don joliet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Chacun présenta son don joliet,
L'un de la farine, & d'autres du laict,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

L'un de la farine, et d'autres du laict,
Puis recommençant un autre couplet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Puis recommençant un autre couplet,
Nous prenons congé du saint Agnelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Nous prenons congé du saint Agnelet,
Chacun s'en retourne à son troupelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

* *
*

Noel nouveau.

Composé sur le chant de : *Ceste pauvre nourrice pleurait incessamment.*

Ceste nuict tant heureuse
Et pleine de soulas,
Chose miraculeuse,
Est advenue en bas;
Car c'est chose certaine
Qu'en ceste saincte nuict,
Est naquist de la Vierge
Le Sauveur Jésuchrist.

Ceste Vierge bénigne
Par son humilité,
A esté trouvée digne
De la divinité;
Elle a esté esleue
Pour nostre saulvement,
Et est demeurée Vierge
Perpétuellement.

Les saints Anges célestes
De Dieu sont envoyés,
Annuncer ces nouvelles
Aux pauvres désolés.
Disoient en leurs canticques:
Gloire à Dieu exalté,
Et paix en terre aux hommes
De bonne volonté !

Prenez resjouissance,
O pauvres pastoureaux,
Vivant en espérance,
Chantez Noels nouveaux;
Allez voir vostre maistre
Dans un petit hostel,
Ainsi ja voulu naistre
Le doux Emmanuel.

Les pasteurs de Judée
Gardoient les moutonnets,
Voyant la nuict si claire
Tous estonnés estoient,
Se disoient l'ung à l'aultre:
Mon amy qu'est ceci?
Pour moy je croy sans doute
Que c'est nostre désir.

Voilà une armonie
Des anges glorieux;
Oncques jour de ma vie
Je ne fus si joyeux;
Cela me resconforte
Et me rend tout content,
D'ouyr chose si doulce
Du Roy du firmament.

Allons donc, je vous prie,
A Bethléem tout droict;
Ne craignons pas la pluie,
Ni le vent, ni le froid;

Et là nos bergeries
Laissons-les pasturer
Toutes en la prairie,
Et l'allons adorer.

Trestous d'une alliance
Faisons nostre devoir,
Portons luy révérence
Chacun à son pouvoir,
Avecques nos houlettes,
Aussi nos flageolets,
Solennisons la feste
Du fils Dieu éternel.

Entrant dedans l'étable
Ont vu une clarté,
Ung rayon de sa face
Plus clair que le soleil;
A genoux se prosternent
Adorant leur Seigneur,
Qui gisait en la Crêche
Entre l'asne et le bœuf.

Nous vous prions, o Prince,
Prince sur toutes gens,
Prenez en gré l'humblesse
De nos petits moyens;
Car pour vous faire offrande
N'avons que nos jouetz,
Mais nos corps & nos ames
Sont à vous, s'il vous plaist.

Trois Roys d'estranges terres
Y vindrent promptement,
Sur de grands dromadaires
Des pays d'Orient;
En chemin se rencontrent
Par le vouloir de Dieu,
Et d'ung accord s'assemblent
Pour venir jusqu'au lieu.

Ils ont trouvé la Vierge
Tenant son cher enfant,
Auquel ont fait hommage
D'or, de myrrhe & d'encens;
Luy prient par sa clémence
Qu'il leur doint retourner
En leur pays estrange
Et sans aucun danger.

Or prions donc Marie
De cœur dévotement,
Que pour nous elle prie
Jésus son doux enfant,
Qu'il nous fasse la grâce
De si bien luy servir,
Que tout soyt à sa gloire
Et nous doint Paradis.
Amen.

* *
*

Noel.

Sur : *O nuict, heureuse nuict.*

O nuict, heureuse nuict de Jésus inspirée,
Qui redore le ciel d'angélique clarté,
T'avons-nous aujourd'hui tant de fois désirée
Pour être ainsi gelante à sa Nativité.

Les Anges sont venus pendant ceste nuictée
Aux pasteurs qui gardoient leurs brebis & aigneaux;
Ceste Nativité leur ont manifestée,
Chantant, apparoissant comme de clairs flambeaux.

En disant ainsi : Laissez ceste prairie,
Et vous en allez voir le Sauveur qui est né,
En Bethléem sans doute, & Joseph & Marie,
Se trouvèrent aussi comme il est ordonné.

Les Pasteurs ébahis d'ouïr cette nouvelle
Ont laissé par les champs leurs brebis pasturer,
Et s'en sont allés voir la Nativité belle
Comme l'ange l'avoit dit & sans point demeurer.

Ils ont trouvé l'Enfant dans l'étable rompue,
Entre l'asne & le bœuf couché très-pauvrement,
Un chacun d'eux alors ayant la teste nue
L'a révéré selon son pauvre entendement.

Marie le voyant endurer tant de peine,
Pleuroit, ne le pouvant traiter comme Seigneur,
Et les deux animaux poussant de leur haleine
En l'échauffant lui ont même porté bonheur.

Un peu après survint trois Rois de terre étrange,
Du coté d'Orient venus pour l'adorer,
Chacun d'eux pour lui rendre hommage & louange,
S'est jeté à genoux pour mieux le révérer.

L'un lui donna de l'or & l'autre de la myrrhe,
Le tiers lui présenta un plein vase d'encens;
Chacun l'a reconnu pour son Dieu & son Sire,
Puis s'en sont retournés ayant fait leurs présens.

Etant divinement avertis la nuictée,
De ne pas retourner à Hérode parler,
Leur chemin ont repris par une autre contrée,
Rendant louange à Dieu de voir tout bien aller.

* *
*

Noel.

Sur : *Etant assis sur un bord aquatique;*
Ou sur l'air : *De la Sommière.*

Esprits divins, chantez de la nuict saincte,
C'est cette nuict que la pucelle enceinte
Nous a produit le Verbe précieux;
C'est ceste nuict que l'on a veu les cieux
Tout découverts, & bien cinq cent mille anges
Chanter à Dieu d'éternelles louanges. *Bis.*

C'est donc la nuict des nuicts la plus heureuse,
La nuict qui donne à toute ame amoureuse
Cet heur de voir parfois son Créateur;
La nuict qui donne à l'œil du corps cet heur,
Voir & toucher son Dieu en ce bas monde,
Né d'une Vierge à nulle aultre seconde. *Bis.*

Heureuse nuict & toute la première
Nuict non pas nuict, mais parfaicte lumière,
Qui tousjours luit & tousjours reluira;
Oh! malheureux celuy qui te dira
Dorénavant obscure, noire & sombre,
Quand ton beau clair se faict maistre de l'ombre. *Bis.*

O nuict sans nuict à toute créature!
O nuict! tu vois le secret que nature
N'a su comprendre & n'entend nullement,
C'est que Marie a maternellement

Enfanté vierge un fils vray Dieu & homme,
Qui de rigueur la loy du tout consomme. *Bis*.

Nuict couronnée en beauté nompareille,
Tu vois le bien en toy qui t'appareille,
Comme le feu d'ung éclair argentin,
Qui ferois honte au plus beau du matin;
Et l'ardeur de ta flamboyante face
En plein midy le soleil même efface. *Bis*.

Nuict esclairée en beauté plus que rare
Tu voy Marie en toy qui se prépare
Sur l'heureux poinct de son enfantement;
Dy-moy, o nuict! o nuict, dy-moi comment,
Toute ravie, en terre elle s'incline
Pour adorer ceste essence divine? *Bis*.

Divine nuict, oh! quelle jouissance!
Quel bien, quel heur, quelle resjouissance!
Voir le Petit à sa Mère riant;
La Mère aussy l'adorant & priant.....
O oraison à l'Enfant acceptable!
O doux sourire à la Mère agréable! *Bis*.

Nuict agréable, ores tu peux connoistre
Ce Dieu, je dy Dieu seul, à qui doit être
Gloire, vertu, louange, empire, honneur,
Dieu reconnu le Maitre & le Seigneur
De l'univers; même par leur silence
L'asne & le bœuf en ont la connoissance. *Bis*.

Tu fus présente à ce chant angélique,
Je dy ce chant du tout évangélique,

Annonçant l'heure de cet enfantement;
Dy-moy la joie & le contentement
Que tu reçus, lorsque tu pus entendre
Les premiers cris de cet enfant si tendre. *Bis.*

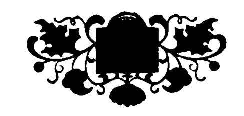
Tu as donc veu, o nuict! ce grant miracle:
L'Enfant sortir du sacré tabernacle,
Comme l'époux de son sacré pourpris:
L'Enfant aymé, auquel le Père a pris
Tout son playsir & sa resjouissance,
Et néanmoins ils sont de mesme essence. *Bis.*

Dy-moy comment chaque pasteur s'assemble
De leur côté, alors que tous ensemble
Ont entrepris de l'aller visiter.
O nuict sans nuict, veuille-moy réciter
Les saincts propos & cantiques de joye
Qu'ils ont chanté haultement par la voye. *Bis.*

Ils l'ont trouvé près de la Pucelette
Qu'est Vierge, mère, pucelle & necte;
Puis se sont pris ensemble à le louer
Et l'ont voulu pleinement adorer
Comme celuy qui est & qui doit estre
Le bon Pasteur, Roy, & le souverain Maitre. *Bis.*

Bénite nuict & sur tout désirée!
Qui à tous jours, dois estre préférée:
Ainsi qu'on voit en toy premièrement
L'Advent de Dieu, aussi secondement
En toy viendra, quand il viendra dissoudre
Les éléments par les flammes & foudre. *Bis.*

O filz de Dieu co-éternel au Père,
En qui ce monde incessamment espère
Par sa venue être glorifié
Et par son sang être justifié.
Seigneur, Seigneur, donne nous cette grace,
Qu'en tout partout ta volonté se fasse. *Bis.*
Amen Noel.





NOELS

DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES



Noel pour le temps de l'Avent.

Air : *Laissez paître vos bêtes.*

Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah ! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas,
Secourez-nous, ne tardez pas ;
Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah ! désarmez votre courroux :
Nous soupirons à vos genoux,
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous ;

Pour nous livrer la guerre
Tous les enfers sont déchaînés :
Descendez sur la terre;
Venez, venez, venez.

Que nous souffrons de maux divers!
L'affreux démon nous tient aux fers;
Nous gémissons dans les enfers :
Vous voyez l'esclavage
Où vos enfants sont condamnés;
Conservez votre ouvrage :
Venez, venez, venez.

Eclairez-nous, divin flambeau;
Parmi les ombres du tombeau
Faites briller un jour nouveau :
Au plus affreux supplice
Nous auriez-vous abandonnés?
Venez, Sauveur propice;
Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus;
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils point rendus?
Voyez coûler nos larmes;
Grand Dieu! si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes;
Venez, venez, venez.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux :

Nous l'espérons sans cesse,
Les cieux nous furent destinés;
Tenez votre promesse:
Venez, venez, venez.

Ah! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire et votre amour:
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez;
Donnez-nous-en le gage,
Venez, venez, venez.

PELLEGRIN.

* *
*

Sur la chute d'Adam.

Air : *De la Nôce de Jeanne.*

Qu'Adam fût un pauvre homme
De nous faire damner,
Pour un morceau de pomme
Qu'il ne put avaler!
Sa femme sans cesse,
Le flatte, le presse,
D'en goûter un petit,
Croyant que la sagesse,
Que Satan avait dit,
Gîsait dedans ce fruit.

Mais s'étant aperçue
Que sage on n'était pas,
Se voyant toute nue,
Après ce beau repas,
Honteuse, tremblante,
Piteuse, dolente,
Elle court au figuier,
Et ramassant des feuilles,
Tâche de les plier
Pour faire un tablier.

Cependant notre père,
Que le morceau pressait,
Tout rouge de colère
Sa femme maudissait:
Perfide, cruelle,
Crédule, rebelle,
Tu trompes ton époux!
Que dira notre maître?
Fuyons et cachons-nous,
Je crains trop son courroux.

A ce bruit déplorable,
Dieu descend promptement,
Et d'un air tout aimable
Appelle doucement:
Mon Eve, ma fille,
Epouse gentille;
Adam de moi chéri!
Mais à cette semonce,

Ni femme, ni mari,
Ne disent me voici.

L'auteur de la nature,
A qui rien n'est caché,
Sous un tas de verdure
Découvre Adam caché,
Tout triste, tout pâle,
Qui tremble, tout sale
De s'être ainsi traîné,
Qui répond : c'est la femme
Que vous m'avez donnée
Qui m'a presque damné.

La femme, à cette plainte,
Contre Adam se défend
Et dit que sa contrainte
Ne vient que du serpent.
Que dire? que faire?
De rire & de braire
Ce n'est plus la saison.
Dieu leur ferme la porte
Et comme de raison
Leur défend sa maison.

Cette triste infortune
Causa tous nos malheurs,
La vieillesse importune,
Les plaintes & les pleurs,
La peste & la guerre,
Par toute la terre

S'épandit à son dam,
Pour punir l'insolence
De notre père Adam
Dans chaque descendant.

COLLETET.

* *
*

Noel.

Air : *De la Boulangère.*

Voici la venue de Noel, } *Bis.*
La venue du Messie,
Qui par son testament nouvel
Tous nos cœurs purifie,
La, la,
Tous nos cœurs purifie.

Il est dedans Bethléem, } *Bis.*
Ce beau fils de Marie,
Exposé au froid et au vent,
Pour nous donner la vie,
La, la,
Pour nous donner la vie.

Sa naissance est dedans les pleurs, } *Bis.*
Les soupirs et les larmes,

Sa vie dans les sueurs et douleurs,
Sa mort dans mille alarmes,
La, la,
Sa mort dans mille alarmes.

Il vient souffrir tous ces travaux, } *Bis.*
Ces rigueurs & ces peines,
Pour nous tirer de tous les maux
Où nous tenaient nos chaînes,
La, la,
Où nous tenaient nos chaînes.

Allons voir ce Verbe éternel, } *Bis.*
Gîsant dessus la paille,
Qui pour nous s'est rendu mortel,
Dans une pauvre étable,
La, la,
Dans une pauvre étable.

Visitons cet Emmanuel, } *Bis.*
Courons-y bande à bande,
A ce saint jour si solennel,
Portons-lui des offrandes,
La, la,
Portons-lui des offrandes.

L'ange qui l'annonce aux pasteurs, } *Bis.*
Tous les hommes y convie,
Pour aller présenter leur cœur
A l'auteur de la vie,
La, la,
A l'auteur de la vie.

Les bergers & pastoureaux,
En grande mélodie, } *Bis.*
Abandonnent tous leurs troupeaux
Pour voir le doux Messie,
La, la,
Pour voir le doux Messie.

Pour de Marie réjouir l'enfant,
Entonnent leurs musettes, } *Bis.*
A ce petit Dieu triomphant,
Disent leurs chansonnettes,
La, la,
Disent leurs chansonnettes.

L'un lui donne des agnelets,
L'autre du beau fruitage; } *Bis.*
Ceux-ci donnent un plein pot de lait,
En lui rendant hommage,
La, la,
En lui rendant hommage.

Trois rois d'étrange région,
Guidés par une étoile, } *Bis.*
Viennent apporter de beaux dons
Au Fils de la Pucelle,
La, la,
Au Fils de la Pucelle.

L'un de l'or fin pour son présent,
Fait offre à ce beau Sire, } *Bis.*

Et l'autre donne de l'encens,
Le troisième la myrrhe,
La, la,
Le troisième la myrrhe.

Suivons ces pasteurs & ces rois, } *Bis.*
Pour voir ce Roi des anges, }
Tant de nos cœurs que de nos voix,
Résonnons ses louanges,
La, la,
Résonnons ses louanges.

* *
*

Dialogue de la Nuit et du Jour.

Air : *Sommes-nous pas trop heureux,* etc.

La Nuit.

O jour, ton divin flambeau
Vient commencer sa carrière;
Mais apprends que sa lumière
N'a maintenant rien de beau;
Sache que mes voiles sombres,
Qui semblent traîner l'effroi,
Ont reçu malgré leurs ombres,
Un plus grand bonheur que toi.

Le Jour.

Quel est donc ce grand bonheur
Qui te donne tant d'audace?
Dis-moi, quelle est cette grâce
Où tu fondes ton bonheur?
As-tu vu quelque spectacle
Qui se dérobe à mes yeux?
T'a-t-on fait servir d'obstacle
A mes désirs curieux?

La Nuit.

Celui qui forma de rien
Toute la machine ronde,
Et qui créa le grand monde,
Dont lui seul est le soutien,
Est, par un secret mystère,
Envoyé dans ces bas lieux;
Une Vierge en est la mère,
Comme il est vrai Fils de Dieu.

Le Jour.

O nuit! explique-toi mieux
Sur cette étrange aventure;
Quoi, l'Auteur de la nature
Serait-il sorti des cieux?
Comment me feras-tu croire
Un si grand événement?
As-tu vu ce roi de gloire,
Pour parler si savamment?

La Nuit.

Depuis que j'ai commencé
D'étendre mes sombres voiles,
Et fait briller mes étoiles,
Ce prodige s'est passé;
Une Vierge a mis au monde
Ce Monarque glorieux,
Que le ciel, la terre et l'onde
Exalteront en tous lieux.

Le Jour.

Mais qui te peux assurer
Que ce soit ce grand Monarque?
En as-tu vu quelque marque
Que tu puisses figurer?
Dis, sous quel astre propice
Est né ce nouveau soleil?
Et donne-moi quelque indice
De ce bonheur nompareil.

La Nuit.

J'ai vu dans un antre obscur
Cette Vierge chaste et belle
Allaiter de sa mamelle
Ce fruit saint et si pur;
Les pastoureaux & les anges
Vont d'un air dévotieux
Chanter là mille louanges
A cet enfant précieux.

Le Jour.

O nuit! c'est avec raison
Que tu te crois bienheureuse;
A ma clarté lumineuse
Tu feras comparaison :
Puisque le souverain Maître,
Dont j'emprunte ma clarté,
Dans ton sein a voulu naître,
Vante ta félicité!

Françoise Paschal.
Paris, 1672.

* *
*

Voyage de Joseph et Marie à Bethléem.

Air : *Vous qui désirez sans fin ouïr chanter.*

Joseph revenant un jour
Peu satisfait
D'un long et pénible tour
Qu'il avait fait
Pour rendre certain ouvrage,
En souci,
A peu près dans son langage
Parle ainsi :

Marie, quelle douleur
Va vous saisir,
Et pénétrer votre cœur
De déplaisir!

Maintenant je viens d'entendre
Un arrêt,
Qu'il faut quitter sans attendre
Nazareth.

Le temps presse, il faut aller
Donner ses noms
En Bethléem, enrôler
Tous nos surnoms.
Rendons cette obéissance;
L'empereur
En a fait une ordonnance
Qui fait peur.

Demain donc nous partirons
Au point du jour,
Et comme nous y ferons
Quelque séjour,
Vous ferez de votre affaire
Un trousseau,
A loisir j'y pourrai faire
Un berceau.

Je prendrai les instruments
De mon métier,
Les outils, les ferrements
De charpentier,
Pour y gagner notre vie;
Car je crois
Que nous y serons, Marie,
Plus d'un mois.

Dès le soir, Joseph voulut
Tout préparer;
Après cela chacun fut
Se retirer,
Ayant fait une prière,
La ferveur
Élevait leur cœur sincère
Au Sauveur.

Joseph avait fabriqué
Une cloison
En un lieu peu pratiqué
De la maison,
Où cette Vierge admirable,
A l'écart,
Avait chaise, lit & table,
Tout à part.

Marie & son chaste amant
Passent la nuit,
Dormant fort paisiblement,
Sans aucun bruit,
Jusqu'à ce que l'aurore
Prit son cours;
Alors l'un et l'autre adore
Dieu des jours.

Joseph s'étant éveillé
Fort doucement,
Sans bruit s'était habillé
En un moment,

Lorsqu'il vit de la lumière
Par des trous,
Et Notre-Dame en prière,
A genoux.

Il fit donc son oraison
De son côté,
Offrant à Dieu sa raison,
Sa volonté,
Son corps, son esprit, son âme,
Tous ses sens,
Et surtout sa chère femme,
En ce temps.

Une lueur paraissait
Déjà dans l'air;
Peu à peu il commençait
A faire clair:
Joseph quittant sa prière
En son cours,
Tint à cette sainte mère
Ce discours:

Marie, je vous attends,
On peut sortir;
Avez-vous fait? il est temps,
Il faut partir;
J'ai pris tout mon équipage,
Le jour luit,
Et Dieu dans notre voyage
Nous conduit.

Partons donc, mon cher époux,
Et prions Dieu
Qu'il demeure avecque nous
En chaque lieu.
Dieu, montrez de votre face
Les appas,
Et répandez votre grâce
Sur nos pas.

Doux Seigneur, nous vous offrons
A ce matin,
La peine que nous souffrons
En ce chemin;
Espérant votre assistance,
Tout soumis,
Dans un lieu sans connaissance,
Sans amis.

Dieu, vous fîtes mille biens
A nos anciens,
Les retirant des liens
Des Egyptiens;
Les protégeant sous vos ailes,
Quoiqu'ingrats,
Portant même ces rebelles
Sur vos bras.

Nos pères, selon leur vœu,
Etaient conduits
D'une colonne de feu
Toutes les nuits

Et d'une très-belle nue
Chaque jour,
Qui paraissait à leur vue
Tour à tour.

Guidez de même nos pas,
Seigneur très-saint,
Ne nous abandonnez pas,
Car dans mon sein
La divinité réduite
N'est pas moins
Digne de votre conduite,
De vos soins.

C'est ainsi qu'ils cheminaient
Très-satisfaits,
Ainsi ils s'entretenaient
Des grands bienfaits
Dont Dieu semble être prodigue;
Ces propos
Adoucissaient leur fatigue
Et leurs maux.

La Vierge avait raconté
Exactement
La longue captivité
Et le tourment
Des pauvres Israélites,
Et qu'enfin
Dieu par d'heureuses visites
Y mit fin.

Joseph avec netteté,
D'autre côté,
Avait aussi raconté
La vérité
De l'histoire de Tobie,
Et qu'il fit
Au voyage d'Assyrie
Grand profit.

Marie alors commençait
A se lasser,
Et le bon Joseph pensait
Où reposer,
Lorsqu'ils virent dans la plaine
Un ruisseau
Qui coulait d'une fontaine
De belle eau.

Arrivant dans ce beau lieu
Tout enchanté,
Ils bénissaient d'abord Dieu
De sa bonté;
Notre-Dame s'y repose
Près de l'eau,
Et le bon Joseph y pose
Son fardeau.

Ecoutons leur entretien
En ce beau lieu,
Et n'en laissons perdre rien :
Ils adorent Dieu,

Lui donnant mille louanges
D'une voix
Plus douce que n'ont les anges
Mille fois.

Françoise Paschal.

* *
*

Saint Joseph cherche logis pour la Sainte-Vierge.

Air : *Or nous dites, Marie.*

Saint Joseph.

Nous voici dans la ville
Où naquit autrefois
Le roi le plus habile,
Et le plus saint des rois.

La Sainte-Vierge.

Elevons la pensée
A Dieu qui a conduit
Nos pas cette journée;
Voici venir la nuit.

Saint Joseph.

Quelle reconnaissance
Pouvons-nous rendre à Dieu
De la sainte assistance
Qu'il nous donne en tout lieu!

La Sainte-Vierge.

Offrons nos cœurs, nos ames,
A notre créateur,
Et allumons des flammes
D'amour dans notre cœur.

Saint Joseph.

Allons, ma chère amie,
Devers cet horloger;
C'est une hôtellerie,
Nous y pourrons loger.

La Sainte-Vierge.

La maison est bien grande,
Et semble ouverte à tous;
Néanmoins j'appréhende
Que ce n'est pas pour nous.

Saint Joseph.

Mon cher monsieur, de grâce,
N'avez-vous point chez vous
Quelque petite place,
Quelque chambre pour nous?

L'Hôte.

Pour des gens de mérite,
J'ai des appartements;
Point de chambre petite,
Pour vous, mes bonnes gens.

Saint Joseph.

Passons à l'autre rue,
Laquelle est vis-à-vis,
Tout devant notre vue
Je vois un grand logis.

La Sainte-Vierge.

Aidez-moi donc de grâce,
Je ne puis plus marcher;
Je me trouve bien lasse,
Il faut pourtant chercher.

Saint Joseph.

Ma bonne & chère dame,
Dites, n'auriez-vous point
De quoi loger ma femme,
Dans quelque petit coin?

L'Hôtesse.

Les gens de votre sorte
Ne logent point céans;
Allez à l'autre porte,
C'est pour les pauvres gens.

Saint Joseph.

Parlez, ma bonne dame,
Ne me pourriez-vous pas
Loger avec ma femme
Dans un lieu haut ou bas?

L'Hôtesse.

Hélas! je suis marrie,
Monsieur, de n'avoir rien;
Ma maison est remplie,
Et vous le voyez bien.

Saint Joseph.

Mon bon monsieur, de grâce,
Hélas! n'avez-vous pas
Ou quelque chambre basse,
Ou quelque galetas?

L'Hôte.

J'ai bonne compagnie
Dont j'aurai du profit;
Je hais la gueuserie,
C'est tout dire, il suffit.

Saint Joseph.

Auriez-vous, monsieur l'hôte,
Maître du *Grand-Dauphin*,
Quelque grenier ou grotte,
Ou quelque petit coin?

L'Hôte.

Dans un coin sur la paille,
Avec tous les valets
Et toute la racaille,
Si vous voulez, allez.

Saint Joseph.

Voyons la *Rose-Rouge*.
Madame de céans,
Auriez-vous quelque bouge
Pour de petites gens ?

L'Hôtesse.

Vous n'avez pas la mine
D'avoir de grands trésors;
Voyez chez ma voisine,
Car, quant à moi, je dors.

Saint Joseph.

Monsieur des *Trois-Couronnes*,
Avez-vous logement,
Chez vous pour trois personnes,
Quelque trou seulement.

L'Hôte.

Vous perdez votre peine,
Vous venez un peu tard,
Ma maison est fort pleine,
Allez quelqu'autre part.

Saint Joseph.

Et vous, monsieur le maître
Des *Trois-Petits-Paniers*,
Pouvez-vous point nous mettre
Dans un coin du grenier?

L'Hôte.

Des quartiers de la ville
C'est ici le plus plein,
Et c'est peine inutile
Que d'y chercher en vain.

Saint Joseph.

Monsieur de *la Montagne*
Ne recevez-vous point
Des gens de la campagne
Qui viennent de fort loin?

L'Hôte.

Loin ou près ne m'importe,
Retirez-vous d'ici;
Je veux fermer ma porte
Et dormir sans souci.

Saint Joseph.

Monsieur du *Pain-Céleste*,
Auriez-vous par hasard
Quelques chambres de reste
Ou quelque coin à part?

L'Hôte.

Voilà de nos bons hôtes
Dont nous aurons grand gain;
Avec un pied de crotte,
Vous reviendrez demain.

Saint Joseph.

Monsieur du *Très-bon-Guide*,
De grâce logez-nous
Dans quelque chambre vide,
Ou quelque coin chez vous?

L'Hôte.

Nous n'avons point de place,
Nous coucherons sans draps
Ce soir sur la paillasse,
Sans aucun matelas.

Saint Joseph.

Monsieur, je vous en prie,
Pour l'amour du bon Dieu,
Dans votre hôtellerie,
Que nous ayons un lieu.

L'Hôte.

Cherchez votre retraite
Autre part, charpentier :
Ma maison n'est point faite
Pour des gens de métier.

Saint Joseph.

Sieur de la *Table-Ronde*,
Peut-on loger chez vous?
Avez-vous tant de monde,
Avez-vous lit pour nous?

L'Hôte.

Ni lit, ni couverture;
Vous courez grand hasard
De coucher sur la dure;
Je vous le dis sans fard.

La Sainte-Vierge.

Et vous, ma chère hôtesse,
Ayez pitié de nous,
Sensible à ma tristesse,
Recevez-nous chez vous.

L'Hôtesse.

Je plains votre disgrâce
Et je voudrais avoir
Quelque petite place
Pour vous y recevoir.

Saint Joseph.

En attendant, Madame,
Qu'autre part j'aye veu,
Permettez que ma femme
Ici repose un peu.

L'Hôtesse.

Très-volontiers, ma mie,
Mettez-vous sur ce banc.
Monsieur, voyez *la Pie*
Ou bien le *Cheval-Blanc*.

L'Hôtesse, parlant à la Sainte-Vierge.

Excusez ma pensée,
Je ne la puis cacher,
Vous êtes avancée
Et prête d'accoucher.

La Sainte-Vierge.

Je n'attends plus que l'heure,
Non, je n'ai plus de temps,
Et ainsi je demeure
A la merci des gens.

L'Hôte, appelant sa femme.

Viendras-tu, babillarde,
Veux-tu passer la nuit,
Te faut-il être en garde
Sur la porte à minuit?

L'Hôtesse.

C'est mon mari qui crie;
Il me faut retirer.
Hélas! je suis marrie
Qu'il faut nous séparer.



Dans l'état déplorable
Où Joseph est réduit,
Il découvre une étable
Malgré la sombre nuit;

C'est la seule retraite
Qui reste à son espoir;
Ainsi plus d'un prophète
Avait su le prévoir.

Son âme est attendrie
Quand il songe en quel lieu
L'innocente Marie
Doit enfanter son Dieu.
Quelle douleur amère
Pour un si tendre époux!
Dieu! votre chaste Mère
Mérite un sort plus doux.

L'heureux instant arrive
Où naît le Dieu vivant:
La nuit semble attentive,
Tout se tait, jusqu'au vent.
Mais l'air qu'on respire
S'échauffe à son aspect;
Ce tendre Enfant inspire
L'amour & le respect.

Jésus-Christ naît à peine,
Qu'on voit les animaux
N'employer leur haleine
Qu'à soulager ses maux.
Joseph couvre de langes
Le corps de son Sauveur,
Tandis que les Saints Anges
Célèbrent sa grandeur.

Que chacun nous réponde,
Disent ces purs esprits;
Pour racheter le monde
Dieu livre son cher Fils.
Objet de sa tendresse,
Mortels, vivez en paix;
Du malheur qui vous presse
Vous sortez pour jamais.

* *
*

Même sujet.

Sur l'air : *Si nous sommes villageois.*
Ou : *Gabriel, viens-t'en à moi.*

Joseph, cherchant la Sainte-Vierge.

Je rends grâces à mon Dieu,
Qu'enfin après tant de peine,
J'aye retrouvé ce lieu.
J'entends l'eau de la fontaine:
C'est la place assurément,
N'en doutons aucunement.

Une nouvelle douleur
Vient s'emparer de mon âme:
Hélas! j'en tremble de peur,
Qu'est donc devenue ma dame?
Je l'ai laissée en ce coin,
Bon Dieu! je ne l'y vois point.

La Sainte-Vierge.

Cette grande obscurité
Dérobe Joseph à ma vue :
Il faut par nécessité;
Mais le voici dans la rue.
Ne soyez point en souci,
Mon cher Joseph, me voici.

Joseph.

J'ai cherché partout en vain
Sans trouver hôtellerie
Ni logis qui ne soit plein;
Allons au faubourg, Marie,
Nous y aurons logement,
N'en doutez aucunement.

La Sainte-Vierge.

Allons, remettons ce soin
A la sainte Providence;
Dieu voit notre grand besoin,
Attendons son assistance :
Seigneur, Dieu de l'humble cœur,
Soyez notre conducteur.

Joseph, à une Marchande.

Madame, avant que de fermer,
Donnez-nous de la chandelle,
Il nous en faut allumer
Pour passer cette ruelle :

Combien nous la vendez-vous?
Est-ce pas quatre ou cinq sols?

La Marchande.

C'est un prix fait que six sols,
Sans en rabattre une obole:
Je la vends autant à tous,
Je vous donne ma parole:
Mais que cherchez-vous si tard?
Pourquoi vous mettre au hasard?

Joseph.

Je cherche un logement
Pour mettre à couvert ma femme
Pour cette nuit seulement:
N'en sauriez-vous point, Madame?
Pardonnez à mes douleurs,
Qui me font verser des pleurs.

La Marchande.

Je voudrais avoir pour vous
Quelque petite chambrette,
Mais, tout est si plein chez nous,
Que la maison semble étroite,
Et nous avons tant de gens,
Qu'on ne peut tourner dedans.

Je vous fais perdre le temps
A discourir de la sorte;
Cependant, mes bonnes gens,
L'on pourrait fermer la porte:

Allez donc par cet endroit,
Il mène au faubourg tout droit.

Vous verrez tout en sortant
A droite, près d'une motte,
Un chemin rude en montant,
Lequel mène à une grotte :
Logez-y pour cette nuit,
Allez, il s'en va minuit.

Je ne veux point vos six sols,
Pour l'amour de la personne
Que vous avez avec vous,
De bon cœur je vous les donne;
Je vous donne aussi ce bois,
Pour chauffer un peu vos doigts.

Prenez-le dessous le bras,
Vous, sa compagne fidèle;
Afin qu'il ne bronche pas,
Portez devant la chandelle;
Je plains fort votre malheur,
Et j'en ai de la douleur.

Joseph.

Dieu, pour votre charité,
Vous donne sa sainte grâce;
Que durant l'éternité
Vous voyiez sa sainte face,
Que vous voyiez son saint fils,
Envoyé du Paradis.

La Marchande.

Bonsoir donc, mes bonnes gens.

Joseph.

Bonsoir, bonne nuit, Madame.

La Marchande.

Eclairez-les, mes enfants.

Joseph.

Ne le souffrez point, ma femme,
Dieu vous donne le bonsoir,
A demain, jusqu'au revoir.

FRANÇOISE PASCHAL.

* *
*

Naissance de Jésus-Christ.

Sur l'air : *On dit qu'en ce monde il n'y a point plus grand plaisir.*

Joseph.

C'est ici la grotte,
C'est le lieu que nous cherchons,
Dieu sera notre hôte,
Allez, Vierge, jusqu'au fond;
Mais je crains que cet endroit
Pour la nuit ne soit trop froid.

Nos deux pauvres bêtes
Ont choisi ce petit coin ;
Elles tournent leurs têtes
Vers la paille & vers le foin :
Le recoin semble assez coi,
Le trouvez-vous comme moi ?

La Sainte-Vierge.

Il est fort commode,
Rendons-en grâces à mon Dieu;
Faut que j'accommode
Quelque pauvre petit lieu
Pour mettre mon fils coucher :
Je suis prête d'accoucher.

Gardons le silence,
Elevons nos cœurs aux Cieux;
Dieu par sa naissance
Va faire voir à nos yeux
Un effet de son pouvoir,
Qu'on ne saurait concevoir.



Joseph & Marie
Attendant l'heureux moment
De voir le Messie
Priaient attentivement,
Avec plus de ferveur
Que puisse sentir un cœur.

Lorsqu'ils virent naître
JÉSUS, notre Rédempteur,
Notre divin Maître
Et notre Réparateur,
Dieu d'amour, de charité,
JÉSUS, Dieu d'humilité,

Une troupe d'anges
Descendent du firmament,
Chantant les louanges
De ce grand abaissement,
Faisant retentir les airs
De mille charmants concerts.

Joseph & Marie
Adoraient du fond du cœur
L'aimable Messie,
Notre Dieu, notre Sauveur,
Sa sacrée humanité
Jointe à sa divinité.

Ah! qu'il serait tendre,
Mon âme, qu'il serait doux
De pouvoir comprendre
La joie de ces époux,
Tous leurs joyeux sentiments
Et tous leurs ravissements.

Pour le pouvoir dire,
Pour le pouvoir concevoir,
Et pour le décrire,
Faudrait du moins avoir

L'esprit et l'entendement
D'un ange du firmament.

FRANÇOISE PASCHAL.

* *
*

Saint Joseph accueille les Bergers.

Air : *Noel pour l'amour de Marie.*

Saint Joseph.

Entrez, dévote compagnie,
Chers Bergers, entrez dans ce lieu;
Vous y verrez ce grand Messie,
Vous y verrez le fils de Dieu.

Fort pauvrement il vient de naître
Il n'y a que fort peu de temps,
Si vous désirez le connaître,
Venez, entrez, mes bonnes gens.

Les Bergers.

Que ce soit avec révérence,
Amis, mettons-nous à genoux,
Pour adorer en son enfance
Celui qui doit nous sauver tous.

Dans cet état jusqu'à la Crèche
Approchons-nous bien humblement;

L'état où je le vois nous prêche
Un bas & humble sentiment.

Enfin, de mes yeux je contemple,
Enfin, je vois dans ces bas lieux
Celui qui forma pour son Temple
La brillante voûte des cieux.

Mon âme en est toute ravie,
Ah! que je sens de doux transports
De voir que l'Auteur de la vie
Pour vous ait voulu prendre un corps.

Quoique soyez petit encore,
Quoique ne paraissiez qu'un enfant,
Grand Monarque, je vous adore,
Et vous crois un Roy triomphant.

Que je découvre de merveilles!
Vous êtes petit & fort grand;
Bassesse & grandeur sans pareilles,
Vous êtes foible & Tout-Puissant.

Lorsque votre Mère vous touche,
Elle peut amoureusement
Prendre un baiser sur votre bouche,
Vous embrassant étroitement.

Votre Mère a cet avantage,
Et votre Père également:
Mais nous vous rendons nos hommages
En baisant la Crèche humblement.

La Sainte-Vierge.

Mes chers bergers, mon Fils agrée
Les hommages que vous lui rendez;
D'une douce œillade assurée,
Il vous a tretous regardés.

Vous qui brûlez de saintes flammes,
Baisez tour-à-tour mon cher Fils;
Approchez donc, mes bonnes âmes,
Voyez son aimable souris.

Les Bergers.

Il est vrai, je l'ai vu sourire
De manière à charmer les cœurs;
Hélas! je ne le saurais dire,
Sans en verser beaucoup de pleurs.

Digne Mère, que sur sa couche
Il me soit seulement permis
De coller humblement ma bouche
Indigne de baiser ce Fils.

Hélas! que sa douleur me touche!

La Sainte-Vierge.

Baisez ses pieds, baisez ses mains,
Il vous les présente, & sa bouche.

Les Bergers, les uns après les autres.

Ah! c'est trop, Sauveur des humains.

L'emmaillotterez-vous, Madame?
Il tremble, hélas! faisons du feu:
Mais pendant que le bois s'enflamme,
Que chacun lui rende son vœu.

Nous n'avons pas en abondance
Des biens pour faire des présents;
Nous en donnons à son enfance
Qui sont communs aux pauvres gens.

Je vous donne, troupe adorable,
Un pot de beurre, un pot de lait;
Le beurre doit être admirable,
Car il ne vient que d'être fait.

Et moi aussi, pour mon hommage,
Je vous donne ce panier d'œufs,
Cette poule & ce beau fromage;
Les œufs marqués sont frais pondus.

Je vous donne ce gros pain tendre,
Je vous donne ce bel agneau,
Et vous supplie de le prendre
Avec ce petit pigeonneau.

Pour défendre de la froidure
Ce poupon si tendre et si beau,
Pour lui servir de couverture
Je lui fais don de mon manteau.

Mes facultés ne sont pas grandes;
Je vous offre, o chéri du ciel,

La plus petite des offrandes,
Un pauvre petit pot de miel.

Ne vous souciez point, Madame,
Dès aussitôt qu'il fera jour,
Je m'en irai dire à ma femme
De vous venir faire sa cour.

Bel Enfant, Joseph & Marie
Vous aurez les commodités
Nécessaires à votre vie,
Vous serez souvent visités.

Lorsque j'aurai dit à ma mère
Que j'ai vu cet Enfant si beau,
Je m'assure qu'elle va faire
Pour l'accouchée un bon gâteau.

Nous resterions, belle Marie,
Avec l'Enfant & avec Vous;
Nous voudrions tenir compagnie
A Joseph, votre chaste époux.

Mais tandis que l'Enfant sommeille,
Il ne serait pas à propos
Que le Père et la Mère veille
Sans se donner aucun repos.

Dormez, dormez deux ou trois heures,
Dormez, au nom de l'Éternel;
Nous retournons à nos demeures,
Après avoir chanté Noel.

Noel, Noel, à Dieu le Père,
Noel, Noel, à Dieu le Fils,
Noel à l'Esprit débonnaire,
Lesquels règnent en Paradis.

Nous sommes vos valets, Marie,
Chacun se dit du fond du cœur.
Esclave à l'Auteur de la vie,
A Joseph humble serviteur.

Hélas! que je serais contente
Si je pouvais rester ici
En qualité d'humble servante :
Nous le voudrions pouvoir aussi.

La Sainte Vierge.

Mes enfants, je vous remercie
De vos présents, de vos bontés,
Priant mon Fils qu'il vous bénie
Et qu'il conserve vos santés.

Les Bergers.

Adieu Joseph, adieu Maîtresse,
Adieu beau petit Nourrisson;
Pour l'amour de vous trois, sans cesse,
Je veux chanter cette chanson.

FRANÇOISE PASCHAL.



Noel.

Sur l'air : *Réveillez-vous, belle endormie,*
Ou : *Noel pour l'amour de Marie.*

Le Maître.

Je suis le maître de la grange,
Et c'est à moi qu'elle appartient;
Aussi je trouve fort étrange
Que sans me rien dire on y vient.

Saint Joseph.

Vous paraissez trop raisonnable,
Monsieur, pour ne vous apaiser,
Voyant que jusqu'à votre étable,
Le Messie veut bien s'abaisser.

J'allais chez vous tout à cette heure
Vous demander par charité
De permettre qu'il y demeure,
Puisque c'est par nécessité.

Le Maître.

Pardon, Monsieur, je vous en prie,
Excusez mon emportement,
Mais que dites-vous du Messie?
Et quel est son avènement?

Si les promesses ne sont vaines
Que nous lisons dans nos écrits,
Nous verrons dans peu de semaines
Notre Messie Jésus-Christ.

Saint Joseph.

Cette divine prophétie,
A ce jour, en ce pauvre lieu,
Est heureusement accomplie.
Rendons-en tous grâces à Dieu.

Le Maître.

Ne pleurez plus, très-sainte Mère,
Vos larmes me percent le cœur,
Et j'ai une douleur amère
De vous avoir donné la peur.

Votre charmante modestie,
Qui fait rougir votre beau teint,
Fait bien voir que c'est le Messie
Que vous serrez dans votre sein.

Je me prosterne contre terre,
Je l'adore & le crois si bon,
Vu que mon Etable l'enserre,
Qu'il m'accordera le pardon.

Et vous Joseph & vous Marie,
Intercédez tous deux pour moi;
Demandez-lui, je vous en prie,
Que sa grâce augmente ma foi.

Car la raison ne peut comprendre
Que pauvre, comme je le vois,
Sans amis il puisse entreprendre
Un jour de se faire un grand Roi.

Quoiqu'il en soit, je veux soumettre
Mon entendement à la foi,
Croyant que cet enfant doit être
Mon Dieu, mon Sauveur & mon Roi.

Pour marque de ma foi sincère,
Je vous donne dès ce moment,
En l'honneur de ce grand mystère,
Ce pauvre petit logement.

Mais faites mieux, je vous supplie,
Vu la rigueur de la saison,
Venez Joseph, venez Marie,
Avec l'enfant dans ma maison.

La Sainte-Vierge.

Notre loi veut qu'une accouchée
Demeure après l'accouchement,
Quarante jours bien enfermée,
Et sans sortir aucunement.

Le Maître.

Cette loi ne fut jamais faite
Pour vous, digne Mère de Dieu;
Non, vous n'y êtes point sujette,
Et vous pouvez quitter ce lieu.

La Sainte-Vierge.

Comme mon fils, je dois l'exemple;
Je veux laisser passer ce temps;
Après quoi nous irons au temple
Pour offrir nos pauvres présents.

Le Maître.

Mais, Madame, il est impossible
Que vous pensiez rester ici;
Le froid qu'il fait est si sensible,
Que votre enfant est tout transi.

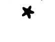
La Sainte-Vierge.

Puisqu'à notre nature humaine
Il unit sa divinité,
Il souffrira bien cette peine,
Par un excès de charité.

Le Maître.

Divin Sauveur, je suis indigne
Que vous veniez loger chez moi;
Et de cette faveur insigne,
Tu me prives, cruelle loi.

FRANÇOISE PASCHAL.



Adoration des Bergers.

Sur l'air : *O réguingué, o lon lan la.*

Le berger Pierrot.

J'entends un grand bruit dans les airs, *bis.*
Colin, écoute ces concerts,
Tout retentit dans nos déserts;
Voyons quelle est cette merveille,
En fut-il jamais de pareille?

Colin.

Pierrot, je suis tout étonné, *bis.*
Au bruit je me suis réveillé,
Et mon esprit émerveillé
Non plus que vous ne peut comprendre
Ce que le Ciel veut nous apprendre.

Pierrot.

Colin, au milieu de la nuit, *bis.*
Je vois le soleil qui reluit,
Il semble que tout reverdit;
Sachons ce que cela veut dire,
Quelqu'un pourra nous en instruire.

Colin.

J'aperçois le berger Clément *bis.*
Qui court avec empressement,
Dis-lui qu'il arrête un moment,

Il nous dira quelques nouvelles,
Il en sait toujours des plus belles.

Pierrot.

Clément, où courez-vous si fort, *bis.*
Et qui vous cause ce transport?
Dites-le-nous, votre rapport
Calmera notre inquiétude,
En nous tirant d'incertitude.

Clément.

Ne savez-vous pas qu'en ces lieux *bis.*
Un ange est descendu des Cieux,
Qui nous a dit d'un ton joyeux
Ecoutez-moi, troupe fidèle,
J'apporte une bonne nouvelle.

Pierrot.

Clément, nous n'avons rien appris, *bis.*
Un doux sommeil nous a surpris;
Ainsi nous n'avons rien compris.
Le sujet de tant d'allégresse,
Dites-le-nous, rien ne vous presse.

Clément.

Cet ambassadeur ravissant *bis.*
Nous a dit que le Tout-Puissant
Pour nous sauver s'est fait enfant,
Et qu'à la pauvreté des langes
On connaîtra ce Roi des anges.

Enfin il nous a dit à tous : *bis.*
Ce bel enfant est né pour vous.
Or sus, bergers, dépêchons-nous,
Ne différons pas davantage,
Allons de cœur lui rendre hommage.

De nos troupeaux laissons le soin *bis.*
Pour aller voir dans le besoin
Notre Dieu couché sur du foin,
Sans lit, sans bois, sans couverture,
Au coin d'une vieille masure.

Pierrot.

Clément, puisque ce nouveau-né *bis.*
Est comme un pauvre infortuné,
De tout le monde abandonné,
Et que sur la paille il repose,
Il faut lui donner quelque chose.

Clément.

Adrien, ce jeune berger, *bis.*
Porte des œufs dans un panier;
Commère Jeanne un oreiller,
Des draps & une couverture,
Pour qu'il ne soit plus sur la dure.

Robin lui porte son manteau, *bis.*
Et notre voisine un gâteau;
Pour moi, j'ai pris un tendre agneau,
Le plus gras de ma bergerie,
Pour porter au fils de Marie.

Notre Catin toute de cœur *bis.*
Nous suit, et porte avec honneur
Des fruits, du lait, un peu de fleur,
Car ce Dieu réduit à l'enfance
Manque de tout à sa naissance.

Pierrot.

Que ne puis-je aussi faire un don; *bis.*
Mais, hélas! je n'ai rien de bon
Pour présenter à ce poupon,
Qu'un peu de beurre & de fromage
Que produit mon petit ménage.

Colin.

Pour moi je ne fais pas le fin, *bis.*
Je suis pauvre & n'ai pour butin
Qu'un faix de bois que ce matin
J'ai serré dans le voisinage;
Il aura tout & sans partage.

Clément.

Ne vous apercevez-vous pas *bis.*
Qu'on est rendu? doublons le pas,
Silence, causeur, parlez bas,
Peut-être que l'enfant sommeille,
Il ne faut pas qu'on le réveille.

Pierrot.

Qui de nous ira le premier? *bis.*
J'aperçois le grand Olivier;
Ce bon vieillard sait son métier,

Il parlera mieux que nul autre,
C'est mon avis, est-ce le vôtre ?

Clément.

Sans doute ce sage vieillard, *bis.*
Pourvu qu'il ne soit pas trop tard,
Dira le mieux, & de ma part
Je ne suis point un trouble-fête,
Je consens qu'il marche à la tête.

Maître Olivier, dépêchez-vous, *bis.*
Vous êtes député de tous,
Comme ayant plus d'esprit que nous,
Pour entretenir notre Maître,
Au nom de la troupe champêtre.

Olivier.

Bergers, ce sera mon plaisir, *bis.*
Je n'ai pas de plus grand désir
Que de contempler à loisir
Un Dieu qui pour sauver les hommes,
S'est fait mortel comme nous sommes.

Chers amis, ne différons pas, *bis.*
Ah! je le vois entre les bras
D'une Vierge pleine d'appas,
Qui le chérit, qui le caresse
Avec une extrême tendresse.

Pierrot.

Je suis saisi d'étonnement, *bis.*
Voyant l'étrange abaissement
Du Souverain du firmament :
Olivier, entre au plus vite,
Pénètre dans son pauvre gîte.

Olivier, au pied de la Crèche.

Nous voici, mon divin Sauveur, *bis.*
Prosternés d'esprit et de cœur
Pour adorer votre grandeur ;
Recevez nos profonds hommages,
Nous voulons tous être à vos gages.

Nous sommes de simples bergers *bis.*
Que de célestes messagers
Ont fait quitter champs et vergers
Pour vous venir voir dans la Crèche,
Couché sur de la paille sèche.

Seigneur, dans vos besoins pressants *bis.*
Recevez nos petits présents,
Et, pour que nous soyons contents,
Daignez nous bénir, je vous prie,
Vous & l'adorable Marie.

* *
*

I II

Même sujet.

Sur l'air : *Un jour Pierrot voyant Margot.*

Voisin, d'où venait ce grand bruit
Qui m'a réveillé cette nuit,
Et tous ceux de mon voisinage?
Vraiment j'étais bien en courroux
D'entendre par tout le village :
Sus, sus, bergers *(bis)*, réveillez-vous. *bis.*

Quoi donc, Colin, ne sais-tu pas
Qu'un Dieu vient de naître ici-bas,
Qu'il est logé dans une étable,
Il n'a ni langes, ni drapeaux,
Et dans cet état misérable
On ne peut voir *(bis)* rien de plus beau. *bis.*

Qui t'a dit, voisin, qu'en ce lieu
Voudrait bien s'abaisser un Dieu,
Pour qui rien n'est trop magnifique? —
Les anges nous l'ont fait savoir
Par cette charmante musique,
Qui s'entendit *(bis)* hier au soir. *bis.*

Plusieurs y sont déjà courus;
Quelques-uns en sont revenus,
Et disent que c'est le Messie,
Que c'est notre aimable Sauveur
Qui, selon notre prophétie,
Nous doit causer *(bis)* tant de bonheur. *bis.*

Allons donc, bergers, il est temps,
Allons lui porter nos présents,
Et lui faire la révérence;
Voyez comme Jeannot y va,
Suivons-le tous en diligence,
Et nos troupeaux *(bis)* laissons-les là. *bis.*

Charlot lui porte un agnelet,
Son petit fils un pot de lait
Et deux moineaux en une cage;
Robin lui porte du gateau,
Pierrot lui porte du fromage,
Et le gros Jean *(bis)* un petit veau. *bis.*

Pour moi, puisque ce Dieu Sauveur
Doit un jour être aussi pasteur,
Je veux lui donner ma houlette,
Ma pannetière, aussi mon chien,
Mon flageolet & ma musette,
Et mon sifflet *(bis)*, s'il le veut bien. *bis.*

Sans plus tarder, allons donc tous,
Allons saluer à genoux
Notre Seigneur & notre Maître;
Et dans cet adorable jour,
Où pour nous l'amour l'a fait naître,
Allons pour lui *(bis)* mourir d'amour. *bis.*

Après avoir fait nos présents,
Avec de petits compliments,
Autour de lui tous en çadence,
Nous lui souhaiterons le bonsoir,

Et lui ferons la révérence;
Adieu poupon *(bis)* jusqu'au revoir. *bis.*

Ah! Colin, ah! que dis-tu là?
Il ne faut point faire cela,
J'aimerais mieux perdre la vie;
Soyons toujours en ce saint lieu,
Tenons-lui toujours compagnie,
Et ne disons *(bis)* jamais adieu. *bis.*

Et moi, je suis plutôt d'avis
De retirer ce petit fils
De l'étable en ma maisonnette,
Où j'ai préparé sur deux bancs
Un lit en forme de couchette,
Et des linceuls *(bis)* qui sont tout blancs. *bis.*

Je vais donc faire de mon mieux
Pour le retirer de ces lieux,
Et Joseph avecque Marie;
Quand ils seront tous trois chez moi,
Ma maison sera plus jolie
Que le palais *(bis)* du plus grand roi. *bis.*

Dès aujourd'hui dans ce dessein,
Sans attendre jusqu'à demain,
Je veux quitter ma bergerie;
Et j'abandonne mon troupeau,
Pour mieux garder toute ma vie
Dans ma maison *(bis)* ce seul Agneau. *bis.*

* *
*

Même sujet.

Sur l'air : *Où est-il, mon bel ami, allé? Le verrons-nous encore.*

Où s'en vont ces gais bergers
Ensemble côte à côte? —
Nous allons voir Jésus-Christ
Né dedans une grotte.
Où est-il, le petit nouveau-né?
Le verrons-nous encore?

Nous allons voir Jésus-Christ,
Né dedans une grotte :
Pour venir avecque nous,
La Margot se décrotte.
Où est-il, etc.

Aussi fait la belle Alix
Qui a troussé sa cotte,
De peur du mauvais chemin,
Craignant qu'on ne la crotte.
Où est-il, etc.

Jeanneton n'y veut venir,
Elle fait de la sotte,
Disant qu'elle a mal au pied,
Elle veut qu'on la porte.
Où est-il, etc.

Robin en ayant pitié
A apprêté sa hotte,
Jeanneton n'y veut entrer,
Voyant bien qu'on se moque.
Où est-il, etc.

Aime mieux aller à pied
Que de courir la poste,
Tant ont fait les bons bergers,
Qu'ils ont vu cette grotte.
Où est-il, etc.

En l'étable où n'y avait
Ni fenêtre, ni porte,
Ils sont tous entrés dedans
D'une âme très-dévote.
Où est-il, etc.

Là ils ont vu le Sauveur
Dessus la chevenotte;
Marie est auprès, pleurant,
Joseph la réconforte.
Où est-il, etc.

L'âne et le bœuf aspirant,
Chacun d'eux le rechauffe
Contre le grand froid cuisant,
Lequel souffle de côte.
Où est-il, etc.

Les pasteurs s'agenouillant,
Un chacun d'eux l'adore,

Puis s'en vont riant, dansant
La courante et la volte.
Où est-il, etc.

Prions le doux Jésus-Christ
Qu'enfin il nous conforte,
Et notre âme au dernier jour
Dans les Cieux il transporte.
Où est-il le petit nouveau-né?
Le verrons-nous encore?



Noel.

Sur l'air : *De biribi.*

On entend partout carillon
Sur les monts de Judée,
Annonçant du roi de Sion
En terre l'arrivée,
Que nous a produit ce dit-on,
La Vierge et mère du poupon,
Environ l'heure de minuit,
Benoni,
Sans lui le monde étoit péri,
Cher ami.

Hâtons-nous d'aller voir l'enfant
Couché dans une grange,
Son petit corps de froid tremblant,
Sans drapeaux et sans lange;

Elle n'a pas le moindre haillon,
La Vierge et mère du poupon;
Le bœuf et l'âne près de lui,
Benoni,
Du froid le mettent à l'abri,
Cher ami.

La femme du jeune Colas,
Georget et Madeleine
Préparent des langes, des draps,
Une mante de laine:
Elle n'a pour lui de landon,
La Vierge et mère du poupon;
Perrette lui en a fourni,
Benoni,
C'est pour endormir le petit,
Cher ami.

Attendant qu'il soit éveillé,
La bergère fleurie
Lui prépare du lait caillé,
Margot de la bouillie;
Puis lui donnera le teton,
La Vierge et mère du poupon.
Cet enfant sera bien nourri,
Benoni,
Nous voulons avoir soin de lui,
Cher ami.

Sauveur, à toutes vos bontés
Nous sommes redevables

D'être les premiers appelés
A vous voir dans l'étable.
Nous venons en dévotion,
O Vierge et mère du poupon.
Que Joseph, votre époux chéri,
Benoni,
Soit toujours notre ferme appui,
Cher ami.

* *
*

L'humble bergère et la mondaine.

Sur l'air : *Heureux séjour de Parténisse*,
Ou : *Je me levai par un matin devant le jour.*

L'Humble.

Quoi, ma voisine, es-tu fâchée,
Dis-moi pourquoi?
Veux-tu venir voir l'accouchée
Avecque moi?
C'est une dame fort discrète,
Ce m'a-t-on dit,
Qui nous a produit le Prophète
Longtemps prédit.

La Mondaine répond :

Je le veux, allons ma commère,
C'est mon désir;
Nous verrons l'Enfant et la Mère
Tout à loisir.

N'aurons-nous pas de la dragée
Et du gâteau ?
La salle est-elle bien parée,
Y fait-il beau?

L'Humble.

Ha! ma bergère, tu te trompes
Fort lourdement :
Elle ne cherche pas les pompes
Ni l'ornement.
Dedans une chétive étable
Se veut ranger,
Où il n'y a buffet, ni table,
Pour y manger.

La Mondaine.

Au moins est-elle bien coiffée
De fins réseaux,
Et sa couche est-elle étoffée
De beaux rideaux?
Son ciel n'est-il pas de brodure
Tout campané,
N'a-t-il pas aussi pour bordure
L'or basané?

L'Humble.

Elle a pour sa plus belle couche,
Dedans ce lieu,
Le tronçon d'une vieille souche
Tout au milieu :

Les murs lui servent de custode;
Et pour son ciel,
Il est fait à la pauvre mode,
De chaume vieil.

La Mondaine.

Encore faut-il que l'Accouchée
Ait un berceau,
Pour bercer, quand elle est couchée,
L'Enfant nouveau :
N'a-t-elle pas garde et servante
Pour la servir ?
N'est-elle pas assez puissante
D'y subvenir?

L'Humble.

L'enfant a pour berceau la crèche
Pour sommeiller,
Et une botte d'herbe sèche
Pour oreiller.
Elle a pour toute compagnie
Son cher baron;
Elle a un bœuf pour sa mesgnie
Et un ânon.

La Mondaine.

Tu me dégoûtes, ma voisine,
D'aller plus loin,
Pour voir une femme en gésine
Dessus du foin :

Pour moi, qui ne suis que bergère,
Suis beaucoup mieux
Que non pas cette ménagère
Sous ce toit vieux.

L'Humble.

Ne parle pas ainsi, commère:
Mais par bonheur,
Crois-moi que c'est la chaste Mère
De mon Sauveur,
Qui vient ainsi humblement naître
Nous sauvant tous,
Montrant que bien qu'il soit le Maître
Est humble et doux.

Exempte-nous, très-chère dame,
De tout orgueil:
Quand du corps partira notre âme,
Fais-lui accueil;
La présentant, grande Princesse,
A ton cher Fils,
Pour participer à la liesse
Du Paradis.

P. BINARD.

* * *

Noel.

Sur l'air : *Nous étions trois jeunes filles.*

Nous étions trois bergerettes
Auprès d'un petit ruisseau,
En gardant nos brebiettes,
  Naulet, nau, nau, nau,
Qui paissaient dans le préau,
  Naulet, nau, nau, nau.

En gardant nos brebiettes,
Qui paissaient dans le préau,
Nous vîmes voler un Ange,
  Naulet, nau, nau, nau,
Plus reluisant qu'un flambeau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Nous vîmes voler un Ange
Plus reluisant qu'un flambeau,
Qui donnant à Dieu louange,
  Naulet, nau, nau, nau,
Chantait ce bel air nouveau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Qui donnant à Dieu louange,
Chantait ce bel air nouveau,
Le Rédempteur vient de naître,
  Naulet, nau, nau, nau,
Plus doux qu'un petit agneau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Le Rédempteur vient de naître,
Plus doux qu'un petit agneau,
Laisse là tes brebis paître,
Naulet, nau, nau, nau,
Va-t'en le voir, pastoureau,
Naulet, nau, nau, nau.

Laisse-là tes brebis paître,
Va-t'en le voir, pastoureau;
Il est né dans une étable,
Naulet, nau, nau, nau,
Où n'y a lit ni berceau,
Naulet, nau, nau, nau.

Il est né dans une étable,
Où n'y a lit ni berceau;
Sa mère, Vierge admirable,
Naulet, nau, nau, nau,
L'emmaillotte d'un drapeau,
Naulet, nau, nau, nau.

Sa mère, Vierge admirable,
L'emmaillotte d'un drapeau.
A cette douce nouvelle,
Naulet, nau, nau, nau,
Nous quittâmes le fuseau,
Naulet, nau, nau, nau.

A cette douce nouvelle,
Nous quittâmes le fuseau,
Pour aller voir la Pucelle,
Naulet, nau, nau, nau,

Et le petit Messiau.
  Naulet, nau, nau, nau.

Pour aller voir la Pucelle
Et le petit Messiau.
O quelle douce merveille!
  Naulet, nau, nau, nau,
O agréable Enfanteau!
  Naulet, nau, nau, nau.

O quelle douce merveille!
O agréable Enfanteau!
Sa joue était plus vermeille,
  Naulet, nau, nau, nau,
Qu'une rose au renouveau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Sa joue était plus vermeille
Qu'une rose au renouveau.
Jamais en jour de ma vie,
  Naulet, nau, nau, nau,
Je ne vis Enfant si beau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Jamais en jour de ma vie
Je ne vis enfant si beau;
Je lui fis de la bouillie,
  Naulet, nau, nau, nau,
Avec un peu de gruau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Je lui fis de la bouillie
Avec un peu de gruau;

Robin a pris des sonnettes,
  Naulet, nau, nau, nau,
Et Colin son chalumeau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Robin a pris des sonnettes,
Et Colin son chalumeau;
Dîmes maintes chansonnettes,
  Naulet, nau, nau, nau,
Des plus belles du monceau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Dîmes maintes chansonnettes,
Des plus belles du monceau.
Dieu sait comme nous dansâmes,
  Naulet, nau, nau, nau,
A l'entour du treffouau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Dieu sait comme nous dansâmes
A l'entour du treffouau:
De là nous en retournâmes,
  Naulet, nau, nau, nau,
Chacun vers son troupeau,
  Naulet, nau, nau, nau.

* *
*

Noel.

Air : *de Pienne*, ou : *Belle bergère champêtre*, ou encore : *Ainsi que parmi la prée*, etc.

Venez peuple, je vous prie,
    Voir Marie,
Et le fruit que cette nuit
Cette vierge & mère pure
    Sur la dure
A divinement produit.

De tous côtés à cette heure,
    Sans demeure,
Accourez pour voir l'Enfant;
Hâtez-vous de reconnaître
    Votre maître,
Fils du Père tout-puissant.

Abandonnez vos affaires
    Ordinaires,
Pour cet enfant visiter,
Lequel vient par sa puissance,
    Sa clémence,
Le genre humain racheter.

Tous les pasteurs à la presse,
    Sans tristesse,
Abandonnent leur troupeau ;
Et ne sont pas les bergères

Les dernières
A chercher le Roi nouveau.

Trois rois de leurs domiciles,
Très-dociles,
Viennent adorer l'Enfant;
Et de leurs mains libérales
Et royales
Lui donner or, myrrhe & encens.

Si les rois chantent louanges,
Et les anges,
A ce roi d'un cœur joyeux,
Nous devons à leur exemple,
Dans ce temple,
Tâcher de faire comme eux.

Sus donc! que chacun s'efforce,
De sa force,
De louer le Fils de Dieu;
Rendons-lui le témoignage
De l'hommage
Qu'on lui doit en ce saint lieu.

Que chacun leur fasse offrande,
Sinon grande,
Du moins de tout son pouvoir;
Notre *Prieur* fait l'office
Et service,
Studieux de son devoir.

Quant à moi, de ma poésie,
Au Messie

De ces vers je fais présent,
Et l'organiste les sonne
Et entonne
Sur ses orgues doucement.

Puisque nous sommes ensemble,
Ce me semble,
Dedans *Saint-Donatien*,
Faisons tous au fils prière,
A sa mère,
Pour notre roi très-chrétien.

Qu'il n'ait plus rien en mémoire
Que sa gloire,
Que son saint nom et ses lois,
Qu'en heureuse paix il tienne
Et maintienne
Toujours tous les bons *François*.

Encore bien qu'il s'agisse ici d'une église dédiée à saint Donatien et d'un *Prieur*, ce qui semblerait s'appliquer aux anciens Chartreux de Nantes, dont le couvent, comme chacun sait, avoisinait notre église Saint-Donatien, ce Noël a été composé pour la paroisse Saint-Donatien d'Orleans. Au lieu du dernier vers, on lisait : *tous les bons Orléanois*. Mais, dès le dernier siècle, on avait opéré le changement de ce mot en celui de *François*, ce qui permettait de chanter ce cantique sur tous les points de la France.

* *
*

Noel des Métiers.

Air : *Cher Bacchus, tout est perdu*,
ou : *De Joconde.*

Pasteur, dis-moi donc qu'est ceci?
D'où nous vient tout ce monde?
Est-ce un chaos ou un débris,
Ou le reflux de l'onde ? —

Si tu veux savoir ce qu'on dit,
Tous les métiers s'assemblent,
Et vont pour chercher Jésus-Christ,
Qui est né, ce me semble.

Un dit : J'ai quitté mon troupeau,
Comme l'a dit un ange;
J'ai été voir l'Enfant nouveau,
Né dedans une grange :
Allez, courez-y pour le voir,
Vous tous, tant que vous êtes,
Car, pour lui marquer mon devoir,
J'ai donné ma houlette.

Sur ce viennent deux *procureurs*,
Qui demandent l'étable
Où étoit ce roi des seigneurs,
Ce Dieu si tant aimable.

Nous n'en savons rien, disent-ils,
  Nous sommes en dispute,
Savoir si ce beau petit Fils
  Est né dans une hutte.

Il ne faisoit encore jour
  Quand ces gens arrivèrent;
Chacun d'eux y fut à son tour,
  Les *procureurs* entrèrent,
Parce qu'ils étaient les premiers :
  Par un hasard étrange
Le feu se prit dans leurs *papiers*
  Comme on chauffoit les langes.

Les *Typographes* pour présent
  Apportèrent une *Bible*
Des presses sortie récemment,
  Et beaucoup d'autres *livres*,
Puis ils supplièrent l'Enfant,
  D'une façon civile,
De leur permettre, dans cent ans,
  D'imprimer l'*Évangile*.

Les *Relieurs*, au point du jour,
  Arrivèrent à la fête;
Chacun d'eux voulut à son tour
  Faire un cadeau honnête;
Mais ne se trouvant pas d'accord
  Sur quelque point frivole :
L'enfant les remerciant d'abord,
  Reçut leurs *jattes à colle*.

On vit entrer des *boulangers*,
Qui donnèrent des miches,
Avec quatre *pâtissiers*
Apportant des saucisses;
Joseph les mit dans un panier,
Elles n'y furent guère,
Car un friand de *galonnier*
Les lui prit par derrière.

Le *chaussetier* & le *tailleur*,
Qui sont toujours contraires,
Furent ensemble à ce Seigneur,
A ce Dieu débonnaire;
Et là, lui demandant pardon
De leur faute commise,
L'un donne à Jésus un landon,
Et l'autre une chemise.

Un *cordonnier*, bien humblement
Adore le Messie,
Et lui consacre constamment
Le reste de sa vie:
Ensuite on vit deux *chandeliers*,
D'une amitié fidelle,
Qui lui donnent très-volontiers
Dix livres de chandelle.

Un *menuisier*, dans ce taudis,
Remet une fenêtre;
Un *charpentier*, nommé *Cotris*,
Voulut faire le maître;

Mais Jésus lui dit : Doucement ;
La vanité du monde
Pourroit vous perdre assurément,
Si Dieu ne vous seconde.

Un homme noir comme un charbon
Se trouva dans l'étable :
Plusieurs crurent bien tout de bon
Que c'étoit quelque diable ;
Mais c'étoit un pauvre *cloutier,*
Lequel oyant l'horloge,
Partit aussitôt sans quitter
Ses vêtements de forge.

Un qui sembloit le précédent,
Se vit, par aventure,
Au milieu de ces braves gens,
Sortant de la *teinture ;*
Un *serrurier* lui demanda
S'il n'en vouloit point être ;
Mais un *coutelier* répliqua
Qu'il n'en étoit pas maître.

Un *sergetier* donne à Jésus
Quatorze aunes de serge ;
Le *tisserand* encore plus
D'une toile bien large ;
Sans oublier un beau couteau,
Bien garni de dorure,
Qu'eut Joseph de *Châtellerault*,
Sans payer de voiture.

Un *vitrier*, nommé *Lucas*,
Proche d'une prairie,
Passant dedans ces cantons là,
Vit une bergerie
Où il trouva que Jésus-Christ
Ne venoit que de naître,
Pose aussitôt, sans contredit,
Ses panneaux aux fenêtres.

Après, trois *jurés savetiers*
Se parlant à la porte,
Pour savoir qui va les premiers
Voir Jésus dans la grotte;
Quand une troupe *de piqueurs*,
De la bonne manière,
Renvoya tous ces beaux messieurs,
Sans faire leur prière.

Il vint après quatre *tanneurs*
Prier le Roi de gloire,
Et dix ou douze *chamoiseurs*
Craquetant des mâchoires;
Ils sentoient si mauvais qu'on dit
Que tous prenant la fuite,
Laissèrent d'abord Jésus-Christ
Tout seul comme un ermite.

Trois *avocats* crurent en mourir,
Et cinq ou six *libraires*;
Mais il vint pour les secourir,
Brisset l'apothicaire,

Qui leur tira d'un petit pot
Dix ou douze tablettes,
Et à chacun un abricot
Sortant de la poêlette.

Un autre trouve à son besoin
Un *chirurgien* habile,
Qui le saigna dessus du foin,
Pour lui chasser la bile;
Comme on le vit si étonné,
Plusieurs de lui s'approchent,
Disant qu'il est, sans le nommer,
Maître fondeur de cloches.

D'un air aussi doux que constant,
Un *imprimeur* s'avance,
Qui, adorant dévotement
Jésus dans son enfance,
Lui dit : Je vous donne mon cœur,
Père de tout le monde;
Conservez tous les *imprimeurs*
Sur la terre et sur l'onde.

Seigneur Jésus, n'oubliez pas
Que nous sommes vos frères;
Quand nous serons près du trépas,
Tirez-nous de misère.
Souvenez-vous, Père éternel,
Auteur de la nature,
Que vous n'avez créé le Ciel
Que pour la créature.

* *
*

Noel.

Air : *Tous les bourgeois de Chastres.*

Toute la cour céleste
Des esprits bienheureux
Renouvellent la fête
Du Monarque des cieux,
Qui vient dans ces bas lieux
Afin de sauver l'homme
Des crimes qu'Adam, à son dam,
Avait commis au Paradis
En mangeant d'une pomme.

Que vous étiez à plaindre,
Pauvre peuple *Normand;*
Vous aviez tout à craindre
Sans cet événement;
Ce fruit, votre aliment,
Pour manger et pour boire,
Aurait coûté cher à la chair,
Que vous flattez quand vous contez
Qu'elle a part à sa gloire.

Le reste de la *France*
S'était mis à couvert;
Paris, pour pénitence,
Buvait tout le vin vert;
L'Opéra tout l'hiver,

Avec la Comédie,
Rendait ses habitants contents,
Et, Dieu merci, sans grand souci
Des biens de l'autre vie.

Les peuples de l'*Empire*
Imitaient les *François*.
Chacun n'aimait qu'à rire
Sous de faciles lois.
Artisans & bourgeois,
Et toute la noblesse,
Les partisans, les paysans,
Les chevaliers, les roturiers,
Vivaient tous sans tristesse.

L'*Espagne* & l'*Italie*
Menaient le même train;
Point de mélancolie,
Ni même aucun chagrin.
Chacun, en souverain,
Régnait dessus la terre,
Les plus gueux se tenaient heureux,
Goûtant la paix, n'ayant jamais
Aucun procès, ni guerre.

L'*Ecosse* & l'*Angleterre*
Se donnaient du bon temps;
L'*Irlande*, pour leur plaire,
En voulait faire autant.
L'*Hollandais*, le *Flamand*

Et toute la *Lorraine*
Suivaient la *Savoie* en joie,
N'épargnaient rieu de tout leur bien
Pour la nature humaine.

Les jeux, la bonne chère,
Parmi les *Polonais*
Etaient leur seule affaire,
Et leurs plus grands emplois.
Les *Suédois*, les *Danois*,
Suivaient cette méthode;
Les ris, inventés à Paris,
Se pratiquaient et se trouvaient
Chez eux tous à la mode.

L'*Europe* était contente,
Selon tous les auteurs,
Et se trouvait charmante,
S'ils ne sont pas menteurs.
Ces peuples, amateurs
D'un repos délectable,
Se couchaient quand ils s'endormaient,
Sans besoin de courir plus loin
Que du lit à la table.

Finissons cette histoire,
Faisant réflexion
Qu'à manger & à boire
C'est la dévotion
De chaque nation;

Et tous saints que nous sommes
Nous allons tournant les talons
Au Paradis, comme jadis
Faisaient les méchants hommes.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Quand la mer Rouge apparut*, etc.

Quand Dieu naquit à Noel
Dedans la Judée,
On vit ce jour solennel
La joie inondée;
Il n'était petit ni grand,
Qui n'apportât son présent
Et n'o, n'o, n'o, n'o,
Et n'offrit, frit, frit,
Et n'o, n'o, & n'offrit,
Et n'offrit sans cesse
Toute sa richcsse.

L'un apportait un agneau
Avcc un grand zèle,
L'autre un peu de lait nouveau
Dedans une écuelle;
Tel sous ses pauvres habits,
Cachait un peu de pain bis,

Pour la, la, la, la,
Pour la sain, sain, sain,
Pour la, la, pour la sain,
Pour la Sainte Vierge
Et Joseph concierge.

Ce bon père putatif
De Jésus mon maître,
Que le pasteur plus chétif
Désirait connaître,
D'un air obligeant & doux,
Recevait les dons de tous
Sans cé, cé, cé, cé,
Sans ré, ré, ré, ré,
Sans cé, cé, sans ré, ré,
Sans cérémonie,
Pour le fruit de vie.

Il ne fut pas jusqu'aux rois
Du rivage More,
Qui joints au nombre de trois,
Ne vinssent encore;
Ces bons princes d'Orient,
Offrirent en le priant,
L'en, l'en, l'en, l'en, l'en,
Cens, cens, cens, cens, cens,
L'en, l'en, l'en, cens, cens, cens,
L'encens et la myrrhe,
Et l'or qu'on admire.

Quoiqu'il n'en eut pas besoin,
Jésus notre maître,
Il en prit avecque soin,
Pour faire connaître
Qu'il avait les qualités
Par ces dons représentés
D'un vrai, vrai, vrai, vrai,
D'un Roi, Roi, Roi, Roi,
D'un vrai, vrai, d'un Roi, Roi,
D'un vrai Roi de gloire,
En qui l'on doit croire.

Plaise à ce divin Enfant
Nous faire la grâce,
Dans son séjour triomphant,
D'avoir une place :
Si nous y sommes jamais,
Nous goûterons une paix
De lon, lon, lon, lon,
De gue, gue, gue, gue,
De lon, lon, de gue, gue,
De longue durée,
Dans cet empirée.
Amen. Noel.

* *
*

Massacre des Innocents.

Air : *Voici la Saint-Jean venue.*

Joseph sommeillait encore,
Quand un ange bien appris
Lui dit : Le Dieu que j'adore,
Par moi vous donne un avis;
Vous, & l'Enfant & la Mère,
    Levez-vous
Fuyez devant la colère
    D'un jaloux.

C'est Hérode le tétrarque,
Qui dans sa cour alarmé,
Au bruit qu'un nouveau Monarque
Dans la Judée était né,
Tient, pour lui livrer la guerre,
    Ses États,
Et couvre toute la terre
    De soldats.

Partez à cette nouvelle,
Dans l'Egypte allez-vous-en;
Jusqu'à ce qu'on vous rappelle
Demeurez-y sûrement;
Quant à ce malheureux prince,
    Il mourra,
Et Jésus dans la province
    Reviendra.

Du lit, avec allégresse,
Joseph se lève à l'instant,
Et sur sa docile ânesse
Monte la Mère et l'Enfant:
L'ange servant de lumière,
    Les conduit;
Le bonhomme est par derrière
    Qui les suit.

Cependant on prend les armes
Par les ordres du tyran;
Tout Bethléem est en larmes,
Tout Bethléem est en sang:
Malheur à l'enfant qui crie
    Au berceau!
Là se porte la furie
    D'un bourreau.

Sous le tranchant de l'épée,
Devant les yeux des parents,
La province consternée
Voit tomber des innocents,
Comme des roses naissantes
    Que les vents
Ont renversé sous les plantes
    Au printemps.

La nature dans les mères
De tout son pouvoir combat.
Mais les cris ni les prières
Ne touchent point le soldat;

Il frappe, il perce, il déchire
  Sans merci
L'enfant qui vient de sourire
  Contre lui.

Le cruel, tirant l'épée,
Après qu'il en a frappé,
La croit voir de sang trempée,
Mais son espoir est trompé;
La victime n'est pas mûre,
  Ce qui fait
Qu'il ne sort de la blessure
  Que du lait.

La nourrice qui s'irrite,
Couvre, au péril de sa main,
L'enfant que la satellite
Veut arracher de son sein:
Dans cet étrange conteste,
  C'est pitié,
Le corps dans les mains lui reste
  Par moitié.

Qui parut inconsolable,
Ce fut la belle Rachel;
De sa plainte lamentable
Retentit tout Israël:
Où sont-ils, ô mort cruelle,
  Mes chers fils?
L'écho disoit après elle:
  Où sont-ils?

Pour vous, ô femmes chrétiennes!
Ne poussez point de soupirs,
Car l'Église, en ses antiennes,
Dit, de ces petits martyrs,
Qu'ils sont aux pieds des colonnes
D'un autel,
Se jouant de leurs couronnes
Dans le ciel.



Benedicite, omnia opera Domini, Domino.

Air : *Quand le péril est agréable.*

Bénissez le Seigneur suprême,
Petits oiseaux, dans vos forêts;
Dites, sous ces ombrages frais:
Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux rossignols, dites de même,
Ou tous ensemble, ou tour-à-tour,
Et que les échos d'alentour
Vous répondent qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,
Bénissez Dieu, rien n'est si doux:
Je devrais plus gémir que vous,
Car je suis moins fidèle.

Paissez, moutons, en assurance,
Et bénissez le bon Pasteur :
Voit-il en moi votre douceur ?
Ah ! quelle différence !

Tendres zéphirs, qui, dans nos plaines,
Murmurez si paisiblement,
Bénissez-le chaque moment
Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,
Bénissez Dieu, petit ruisseau ;
Tout passe, hélas ! comme votre eau
Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile,
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs,
Je le dis en versant des pleurs,
Je suis l'herbe stérile.

Charmantes fleurs, un jour voit naître
Et mourir cet éclat si doux ;
Je mourrai bientôt après vous,
Plus tôt que vous peut-être.

Je vois briller l'aimable étoile
Qui luit le matin & le soir :
Mon Dieu, quand pourrai-je vous voir
Face à face & sans voile ?

Mer en courroux, mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur :
Ainsi que vous, dans sa fureur,
Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
Marquez son pouvoir, sa grandeur;
Dieu peut confondre le pécheur
  Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,
Disais-je un jour plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
  Remonte vers sa source.

Fleuves, coulez avec vitesse
Vers cet endroit d'où vous partez,
Changez de cours et remontez,
  J'offense Dieu sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,
Pressé de soif et de chaleur,
Ainsi je cours à vous, Seigneur,
  Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,
Que les campagnes, les moissons,
Que les rivières, les poissons,
  Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur.
Je suis un ingrat, un pêcheur,
  Mais vous êtes mon père.
    Amen. Noel.



Et qui bon François si sera,
Point de chanter ne se tiendra
Noel! à grand'halenée :
Et son bien lui croistra
Moult le long de l'année.

Amen.

Noel! Noel!

(Noel gothique du XVIe siècle.)

TABLE

5282 — Nantes, Imp. Charpentier, A Boucherie et Cie, succ.

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Nantes, Imp. Charpentier, A. Boucherie et C[e] suc.



VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ



Pastorales

Noels des Provinces de l'Ouest



On les vend à Nantes

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE
près les Changes

—

1876

VIEUX NOELS

Nantes, imprimerie Charpentier, A. Boucherie et Cie, succ.

VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ



Pastorales

Noels des Provinces de l'Ouest



On les vend à Nantes

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE

près les Changes

1876

Tirage à exemplaires sur ce papier.

Les hommes ont toujours aimé les cérémonies bruyantes, les fêtes pompeuses, tout ce qui frappe l'imagination et les sens, spécialement les représentations scéniques. Le Paganisme, dont la base principale consistait à flatter jusque dans leurs excès les plus déplorables les sens et les passions humaines, s'était empressé de donner satisfaction à ce penchant si prononcé, et les brillantes cérémonies dont on l'entourait n'avaient pas peu contribué à favoriser l'extension rapide du culte des dieux de Rome.

Lorsque le Christianisme vint renverser l'antique idolatrie, les prêtres de la nouvelle religion comprirent bien vite qu'il ne fallait pas rompre tout-à-coup et brusquement avec les fêtes païennes, que c'était par un sentier moins aride qu'il convenait de conduire les fidèles dans les voies de l'Evangile. On conserva donc quelques-unes des anciennes cérémonies, mais on en changea le but, on les purgea de tout ce qu'elles présentaient d'indécent, on les sanctifia. On ne proscrivit pas absolument les divertissements dramatiques, mais on fit en sorte de détourner le peuple des cirques et des théâtres par des représentations ingénieuses et naïves organisées dans l'intérieur même des basiliques. Les an-

*

ciennes fêtes des Foux, *de l'*Ane, *des* Innocents, *etc., qui eurent tant de retentissement en France au moyen-âge, n'eurent pas d'autre origine* (1).

Nos vieux chroniqueurs nous apprennent qu'en Occident on fut toujours dans l'habitude de solenniser les temps de Noël par des scènes animées, dans lesquelles figuraient comme personnages l'enfant Jésus dans sa crèche, ayant à côté de lui la Sainte-Vierge et saint Joseph, les bergers et les mages. On allait jusqu'à faire entrer dans l'église un bœuf et un âne, en mémoire de ceux qui, selon l'antique tradition, avaient dans l'étable de Bethléem assisté à la naissance du Sauveur. — Plus tard, l'usage s'établit de représenter sur les places publiques des villes les principaux faits de l'ancien et du nouveau Testament. C'est ce qu'on appelait un Mystère.

Une association d'auteurs et d'acteurs nommés Confrères de la Passion *reçut, sous Charles VI, le privilège exclusif de représenter ces sujets, très-propres à exciter la piété des fidèles. — L'Eglise favorisa d'abord ces divertissements, qui ne semblaient destinés qu'à donner au peuple de sages leçons*

(1) Les passages suivants, extraits de deux illustres Pères de l'Eglise sont une preuve de cette préoccupation constante qu'avaient les premiers prêtres chrétiens de ne pas froisser les habitudes des néophytes :

Erat Gentilium ritus inter Christianos retentus, ut diebus festis bellationes id est cantilenas et saltationes exercerent... Quia ista bellandi consuetudo de Paganorum observatione remansit.

(Sermon 215, attribué à saint Augustin.)

« Ne supprimez pas les festins que font les Bretons dans les sacri-
» fices qu'ils offrent à leurs dieux; transportez-les seulement le jour de
» la dédicace des églises, ou de la fête des saints martyrs, afin que, con-
» servant quelques-unes des joies grossières de l'idolatrie, ils soient
» amenés plus aisément à goûter les joies spirituelles de la foi chré-
» tienne. »

(Lettres de Grégoire le Grand, liv. IX, lettre 71.)

de morale. Malheureusement, de même que les fêtes des Foux, de l'Ane, des Innocents, dégénérèrent en déplorables saturnales, de même les Mystères ne tinrent pas ce qu'ils avaient promis. L'histoire profane vint s'y mêler, la licence qui débordait dans les compositions théâtrales du temps s'y glissa : des auteurs trop féconds travestirent si audacieusement les vérités de la Foi, que les esprits éclairés s'en effrayèrent. Autant l'Eglise avait, à l'origine, favorisé l'extension de la Confrérie de la Passion, *autant elle mit d'ardeur à la combattre. Elle finit par en obtenir la suppression. Un arrêt du Parlement de Paris, de 1548, autorisa les Confrères de la Passion à jouer des sujets* licites, profanes et honnêtes, *mais leur interdit formellement la représentation des Mystères de la Sainte-Ecriture.*

Toutefois, s'il ne fut plus permis de mettre sur le Théâtre des sujets empruntés à la Religion, l'usage se maintint dans certaines contrées de représenter des scènes de l'histoire sacrée, écrites la plupart du temps par quelque prêtre prudent, heureux de trouver dans cette pieuse recréation un moyen de détourner ses ouailles des divertissements dangereux qu'entraînent avec elles les longues veillées d'hiver. Au temps de Noël et de l'Épiphanie, on vit donc revivre, mais désormais sans pompe et sans éclat, les représentations des Mystères. Quelques familles chrétiennes se réunissaient dans une modeste chambre ou dans quelque chapelle isolée. Ou s'édifiait en commun du jeu simple et naïf des acteurs : puis, avant de se séparer, on répétait en chœur le refrain d'un vieux Noël. Tel est, selon nous, l'origine de la Pastorale et des trois autres petites pièces que nous imprimons ici.

Ces représentations se sont continuées presque jusqu'à nos jours. Depuis quelques années, elles tendent à disparaître, et pourtant, dans notre département même, quel est le bourg, le village, dont la jeunesse ne sût par cœur les

vers de la Pastorale. *Au bourg de Batz, il y a quinze ou vingt ans, on la jouait solennellement sous le nom de* Tragédie; *la représentation était donnée pompeusement dans la chapelle abandonnée de Notre-Dame-du-Murier, en présence du curé et autres prêtres de la paroisse, des choristes, bedeaux, etc., tous en habits de chœur. — A Bourgneuf-en-Retz, rien n'était plus populaire au commencement de ce siècle. Un Noël nantais, qui remonte au milieu du XVIIIe siècle, est intitulé* Noël pour la Pastorale du Port-Maillard; *il y avait donc là, peut-être dans l'ancien couvent des Jacobins, quelque salle où la Pastorale était jouée publiquement. Bon nombre de nos contemporains se rappellent les représentations si suivies de la salle du Chapeau-Rouge, et celles qui furent organisées à Chantenay. De fâcheux abus forcèrent l'autorité ecclésiastique à supprimer toutes ces réunions.*

A Vannes, on joue toujours les Rois. « *Lorsque la nuit, » dit un témoin oculaire, qui vient si tôt à l'époque de Noël, » a plongé dans l'obscurité les rues silencieuses de l'antique » cité des Venètes, ces ruelles étroites dont les maisons pa- » rallèles se touchent par le sommet, et dont sont parsemées » toutes les anciennes villes de Bretagne, à l'instant où la » famille est réunie autour du foyer, on entend soudain » un bruit de ferraille, de sonnettes et de grelots: ce sont » les rois et leur bruyant cortége.*

» Si vous êtes le moins du monde curieux, ouvrez la fe- » nêtre, appelez les illustres monarques qui passent; ces » puissants seigneurs ne se feront pas prier pour entrer, et » vous aurez un spectacle fort divertissant.

» Préparez à la hâte des chaises en rond, un ou deux » paravents si vous en possédez. La mise en scène est fort » simple et pas du tout embarrassante. La porte s'ouvre, et » viennent défiler devant vous les personnages de la comé- » die: la sainte Vierge et saint Joseph, le roi Hérode, les

» *rois Mages, l'archange saint Michel et le Démon. Ils vous*
» *saluent par ce souhait pieux et fraternel :*

Le Dieu des dieux en trinité
Sauve et garde la compagnie!
Tous ceux qui sont ici présents,
Dieu leur donne bonne vie!

» *Les personnages sont représentés par de jeunes paysans* » *bretons, qui ont pour cela endossé leurs habits du di-* » *manche; ils se couvrent le chef, qui d'une couronne de* » *carton doré, qui d'un vieux casque ou d'un vieux shako* » *acheté à l'étalage d'une fripière; un grand sabre leur bat* » *dans les jambes. Le rôle de la sainte Vierge est rempli par* » *le plus jeune de la bande, qui se contente de s'affubler* » *d'une serviette retombant sur les épaules.*

» *Le rôle du Démon n'est pas écrit; c'est le plus comique* » *et le plus spirituel de la troupe qui en est chargé : toutes* » *ses plaisanteries sont de son crû, et l'on sait de quelle* » *crudité elles sont le plus souvent. Il est chargé d'amuser* » *la société par ses saillies, ses bonds et ses gambades. Son* » *costume est fait d'une peau de bouc; il a sur la tête les* » *cornes traditionnelles; autour du corps, une ceinture de* » *chaînes et des grelots : c'est le bruit occasionné par cette* » *ferraille qui s'est fait entendre dans la rue et a attiré* » *votre attention.*

» *La pièce se termine par un Noël chanté en chœur.*» (Les Rois à Vannes, par M. Le Lièvre de la Morinière. — Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 1862.)

Quel est l'auteur de la Pastorale? Serait-ce un certain Claude Macée, ermite, *prêtre du diocèse de Nantes, auteur supposé de plusieurs Noëls édités à Nantes, chez André Querro, en 1757, ou Claude Macée n'aurait-il fait que corriger et mettre en* plus beau langage, *comme on disait alors, quelque vieux mystère échappé à la plume d'un ancien con-*

frère de la Passion? — Cette dernière opinion nous paraissait assez plausible, mais aucun des mystères que nous avons pu rencontrer ne nous a semblé avoir de lien de parenté avec notre Pastorale. *Ainsi les* Comédies de la Nativité de Jésus-Christ, de l'Adoration des trois Rois et des Innocents, *par* Marguerite de Valois, *reine de Navarre, n'ont de commun que le titre avec nos opuscules.* (*Voir les* Marguerites de la Marguerite. *Lyon, Jean de Tournes,* 1547, *in-8°.*) — *Il en est de même du mystère intitulé :* Nativité de Notre-Seigneur Jhesu-Christ par personnages avec la digne accouchée, *réimprimé en caractères gothiques par Sylvestre, en* 1839.

Les frères Parfaict, *dans leur* Histoire du Théâtre-Français, *et* Du Verdier, *en sa* Bibliothèque, *signalent comme étant le* modèle *de tous ces poèmes dramatiques sur la naissance de Jésus un mystère intitulé :* Chant natal, contenant sept Noels, ung chant Pastoural et ung chant Royal, avec un mystère de la Nativité par personnages. Composez en imitation verbale et musicale de diverses chansons. Recueilliz sur l'escripture saincte, et d'icelle illustrez. — Apud Seb. Gryphium. Lugduni, 1539, in-4°. — *Contrairement à l'opinion des frères Parfaict, il faut faire remonter à une époque bien plus ancienne les diverses compositions dramatiques sur la Nativité de Jésus-Christ. Toutefois cet opuscule pourrait bien avoir donné naissance à notre pièce bretonne. Ce sont, en effet, des scènes identiques, des détails analogues. Claude Macée nous paraît avoir développé, avec cette phraséologie prétentieuse du XVIII° siècle, des idées simplement indiquées dans la pièce lyonnaise. Du reste, nous la réimprimons ici, nos lecteurs pourront donc faire le rapprochement et se prononcer. Ce petit livre, composé par* Barthélemy Aneau, *prêtre et professeur à Lyon, mort en* 1565, *est du reste fort rare, et, à ce point de vue, notre réimpression offrira aux curieux un intérêt de plus.*

En résumé, notre opinion est qu'il ne faut pas faire re-

monter plus loin que les premières années du XVIII° siècle la Pastorale. *Rien n'y rappelle le moyen-âge, et Claude Macée, tout en s'inspirant de quelques souvenirs, a fait là une œuvre complètement nouvelle. — Quant à l'*Adoration des trois Rois, *au* Massacre des Innocents, *et aux* Regrets d'Hérode, *ces pièces ne sont point de Claude Macée; il est facile de voir qu'on les a rajeunies pour les rendre plus intelligibles, mais qu'elles sont très-anciennes. Des phrases entières, les titres en particulier, semblent dater du XV° siècle. Nous les croyons bretonnes, car nous ne les avons rencontrées que dans les éditions imprimées à Nantes, à Vannes ou à Saint-Malo, et très-probablement Nantaises, car c'est à Nantes qu'elles semblent avoir joui d'une plus grande popularité. Nous ne les donnons pas comme des chefs-d'œuvre, il s'en faut, mais bien qu'étrangement défigurées par les maladroits compilateurs qui les firent réimprimer au siècle dernier, elles nous ont paru intéressantes à conserver comme des débris de l'œuvre dramatique d'un poète inconnu qui fut probablement enfant de notre ville.*

HENRI LEMEIGNEN,
Avocat.




POTIUS MORI
QUAM FOEDARI

RS

S

I



LA NATIVITÉ. — ADORATION DES BERGERS.

TABLEAU DE LORENZO DI CREDI, A LA GALERIE DE FLORENCE. XVe SIÈCLE.

(Tiré de *Jésus-Christ*, par M. Louis Veuillot. — Paris, Librairie Didot.)

PASTORALE

SUR

LA NAISSANCE DE JÉSUS

ADORATION DES PASTEURS

& Descente de l'Archange Saint Michel
aux Limbes

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE NOUVEAU

Dédiée aux Dévots à l'Enfant JÉSUS

Par Frère CLAUDE MACÉE, Hermite.

L'OUVERTURE SE COMMENCE

Par un hôte de Bethléem qui refuse de loger la Vierge & Joseph.

La Pièce peut se représenter sans Théâtre, ni sans changer de lieu, soit en une chapelle, comme les pauvres l'ont représentée; ou en une salle ou chambre, en un coin de laquelle sera dressée une étable, et la porte de la chambre servira de porte de l'hôtellerie. près de laquelle l'hôte, sa femme, servante et serviteurs commencent, & Joseph & Marie y frappent par dehors pour demander à loger, et les Anges seront en un coin, & les Pasteurs en un autre, qui sortiront de derrière la tapisserie quand il sera tems, fors Guillot & Pierrot, pasteurs, qui paraîtront couchés, comme endormis, chacun en un coin.

ACTEURS :

L'HOSTE, sa Femme & Servante ou Valet.
JOSEPH & MARIE.
L'ANGE GABRIEL & deux ou trois autres Anges qui chanteront à deux chœurs.
GUILLOT & PIERROT, pasteurs.
Cinq BERGÈRES.
Sept à huit BERGERS.
RUBEN, vieux berger, qui explique les choses à venir.
L'ARCHANGE SAINT MICHEL.
Trois ou quatre Démons & Lucifer.



PREMIER, L'HOSTE COMMENCE

et paraît avec sa Femme et Servante, et leur dit :

L'ON ne voit plus d'armée, l'on ne voit plus de guerre,
La paix universelle est par toute la terre;
Le grand César Auguste a soumis par sa main
Toutes les nations à l'Empire romain,
Et désirant nous rendre une paix perdurable,
Il a fait un édit important et notable,
Par lequel il ordonne que les rois et les princes,
Et chacuns habitans de toutes les provinces,
Que l'on voit aujourd'huy sujets à son Empire,
Viennent donner leurs noms et se fassent inscrire
Aux greffes des citez et principales villes,
Proches de leurs demeures et de leurs domiciles,
Afin qu'en peu de temps il soit sûr et certain
Du nombre des sujets de l'Empire romain :
L'on tient qu'il y en a d'écrits en cette ville,
Du dedans et dehors, plus de cinquante mille.
Et si il continue ainsi d'y arriver,
On n'aura pas de quoy les nourrir et loger.
Notre maison est grande pour une hôtellerie,
De gens de condition elle est bientôt remplie :
Il nous faut prendre garde à ne pas recueillir
Des gens de bas état qui n'ont rien à nourrir,.
Exprès j'ai fait fermer ce soir toutes les portes;
Elles sont assez bonnes et bien sûres et fortes.

Marie et Joseph frappent à la porte, et mènent un âne chargé de leurs hardes et outils.

L'HOTE *dit :*

Ecoutez, l'on y frappe, voyez, voyez qui c'est;
Nous les logerons bien, et le souper est prêt,
Pourvu qu'ils ayent train, chevaux et équipages,
La suite de leurs gens, valets, laquais et pages.

LA SERVANTE *rapporte :*

C'est une jeune femme avecque son mary,
Qui demande, en payant, à loger cette nuit.
Je crois qu'elle est enceinte et prête d'accoucher,
Son mary la respecte et n'ose la toucher.

L'HOTE.

Ont-ils beaucoup de gens, des chevaux, des valets?
Veulent-ils table d'hôte, des chapons et poulets?

LA SERVANTE.

Ils semblent fort honnêtes, mais leur pauvre équipage
Montre assez qu'ils n'ont qu'eux et leur petit bagage,
Sur le dos d'un pauvre âne avecque des outils,
Des haches et marteaux, des rabots et des scies.
J'en ay compassion, s'il vous plaît les loger.

L'HOTESSE *dit à son mari :*

En l'étable aux brebis, avec notre berger,
C'est une charité, mon ami, je t'en prie...
Ou bien en l'un des coins de la grande écurie,
Seulement sur le foin, ou bien sur de la paille.

L'HOTE.

Je ne veux point loger chez moi de la canaille.

L'HOTESSE.

C'est pour ton avarice que Dieu nous a punis,
Nous ne faisons état des pauvres ni de lui,
Nous n'avons point d'enfants, et amassons du bien
Pour de riches parents qui n'ont besoin de rien :
Ayez au moins pitié de cette femme enceinte,
J'en ai le cœur transi, mon âme en est atteinte.

L'HOTE *dit en se retirant avec ses gens :*

Qu'on ne m'en parle plus, fermez, fermez la porte,
Nous ne logerons pas des gens de cette sorte.

La porte fermée, la Vierge paraît et Joseph, qui conduit son âne chargé d'outils, haches, marteaux, ciseaux, scies; et si le lieu ne permet d'y avoir un âne, Joseph les portera en un panier ou bissac.

LA VIERGE *dit à* JOSEPH.

Mon cher époux, il est étrange,
Personne ne nous veut loger.

JOSEPH.

Allons donc chercher quelque grange,
Ou la cabane d'un berger.

LA VIERGE *regarde à côté, et dit :*

Voyez auprès de ce portail,
Je crois que voilà une étable.

JOSEPH *y regarde, et dit:*

Oui, mais il y a du bétail;
Et ce lieu n'est pas trop sortable.

LA VIERGE.

N'importe, entrons, mon cher époux,
Car je sens l'heure qui approche.
Ah! je vous supplie, hâtez-vous,
Mon Dieu veut naître en cette roche.

La Vierge entre, et JOSEPH *dit:*

Au derrière de cette voûte,
Il y a un gros bœuf couché,
Qui n'est lié ni attaché:
Que ferai-je. L'on n'y voit goutte?
Je ne sais où je dois aller,
Je suis en crainte qu'il la frappe,
Et que mon pauvre âne s'échappe;
Je vais les voisins appeler,
Et des femmes à la secourir,
De crainte qu'elle n'aille mourir.

GABRIEL ANGE *paraît, et le retient.*

Arrêtez-vous, Joseph, chaste époux de Marie;
Sachez, je vous avertis
Qu'elle n'a besoin de secours.
Cette nuit est l'aurore du plus beau de ses jours.
Non, non, elle n'est pas comme les autres femmes
Qui enfantent en douleurs impures et infâmes;

Elle est immaculée, Vierge, mère et pucelle;
Elle seule fut exempte de tache originelle.
Ainsi de joye toute ravie,
Elle enfantera sans douleurs,
Son Dieu, son Roy et son Sauveur,
L'auteur de tout et de la vie.

LA VIERGE *à genoux tient Jésus sur ses deux mains en l'air, et en joie dit :*

O Ciel! je suis ravie! je tiens entre mes mains
Mon Dieu, mon Créateur, le Sauveur des humains.

Puis elle pose Jésus dans la crèche, et l'adore.

JOSEPH *s'écrie* :

Peuples, accourez tous, prenez part à la joie
Et insigne bonheur que le Ciel nous envoie.

LA VIERGE *adore son fils.*

De l'abîme de mon néant,
Je t'adore et te rends louanges :
Tu es mon fils, grand Dieu séant
Sur les Chérubins et les Anges.
J'adore avec humilité
Ta joyeuse Nativité,
L'infinité de ton essence,
Et ta sagesse et ta bonté,
Et de ta suprême puissance
La hauteur et l'immensité.

JOSEPH *à genoux :*

Et moi je vous adore aussi,
Dieu que j'accepte pour enfant

Dedans ce pauvre lieu ici,
Quoique vous soyez Tout-Puissant,
Et que vous êtes notre Père;
Mais comment s'est fait ce mystère?
Il m'a été longtemps caché.
Je n'eusse jamais pu comprendre
Que Dieu se fût tant abaissé
De vouloir en ce lieu descendre,
Et se mettre sous la conduite
D'un pauvre simple charpentier,
Qui n'a ni bonté ni mérite,
Ni à vivre que son métier;
Mais puisque vous m'avez choisi
Et adopté pour votre père,
Je serai à jamais ravi
De servir l'Enfant et la Mère.

UN ANGE *s'écrie:*

O prodige! ô miracle! ô bonheur sans pareil!
L'Etoile de Jacob accouche du Soleil.

Cet Enfant dans l'éternité,
Qui, né égal à Dieu son Père,
Prend une autre Nativité
Du sein de cette chaste Mère,
L'Esprit infini le conçoit,
La Vierge le produit, l'étable le reçoit:

Il peut d'un seul de ses regards
Réduire l'Univers en poudre,

Et en ce lieu, et toutes parts
Porter le tonnerre et la foudre.
Quoi! rabaissant sa qualité,
Il gémit tremblottant dessous l'humanité.

Voir ce qui jamais ne fut fait,
Un enfant plus vieux que sa mère,
La cause naître de l'effet,
La fille produire son père,
La mer provenir d'un ruisseau,
Et un géant couché dans un petit berceau!

Il est l'Auteur de ce grand tout,
Son être n'a point de limite,
Son esprit se trouve partout,
Et rien n'égale son mérite :
Du trône où il est séant,
Il soumet sa grandeur jusque dans le néant.

Son berceau tapissé de foin,
Orné de toile d'araignée,
Ne lui permet pas d'autre soin
Que d'avoir la face baignée
De l'eau qui coule de ses yeux,
Dessus le chaste sein de la Reine des Cieux.

L'ANGE *en lieu élevé annonce la nouvelle aux Pasteurs, et chante un air mélodieusement.*

GLORIA IN EXCELSIS DEO.

Autres Anges répondent:

ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONÆ VOLUNTATIS.

L'ANGE, *sur le chant de la* GRAVELINE, *chante:*

Pasteurs qui dessus les montagnes
Êtes à garder vos aigneaux,
Et qui sur les rases campagnes
Prenez le soin de vos troupeaux,
Accourez tous, je vous convie,
Pour adorer le fruit de vie.

Dieu, touché de votre misère,
Vous tire de captivité :
Il vous donne son fils pour frère,
Et vous remet en liberté;
C'est un enfant qui vient de naître
Et ne veut au monde paraître.

Vous le trouverez dans l'étable,
Proche la cité de David.
Là, ce cher Enfant adorable
A pris naissance cette nuit;
Il est couché dans une crèche,
Dessus un peu de paille sèche.

Enveloppé de simples langes,
De deux animaux échauffé,
Né Roi des hommes et des anges,
Pour vous délivrer du péché,
Où Adam votre premier père
Vous avait réduit en misère.

Le Berger GUILLOT, *assoupi en un coin, s'éveille au premier chant, et écoute avec gestes d'étonnement et dit, sur ce chant :* Las ! mon Dieu, que j'étais heureuse :

Quelle voix charme mes oreilles,
Et quelle clarté vois-je aux cieux !
D'où vient tant de rares merveilles ?
Je vois sortir de ces lieux,
Pour avertir en diligence
Tous les bergers de ces hameaux
De venir en toute assurance,
Et d'abandonner leurs troupeaux.

Il frappe à la cabane de Pierrot, son voisin.

Éveille-toi, cher ami Pierre,
Viens-t'en courir avecque nous,
Jamais tu n'as vu sur la terre
Rien de si beau, rien de si doux;
Les Cieux sont remplis d'allégresse,
Les Anges sont en nos buissons,
Qui chantent et rechantent sans cesse
Mille beaux airs, mille chansons.

PIERROT *s'éveille, et répond sur le même ton :*

Guillot, mon ami, je te prie,
Ne te viens point railler de moi;
J'ai beaucoup de mélancolie;
Je te supplie, retire-toi !
Car j'ai rompu ma cornemuse,
Mon canapsas et mon sabot,

Et tu penses que je m'amuse
A ouïr sonner ton larigot.

GUILLOT *repart :*

Non, non, ma foi, je te le jure,
Tout de bon, ami, lève-toi,
Crois-moi, je ne suis point parjure,
Accours et viens avecque moy,
Tu verras les plus belles choses
Que la terre ait jamais produit,
Des flèurs, des œillets et des roses,
Et nos arbres qui portent fruit.

Un berger endormi s'éveille au bruit, et voyant une si gran clarté, saute du haut de sa hutte à bas et crie :

Au feu! au feu! amis,
Éveillez-vous, Pasteurs,
Quelqu'un de nos ennemis
Ou de méchants voleurs
Ont mis le feu partout dedans nos bergeries.

GUILLOT *lui dit :*

Rassure-toi, Filandre, quitte tes rêveries;
Prends, prends plaisir d'entendre, tu n'es pas éveillé.

FILANDRE.

Je suis émerveillé :
D'où vient cette clarté
Plus belle et plus luisante
Que le soleil d'été ?

Et de voir, hors saison,
Comme tout est fleuri près de notre maison.

GUILLOT.

Ecoute l'air nouvêau, charmant, mélodieux.

FILANDRE.

N'est-ce point ma Climène
Qui la meut, qui la mène ?

GUILLOT.

Oh! le fol amoureux!
Cette voix n'est humaine, elle provient des Cieux.

L'ANGE *paraît à eux, et chante, sur l'air de la* GRAVELINE:

Nous sommes une troupe angélique;
Bergers craintifs, rassurez-vous,
Nous composons cette musique
Dont les airs vous semblent si doux,
Et rendons ce public hommage
A Dieu qui rompt votre esclavage.

Nous traversons mille provinces
Et passons sur mille cités,
Sans daigner avertir les princes,
Les potentats, ni majestés;
C'est à vous seuls, bergers fidèles,
Que nous annonçons ces nouvelles.

Aussi est-il bien raisonnable
Qu'en ce solitaire séjour,

Un roi qui naît dans une étable,
De bergers compose sa cour:
Allez donc tous en diligence
Pour l'adorer dans son enfance.

GUILLOT *s'adresse à Pierrot, et chante sur son premier air:*

Hé bien! as-tu ouy ces merveilles?
Cet ange en parfaite beauté
N'a-t-il pas charmé tes oreilles?
Est-ce un printemps? est-ce un été?
Ce n'est ni l'hiver ni l'automne,
C'est un agréable printemps;
En nos jardins tout y boutonne,
Et les fleurs sont parmi nos champs.

PIERROT *lui répart sur le même air:*

Depuis que je suis dans le monde,
Je n'ai rien vu de si charmant,
Est-ce l'aurore vagabonde
Qui cherche ici son cher amant?
Ou les anges qui nous convient
D'aller adorer un enfant?
Et, de fait, je crois qu'ils nous prient
De la part du Dieu tout-puissant.

UNE BERGÈRE, *sur le même air, chante:*

Cette voix et cette lumière
Ravissent et charment mes sens;
Le soleil est hors sa carrière,
Qui rôde ici parmi nos champs.

Il nous a dit que le Messie
Est né dessus un peu de foin :
Allons le voir, je vous supplie,
Près la cité, ce n'est pas loin.

GUILLOT.

Je vois courir une grande bande
De bergers qui viennent vers nous,
Pierrot, dis-leur qu'ils nous attendent,
Et nous nous joindrons ici tous,
Pour savoir ce que devons croire
De ce nouvel avénement.
Quelqu'un d'eux qui a lu l'histoire
Dira d'où vient ce changement.

PIERROT *aborde la troupe des bergers, et chante:*

Dieu vous garde, voisins, voisines,
Où courez-vous ainsi si fort?
Et vous, mes cousins et cousines,
Et toi, Ruben, vieux Tallebot,
Toi qui as tant d'expérience
Dans les choses à advenir,
Apprends-nous un peu par science
Ce qui te fait ainsi courir?

RUBEN, *vieux berger, chante:*

Mes amis, j'ai lu dans un livre
Qu'un jour, ou plutôt une nuit,
L'on verrait le soleil reluire
Et une Vierge porter fruit :

Je crois que voici la nuitée
De cet heureux avénement,
Car je n'ai jamais vu journée
Où le soleil fût si luisant.

FILANDRE *leur dit, sans chanter :*

Je croyais que le feu fût dedans nos cantons,
Et qu'il eût arrasé et brebis et moutons;
Mais j'ai vu le contraire,
Car, ayant entendu ces anges ainsi chanter,
Tous nos petits aigneaux se sont mis à sauter,
Et ont fait mille bonds par-dessus la fougère.

TIRCIS, *un des bergers de la nouvelle bande, leur dit qu'il revient des études :*

Écoutez-moi, je vais vous dire des merveilles
Que j'ai vues de mes yeux;
Jamais en ces bas lieux
Il n'en fut de pareilles.
Ne vous étonnez pas si je parle à la mode,
Puisque la rhétorique en apprend la méthode,
Et que j'ai depuis peu quitté le portefeuille,
Et tous les débauchés, le vin et la bouteille;
Oui, j'ai abandonné l'étude et rhétorique
Pour, ainsi que les miens, suivre la vie rustique.
Sachez qu'avant minuit l'on ne voyait d'étoiles,
Le Ciel était couvert de gros et sombres voiles,
Mais peu après minuit ces voiles s'épanchant,
Sont allés tôt se rendre bien loin vers le couchant,
J'étais lors dans un bois dont le sombre feuillage
Sert à tous nos troupeaux et d'asile et d'ombrage

Contre les grandes ardeurs du soleil en été,
Quand dessus la montagne ils ont trop arrêté,
Ou, suivis seulement de quelqu'autres bergers,
Nous allions cueillir des branches de lauriers,
Pour faire des guirlandes à nos jeunes bergères,
Qui, gardant leurs agneaux, dansent sur la fougère,
Quant un subit éclair épandu dans la nue,
Nous a surpris ensemble et l'esprit et la vue:
Mille sons éclatants, mille brillants éclairs,
Nous avons vu alors élancés dans les airs;
Et puis nous avons vu une clarté suivie
D'une Divinité dont notre âme ravie
Ne se pouvait lasser d'admirer les beautés,
Et par qui tous mes sens se sont vus enchantés;
Ses yeux étaient perçants, sa voix était charmante,
L'air frémissait au bruit de ses ailes brillantes,
Et accordait si bien le doux ton de sa voix,
Qu'elle en a réveillé les échos dans les bois;
Son corps était porté par des ailes dorées,
Et de mille couleurs peintes et azurées;
Elle volait en rond, s'élançait vers les Cieux,
Et perçant dans la nue, échappait à nos yeux;
Puis, quittant tout d'un coup le séjour du tonnerre,
D'un vol prompt et léger elle rasait la terre,
Et laissait après elle un lumineux éclair;
De mille cercles d'or elle embellissait l'air,
De ses vives clartés la nuit épouvantée,
Dans ses gouffres profonds s'est tôt précipitée;
Et nous tous, incertains de cet événement,
Nous avons pris la fuite avec étonnement;

D'abord, à son éclat, je la croyais l'Aurore
Qui cherchait dans ce bois le chasseur qu'elle honore;
Mais je l'ai mieux connue, quand, arrêtant son cours,
Elle, en nous abordant, nous a fait ce discours:
Pasteurs, écoutez-moi, je suis Gabriel Ange,
Qui sous mes ailerons mille escadrons je range
D'esprits, ainsi que moi, serviteurs du grand Dieu;
Nous venons de sa part vous dire dans ce lieu,
Que son Fils s'est fait homme pour vous racheter tous;
C'est pourquoi promptement courez et hâtez-vous:
Quittez tous vos troupeaux et vos soins inutiles,
Et allez l'adorer ici près de la ville;
C'est au proche des murs, en une pauvre étable,
Que vous le trouverez, ce grand Dieu adorable,
Couché sur de la paille et sur un peu de foin;
Dans la crèche des bêtes il souffre, il a besoin:
C'est là qu'il vient de naître d'une Vierge sans prix,
Qui surpasse en grâce nos sublimes esprits;
Son époux est Joseph, et elle a nom Marie;
Allez donc promptement, hâtez-vous, je vous prie.
Finissant ce discours, elle s'est levée en l'air,
Plus belle qu'un soleil et qu'un brillant éclair,
En sorte que ce bois, sombre et ténébreux,
Semblait être allumé de mille et mille feux:
Et ayant pris son vol au-dessus des montagnes,
Elle éclairait les champs, les monts et les campagnes;
Et chantant un cantique d'un air mélodieux,
Elle a ravi nos sens, nos esprits et nos yeux:
Puis, s'étant tout d'un coup élancée dans la nue,
Nos yeux presque aveuglés, l'avons perdue de vue.

Alors chacun de nous tirant vers son hameau,
Avons à nos voisins fait ce récit nouveau,
Et nous sommes chargés de chacun son présent
Pour rendre les hommages à la Mère et l'Enfant.

Un autre dit:

Et moi, je gardais mes aigneaux
A mille pas de la cité,
Là où Jacob et les troupeaux
Ont un si long temps habité;
Aux environs de la tour d'Héder
J'ai vu et entendu merveilles
D'un million d'anges chanter,
Charmant mes yeux et mes oreilles,
Disant d'un air doux et nouveau:
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

Un autre BERGER, *apercevant l'Ange, dit:*

Voyez, voyez cet Ange qui s'approche de nous.

TIRCIS *dit:*

C'est lui-même, c'est lui, écoutons, taisons-nous.

L'ANGE *approche et chante:*

Ne vous étonnez, si j'approche,
Ces pasteurs disent vérité;
Cette nuit, au creux d'une roche,
Près le portail de la cité,
D'une Vierge est né le Messie;
La prophétie est accomplie.

Et si vous voulez reconnaître
Ce grand Monarque souverain
Présentement il vient de naître;
Couché dessus un peu de foin,
Vous le verrez en une étable,
Transi d'un froid insupportable.

UNE BERGÈRE *chante sur l'air des autres :*

Laissons donc tous paître nos bêtes,
Allons, cherchons, trouvons le lieu;
Quittons moutons et brebiettes,
Afin d'adorer ce grand Dieu.
Notre mâtin sans cesse gronde
Quand il ne voit point son berger,
Il fait incessamment la ronde,
Gardant nos troupeaux du danger.

GUILLOT *chante :*

Allons, allons de compagnie,
Chère troupe de nos cantons,
Et composons une harmonie
De toutes nos belles chansons :
Pierrot jouera de sa musette,
Je jouerai de mon flageolet,
Clorinde, qui est si discrète,
Nous dira un air nouvellet.

CLORINDE, *bergère, chante :*

Pensons plutôt, je vous en prie,
A porter quelques provisions

De lait, de beurre et de bouillie,
Et des aigneaux et des moutons,
Pour subvenir à l'accouchée
Et à son enfant nouveau-né.
Car l'Ange nous a assurée
De leur extrême pauvreté.

Un autre BERGER *répond en chantant :*

C'est bien dit : prenons en nos huttes
Tout ce que nous trouverons de bon :
Colin, n'oublie donc pas tes flûtes,
Ton tambourin et ton flacon ;
Emplis-le de vin, je te prie,
Du meilleur qui soit au tonneau ;
Nous le présenterons à Marie
Et au petit enfant nouveau.

Ils approchent tous vers l'étable, et l'un des BERGERS *dit en chantant :*

Nous voici proche de la ville
De Bethléem, noble cité ;
Voilà une étable inutile
Qui tombe de caducité ;
Regardons si ce grand Messie
Y aurait pris son logement,
Car l'Ange et la prophétie
Ont dit qu'il est né pauvrement.

UN BERGER *regarde en l'étable, et dit en chantant :*

Vraiment, c'est là, je vous assure ;
J'y vois un enfant nouveau-né

Qui est couché dessus la dure,
De deux animaux haleiné;
Sa Mère à deux genoux l'adore,
Et son père de même aussi :
Je brûle que je ne l'honore;
Entrons, nous tardons trop ici.

Dialogue des Anges et des Pasteurs.

L'un des ANGES *commence :*

Aimables pastoureaux, entrez avecque moi,
Baisons les pieds de notre petit Roi.
Entrez, pasteurs, voir cet enfant aimable
Que vos péchés ont mis en cette étable.

LES PASTEURS.

Anges, montrez-le nous; il aime lès douleurs
Plus mille fois que toutes vos grandeurs;
Montrez-le nous, cet enfant débonnaire,
Il veut monter de la Crèche au Calvaire.

L'ANGE.

Ses petits yeux mouillés qui répandent des pleurs,
Pleurent vos maux et non pas ses douleurs;
Sa charité surpasse sa souffrance,
Et sa bonté l'a réduit en l'enfance.

LES PASTEURS.

Il est vrai, sa bonté l'a fait quitter les cieux,
Pour avec nous habiter ces bas lieux,

Et nous tirer de l'infâme esclavage
Où le démon nous tenait en servage.

L'ANGE.

Ses deux petites mains qui sont sans maniement
Donnent l'accès d'un puissant mouvement;
Elles ont formé cette machine ronde,
Et du néant ont tiré ce grand monde.

LES PASTEURS.

Ce miracle n'est rien au prix de son amour,
Dans ces bas lieux il veut faire séjour;
Et nous laissant son corps pour nourriture,
Sa chair, son sang sera notre pâture.

LES BERGERS *entrent en l'étable, et disent en récitant chacun les vers suivants, sans chanter :*

Nous sommes de pauvres pasteurs
Qui cherchons où est le Messie,
Le Dieu vivant, le fruit de vie,
Afin de lui donner nos cœurs.

Un autre dit en parlant à la Vierge en l'étable :

Les Anges nous ont avertis
Que dans ce canton, Dieu le Fils,
D'une Vierge a pris naissance,
Dites-nous avec assurance
Si c'est en ce pauvre lieu
Qu'est né cet enfant, ce grand Dieu ?

LA VIERGE *leur dit et récite les dix vers suivants :*

Oui, mes amis, je vous assure,
Voilà votre Dieu tout-puissant,
Auteur de toute la nature,
Qui a pris la forme d'enfant,
Et qui de moi a voulu naître
En ce pauvre lieu sans paraître,
Et sans vouloir être connu,
Visité ni entretenu
D'aucuns princes ni grands seigneurs,
Mais de vous seuls, simples pasteurs.

Tous les pasteurs l'adorent et lui font des présents.
L'un dit :

Quoique ne soyez qu'un enfant
Nouveau-né dedans cette étable,
Nous croyons et est véritable
Que vous êtes le Tout-Puissant,
Fils de Dieu, créateur du monde,
Du ciel, de la terre et de l'onde,
Et comme tel vous adorons,
Nos vies et nos biens vous donnons.

RUBEN.

C'est donc ici ce grand Messie
Dont fait mention la prophétie
De Michée, que j'ai tant de fois
Lue ès-montagnes et dans les bois

Où nous menions nos troupeaux paître?
Pourquoi n'a-t-il pas voulu paraître
Selon sa haute qualité
Et très-puissante majesté?
Il devait naître dans un Louvre
Ou dans quelque Palais-Royal,
Et non pas ici, comme un pauvre,
Souffrir tant de froid et de mal.
Mais vous Joseph, et vous Marie,
Je sais votre généalogie;
Vos aïeuls en cette province
Ont été défenseurs des lois,
Patriarches, prophètes, rois;
Et le moindre était grand prince.
Etant ainsi d'illustre sang,
Que ne tenez-vous votre rang,
Sans vous abaisser à tel point?
Ici l'on ne vous connaît point,
C'est votre grande humilité
Qui vous fait embrasser ainsi la pauvreté.
Marie, vous l'avez choisie dans le temple,
Pour nous servir à tous de miroir et d'exemple.

Le même se jette à genoux, et dit :

Je rends grâces aux Cieux
D'avoir lu vieilles écritures;
Elles étaient véritables et sûres,
Puisque je vois devant mes yeux
Tout ce qu'elles ont annoncé
De l'avenir et du passé.

Un autre dit :

Recevez nos cœurs pour offrandes
Et ce qu'est en notre pouvoir;
Si nos fortunes étaient grandes,
Nous ferions mieux notre devoir.

Le même lui présente :

J'ai pris avecque ma tirasse
Trois merles et une perdrix,
Deux mauvis et une bégasse,
Pour vous et votre mary.

Un autre qui tient un panier dit :

Comment un Dieu né sur la paille,
Qui tremble et gémit de froid!
Son abri est une muraille
Sans couverture et sans toit :
Ouvrez promptement ce panier;
Cette paille est un peu trop dure;
Tenez, voilà un oreiller,
Du linge et une couverture,
Et des langes à l'envelopper.

Un autre lui présentant un mouton dit :

Des plus beaux de ma bergerie
J'ai choisi ce petit mouton;
Je vous le présente, Marie,
Et à votre petit poupon.

Un autre lui présente un bassinet de bouillie :

Voici quelque peu de bouillie
De fleur de froment et de lait,
Recevez-la, je vous supplie,
Avec ce petit bassinet.

L'ÉGYPTIENNE.

Je suis l'Égyptienne, et le sort m'a jetée
A servir des pasteurs près de cette cité;
J'ai comme eux entendu l'air et les voix des Anges
Qui leur ont raconté de vous mille louanges,
Et j'ai voulu comme eux venir vous adorer
Dedans ce pauvre lieu, et vous y révérer;
Je n'ai pour tout moyen rien à vous présenter
Que cette mante ici, je vous prie l'accepter :
Elle vous servira, elle est bien chaude et bonne,
Pour en couvrir l'enfant, de bon cœur je la donne.

Une autre petite BERGÈRE.

Mon père est un pauvre berger,
Ma mère une simple paysanne,
Qui n'ont ni hutte ni cabane,
Ni aucun lieu où se loger;
Ils sont allés se faire écrire,
Suivant l'édit de l'Empereur,
Et m'ont enchargée de vous dire
Qu'ils vous prient de tout leur cœur
D'agréer ce petit présent,
Deux colombes et deux tourterelles.

Nous les souhaiterions plus grands,
Et comme eux vous être fidèles.

Un autre, avec un panier couvert.

Hélas! je n'ai qu'un peu de crème,
Un peu de miel et de lait doux;
Ce m'est un déplaisir extrême
De n'avoir rien digne de vous.

Un autre lui présente un mouton et autres commodités.

Et moi, cet agneau gras et ferme,
Du bois et un peu de charbon,
De la chandelle, une lanterne,
Et du vin dedans un flacon.

Un autre avec un panier couvert:

Voilà une douzaine d'œufs,
Six galettes et un fromage;
Nous nous estimerons heureux,
Si vous agréez notre hommage.

Les bergers laissent leurs présents en l'étable.
La VIERGE *leur repart:*

Ouy, mes amis, assurez-vous
Que mon fils a pour agréable
Tout ce qui est venu de vous,
Et à tel point inestimable,
Qu'outre tous les biens temporels
Dont il comblera vos familles,
Il vous donne les éternels:
Allez, vivez en paix tranquilles.

Les pasteurs sortant de l'étable, aperçoivent une fontaine à la porte; FILANDRE *dit:*

Voici encore une chose nouvelle
Qui n'a paru que cette nuit:
Une source d'eau claire et belle,
Dont le cours fait un charmant bruit;
Ah! qu'elle est agréable et bonne;
Goûte, Guillot; goûte Perrone.

GUILLOT.

Nous pouvons dire en vérité,
Et de science sûre et certaine,
Que personne n'avait goûté
Ni vu ici eau ni fontaine,
De source, ni courant ruisseau.

Un autre:

C'est un miracle tout nouveau
Arrivé par cette naissance;
Chantons, menons réjouissance.

LES PASTEURS *chantent en se retirant, et aperçoivent l'Ange en l'air:*

Voilà l'Ange qui, sans plus dire,
Prend sa route devers les Cieux,
La nuit devant lui se retire,
Respectant son vol gracieux;
Le Ciel sous ses pieds se remue.
Son doux parfum embaume l'air,

Et, en se couvrant d'une nue,
Laisse après lui un grand éclair.

Un autre BERGER *chante :*

Tout le travail des mains mortelles
Ne pourrait jamais imiter
L'agréable émail de ses aîles,
Ni les arts nouveaux inventer
Les ornements si admirables
Dont ses habits étaient couverts ;
Jamais une chose semblable
Ne s'est vue dedans l'Univers.

Un autre aussi chante :

Des émeraudes verdoyantes
Émaillaient ses riches habits ;
Les escarboucles flamboyantes,
Les opales et les rubis,
Les diamants, les pierreries
Brillaient dessus ses vêtements,
Entrelacés en broderies :
Le soleil était moins luisant.

Un autre en pareil :

Oui, sa ceinture était tissue
D'or et de soie riche en couleurs,
Et son écharpe entrecousue
D'incarnat et de blanc à fleurs,
De paillettes d'or parsemée,
Qui nous éblouissent les yeux,

Flottant en l'air en grosse ondée
Comme elle passait en ces lieux.

Un autre en pareil :

Rendant à Dieu mille louanges,
Chacun de nous en nos hameaux,
Imitons l'harmonie des Anges
Sur les musettes et chalumeaux;
Faisons retentir ces campagnes
D'airs et de chants mélodieux;
Et le prions sur ces montagnes
De le voir un jour dans les Cieux.

L'ARCHANGE SAINT MICHEL

paraît l'épée à la main, et dit:

Je m'en vais de la part du Père tout-puissant,
Descendre dans les Limbes,
Avertir les saints Pères de cet avénement,
Et enchaîner Satan au profond des abîmes.

Derrière une tapisserie, l'on cache trois ou quatre jeunes gens habillés en démons et pantalons noirs, qui tiennent chacun son flambeau allumé, qui sortent par un bout et rentrent par l'autre plusieurs fois, suivis de L'ANGE *qui les frappe, et leur dit :*

Fuyez, maudits démons, de ces demeures sombres,
Retournez aux enfers,

Laissez en paix les ombres
Des saints Pères qu'ici vous tenez dans les fers :
Vous serez désormais enchaînés dans les flammes,
Et n'aurez plus au monde de pouvoir sur les âmes.

Les Démons hurlent et fuient : SAINT MICHEL *entre et traîne Lucifer une chaîne au col.*

Je suis Michel Archange, général agissant,
Exécuteur des ordres du grand Dieu tout-puissant :
Fus moi qui te chassai, quand tu voulus paraître
Superbe et orgueilleux à côté de ton maître,
Je te fis trébucher avec tes légions,
Entassées à centaines de mille millions,
Du plus haut lieu des Cieux au profond de l'abîme,
Pour punir ton forfait et expier ton crime.

SATAN *lui répond :*

Qu'est-ce donc ? laisse-moi... si j'arme mon pouvoir !...
Mais, maudit, je ne puis contre toi en avoir :
Relâche-moi un peu, que j'ébranle les Cieux,
Et les fasse abîmer au milieu de mes feux.

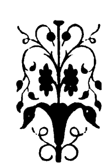
SAINT MICHEL *le frappant, lui dit :*

Comment, audacieux, comment horrible bête,
Oses-tu contre Dieu lever encor la tête !
Toi qui n'as de pouvoir que celui qu'il te donne,
Non plus qu'un moucheron sur aucune personne.
Va-t-en ronger tes fers, superbe, abominable,
Va, ennemi de Dieu, va, monstre détestable,
Régner dans les Enfers !

Il parle aux Pères des Limbes.

Saints Pères, je vous viens en ce lieu annoncer
La plus grande merveille que l'on saurait penser :
Cette nuit, sur la terre, le Fils du Tout-Puissant,
Ayant pris chair humaine, et la forme d'enfant,
Dans le flanc virginal d'une Vierge très-pure,
Que le ciel a élu sur toute créature,
Par l'opération de l'Esprit-Saint de Dieu,
Est né sur de la paille, dedans un pauvre lieu,
Pour réparer l'offense des premiers des vivants,
Et les remettre en grâce eux et leurs descendants.
Adam, malheureux, tu perdis
Par orgueil et désobéissance
Les aises de ton paradis,
Le premier jour de ta naissance;
Cesse de regretter ton sort,
Un autre Adam te vient délivrer de la mort.
Prophètes, c'est l'effet et l'accomplissement
Des volontez de Dieu, en l'ancien Testament,
Annoncées par vos bouches par tant de prophéties.
C'est cet Emmanuel, enfin, c'est le Messie,
Issu selon la chair de ce grand Patriarche,
Noé, qui se sauva du déluge dans l'Arche,
D'Abraham, de Jacob et du Prophète-Roi,
Et des princes des Prêtres, défenseurs de la loi.
Pendant trente-trois ans, ce même Dieu et homme,
Pour abolir le crime du morceau de la pomme,
Et vous ôter des fers d'un si malheureux sort;
Pour tous honteusement il souffrira la mort,

Puis ressuscitera,
Et son âme viendra
Vous ôter de ce lieu
Et vous conduire en gloire au séjour du grand Dieu.
Amen. Noël.





LA VIE ET L'ADORATION

DES TROIS ROIS

Qui se jouent par Personnages.

Les personnages sont :

LA VIERGE.	BALTHAZAR.
LE ROI HÉRODE.	GASPARD.
L'ÉCUYER.	MELCHIOR.
JOSEPH.	L'ANGE.

LA VIERGE.

AU jour du jugement, les bienheureux seront
Lesquels auront logé les pauvres en leurs maisons;
Mais si très-volontiers je prie céans le maître,
Que moi et mon Enfant chez lui nous permet d'être.

LE ROI HÉRODE.

Quel horrible démon tourmente mon esprit,
Et de quelle fureur vois-je mon cœur épris?
Je cours deçà, delà, j'ai un martel en tête,
Qui fait qu'en aucun lieu languissant ne m'arrête;
On dit et on entend qu'il naîtra d'une fille
Et Vierge, un Seigneur au genre humain utile,

Qui veut anticiper par dessus ma couronne;
Mais je meurs plutôt qu'à lui je m'abandonne:
Le peuple crie après moi qu'il est déjà sur terre,
Je veux en peu de temps mettre soldats sur terre,
A lui et aux enfants je ferai la guerre.

L'ÉCUYER.

Sire, il est prononcé par vieilles prophéties
Des Pères Hébreux et du vieil Jérémie,
Qu'il naîtra, et bientôt, s'il n'est déjà sur terre,
Celui qui fait mouvoir et le Ciel et la terre,
L'unique Emmanuel, fils du Père tout-puissant,
Qui rendra Lucifer dans son enfer tremblant,
Et rendra aux humains la vie très-heureuse.

HÉRODE.

Oses-tu proférer, ô téméraire! penser
Que de mes mains on puisse le mien sceptre arracher!
Les Prophètes l'ont dit dedans leurs prophéties,
Hérode est par-dessus semblables rêveries;
Un monde ne peut pas deux soleils endurer,
Et un autre que moi la Judée dominer.

L'ÉCUYER.

Sire, j'avoue que votre puissance est grande,
Mais tel est le vouloir de cette Providence,
Qui se joue des mortels et par secrètes lois,
Egale les couronnes aux plus grands rois.
Cependant les fidèles ont attendu ce bien.

HÉRODE.

Que tout le veuille ainsi, pour moi je n'en veux rien;
Mais plutôt qu'autre roi commande à la Judée,
Villes, bourgs et cités je rendrai en fumée.

L'ANGE.

Tu couves un dessein, misérable pervers;
Vieil corps qui servira de pâture aux vers,
Tu veux empêcher la volonté céleste,
Mais tous ces efforts feront ta perte funeste;
Les rois qui n'ont obéi au monarque du Ciel
Ont payé leur audace d'un supplice éternel!
Nabuchodonosor et le roi d'Assyrie
Perdirent en murmurant leur gloire, aussi leur vie;
Que t'importe, cruel? que t'importe, méchant,
Qu'une origine du Père tout-puissant;
Celui, dis-je, celui lequel nous fut commis,
Pour offrir aux vivants son âme en Paradis.

HÉRODE.

Endure ces tourments, mon chef tout grisonné!
Je meurs par angoisse, si je n'ai la raison
De celui qui est sur terre, qui a si grand renom.
Outre cruels efforts, me faudrait au carnage
Des enfants à milliers que tuerai par outrage.

L'ÉCUYER.

Sire, l'on dit que depuis peu trois majestés royales
Sont abordées ici des Indes Orientales,

Chargées d'or, de myrrhe et d'encens précieux
Pour présenter au Roi de la terre et des cieux.

HÉRODE.

Je veux voir ces trois rois et les interroger,
Savoir qui leur a pu un tel cas révéler;
Dépêche-toi, écuyer, va-t-en en diligence
Vers ces rois; qu'ils me viennent faire la révérence.

L'ÉCUYER.

Seigneurs, je suis exprès commis en ce chemin,
Sachant, notre roi, que vous voulez mettre fin
A une entreprise de quelque part,
Je vous prie de le voir avant votre départ.

LES TROIS ROIS.

Pardonnez-nous, Monsieur, comme à des étrangers,
Qui jamais n'ont su la voie de ces quartiers;
Car si nous l'avions sue, nous n'aurions fait la faute
De n'aller saluer sa Majesté très-haute.

L'ÉCUYER.

Tenez, sur mon honneur, je vous le jure,
Qu'il ne vous sera fait aucun tort ni injure.

HÉRODE.

J'ai envoyé exprès un de mes officiers,
Savoir de quelle part viennent ces étrangers,
Car je les vois venir d'une brave assurance;
Montrant par leur façon avoir de la prudence :

Approchez, mes amis, soyez les bien reçus;
De quelle part, de quel pays êtes-vous ainsi venus?
Faites-le moi entendre,
Personnes comme moi sont curieuses d'apprendre.

LES TROIS ROIS.

Nous allons adorer notre Dieu, notre Sire,
Qui a voulu montrer le bien qu'il nous désire,
S'abaissant tellement que d'une Vierge ancelle
A voulu être enfanté par la grâce éternelle.

HÉRODE.

Allez, et m'obligez de cette courtoisie,
Et je serai à vous tout le temps de ma vie;
Repassez par ici, je veux vous y revoir,
Avant qu'en ce lieu là j'y fasse mon devoir:
Tout ainsi comme vous, je le veux adorer,
De mes présents exquis je veux lui présenter.

LA VIERGE.

Joseph, ouvrez, on frappe à cette porte:
Je sens l'esprit de Dieu qui me conforte.

JOSEPH.

Soyez les bien venus, sages seigneurs,
Visitez votre Roi et votre Rédempteur;
Si venant du côté d'Orient avez eu peine,
Vous aurez récompense au nombre des élus,
Au rang des bienheureux là-sus.

LES TROIS ROIS.

La paix demeure céans en cette étable,
Où est ici logé ce grand Dieu adorable,
Comme il nous a montré au signe d'une étoile,
Et qui nous a conduits de région lointaine!

LA VIERGE.

De quel pays venez-vous? n'est-ce point d'Arabie,
Des confins du Saba, ou de Tarse la jolie?

LES TROIS ROIS.

Nous venons adorer un Dieu, le Roi des rois,
Qui nous veut racheter par le bois d'une croix,
Comme aussi saluer son incomparable Mère,
Afin qu'avec les saints il nous mène en gloire.

LES TROIS ROIS *se parlent.*

Or sus donc, nous trois, ne soyons paresseux,
Mais allons l'adorer d'un cœur noble et pieux,
En lui présentant l'or, l'encens et la myrrhe,
Afin qu'au Jugement à sa droite il nous tire.

BALTHAZAR.

Balthazar suis nommé et suis du sang royal,
C'est pourquoi je possède le sceptre impérial;
Mais je connais un Roi qui en vertu m'excelle,
Lequel est Jésus-Christ, qui est né d'une pucelle.

GASPARD.

Gaspard est mon nom, je ne le veux céler;
Portant titre de roi, mon désir est d'adorer
Jésus-Christ, Roi des rois, et Dieu comme son Père,
Lequel pour nous sauver a pris nature humaine.

MELCHIOR.

Melchior suis nommé, Maure par accident,
Reconnu dans mes terres prince et roi triomphant;
Mais maintenant quittant ma qualité royale,
Devant le Roi des rois je suis appelé Mage.

LA VIERGE.

Je loue, ô prince! les riches présents
Offerts tant de bon cœur à mon cher Enfant.

BALTHAZAR.

Par cet or je veux dire que l'Enfant régnera
Heureusement au monde, et qu'il rétablira
Son Royaume par tous les cantons de la terre,
Comme l'a prédit Isaïe, son Prophète très-cher.

GASPARD.

O mon très-doux Enfant! je ne serai ingrat
De vous offrir l'encens, moi appelé Gaspard.

LA VIERGE.

Gaspard, homme très-sage et prince de bon lieu,
Dites-moi, je vous prie, au nom sacré de Dieu,

Que signifie l'encens qui est posé par terre,
Pour offrir à l'Enfant au giron de sa Mère.

GASPARD.

O Mère des vivants! Mère du Roi des rois!
Par cet encens très-bien je reconnais,
Que de longues années celui à qui on le donne,
Est le Messie qui doit sauver les hommes.

MELCHIOR.

Recevez cette myrrhe, ô Jésus mon Sauveur!
Car je vous la présente du fond de mon cœur,
Comme à celui qui doit nous tirer de misère,
Nous lavant de son Sang sur le mont du Calvaire.

LA VIERGE.

Je loue beaucoup, ô rois! tant d'insignes présents
Que vous présentez au très-grand Roi puissant.

LES TROIS ROIS.

Vierge, nous vous prions, de cœur très-humblement,
De prier d'affection votre cher Enfant,
Que des pauvres pécheurs il veuille avoir mémoire,
Aussi bien que des bons les mettant en sa gloire.

LA VIERGE.

Assurez-vous que je suis votre Avocate
Envers Jésus, mon fils, et pour l'humain lignage.

L'ANGE.

Amis, écoutez-moi, je suis de bonne part,
Venu vous avertir d'éviter le hasard;
Hérode le cruel veut vous précipiter,
Si jamais dans son pays il vous peut rencontrer;
Il veut savoir de vous où est l'Emmanuel,
Mais il est conservé du puissant Eternel.
Prêchez à vos sujets un tel événement,
Pour leur donner frayeur au jour du Jugement.
Amen. Noël.





LE MASSACRE

DES INNOCENTS

Qui se joue par Personnages.

Les Personnages sont :

Le Roi Hérode.
L'Écuyer.
Le Lieutenant.
Les Innocents.

LE ROI.

Je suis le roi Hérode nommé,
Qui de ce pays suis seigneur;
Ainsi je veux être appelé,
Et veux que l'on me fasse honneur :
Qu'en dites-vous, mon écuyer?
Ne suis-je pas le roi couronné,
Le plus beau et le plus parfait homme
Qui soit dessous le dominé?

L'ÉCUYER.

Oui, Monseigneur, il n'y a homme
Qui oserait vous le nier,
Et qui saurait en tout trouver
Un plus grand et puissant homme,
Qui doit porter la couronne.

LE ROI.

Écuyer, tu dis vérité ;
Je suis le baron des barons :
Je veux toujours être écouté,
Pour m'obéir par tous cantons ;
Je suis monarque en tous endroits,
Et mes sujets réduis en paix.
Je n'ai envie que dessus Dieu,
Car plus grand que lui je veux être;
Mon cœur brûle déjà du feu
D'ambition pour être le maître.

L'ÉCUYER.

Sire, on fait un bruit par la ville
Que trois rois sont en grand émoi
Où est né un autre roi :
J'en ai bien vu troubler dix mille.

LE ROI.

Un autre roi!... tu es habile;
Fais-moi venir ces enquêteurs,
Qui de tels propos sont porteurs;
Leurs paroles sont inutiles.

L'ÉCUYER.

Tout beau, sire, je m'y oppose,
Je veux vous dire une autre chose,
Si mon conseil croire voulez.

LE ROI.

Va, mon ami, te suis sujet,
Si tu me peux rendre content.

L'ÉCUYER.

Un seigneur écoute parler,
Étant devant lui tous ses gens.

LE ROI.

Faisons ainsi que tu l'entends,
Quant à moi je m'y accorde.

L'ÉCUYER.

Sire, nous lui ferons une autre approche,
Avant qu'il soit trois jours passés.

LE ROI.

Comment as-tu avisé
Le destin de ce malheureux?

L'ÉCUYER.

Sire, pour un il vaut mieux
Que nous en fassions mourir deux,
Pour deux en faire mourir trois,
Pour trois en faire mourir quatre,
Pour quatre en faire mourir vingt,
Pour vingt en faire mourir cent,
Que vous ne soyez aucunement
De votre royaume interdit.

LE ROI.

Penses-tu que ce petit Dieu
Voulût sur moi anticiper ?

L'ÉCUYER.

Non, Sire, il ne fera pas,
S'il n'a des forces assez...

LE ROI.

O grand dieu Jupiter !
Si je savais que mes aigles dorées,
Ni mes pointes d'épées,
N'auraient plus de renom,
Je chercherais un tombeau
Pour dévaler plus prompt
Aux caves de Pluton,
Où les angoisses sont.

L'ÉCUYER.

Sire, n'y entrez si avant ;
Car la témérité
Gouverne les grands rois,
Pour les précipiter.

LE ROI.

Que veux-tu que je fasse ?
Endurerais-je un enfant
Commander à ma place ?

L'ÉCUYER.

Non, Sire, mais pourvoyons au malheur incertain,
Et n'attendons jamais à le faire à demain.

LE ROI.

Le sceptre que je tiens doit commander partout.

L'ÉCUYER.

Sire, aucun je n'ai vu rebeller contre vous.

LE ROI.

Ecuyer, je te donne la charge.
Qu'on fasse retentir le son de mes trompettes,
Pour faire amasser le gros de mon armée,
En faisant massacrer des enfants par milliers.

L'ÉCUYER.

Sire, je n'oserais bonnement refuser
Les royales faveurs que vous me présentez;
Je suis en votre cour entendant votre voix,
Vous ne sauriez parler que je n'entende tout.

LE ROI.

Ecuyer, je te donne la charge
Qu'il ne demeure aucun enfant
Qui ne soit massacré
Sous l'âge de sept ans.

L'ÉCUYER.

Or, l'heure est donc venue
Qu'il faut que j'accomplisse

La volonté du roi?
Lieutenant-général
Je suis venu vers vous,
Par le commandement
Du grand prince royal,
Pour vous dire nouvelles
Toutes fraîches venues,
Qui sont en notre cour,
Sans y commettre abus.

LE LIEUTENANT.

Déjà le cœur me tremble et me débat de peur
Qu'en la noble Judée n'y ait quelque malheur;
Mais pourtant, écuyer, conte l'inquisition
Qu'il plaît au roi que nous fassions.

L'ÉCUYER.

Ainsi a dit le roi:
Que nous marchions ensemble,
En guidant les soldats par les villes et campagnes;
Et davantage, il faut encore rechercher
Le nombre des petits, sans aucun respecter.

LE LIEUTENANT.

Le roi ne veut-il pas ses enfants conserver?

L'ÉCUYER.

Sauf le vôtre, Monsieur.

LE LIEUTENANT.

Veut-il point enrôler le nombre des petits?

L'ÉCUYER.

Sa Majesté entend qu'on les fasse mourir.

LE LIEUTENANT.

O chose forte à croire !

L'ÉCUYER.

Monsieur, il nous en faut un sacrifice faire.

LE LIEUTENANT.

Or l'heure est donc venue
Qu'il faut que j'accomplisse
La volonté du roi.
Faisons de toutes parts
Que l'on vive en sa loi;
Et sans aucun débat
Vous obéirez au roi,
Et quand est de ma part,
Je ferai mon devoir;
Mourez, mourez, enfants,
Puisque c'est le vouloir
De ce roi de Judée;
De rage et de fureur,
De coutelas tranchants,
Hérode par arrêt
Vous a fait ce présent.

L'INNOCENT, *fils du roi.*

Mon père n'entend pas,
O tyrans déloyaux!
Que me fassiez mourir.

LE LIEUTENANT.

Du père il ne m'enchaut,
Le roi le veut ainsi.

L'INNOCENT.

Hélas! que lui ai-je fait?

LE LIEUTENANT.

C'est un arrêt du roi
Qui doit être parfait.

L'INNOCENT.

Adieu donc ma patrie;
Adieu donc ma nourrice,
Adieu belle Judée,
La terre où je suis né!
Hélas! je perds ma part
Des beaux palais royaux,
Pour prendre ici ma part
Des peines et travaux.

L'ÉCUYER.

Quels cris, quels pleurs!
Quelles voix lamentables
Entends-je soupirer?
O regrets misérables!
Qu'as-tu fait malheureux?
Le propre fils du roi
De ton poignard tranchant
Est mort en cet endroit.

LE ROI.

Ecuyer, faites tôt hardiment,
Car il faut déclarer
La cause du tourment
Qui vous fait lamenter.

L'ÉCUYER.

Sire, je vous supplie de me pardonner
Si en vous le disant
Je vous fais courroucer.

LE ROI.

Va, tu es tout excusé,
Conte tout promptement
L'inquiétude qui tient
Ton âme en ce tourment.

L'ÉCUYER.

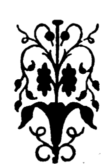
Nous étions expédients
De l'édit ordonné,
Meurtrissant l'innocent,
De par vous commandé;
Le gouverneur d'ici
Votre fils rencontra;
Etant entre ses mains,
A la mort le livra;
Souvent il regrettait
Son père aussi sa mère,

Et souvent il disait:
Mon père n'entend pas
Qu'on lui livre sitôt
Son enfant au trépas.

LE ROI.

Or, prends donc, écuyer,
Ce diadème et ce sceptre;
Car je m'en vais là-bas
Chercher un autre règne;
Mon fils est au trépas,
Et je suis demeuré:
Opiniâtre vieillard,
Opiniâtre vraiment;
Car si j'eusse laissé
En paix le Dieu du monde,
Je ne serais sitôt
Tombé dans l'arche ronde.
O cruel ravissant!
N'es-tu pas abusé!
Je suis assez pourvu
De force et de puissance,
Moi, méchant homicide,
Aveuglé de fureur,
Le mal dont les enfers
Auront eux-mêmes horreur.
Qu'ai-je fait? O blasphème!
J'ai meurtri mon enfant,
Pour avoir accordé
Le sot à l'avarice.

Je dépite les dieux,
Je dépite les cieux,
Je dépite la terre,
Qui se veulent mouvoir
A me faire la guerre.
Tonnez, ventez, navrez
Mon âme criminelle.
  Amen. Noël.





LES REGRETS D'HÉRODE

sur le Massacre des Innocents, en forme de dialogue.

LES INNOCENTS.

Le Dieu des dieux en Trinité,
Sauve et garde la compagnie,
Tous ceux qui sont ici présents,
Dieu leur donne bonne vie.

HÉRODE.

O faux meurtre! Dieu te maudit,
Par quoi convient être damné,
Et que de moi chacun mal dit:
Pauvre malheureux étonné!

LES INNOCENTS.

Souffre peine, horrible personne,
Et nous dit où tu es à présent.

HÉRODE.

En enfer, qui bruit, vente et tonne,
Pour vous les petits Innocents.

LES INNOCENTS.

Maintenant nous avons la couronne,
Si tu as mal fait, brûle à présent,

Et maintenant joie nous donne,
Ce n'est à tort si t'en repens.

HÉRODE.

Orgueil, tu m'as fait décevance,
Maintenant très-bien je l'aperçois.

LES INNOCENTS.

Dieu juge tout à sa balance:
Et chacun répondra pour soi.

HÉRODE.

Enfants, bien tard on y pense,
Et je sais à quoi m'en tenir:
Que maudit soit l'outrecuidance
Qui en enfer m'a fait venir.

LES INNOCENTS.

Pourquoi, dis-nous, horrible bête,
Nous mis-tu si petits à mort.

HÉRODE.

Je pensais tuer votre Maître;
Maintenant sais bien qu'avais tort.

LES INNOCENTS.

Et partant il te convient d'être
Là-bas en désolation;
Que foudre, que tonnerre et tempête,
Aggravent ta punition.

HÉRODE.

Puisque pour moi vous avez joie,
Pourquoi tant me conjurez-vous?

LES INNOCENTS.

La rage en enfer te convoit,
Ne parle plus avec nous.

HÉRODE.

Si votre sang par mon épée
N'eût jamais été répandu,
Votre âme eût pu être damnée,
Et n'eussiez point en Jésus cru.

LES INNOCENTS.

Vilain, rempli de meurtrerie,
Tu as menti méchantement.

HÉRODE.

C'est vous, car par ma meurtrerie
Dieu vous a donné sauvement.

LES INNOCENTS.

Tais-toi, méchant, plein d'infamie,
Car tu es excommunié;
De parler ne t'appartient mie,
Va, vilain, de Dieu renié.

HÉRODE.

Hélas! beaux enfants, je vous prie
Que plus ne me conjuriez.

LES INNOCENTS.

Va-t'en donc à la diablerie;
Ne viens plus après nous pleurer.

HÉRODE.

Hérode suis plein de furie,
Condamné au profond d'enfer,
En cris, en pleurs de ragerie,
Livré aux mains de Lucifer.

LES INNOCENTS.

Nous, Innocents, sommes en grâce,
Du chant angélique consolés.

HÉRODE.

Je suis bien en une autre place,
En la frairie des désolés.

LES INNOCENTS.

Jamais tu ne verras la face
De Jésus-Christ vrai Rédempteur,
Puisque mal as fait, qu'il t'en fasse,
Va-t'en méchant désolateur.

HÉRODE.

Désolé n'est rien que je sache,
S'il n'a par un tel don passé.

LES INNOCENTS.

Tu es le choix et la chévance,
De tous les oiseaux agacés.

HÉRODE.

De toutes parts je suis chassé,
Et débouté de tous lieux;
Le jour que je fus composé,
Soit maudit du tout-puissant Dieu.

LES INNOCENTS.

Saurais-tu bien penser la joie
Que maintenant pouvons avoir.

HÉRODE.

Eh! beaux enfants! je ne saurais,
Mais je le voudrais bien savoir.

LES INNOCENTS.

Hérode, tant plus a de peines
Et plus de désolation,
Tant plus avons joie souveraine,
Et douce jubilation.

HÉRODE.

Hélas! beaux enfants, je vous prie,
Que je puisse avoir le pardon.

LES INNOCENTS.

Autant gagneras-tu de te taire:
Il ne t'appartient un tel don.

HÉRODE.

Hélas! beaux enfants, je vous prie,
Que fassiez mon appointement,

S'il vous plaisait; Dieu en requiert,
Pour ce malheureux patient.

LES INNOCENTS.

Penses-tu, horrible homicide,
Avoir jamais rémission.

HÉRODE.

Suis-je bridé de telle bride,
Du diable et malédiction.

LES INNOCENTS.

N'y aie attente, et point ne cuide,
Car ton arrêt est prononcé;
Souffre donc, il n'y a remède,
Tu seras à jamais damné.

HÉRODE.

Puisque Dieu en enfer m'envoie,
Doncque le diable y a sa part.

LES INNOCENTS.

Souffre donc, meurtrier, souffre
Malédiction de toute part.

HÉRODE.

D'enfer le très-horrible gouffre,
Me puisse aujourd'hui engouffrer;
La chair très-ardente et brûlante,
Jamais ne puisse ici passer.

LES INNOCENTS.

Chantons Noël et nous en allons,
Et t'en va là où tu pourras.

HÉRODE.

Las! vous montez et je dévale,
Vous chantez et je crie, hélas!

LES INNOCENTS.

Noël, Noël, le Fils de Marie,
Le fils de Dieu, Père éternel,
Le Saint-Esprit, chacun vous prie,
Que puissions avoir bon Noël.
Amen. Noël.



Nous croyons qu'on nous saura gré de réimprimer ici une plaquette fort rare, comme nous l'avons déjà dit, et qui contient quelques opuscules du même genre que les précédents. Nos pièces bretonnes paraîtront peut-être bien fades en regard de ces petites poésies qui décèlent un véritable littérateur. Malheureusement nos pastorales n'ont pas eu la chance, comme celles de Barthélemy Aneau, de nous parvenir dans leur texte primitif. — Nous reproduisons textuellement les pièces de l'auteur lyonnais, sauf trois vers d'une naïveté par trop grande et les sept Noëls qui ne nous ont paru présenter qu'un médiocce intérêt : l'orthographe du temps a été scrupuleusement respectée, et sans vouloir donner un fac simile de l'œuvre de Gryphius, nous avons essayé, par notre disposition typographique, de rendre, autant que possible, la physionomie du livret original.

Chant natal
contenant sept noels
ung chant Pastoural & ung chant Royal
avec un Mystère de la Nativité par
personnaiges. Composez en imitation verbale
& musicale de diverses chansons.
Recueilliz sur l'escripture
saincte, & d'icelle
illustrez.



Apud Seb. Gryphium
Lugduni
1539.

B. Aneau, à ses disciples

Louez enfans, le Seigneur, & son nom:
Les chants qu'à vous je dedie, chantants
Chants, mais quelz chantz, de Poésie? Non,
Mais chants natalz, que requis ha le temps:
Car des enfants & petits allaictants
Dieu par leur bouche a parfaict sa louange
Et tout esprit celestiel, ou ange
Chante avec vous de l'enfant la naissance
Qui faire vient de Dieu à l'homme eschange,
Donnant à vous & à tous innocence.

Chant pastoural, en forme de dialogue, a trois Bergiers, & une bergière, contenant l'annonciation de l'ange aux pasteurs, la départie d'iceulx pour aller veoir l'enfant, & l'adoration. Sur le chant & le verbe de, Vous perdez temps.

ROGELIN, premier bergier.

Vous perdez temps, pasteurs & pastourelle
Corner, muser, cornemuse meschante,
Tant de plaisir n'aurez pas autour elle,
Comme a l'oiseau du ciel qui lassus chante;
Que le fils de Dieu naisce:
A vostre advis rien n'est ce:
N'est-ce rien de sa grace, Noel.
Laissez-moi ceste garce
Seule dancer la belle tire-lire
Et me suyvez courant tous d'une tire.

RAGUEL, second bergier.

Voy qu'est cela? c'est ung homme qui vole,
Jamais oyseau n'eut tel langaige en caige.

RUBEN, tiers bergier.

Oncq' perrucquet n'eut si bonne parolle
Et le Phœnix n'a point si beau plumaige

ROGELIN.

Dieu par luy nous demande,
Allon ou il nous mande.

RAGUEL.

Ou est-ce que tu trottes Noel
Ainsi parmy ces crottes?
Je m'en vais veoir l'enfant né de la Vierge,
C'est de Jessé la florissante verge.

RUBEN.

Ce bel oyseau, qui ha si belles æles,
C'est ung esprit, qui bien ressemble ung ange,
Qui ha noncé sur nos veilles nouvelles,
Que gloire à Dieu es haulx cieux, & louange.

RACHEL, bergière,

Sa parolle ainsi sonne
Comme d'une personne,
Et chante à voix serene Noel
Plus doulx qu'une syrène.

RUBEN.

Il n'a veu loup, ne geu soubz la ramée
Ainsi que moy, qui ay voix enrouée.

RAGUEL.

Mais par ta foy, qu'a il dict?

ROGELIN.

Or devine.

RUBEN.

Il a noncé qu'en Bethleem Judée
Est né l'enfant de l'essence divine,
Et d'y aller la nouvelle a mandée.

ROGELIN.

Allon, la nuict est claire
Et le ciel nous esclaire.

RAGUEL.

Ceste nuict est bien froide Noel
Mais il fault courir roide
Pour s'eschauffer sans robe, ou hoppelande
Lore du bois, au long de ceste lande.

RUBEN.

Pren ton flaiol Rogelin, & y suble
Et sonne-nous l'antiquaille legière.

ROGELIN.

Et toy Ruben, ton chaperon affuble
Vent de l'aulnay souffle sur la bergière.

RAGUEL.

Bergière Rachel prends le
Si dancerons ung branle.
Mais garde sur la glace   Noel
Tomber, car il verglace.
Abas : debout : ....
....

RACHEL.

Couvre moi doncq' tombée à la renverse,
Gentil bergier,............................
Car bien souvent telle charrette verse,
Par trop avoir d'ung bon lymonnier faulte.

RAGUEL.

Sus doncq' Bergière habile,
Nous sommes à la ville
Je voy le filz, la mère.   Noel
Voy la belle commère
Et le bonhom' tous trois en une grange
Pour l'adorer, chescun de nous s'arrange.

ROGELIN.

Adorons doncq' l'enfant trestous ensemble,
L'aigneau qui toult tous les péchez du monde.

RACHEL.

C'est ung aigneau, au moins bien il ressemble
A noz aigneaux aussi blanc, pur, & munde.

RUBEN.

Mais qu'il ha bonne grace :
Si la balievre grasse
De mon lard je n'avoye   Noel
Voluntiers baiseroye
Son musequin, & sa vermeille bouche :
Mais premier fault que me torche, & me mouche.

RAGUEL.

Il gist tout nud sans drap de soye, ou laine
Le petit-filz en une povre creiche.

RACHEL.

L'asne & le bœuf l'eschauffent de l'aleine :
Au moins s'il eust ung peu de paille fresche.

RUBEN.

Faison lui tous hommaige.

RAGUEL.

Je lui donne un fromaige.

RACHEL.

Moy, un plein pot de cresme.   Noel.

ROGELIN.

Mais donnons luy nous-mesme :
Garde n'aura nous simples esconduire :
Je le voy bien : car il s'en prend à rire.

Tous ensemble.

O petit filz, qui présent viens de naistre,
Naistre fais bien les petites herbettes :
O bon pasteur, de tous pasteurs le maistre
Nous te prions garder nos brebiettes
    De ce grand loup horrible
    Comme ung lyon terrible
    Qui tous les soirs tournoye
    Pour devorer sa proye,
En ce noir bois s'il la trouvait seullette
Assomme-le, de la croix ta houllete.



Mystère de la Nativité de N. S. J. C : par personnaiges sur divers chants de plusieurs chansons
& premièrement,
Le voyage de Bethleem, & l'enfantement de la Vierge, sur le chant, Le plus souvent tant il m'ennuye.

MARIE commence.

Joseph, cher espoux, homme juste,
En Bethleem nous fault aller :
Car l'empereur Cesar Auguste
A faict son edict publier

En une somme ronde
Pour nombrer tout le monde,
Et ung denier offrir:
Combien que nous confonde
Froidure, & nous morfonde,
Il nous convient souffrir.

JOSEPH.

Helas chère dame Marie,
Sur toutes pleine d'amytié,
Craincte & amour mon cœur varie,
Ayant de vostre corps pytié
Car vous estes enceinte
De la parolle saincte
Voire sans faict humain:
Toutesfois la contraincte
Ne faut que soit enfraincte
De l'empereur Romain.

MARIE.

Obtemperer convient au prince
Tant supernel que terrien:
Pour ce partons de la province
Tirons tout droit en Bethleem:
Povreté si nous charge
En sa piteuse barge
Qui conduyct nous fera
N'ayants escu ne targe:
Mais Dieu qui est tant large,
Ne nous délaissera.

JOSEPH.

Nous avons ung bœuf de pasture,
Qui compaignie nous sera:
Ung asne aussi, qui la porture
De vostre tendre corps fera,
Combien que par droicture
Trop plus noble monture,
Dame, vous appartient.
Mais telle est l'adventure
Pour endurer on dure.
Or partir il convient.

(Ils vont.)

MARIE.

Marchez devant le plus habile:
Les hommes sont les plus hardis.

JOSEPH.

Couraige allons voici la ville.
Des lieux desjà plus de dix
Nous avons cheminées:
Je voy les cheminées
Fumer, flamber léans:
Voyez les tours fermées
Les maisons bien fermées:
Lieu bel est Bethleem.

(Ilz sont en Bethleem.)

MARIE.

Or graces à Dieu nous fault rendre
Venus sommes en la cité :
Ne reste plus que logis prendre
Pour nostre grand' nécessité :
Car desjà l'heure approche,
Ou me fault sans reproche
De mon fruict delivrer
Pour ce mon amy proche
Quelque maison ou porche
Je vous pry de trouver.

JOSEPH.

Quelque logis parmy la ville
Pour Dieu je m'en vais requérir :
Car nous n'avons ne croix ne pille
Pour au besoing nous secourir ;
Je voy à main senestre
D'ung grand logis le maistre :
Sans plus longue saison
Luy vais faire requeste
Pour nous & pour nos bestes
D'ung coing de sa maison.

(En parlant à l'hostelier.)

Helas seigneur moy & ma femme
Pour Dieu vous plaist-il heberger.

L'HOSTELIER.

Allez vous en vieillard infame,
Vous me ressemblez ung bergier :

Le logis que je baille
N'est pas pour truandaille:
Mais pour gens de cheval.
Entre vous coquinaille
N'avez denier ne maille,
Allez a l'hospital.

JOSEPH.

Trouver logis n'est pas possible
Sans argent pour l'amour de Dieu:
La chose est notoire et visible
Que povreté n'ha point de lieu.
Mais voicy une estable,
Aux gens inhabitable,
Ou convient demourer.
Le lieu n'est pas notable
Pour Roy ou Connestable:
Il nous fault endurer.

MARIE.

Or maintenant l'heure est venue
De rendre le fruict précieux
Sans ma virginité rompue,
Par le vouloir du Roy des cieulx,
Car la divine essence
Veult prendre sa naissance
De moy présentement:
Par divine puissance
Sans d'homme cognoissance
Voicy l'enfantement.

(Icy naist Jesuschrist.)

Comme conceu sans violence
Le filz de la divinité,
Ainsi est né sans doléance,
Oultre ce sort d'humanité.
Nature s'esmerveille,
Le monde en ha merveille,
Enfer tremble en douleur.
L'asne & le bœuf le veille
Qui sur sa chair vermeille
Aleine la chaleur.

(Elle l'adore.)

O saulveur de l'humain lignaige
Divinité soubz corps humain
Je te rendz ma foy & hommaige
Comme au filz du Roy souverain
Redempteur de nature
Conceu sans corrupture
Miraculeusement
Je povre créature
Ainsi qu'il est droicture
Te salue humblement.

Ce n'est pas cy salle tendue,
Ne chambre de grand parement :
Louange soit à Dieu rendue,
Qui naist en la creiche humblement :
Au lieu de couverture,
Et royalle vesture,
D'estrain sera son lict
Pour rachepter nature

De la grand' forfaicture
De son mal & délict.

JOSEPH.

Hélas chère dame Marie
Le filz de Dieu nous est né
Ainsi que par la prophetie
Avait esté determiné.
Orgueil et félonnie
Si soit de nous bannie:
Car le vray filz de Dieu
En humble compaignie,
Mais de vertu garnie
Nasquit en povre lieu.



L'annonciation aux pasteurs, sur le chant du second couplet, extraict d'un ancien Noel, et se chante sur le branle de, Jolyet est Marie, *avec une reprise : & une queue sur le* GLORIA IN EXCELSIS DEO.

L'ANGE.

Pasteurs qui veillez aux champs, *bis.*
Oyez mes dicts et mes chants : *bis.*

Je vous nonce la nouvelle,
Joyeuse pour vous,
Dieu est né d'une pucelle,
Pour rachepter tous.
Allez & l'adorez à genoux :
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

LE PREMIER BERGIER.

Bergière as-tu point ouy *bis.*
Ce que m'a tant resjouy, *bis.*
Une voix chantant si claire
Mais je ne scay ou,
Elle est bien d'aultre manière
Que celle du loup
Encore m'est advis que je l'o.
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

LA BERGIÈRE.

J'ay bien le son entendu *bis.*
Qui du ciel est descendu *bis.*
De Messias le grand maistre
C'est l'advènement
Qui vient en ce monde naistre
Pour le saulvement
De nos premiers pères et de nous.
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

LE SECOND BERGIER.

Allons visiter l'enfant *bis.*
Le filz de Dieu triomphant *bis.*

De veoir celle grand' merveille
J'ay grand appétit
Je donneray ma bouteille
A l'enfant petit,
Et ung quartier de formaige mol.
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

LE TIERS BERGER.

Je lui donray sans prier *bis.*
Pour le garder de crier *bis.*
Mon flaiol, duquel je sonne
Quand il n'est pas tard:
Je l'euz dessus le pont de Saone
Pour ung beau patard
Aux foires de Toussainct l'autre jour:
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

LE PREMIER.

Marchons comme le vent. *bis.*

LE SECOND.

Suyvez-moi, je vais devant. *bis.*

LE TIERS.

J'apperçoy desjà la grange
Ou est le cadet;
Le bœuf près de luy se range
Et l'asne baudet.

LA BERGIÈRE.

Entrons & luy disons le bonjour :
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

❦

La venue & adoration des pasteurs. Sur ce chant : Sonnez m'y doncq quand vous irez.

TOUS ENSEMBLE.

Chantons Noel, quand nous irons
Garder nos brebiettes, sur l'herbe, sur l'herbe.

LE PREMIER BERGER.

Salut au petit enfant
Et sa mère Marie.

LE SECOND.

Honneur au Roy triumphant,
Et gloire au fruict de vie.

LE TIERS.

Vive le Roy d'Israël
Noel, Noel, Emanuel.

LA BERGIÈRE.

Le fils de Dieu sempiternel
Du père éternel verbe.

TOUS ENSEMBLE.

Chantons Noël quand nous irons
Ceste nuyt vint Gabriel
A l'heure de matine,
Du pays celestiel
En lumière très digne:
En disant ung chant nouvel,
Noel, Noel, gloire au hault du ciel
Et paix en terre à tout mortel.
Tel estait son proverbe.
Chantons Noel.

LE PREMIER.

Je présente au Roy nouveau
Ung quartier de formaige.

LE SECOND.

Et moi ma bouteille d'eau
Par faulte de vinaige.

LE TIERS.

Et moy mon flaiol si bel,
Noel, Noel à l'Eternel.

TOUS ENSEMBLE.

Nous sommes venus tous chantans
Et dansans dessuz l'herbe.
Chantons Noel.
Nous te prions petit filz
Donner bon pasturaige
Et de garder nos brebis
De la morsure et raige
De ce grand loup infernel,
Fier et cruel, Noel, Noel.
Adieu disons et retournons
Garder nos brebiettes, sur l'herbe, sur l'herbe.
Chantons Noel.



Chant Royal à six Roys : faict par huictains pour la suyte de la chanson sur laquelle il est faict, qui est, Si mon travail, *contenant la prophétie du roy David : la dissimulation du Roy Herodes : l'adoration et oblation des troys Roys : & au renvoy la grace du Roy Jesuschrist.*

DAVID ROY parlant par esperit prophétic.

Ung Roy, un Dieu, pour mort au bois souffrir
Naistra, auquel viendront très noblement

Les rois de l'isle de Tarse dons offrir
Rois d'Arabie, & de Sabe humblement,
Et tous les rois universellement
L'adoreront, & moi j'espère encore
De veoir le lieu spirituellement
Où il est né affin que je l'adore.

HÉRODES ROY parlant aux Rois d'Orient.

Si le travail vous prenez à plaisir
De veoir le roy venu nouvellement,
Ne pensez pas m'en faire desplaisir
(O saiges Rois) ne m'en donner tourment :
Puis qu'il est Roy dès le commencement
C'est bien raison aussi que je l'honore;
Allez-y doncq' & sachez seurement
Ou il est né, affin que je l'adore.

BALTHAZAR ROY.

Puisqu'il te plait saufconduit élargir
Nous y allons tous d'ung consentement :
L'Estoile au ciel prœcède à nous régir
Et sur le lieu s'arreste droictement.
Au Roy des roys au Christ présentement
De présent d'or sa main humaine dore,
Me prosternant au lieu révéremment,
Ou il est né, affin que je l'adore.

JASPAR ROY.

Or maintenant voy je le grand désir
Que tout le monde esperait fermement;

Or maintenant voy je en vil lieu gésir
Celluy qui a parfaict le firmament.
Faisant de myrrhe hommage loyaulment
Au filz de l'homme, à l'enfant Theodore,
De Dieu donné, cy gisant povrement,
Ou il est né, affin que je l'adore.

MELCHIOR ROY.

Graces à Dieu qui m'a donné loysir,
En mon vivant de voir saulvement;
Graces à Dieu qui ha voulu choisir
Corps virginal pour naistre purement.
Oblation je luy fais largement
De pur encens, qui bonne odeur odore:
Le croyant Dieu au povre hébergement
Ou il est né affin que je l'adore.

POUR JESUSCHRIST ROY.

Princes offroyent, & agréablement
Jesuschrist Roy print leur noble pandore
Grace me doint chanter l'advènement
Ou il est né, affin que je l'adore.



Dixain de la venue de Jésus Christ et de Charles le Quint empereur, venu en France lan 1539.

Il viendra tost, il vient, il est venu.
Qui? l'Empereur, le Roy, le grand seigneur,
Sus qu'on lui face (ainsi qu'on est tenu)
Entrée, & dons, feuz de joie et honneur.
Qui est cellui? est-ce point l'Empereur
Venu en France? est-ce Charles d'Autriche?
Nenny, nenny, c'est bien ung aultre riche
De beaucoup plus, & plus haulte maison:
C'est l'aigneau doulx, simple, sans fraude ou triche,
Charles n'en ha sinon que la toison.



NOELS
DES PROVINCES DE L'OUEST

Anjou. Poitou.
Nantes.



NOELS POITEVINS & ANGEVINS



Noel très-ancien

EN LANGAGE POITEVIN.

Au sainct Nau
Chanteray sans poinct m'y feindre
Y n'en daigneray ren craindre
Car le jour est feriau,
Nau, nau, nau,
Car le jour est feriau.

Ne furian in grond émoi,
Nau, nau,
Y ne sais pas qu'o peut estre;
Les aultres bergers & moy,
Nau, nau,
En menont nous brebis paistre,
De forfat qu'Adam fist contre son maître,
Quand dau fruict voguist repaître,
Dont gle fist péché mortiau,
Nau, nau, nau,
Dont gle fist péché mortiau.

Y m'assis sur le muguet,
Nau, nau,
En jouant de ma flageolle,
Et mon compagnon Huguet,
Nau, nau,
Répondit de sa pibole;
Arrivit in Onge do Ceo qui vole,
Disant joyouse parole,
Dont in fust joyoux & beau,
Nau, nau, nau,
Dont in fust joyoux & beau.

Réveillez-vous, Pastoureaux,
Nau, nau,
Et fasez joyouse chère,
En Bethléem est l'agneau,
Nau, nau,
Naquiu de la Vierge mère,
Qui l'a mis dedon une manjoûère,
Voûre o ly a pouay de litière,
Don l'estable quemmuneau,
Nau, nau, nau,
Don l'estable quemmuneau.

A l'heure de plein minet,
Nau, nau,
Y vist le Souleil écloure,
Que t'on somble Colinet,
Nau, nau,
Ne penses-tu point à courre?

Y lairai mon brebial & mon bourre,
Marme en chantont y me fourre
Pre veoir le doux Messiau,
Nau, nau, nau,
Pre veoir le doux Messiau.

Y courrus d'in tau rendon,
Nau, nau,
Que ma langue devint sêche;
Y trouvi Marie adonc,
Nau, nau,
A genail davont la Crêche,
Et l'asne & le bu que l'Infont lêche,
Jouset at in pouay de mêche
Qu'esclairoit parmi l'housteau,
Nau, nau, nau,
Qu'esclairoit parmi l'housteau.

Quand y vist quio bel Infont,
Nau, nau,
Y mis le geneil en terre;
Tot le corps m'alloit tromblont,
Nau, nau,
Mon cœur n'étoit point en serre:
Y l'y dis : Toy qui mets fin à la guerre,
Vrai Dieu, y te veil requerre
Predon de tous mes défauts,
Nau, nau, nau,
Predon de tous mes défauts.

Mon compagnon racontait,
Nau, nau,
De noutre fat le mystère,
Et Marie l'escoutoit,
Nau, nau,
En faisant boune manère:
Adonc mis la moin à la gibecère;
Noguit pas la goule chère,
Pre souffli au chalumiau,
Nau, nau, nau,
Pre souffli au chalumiau.

Y l'y douni in vrai don,
Nau, nau,
Mon beliard & ma pelotte,
Et Guillot, mon compagnon,
Nau, nau,
Son truton & sa marotte;
Phelippot jouoit de sa chevriotte,
Y dansions tous à sa note,
De veoir in si beau joyau,
Nau, nau, nau,
De veoir in si beau joyau.

Avant que tout fust chonti,
Nau, Nau,
O l'estoit après matines,
Que le petit Infonti,
Nau, nau,
Vin demandi la tetine:

Su quio point in chacun de nous s'incline
Vers ly, & pu s'achemine,
Pre allai à nous agneaux,
Nau, nau, nau,
Pre allai à nous agneaux.

Or, prions tous à geneil,
Nau, nau,
Jésus-Christ à voix doulcette,
Que nous fasse boun accueil,
Nau, nau,
Et que noutre paix sait faite,
Au grand jour sonnera sa trompette,
Qu'en son paradis nous mette
Au royaume paternau,
Nau, nau, nau,
Au royaume paternau.

Les Noels poitevins étaient très-recherchés anciennement. Les recueils gothiques de Paris ou de Tours en contenaient toujours un certain nombre. Celui-ci paraît avoir été tout particulièrement populaire. Rabelais en fait chanter joyeusement le refrain par frère Jean des Entommeures en belle humeur. (Pantagruel, liv. IV, chap. 22.) Ailleurs le même auteur nous parle des *beaux et joyeux Noelz, en langage poictevin,* composés à Angers par un seigneur de Saint-Georges, nommé Frapin. Il se pourrait bien que ce Frapin ne fut autre que Lucas Le Moigne, curé de Saint-Georges du Puy-la-Garde, dont nous avons inséré quelques Noels dans notre première partie.

* *
*

Noel.

Sur le chant de : *Nicolas mon beau-frère, las baisez moy au départir.*

Par la faulte première
De nos pères jadis,
Fusmes en grant misère,
Perdismes Paradis;
Mais Dieu nous envoye ung beau filz,
C'est Jésus nostre frère;
Mais Dieu nous envoye ung beau filz
Qui sera Crucifix.

Saluons le doulx Jésuchrist,
Notre Dieu, notre frère,
Saluons le doulx Jésuchrist,
Chantons Noel d'esprit!

Il a choisy sa mère
Plus nette que l'or fin:
C'est la belle commère
Esleue à ceste fin:
D'elle vint naistre le Daulphin,
C'est Jésus nostre frère,
D'elle vint naistre le Daulphin,
Nostre frère & cousin.
Saluons, etc.

C'est chose singulière,
Des souverains édictz,
Hérétiques arrière!
Vous estes tous maudictz.
La dame vous rend interdictz
De Jésus nostre frère,
La dame vous rend interdictz
Comme folz estourdis.
Saluons, etc.

La playe est fort amère
Que semez par vos dictz.
Elle est la trésorière
De grace, & les conduictz.
Par elle nous sommes reduictz
A Jésus nostre frère,
Par elle nous sommes reduictz
Aux célestes déduictz.
Saluons, etc.

C'est ung très grant mystère
Qu'ung roy de si hault pris
Vient naistre en lieu austère,
En si meschant pourpris :
Le Roy de tous les bons espritz,
C'est Jésus nostre frère,
Le Roy de tous les bons espritz,
Duquel sommes apris.
Saluons, etc.

Les pasteurs lui font chère,
Sont ses premiers affins.

Les roys vont à l'enchère
Qui au retour sont fins.
Hérode deffaict les confins
De Jésus nostre frère,
Hérode deffaict les confins
De ces enfans voysins.
Saluons, etc.

Aux docteurs en la chaire
Le doulx filz respondit,
Et sur chascune affaire
Solution rendit.
La dame avait le cueur afflict,
De Jésus nostre frère,
La dame avait le cueur afflict
Pour Jésus au conflict.
Saluons, etc.

Le Dyable l'impropère
Par son vouloir malin;
Mais tousjours le supère
Par son pouvoir divin.
Sathan est malheureux coquin
Par Jésus nostre frère,
Sathan est malheureux coquin,
Le despouillé bouquin.
Saluons, etc.

Envye qu'on profère,
La mort a consenty,
Au filz de Dieu le père,
Qui le dart a senty;

Il a été pis que rosty,
    Jésus notre bon frère,
Il a été pis que rosty,
    Nostre Dieu, nostre amy.
Saluons, etc.

    En luy faisant prière,
    Soyons de son party,
    Qu'en sa haulte emperière
    Ayons lieu de party;
Comme il nous a droict apparty,
    Jésus nostre bon frère,
Comme il nous a droict apparty
    Au céleste convy.
Saluons, etc.
    Amen. Noel.

Ce Noel est l'œuvre de Jean Daniel, dit maître Mitou, organiste à Saint-Maurice d'Angers, de 1520 à 1530. Une note de Jehan Richerot, miseur des œuvres et réparations de la ville de Nantes, nous apprend qu'au moment des fêtes données lors de l'entrée solennelle du roi François Ier, de la reine Claude et de Madame Louise, leur fille, au mois d'août 1518, une somme de..... fut versée à *Jehan Danyel, prêtre-organiste de Notre-Dame, pour avoir fait partie des devis et ordonnances pour les feintes des carrefours.* Notre auteur séjourna donc à Nantes avant d'aller s'établir à Angers.

Jean Daniel composa un très-grand nombre de Noels, dont plusieurs ont été recueillis dans les éditions gothiques de Paris et de Tours. Il avait l'habitude de les signer ainsi : *Grâce et amour. Jo. Daniellus, organista.* Plusieurs sont écrits en poitevin. M. Chardon a réimprimé les Noels de Daniel, avec une intéressante étude sur sa vie et ses poésies. (Le Mans, Monnoyer, 1874. 1 vol. in-8°.)

* *
*

Noel.

Sur : *Ung branle gay*.

Pastourelles, pastoureaux
Qui dormez sur la prée,
Reveillez-vous, faites des saultz,
Que joye soit démenée. Noel! *Bis.*

En commençant à m'endormir,
Environ l'heure de minuict,
Ung ange du ciel descendit,
Qui à mes compaignons a dict:
Laissez moutons, brebis, aigneaulx
Et courez en la prée
Et allons voir le Messiau
Qui la paix a créée. Noel. *Bis.*

Guillot courait tout étourdy,
Quand il entendit le premier.
Griveau courut tout endormy
Sà & là pour nous resveiller.
Sus bout, sus bout, marchez, trotez,
Courez en Galilée;
Ne craignez poinct de vous crotter,
Car la paix est criée. Noel. *Bis.*

Il ne fallait pas grand ahant
Pour robes en malles trousser.
Bahuz n'avaient, ni litz de camp,
Ne tentes qu'il fallait laisser.

Lassez, gelez, mouillez, crotez,
  Nous primes nostre allée.
Ceux qui étaient les mieulx bottez
  Abattaient la rozée. Noel. *Bis.*

Il n'y avait pas grand arroy,
Et faisait froid à mon advis.
Pour festoyer ung si grand roy
C'estait ung très pauvre logis.
Pour le resjouir, je luy fis
  Sonner la tricottée
Et des notes plus de troys vingtz
  Pendant cette nuyctée. Noel. *Bis.*

Nous trouvasmes l'enfant tout nud
Dessus du foing, auprès d'ung veau.
Joseph avait du feu caché
Entre ses mains en un couppeau.
Micho, Briel, Gabriou,
  Et toute la magnée
Si apportèrent des drappeaulx
  Pour faire la couchée. Noel. *Bis.*

De la grande joie qui nous tenait,
Chacun se prit à flageoller.
Le brun disait, Sandrier faisait
Gambades jusques au plancher.
Perrine luy donna ung panier
  Tout plain de giroflées;
Raciquot donna premier
  Ung formage enjonchée. Noel. *Bis.*

Les pastoureaux de *Sainct-Germain*
S'en vinrent au devant de nous,
Dont l'ung estait un escrivain
Qui cryait le mal des genoux.
Incontinent ceux du *Louroux*,
Pour arroser la gorge,
Nous ont apporté du vin doulx
Qu'ilz ont pris à *Sainct-Georges*. Noel. *Bis*.

Hé Dieu scay comment tout alla
Quand de ce vin eusmes tasté!
Chacun chantait par cy par là,
Tant que Noel s'est esveillé.
Je ne scay s'il s'en est allé.
Il a juré son ame
Qu'à *Rochefort* sera logé,
S'il ne fault au passage. Noel. *Bis*.

Au *Cormier* ils ont bien guetté
Pour voir s'il passait sans acquit;
Les compagnons de *Maillé*
Ont vu qu'il avait bon crédit,
Ilz sont allez sans contredit
A *Chalonnes* l'attendre,
Pour approuver son sauf-conduit,
Ont pris les clercs d'*Ingrande*. Noel. *Bis*.

Tout droit par le *Chêne-Feuillu*
S'en va passer à *Chant-Tourteau*.
A *la Poissonnière* ont bien sceu
Que Noël avait passé l'eau:

A pied par faulte de chevaux,
  Le long de la vallée
Le suyvant jusqu'à *Montsoreau*,
  L'ont trouvé à *Denée*. Noel. ***Bis.***

A *Rochefort* l'ont amené,
Car envie avaient de le voir.
De *Vouvray* n'ont approché,
Pour tant qu'ilz sont mal parleurs.
A *Chateauregnault* s'est couché
  Soubz l'ombre en la feuillée,
Et se tiendra à *Sainct-Hervé*
  Jusque à l'aultre année. Noel. ***Bis.***

Bon voir faisait tabourinet
Guillaume de son flageau;
Cestait le meilleur menestrier
Qui fust entre tout le troupeau.
A pied, par faulte de chevaux,
  Reprismes notre allée:
Prenons congé du doulx aigneau,
  Qu'il nous doint bonne année. Noel. ***Bis.***
    Amen. Noel.

On reconnaît facilement toutes les localités dénommées dans ce Noel, et dont la plupart avoisinent Angers, et sont situées dans la vallée de la Loire. — M. Chardon, dans son étude sur Samson Bedouin (Le Mans, Monnoyer, 1874), dit l'avoir rencontré dans deux manuscrits de la fin du XVI[e] siècle. Le texte qu'il reproduit présente quelques variantes avec le nôtre. Nous avons suivi la leçon donnee par l'édition gothique de la grande Bible des Noels, imprimée à Tours chez Sébastien Molin.

* *
*

Complimens dau bregeay.

Sur l'air : *En passant par un échalier.*

Perrot, quiarche ton chalumeas, ***Bis.***
Plante m'iqui tous tes agneas,
Et t'en vains oques nous :
Vains voy quieque chouse de beas,
Que j'allons voy tretous.

In Onge avecque dau plumet, ***Bis.***
Vaint de m'avreti qu'à minet
O l'est né chez Colas,
Sus de la paille, dans son tet,
Daux Enfants le pu beas.

Allons trechay quiau doux Poupon. ***Bis.***
Gle mérite bay qui courgeons,
Car glest, se disant-ail,
Le Ras dau Cieux que j'attendons,
Et dau bon Dieu le Fail.

Séchons rendus tous dau premay. ***Bis.***
Pre le besay, pre l'adoray,
Pre chauffay ses drapeas,
Pre bufay son feu, pre tiray
De l'aive en ses seillas.

Perrot.

Oui, mais velat men embarras; *Bis.*
Que dire quand je srons là-bas,
Pre notre complimont.
Sça, Grigot, que diras-tu, tas,
Quand tu voiras l'Infont.

Grigot.

Y l'y dirai : Bonjour, Monsieu, *Bis.*
Quemant se porte le bon Dieu
Et là-haut tout chez vous :
Vous vela donc en notre lieu,
J'en sons ravis tretous.

Le veux-tu dire autre façon, *Bis.*
Y dirai : bonjou beas poupon,
Avez-vous déjuné?
Estes-vous vioge? y venons,
Voy si vezètes né (1).

---

(1) Variante :

Grigot.

Y li dirai, mon bon Seignous, *Bis.*
Ayez so plait pidé de nous;
Ah! qui srions ravis,
De voir le Maitre de tretous
Dans in beas logis.

Colin.

Y cré, ma, qui feront fort bay, *Bis.*
Si le voisons, de le priay
De béni nos troupéas,
Nos beux, nos vaches, nos vachay,
Nos moutons, nos Aigneas.

Georget.

Per ma, qui sai trop pois hardi, *Bis.*
Y tirrai le pé devant ly,
  Et pis y frai semblant
De parler : gle croira qui dy
  Merveille entre les dents.

Robinot.

Quieu bay dit, car pre les grans gens *Bis.*
O sont de pauvres complimens
  Quo fant gens comme nous;
Quand y font sus tout les savans,
  Y passons pre dau foux.

Robin.

Y en ai pretant bay fait in bea; *Bis.*
Pre le dressay j'étions tras;
  Et j'avons bay sué :
Regardez si gne cadre pas;
  Gle m'a presque tué.

Aprez avoir pris moun bounet, *Bis.*
M'être mouché pr'être bay net,
  Et fait les baisemains
De mon père et pis de Jacquet,
  Y dirai, si je ne crains :

Serviteur, bon Dieu, vous voicy, *Bis.*
Vous vous portez ben, Dieu mercy,
  Vrement j'en suis charmé;

Je me portrais ben aussi,
Mais je suis enrhumé.

Mon bon Jésus, quand y ve voy, *Bis.*
Mon cœur est farfouillé de joy;
L'aise me fait chantay;
Qui me donne à vous mille foy,
Et qui veut vez aimay.

Hier au ser j'étas dans mon lit, *Bis.*
Quand l'Ange, comme ça, me dit
Que vous étiez naquiu;
Je parta dré le premié brit,
Et me vela vainguiu.

Mon grand-père autrefois lisa, *Bis.*
C'était je cré dans l'almanach
Que vous deviez veni :
En mourant il me prescriva
De trejou vous servi.

Faites-moi sçavoy, sans façon, *Bis.*
Ce qu'il faut que je fassions
Pre plaire à vos bontés,
A queu l'houneur que je séchons
De vos domestiqués.

Tretous les autres.

Ah! jarty t'ay le pus savant;
Et bay, Robin, marche devant,
Et parle pre tretous.

Qui crayet que t'en savais tant :
Tay bay pus fin que nous.

Extrait des *Noels nouveaux, par un pasteur. Fontenay, chez Jacques Poirier*, 1742. — Ce pasteur n'est autre que l'abbé Gusteau, dont les curieuses poésies patoises ont été dernièrement rééditées par les soins de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — Niort, Clouzot, 1862.

* *
*

Noel des Oiseaux.

Sur l'air : *Je sers une bergère.*
Ou : *Philis, vos étrennes.*

Pour honorer les langes
Du Roi de l'univers,
Cent mille oiseaux divers
Volent après les anges
Répandus dans les airs,
Et mêlent leurs louanges
Aux célestes concerts.

L'Enfant dans le silence,
Par des signes parlant,
Applaudit à leur chant ;
Eux, par reconnaissance,
Vers ce Dieu bienfaisant,
Députent de l'engeance
Quelques-uns tous les ans.

C'est là que l'*Hirondelle*
Va payer son tribut;
La *Caille* & la *Puput*
Volent d'un même zèle
Et n'ont point d'autre but
Que de rendre comme elle
Leur très-humble salut.

Que ce toit est austère,
Dit-elle en son jargon,
Tendre & charmant Poupon
J'offre mon ministère
Pour une autre maison;
Je m'entends à les faire,
Je suis un peu maçon.

Après elle la *Caille*
S'approcha du Sauveur,
Témoigna sa douleur
De le voir sur la paille,
En lui disant : Seigneur,
Souffrez que je vous baille
Un peu de ma chaleur.

Puput, en sacrifice,
Sa fontange abaissa,
Coucou qui s'enrhuma,
Au *Loriot* par malice
La parole coupa,
Dont il eut la jaunisse,
Et qui lui demeura.

L'*Alouette* légère
Ayant volé trop haut,
Descendit aussitôt,
Voyant que sur la terre
Naissait un Roi si beau,
Vint finir sa carrière
Tout auprès du berceau.

Les *Perdrix* rouges et grises,
En voyant le vautour,
S'en vinrent à leur tour:
Telle fut leur surprise
Qu'elle dura tout le jour;
Elles ne furent point prises,
Grâce à ce Dieu d'amour.

Les *Étourneaux* sans nombre
Qui s'étaient écartés
Crainte d'être attrapés,
Eurent peur de leur ombre;
Mais ils furent sauvés,
Car pendant la nuit sombre
Ils furent éclairés.

Le *Roitelet* fabrique
Dans son petit cerveau
Au beau Fils du Très-Haut
Un motet magnifique,
Et sur un air nouveau,
Lui offrit la musique
De trois petits *Berteaux*.

Le *Pinson* non moins sage
Divertit le Sauveur,
Lui disant de bon cœur
Dans son petit langage:
Je vous aime, Seigneur,
Recevez mon hommage,
Je vous suis serviteur.

On était en silence
Quand un *Serin* lui dit:
Je suis venu ici
De la Nouvelle-France,
Lorsque j'ai entendu
La divine naissance
Du saint Enfant Jésus.

Le *Chardonneret* de même,
D'un air toujours égal,
Dit: je suis cardinal;
Mais, Seigneur, je vous aime
D'un amour sans égal;
Bénissez-moi vous-même,
Je n'aurai point de mal.

Le *Moineau* solitaire,
Toujours dans son taudis,
Voyant ce tendre Fils
Dans les bras de sa mère,
Dit d'un air fort surpris:
Voilà donc le mystère
Qu'on célèbre aujourd'hui.

Une petite *Abeille*
Bourdonnant en frélon,
S'approcha du Poupon,
Lui disant à l'oreille :
J'apporte du bonbon.
Il est doux à merveille,
Goûtez-y, mon mignon.

Seul de sa compagnie,
Et perdant la raison,
Entra le *Papillon*,
Qui par cérémonie
Ou par dévotion,
Au feu d'une bougie
Brûla son manteau long.

La *Cigale* indiscrète
Entonna son long cri :
On en fut étourdi.
L'auditoire muet
En souffrit, mais aussi
Le motet de *Fauvette*
En parut plus joli.

Voici *Margot la Pie*,
Qui vient en sautillant,
Et dans son bec tenant
Quelque friponnerie
Pour donner à l'Enfant :
Doux Jésus, je vous prie,
Recevez mon présent.

C'est le *Corbeau* qui n'ose
Faire entendre sa voix :
Il apporte une noix,
N'ayant rien autre chose
Digne d'un si grand Roi;
Doucement il la pose,
Et s'en retourne au bois.

Alors la *Tourterelle*
Vint faire joliment
Son petit compliment
Dans sa voix naturelle :
Un état si touchant
Fut matière nouvelle
A son gémissement.

Le *Rossignol* à l'ombre
Des palmiers d'alentour
Laissa passer son tour;
Et sur des airs sans nombre
S'exerçant en plein jour,
Attendit la nuit sombre
Pour mieux faire sa cour.

La *Linotte* fabrique
Dans son petit cerveau,
Au doux Fils du Très-Haut,
Un chant très-magnifique,
Et d'un air si nouveau,
Que jamais la musique
N'eut de charme si beau.

Le *Paon* dans son plumage
Etait si glorieux,
Qu'il n'était point au lieu
Où est l'Enfant aimable,
Pour lui offrir ses vœux,
Et de son beau plumage
Lui offrit en tous lieux.

Le *Tarin* des bocages
S'en allant promptement
Sur le sein de l'Enfant,
Et par son doux ramage
Le plaint si joliment
Qu'il réjouit les Mages
Arrivés d'Orient.

Serons-nous immobiles
A tous ces mouvements,
Si nos corps sont pesants,
Rendons nos cœurs agiles,
Et par des vœux ardents
Suivons les volatiles,
Car en voici le temps.
Amen. Noel.



NOELS NANTAIS

OU COMMUNÉMENT CHANTÉS DANS LE DIOCÈSE DE NANTES.



Noel pour les Nantois.

Sur le chant *des Triolets.*

Pour adorer le Roy des Rois,
Qui nous est né cette nuitée,
Assemblez-vous peuple *Nantois,*
Pour adorer le Roy des Rois;
Puisque les Anges de leurs voix
Ont toute la terre invitée,
Pour adorer le Roy des Rois,
Qui nous est né cette nuitée.

O nuit qui nous produit le jour,
Et le vray Soleil de justice,
Que je t'adore avec amour,
O nuit qui nous produit le jour:
Que la terre par tout son tour
Fasse que ton nom retentisse,
O nuit qui nous produit le jour
Et le vray Soleil de justice.

Réveillez-vous donc Pastoureaux,
Pour aller voir le Fruit de vie,
Et laissez paître vos agneaux :
Réveillez-vous donc Pastoureaux,
Et abandonnez vos troupeaux,
Pour adorer le vray Messie :
Réveillez-vous donc Pastoureaux,
Pour aller voir le Fruit de vie.

Faites-luy présent de vos cœurs,
O saints et vénérables Mages,
Pour être de ses serviteurs ;
Faites-luy présent de vos cœurs,
Il ne faut point d'autres honneurs,
C'est le plus parfait des hommages,
Faites-luy présent de vos cœurs,
O saints et vénérables Mages.

Avec humble soumission,
Chantons des hymnes à sa Mère,
Qui le fit sans corruption,
Avec humble soumission,
Adorons en dévotion
Cette fille qui fit son père,
Avec humble soumission,
Chantons des hymnes à la Mère.

Qui ouït jamais rien de pareil
Qu'une fille soit Vierge & Mère,
Qu'une Étoile enfante un Soleil :
Qui ouït jamais rien de pareil,

Il faut que la foy soit notre œil
Pour pénétrer dans ce mystère :
Qui ouït jamais rien de pareil,
Qu'une Fille soit Vierge & Mère,

Sans perdre sa virginité
Ny sans aucune tache prendre,
Elle a sans douleur enfanté,
Sans perdre sa virginité ;
Elle a dans ses flancs porté
Dieu que le ciel ne peut comprendre,
Sans perdre sa virginité,
Ny sans aucune tache prendre.

Recevez le cœur des *Nantois*,
Donnez ce qui leur est utile,
Sur tous les peuples François,
Recevez le cœur des *Nantois*,
Divin Enfant, Maître des Rois,
Soyez protecteur de leur ville,
Recevez le cœur des *Nantois*,
Donnez ce qui leur est utile.

Ce Noel a été emprunté à la Bible des Noels d'Orléans, et transporté dans nos recueils Nantais : l'éditeur s'est contenté de substituer le mot *Nantois* à celui d'*Orléanois*.



Noel.

Sur l'air : *Pendant que nous sommes, faut nous réjouir.*

Allons, ma voisine, } *Bis.*
Minuit est sonné :
Il est temps qu'on s'achemine,
Le petit Jésus est né.

Je crains trop la presse, } *Bis.*
Laissez-moi ici :
Je l'irai voir à la messe,
A onze heures à *la Merci.*

Veux-tu, Isabelle, } *Bis.*
Voir l'enfant nouveau;
Quoique je te trouve belle,
Il est mille fois plus beau.

J'ai peur qu'on nous vole, } *Bis.*
Je crains les filoux;
Mais j'entendrai sa parole
Tantôt au Père *Le Roux.*

En voulez-vous être, } *Bis.*
Aimable Catin :
Répondez par la fenêtre,
Car il est encore matin.

Je mourrai d'envie
D'aller avec vous, } *Bis.*
N'eut été la maladie
Qui tient au lit mon époux.

Veuve si jolie,
Debout, il est jour: } *Bis.*
Je vous ai assez suivie,
Suivez-moi à votre tour.

Je crains, si je veille,
De me trouver mal. } *Bis.*
— Tu n'as pas frayeur pareille,
Quand c'est pour aller au bal.

Viendrez-vous, Hélène,
Dedans ces saints lieux; } *Bis.*
Ce ne vous fera pas peine;
Vous aimez à servir Dieu.

Il me fait la grâce,
Ce Dieu plein d'amour, } *Bis.*
Que jamais je ne me lasse
De le chercher nuit & jour.

Margot est partie
Dès hier au soir; } *Bis.*
Elle est fort bien avertie
De tout ce qu'il faut voir.

Allons donc, ma veuve,
En procession; } *Bis.*
J'ai déjà assez de preuve
De votre dévotion.

L'Enfant de la Vierge
Est Dieu tout-puissant; } *Bis.*
Ma sœur portera un cierge
Et j'offrirai de l'encens.

Mais la vraie offrande,
Sans nous abuser, } *Bis.*
C'est votre cœur qu'il demande,
Lui voulons-nous refuser.

Préparons la place
Pour le recevoir : } *Bis.*
Nous ne saurions sans la grace,
Il faut prier pour l'avoir.

* *
*

Cantique.

Sur l'air : *Dessus le bord de la Seine se plaignoit un amoureux.*

O Dieu! que n'étois-je en vie,
Quand fut né le Rédempteur
Jésus-Christ, le vrai Messie,
De notre salut auteur,
De le voir j'eusse eu l'honneur
Comme ceux de ce tems-là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

J'eusse sa Mère très-sainte
Contemplé de mes yeux,
Qui étoit Vierge et enceinte
De ce Monarque des Cieux,
Je l'eusse vu dans ces lieux
Comme ceux de ce tems-là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Je l'eusse vu dans l'étable
Où elle fut enfantant
Son cher poupon délectable,
Son Jésus qu'elle aime tant,
Je l'eusse été visitant
Comme ceux de ce temps-là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

J'eusse entendu les musiques
Des angéliques esprits,
Qui de ces faits magnifiques
Ont les pastoureaux appris;
J'eusse été comme eux épris
D'entendre ce concert-là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

J'eusse vû la belle étoile
Qui de loin conduit trois Rois
Vers Jésus, & comme un voile,
La couvrit par une fois;

J'eusse aussi vû de ces trois
Les présents qu'ils firent là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Et parmi la troupe grande
Des bergers qui l'alloient voir,
J'eusse aussi fait mon offrande
Selon mon petit pouvoir;
J'eusse fait mon devoir
Comme ceux de ce temps-là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Bref, j'eusse vû les merveilles
Que virent ceux de ce temps;
Lors mes yeux & mes oreilles
Et mon cœur seroient contents,
Où maintenant je n'entends
Que le récit de cela :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Mais vous, o mes chères Dames,
Qui dira votre faveur
Et la joie de vos ames,
Qui avez vu ce Sauveur :
Dieu scait de quelle ferveur
Vous le suiviez çà et là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Quel bonheur, belle mariée,
Avez-vous eu au festin,
D'avoir la Vierge priée,
Et Jésus, son Fils divin;
L'eau fut changée en bon vin
Que chacun très-bon trouva:
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Et vous, sainte Magdeleine,
Qu'il a guéri du péché,
Quand sa grandeur souveraine
Vous a doctement prêché,
Vous l'avez vu et touché,
Quelle faveur est-ce cela:
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Et vous, Marthe hospitalière,
Qui l'avez logé chez vous,
Quelle faveur singulière
D'avoir un hôte si doux,
Combien d'honneur plus que nous
Avez-vous eu pour cela:
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Et vous, o Samaritaine,
Pourriez-vous avoir regret
D'avoir près d'une fontaine,
Entendu tout le secret

De ce Prophète discret,
Qui vous catéchisa là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là !

Et vous, pauvre hémoroïsse,
Qui fûtes douze ans au lit,
Vous crutes, de foi éprise,
Que touchant à son habit
Vous en auriez le profit,
De santé qu'il vous donna :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Encore si prenant la fuite
De ce peuple discourtois,
Au lieu du pays d'Egypte,
Il eut choisi le *Nantois*,
Il eut été mieux cent fois
Qu'entre ces barbares là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Mais, hélas! que je suis folle,
De tenir un discours tel;
Car si je crois sa parole,
Tous les jours sur son autel
Je vois Jésus immortel,
Le même qui était là :
J'ai donc autant d'heur ici,
Que si lors j'eusse été là!

Puis encore ai-je espérance
De le voir un jour dans les cieux,
Non mortel en apparence,
Mais vivant & glorieux;
L'on ne peut pas le voir mieux
Qu'en l'état qu'il sera là:
Or qui le sert bien ici,
S'assure de le voir là!



Noel.

Entre le bœuf et l'âne gris,
Dors, dors, dors le petit fils:
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les deux bras de Marie,
Dors, dors, dors le fruit de vie:
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les roses & les lys,
Dors, dors, dors le petit fils:

Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les pastoureaux jolis,
Dors, dors, dors le petit fils :
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

En ce beau jour si solennel,
Dors, dors, dors l'Emmanuel :
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les larrons sur la croix,
Dors, dors, dors le Roi des Rois :
Mille Juifs mutins,
Cruels assassins,
Crachent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

* *
*

Noel

SUR LES COUVENTS ET PAROISSES DE NANTES.

A la venue de Noël,
Peuple chrétien il nous faut tous chanter,
Et célébrons la mémoire
D'un Dieu dépouillé de sa gloire.

Peuple de Nantes accourez tous,
Ce cher enfant vient de naître pour tous :
Il est couché dans une crèche,
La pauvreté il vous prêche.

A *Notre-Dame* faut aller,
Et vous verrez cet Enfant nouveau-né ;
Déjà le peuple de *Saint-Pierre*
Y va pour offrir sa prière.

Tout le quartier de *Saint-Léonard*
Court pour l'adorer de toutes parts;
Saint-Nicolas descend sans doute,
Et *Saint-Sambin* en prend la route.

Saint-Saturnin & *Sainte-Croix*
Ensemble vont chantant à haute voix :
Noël, honneur, gloire & louanges
A cet Enfant qui est dans les langes!

Saint-Denis avec *Saint-Laurent*,
Sainte-Radégonde & *Saint-Clément*,

Y courent tous en diligence,
Lui voulant rendre obéissance.

Saint-Jacques & *Saint-Donatien*,
Avec la paroisse de *Tous-les-Saints*,
Ils s'en vont en foule à la Crèche
Adorer l'enfant qui nous prêche.

L'*Oratoire* convie aussi
Le *Séminaire* d'aller avec lui,
Et la *Communauté* ensuite,
En chantant un nouveau cantique.

Les *Chartreux* & les *Jacobins*,
Les *Minimes* avec les *Capucins*,
Font tous une sainte retraite
Pour adorer leur divin Maître.

Les *Carmes* avec les *Cordeliers*,
Passent toute la nuit à chanter
Noël en grande réjouissance,
Adorant Dieu dans sa naissance.

Les *Récòlets*, dans leur couvent,
Chantent à minuit dévotieusement,
Noël, Noël, toute la nuitée,
A la Vierge qui est accouchée.

Les *Bénédictins*, d'un grand cœur,
Disent qu'ils veulent imiter les pasteurs :
Ils vont tous ensemble à l'étable
Pour y voir cet Enfant aimable.

Allons, chrétiens dévotieux,
Allons, courons, en tous tems, en tous lieux,
Imiter ceux de l'*Hermitage*,
Qui ont commencé leur voyage.

Supplions le divin Sauveur
Qu'il reçoive pour hommage nos cœurs,
Que nous puissions avec les anges
Chanter dans le Ciel ses louanges.

Sur ce Noël et les deux suivants, voir la note à la fin du volume.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Des Bourgeois de Chastres.*

Les Bourgeois de *Nantes*
Ne soyez en souci,
Que votre joye augmente
Cette journée ici,
Que naquit ce Dieu Fils
De la Vierge Marie,
Près le bœuf et l'ânon, don, don,
De Jésus accoucha, la, la,
Dans une bergerie.

Des anges de lumière
Ont chanté divers tons,

Aux bergers & bergères
Qui gardoient leurs moutons
Parmi tous ces cantons;
Tout à l'entour de l'onde,
Disant que ce mignon, don, don,
Etoit né près de là, la, la,
Pour le salut du monde.

Ils prennent leurs houlettes,
Avec empressement,
Leurs hautbois, leurs musettes,
Et s'en vont promptement
Tout droit à *Saint-Clément,*
A travers la montagne,
Etant tous réjouis, ravis,
D'aller voir cet enfant, naissant,
Joseph & sa Compagne.

De *Saint-Donatien* la bande
Vint en procession
Et traversa la lande
Sans faire station
Ni la collation,
Dansant à l'harmonie
Que faisoient les pasteurs, chanteurs,
Lesquels n'étoient point las, la, la,
De faire symphonie.

Maître *Julien Valaire,*
Du quartier *Saint-Denis,*
Fit porter pour mieux braire,
Du vin de son logis :

Ses enfants réjouis,
Toute cette nuitée,
Se sont mis à crier, chanter :
Ut, ré, mi, fa, sol, la, la, la,
A gorge déployée.

Lorsqu'on vuidoit la coupe,
Un nommé *des Aveaux*
Faisoit de bonne soupe
Avec force naveaux,
Poulets & pigeonneaux,
Pour faire grande chère;
Outre des hallebrans, faisans,
Qu'apporta *Jean Badot,* point sot,
A Jésus & sa Mère.

Comme on étoit à table,
Un garçon de *Nevers,*
Sur un luth agréable,
Chanta mille beaux airs
Sur tous les tons divers,
Mêlant sa chanterie
De trompette et clairon, don, don,
Avec l'*Alleluya*, la, la,
A Joseph & Marie.

Tous prièrent de grace,
Et la Mère & le Fils,
De leur faire avoir place
Dedans son Paradis,
Ce qu'ils leur ont promis;
Et puis chacun s'apprête

D'aller vers son canton, don, don,
Qui de ci, qui de là, la, la,
En faisant bonne fête.

Les plus vieilles éditions nantaises indiquent ce Noël comme déjà ancien. Il est facile de voir qu'il a été calqué sur le Noël : *Tous les bourgeois de Chastres.* (Voir nos Noëls du XVI[e] siècle.)



Pastourelle nouvelle

DES PAROISSES DE LA VILLE DE NANTES.

Air : *Amants, aimez vos chaînes*, etc.

Les Pasteurs.

Sortons de nos tanières,
Je pense qu'il est jour.
Un brillant de lumières
Paraît tout à l'entour,
Qui dit quelque merveille.
Bergers, qu'on se réveille!
J'entends comme des voix,
Qui viennent de ces bois.

Les Anges.

Oui, pasteurs, sont des Anges
Qui vous font assavoir
Un Sauveur dans les langes.
Allez tous pour le voir

Dans une crêche immonde,
Le monarque du monde
Qui naît dans ces bas lieux,
Pour vous rendre heureux.

Gloire à ce Dieu suprême
Dans son plus haut séjour,
Qui donne à son fils même,
Par un excès d'amour,
Et que ses saintes flammes
Répandent dans les âmes
De bonne volonté
Sa paix & sa bonté.

Au bruit de ces nouvelles,
Les Pasteurs animés,
Et de ces voix si belles
Dont ils étaient charmés,
Sans tarder davantage,
S'en vont pour rendre hommage
A ce divin Sauveur,
Pour avoir sa faveur.

D'une ville de France
Il y vint des Bourgeois,
Du lieu de leur naissance
Certains nommés *Nantois,*
Apporter pour étrennes
Du bled, du vin, des laines,
Et force coings confits
Pour la Mère & le Fls.

Des deux corps plus augustes,
Sainte-Croix & *Saint-Denis*,
Dans des distances justes,
Chacun a bien suivi,
Chantant au divin Verbe,
Couché sur un lit d'herbe,
Dans ce lieu tout désert,
Leurs motets de concert.

En parfaite concorde,
Saint-Jean veut s'y trouver,
Et que l'orgue on accorde
Afin de mieux chanter
Tous les divins cantiques,
Que les chœurs angéliques
Avaient sur leurs claviers
Entonnés les premiers.

De *Sainte-Radégonde*,
Les marchands bien connus,
En draps de laine blonde,
Sont ensemble venus
Faire de leurs richesses
Abondantes largesses
A la Mère & l'Enfant,
En ce jour triomphant.

L'on vit venir ensuite
Ceux de *Saint-Similien*,
Pour rendre leur visite
Au Dauphin de tout bien;

Puis en cérémonie,
Et tous en compagnie,
Ont donné des joyaux
Et nombre de flambeaux.

Au brillant d'une étoile,
Saint-Clément est venu
Apporter de latoile
Pour vêtir l'Enfant nu,
Et bien plus d'une paire
De collets pour la Mère,
Quantité de beaux fruits
De ses riches pourpris.

Saint-Saturnin de prémice
Se sont mis en devoir
D'aller en sacrifice
Offrir tout leur pouvoir,
Et leur tapisserie,
Et leur pâtisserie,
Gateaux molets & fins
A ce petit Dauphin.

Saint-Nicolas s'assemble,
Saint-Laurent avec foi,
Pour aller tous ensemble
Faire leur cour au Roi;
Et chacun d'eux s'empresse
D'aller fendre la presse
Pour frayer le chemin
A *Saint-Pierre* certain.

Les *Religieux Carmes*
Ont fait porter du bois
Dans l'étable par des hommes,
Du moins pour quelques mois,
En dessein charitable,
Dans ce temps favorable,
De lui faire un logis
Au lieu de ce taudis.

De peur que la fumée
N'incommode en ce lieu
Et la sainte Accouchée
Et le saint Enfant-Dieu,
Pierre Pommereau apporte
Dedans des pleines hottes
Quantité de charbon,
Pour chauffer le Mignon.

Les *Chanoines* avec zèle,
Tous en procession
Vinrent voir ces merveilles
Avec dévotion;
Mais n'ayant rien en poche,
Benoit vient qui s'approche,
Qui leur fournit de l'or
De son riche trésor.

D'un esprit pacifique,
Tous les praticiens,
Et les gens de boutiques
De *Saint-Similien*

Se joignent à la bande,
Portant pour toute offrande
Force peaux de moutons
Pour couvrir le Poupon.

Saint-Léonard alla prendre
Saint-Vincent en chemin,
A dessein de s'y rendre,
Tenant tous en leurs mains
Hautbois, luths & guitares,
Pour faire des fanfares,
Trompettes & tambours,
Pour en jouer tout le jour.

Les *Dames du Calvaïre*
Les suivaïent pas à pas,
De force n'ayant guère,
Parce qu'elles étaient las;
Mais tandis que la foule
Passait l'eau qui s'écoule,
Un moment de repos
Les rendit plus dispos.

Les *Ursulines* à la hâte
Partirent d'un grand matin,
Emportant pain & pâte
Pour servir au besoin,
Et beaucoup de bagage
Pour meubler le ménage,
Foin, fourage, & du son
Pour le bœuf & l'ânon.

Tous ceux de la *Bastille*
Sont venus deux à deux
Tout droit dans cette ville,
Pour mener avec eux
De la fleur de farine,
La plus belle & plus fine,
Plus de douze boisseaux,
Mesure de Bordeaux.

Une troupe dévote
Partit de *Chantenay,*
Qui chantait dans sa note
En passant dans les bois;
Et rendit ses hommages
De quantité d'herbages,
De fromage & de lait
Des vaches d'Olivet.

D'une façon jolie
L'on vint dessus *les Ponts*
Présenter à Marie
Un bouquet de leur façon :
Des roses très-vermeilles
Dans deux belles corbeilles,
Et quantité de fleurs
De diverses couleurs.

D'une sainte allégresse,
La troupe de *Richebourg*
Courait avec grand presse,
Et tous ceux à l'entour,

Faisant partout entendre
Des expressions tendres;
Et remplissant les airs
De ses charmants concerts.

La visite étant faite,
Chacun se retirant,
Présenta sa requête
A Marie & l'Enfant,
Demandant tous pour grace
D'avoir un jour leur place
Au royaume des Cieux
Pour comble de leurs vœux.

Nous avons encore ici un pastiche d'un Noel composé à *Orléans* et qu'on trouve dans les recueils de Troyes et d'Orléans dès l'année 1688.— Ceux de nos lecteurs qui seraient curieux de connaître le texte orléanais, le trouveront soit dans le recueil de M. le chanoine Pelletier — Orléans, Herluison, 1866 — soit dans l'étude spéciale publiée par le même auteur en 1860.



Noel nouveau

POUR LA PASTORALE DU PORT-MAILLARD.

Sur l'air du menuet : *Partez d'abord avec audace.*

La charmante Etoile,
Peuples, venez tous;
La bonne nouvelle,
Un Dieu naît pour nous :

Partez d'abord, partez d'abord, qu'elle est aimable!
Poursuivez-la, poursuivez-la, sans la quitter,
Et droit à l'étable
Saura nous guider.

Aussitôt les Mages,
Chargés de présents,
Avec équipages,
Cherchent cet Enfant:
Ils vont d'abord *(bis)* chez le Monarque
Qui gouvernait *(bis)* Jérusalem.
L'Écriture marque
Que c'est Bethléem,

Ville où le Messie
Doit paraître un jour.
Son âme est saisie:
Il dit qu'à son tour
Il veut en Roi *(bis)* lui rendre hommage;
Mais il pensait *(bis)* bien autrement;
Le cœur plein de rage,
Veut tuer l'Enfant.

Son inquiétude
Le met aux abois;
Dans la solitude,
Crie à haute voix:
On veut m'ôter *(bis)* mon diadème,
Mais je saurai *(bis)* m'y opposer;
Le Tout-Puissant même
Peut-il résister?

Prenons tous les armes,
Mes chers pastoureaux,
Détournons l'alarme,
Prévenons les maux
Qu'on veut lancer *(bis)* sur le Messie;
Soyons constans *(bis)* jusqu'au trépas:
Joseph & Marie,
Ne nous quittez pas.

Nous croyons qu'au XVIIIe siècle les Jacobins, dont le couvent était situé sur le *Port-Maillard,* prêtaient une de leurs salles pour y organiser, au temps de Noël, des représentations de la *Pastorale.* Le Noël ci-dessus aurait été précisément composé pour être chanté à la fin d'une de ces représentations.



Cantique de l'Egyptienne.

Air commun.

D'où venez-vous, chers Pasteurs?
Vous paraissez gais, me semble;
N'entends-je pas vos flûteurs,
Qui chantent d'accord ensemble :
Lantire lire lire la;
Qui chantent d'accord ensemble :
Si, ut, re, mi, fa, sol, la.

Y a-t-il quelque noce ici
Pour divertir la jeunesse ?



Berger, j'en veux être aussi
Pour dissiper ma tristesse.
Lantire lire lire la;
Qui chantent d'accord ensemble:
Si, ut, rc, mi, fa, sol, la.

Qu'avez-vous dans vos paniers,
Aussi dans vos panetières?
Je vois des fruits tout entiers,
Et des offrandes légères.
Lantire lire lire la;
Qui chantent d'accord ensemble:
Si, ut, re, mi, fa, sol, la.

Permettez-moi qu'avec vous
J'adore ici notre Maître,
Prosterné à deux genoux,
Puisqu'enfant il vient de naître;
Lantire lire lire la;
Puisqu'enfant il vient de naître
A l'étable que voilà.

Dans la *Pastorale* une *Egyptienne* vient offrir ses présents à l'Enfant Jésus; c'est très-probablement, pour allonger son rôle, qu'on aura composé ce Noël, resté connu sous le nom de *Cantique de l'Egyptienne.*

* *
*

Noel

COMPOSÉ PAR DÉFUNT NOBLE ET DISCRET ÉTIENNE LOUÎTRE (1)
DOYEN DE NANTES, SUR LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

Sur le chant : *O nuit, jalouse nuit.*

Nous voici arrivés, mon époux charitable,
Proche de Bethléem, fort petite cité,
Cherchons à nous loger en quelque pauvre étable,
Nous n'y trouverons pas autre commodité.

Les hotes, les bourgeois, préparent pour les riches
Leurs superbes maisons, avec attention:
Mais vers les pauvres gens, ils se montrent fort chiches,
Ne nous promettons pas autre réception.

Ne vous affligez pas, mon époux très-aimable,
Pour me voir sur le point de mon enfantement,
Puisque c'est le dessein de mon fils adorable,
De naître en pauvre lieu, c'est son contentement.

Il vient pour consacrer la pauvreté aimable,
Il vient la pratiquer dès sa Nativité;
Trouvez-nous promptement l'abri de quelqu'étable,
Où nous puissions giter pour la nécessité.

(1) Mort en 1643.

Des anges glorieux une troupe dévote
D'un vol très-diligent y viendront, bien parez,
Et ne dédaigneront le coin de cette grotte
Y cherchant le petit que bientôt vous verrez.

Vous serez consolez quand vous verrez les anges
Prosternez devant lui l'adorer humblement,
S'occuper attentifs à chanter ses louanges;
Cet étable sera un très-saint firmament.

Vous verrez arriver cette sainte nuitée
Vers la pointe du jour, la troupe des pasteurs,
Des anges avertis, & d'ardeur transportée,
Reconnaître mon Fils le Pasteur des pasteurs.

Vous y verrez les Rois en très-bon équipage,
Dedans bien peu de jours avec dévotion,
Faisant à ce petit & la foy & l'hommage,
Et se soumettre à luy de toute affection.

Et dans quarante jours nous l'offrirons au Temple,
Bien qu'il ne soit sujet à la loy pleinement
De l'offre & du rachapt, mais pour donner exemple
A tout humble de cœur, & l'aider fortement.

Et l'ayant présenté il faut prendre la fuite,
Cédant à la fureur d'un prince ambitieux,
Il nous faut transporter au royaume d'Egypte,
Pour y attendre en paix l'ordonnance de Dieu.

Mon Fils étant venu au plus beau de son âge,
Pour procurer aux siens tout bien, toute grandeur,

Ces hommes possédez de fureur et de rage,
Le voudront dépouiller & de vie & d'honneur.

La mort de cet Enfant sera la mort affreuse
Du péché meurtrier, & son sang précieux
Sera le pain de vie à toute âme soigneuse,
Qui le recherchera d'un cœur dévotieux.

Après ces tourbillons, ces assauts, ces orages,
Mon Fils, & vous, & moy auront contentement
Nous voyant recherchez de très-saints personnages,
Qui nous viendront servir en vivant dévotement.

De ce tronc royal, de cette pauvre crèche
Où il gémit pour nous, où il veut être veu,
Par un effort d'amour, il entend faire brèche
En nos cœurs profanez & y être reçu.



Noel du bourg de Batz.

Sur l'air : *Les Bourgeois de Chastres.*

Le clergé de la ville
S'en va faire au Sauveur
La visite civile,
Tous les prêtres de chœur
De l'Eglise de *Batz*

Si dévots & si sages,
Aussi ne vont-ils pas, là, la,
Avec ceux de *Gaton*, don don,
Lui rendre leur hommage.

Peschar le vénérabie
Part sans faire aucun bruit,
Pour se rendre à l'étable,
Marche toute la nuit,
Faisant en arrivant
Un présent magnifique,
Dit ne restons pas là, la, la,
Car vraiment nous avons, don, don,
Des-travaux domestiques.

Don Chalard ne voit l'heure
D'arriver en ce lieu
Pour y faire sa demeure
Avec ce nouveau Dieu,
Se jetant à ses pieds,
Il l'embrasse et s'écrie:
Je ne quitterai pas, là, la,
Cet enfant si mignon, don, don,
Le reste de ma vie.

On ouvre aussi la porte
Au grand chantre de *Batz*,
Ses écoliers l'escortent
Et ne le quittent pas,
Et pour louer l'enfant

Qui ne fait que de naître,
Bientôt on entendra, là, la,
L'harmonie et chansons, don, don,
Des disciples & du maître.

Bataille, second chantre,
Marche fort doucement,
En Bethléem il entre
En chantant humblement
Un Noel des plus beaux
Et digne de remarque.
Il fut surpris, dit-on, don, don,
De voir en cet état, là, la,
Le plus beau des monarques.

Monsieur l'abbé *Saint-Pierre*
Abandonne à l'instant
Maison & père & mère
Pour aller voir l'enfant,
Bien sûr de le trouver
En belle compagnie;
Avec lui il porta, là, la,
Un couple de dindons, don, don,
Pour Joseph & Marie.

Monsieur *Laquehotière*
Quitte palais royaux
Et prend une litière
Pour aller au berceau.
Il va bien équipé,

En habit des plus propres.
Ayant vu le poupon, don, don,
Dit aux messieurs de *Batz*, là, la,
Je veux estre des vôtres.

Les prêtres de la ville
Qui s'appelle *Gaton*,
Fort polis & habiles,
Quittent aussi leur canton
Pour aller adorer
Le désiré Messie.
Un compliment fort long, don, don,
Le docteur *Julien* chanta,
D'un ton de Jérémie.

Mon Dieu, dit ce saint prêtre,
Qui aurait jamais cru
Que l'auteur de tout être
Fut en ce lieu venu.
Ah ! puisque vous venez
Racheter tous les hommes,
Apaisez tout de bon, don, don,
Et ne différez pas, là, la,
Le trouble où nous sommes.

Guervel, quoique malade,
Forme aussi le dessein
D'aller en cavalcade
Voir le grand médecin.
Divin enfant, dit-il,

Vous savez ma faiblesse:
Je ne manquerai pas, la, la,
Si j'obtiens guérison, don, don,
De vous louer sans cesse.

Le *chapelain* de la ville,
De l'enfant nouveau né,
Laisse sa mère seule;
N'en sois point étonné,
Tu seras bien reçu
Du fils & de la mère;
Plus de bénédiction, don, don,
D'eux tu recevras, la, la,
Que tes autres confrères.

D'un air modeste & sage
Va le bordier *Lainé*,
Suivant l'ancien usage,
Son présent a donné;
J'aime la soumission
Plus que le sacrifice:
Cet enfant lui répond, don, don,
Et quiconque l'aura, la, la,
Je lui serai propice.

Pour finir notre liste,
Joignons le grand abbé
Des Quatre Evangélistes
Dom *Nazaire Mollée*;
Il aime, à ce qu'on dit,

Fort le pélerinage.
De lui nous apprendrons, don, don,
Ce qui se passera, la, la,
Au retour du voyage.

Et vous, monsieur *Allaire*,
Avez-vous pu venir?
Le marais est si sale,
Vous êtes tout pourri.
Un jeune homme comme vous,
Agé d'un si jeune âge,
Vous pourriez sans façon, don, don,
Faire quelques faux pas, la, la,
Tomber dans la vasière.

Un muletier de la paroisse
Quitte tous ses travaux,
La dévotion le presse
D'y aller au berceau.
Y étant arrivé
Aux lieux où il repose,
Adorant le poupon, don, don,
D'un bon cœur le pria, la, la,
De recevoir ses hommages.

Prosternez dans l'étable
Aux pieds du Rédempteur,
Ah! prêtres respectables,
Priez pour nous pécheurs,
Demandez seulement

Qu'il nous fasse la grace
De l'aimer ici-bas, la, la,
Et qu'au ciel nous puissions, don, don,
Voir sa divine face.
Amen. Noel.

* *
*

Autre Noel du bourg de Batz.

Chantons Noël à haute voix jolie,
En révérant Jésus le fruit de vie,
Qui est venu
Et descendu
Pour nous sauver la vie;
Chantons donc tous,
D'un cœur joyeux,
Et sans mélancolie.

Gabriel ange, commis de Dieu le père,
Fut envoyé la nouvelle annoncer
Aux pastoureaux
Gardant agneaux
Par toute la contrée,
Leur dit: allez
Voir Jésus-Christ
Qui est né cette nuictée.

Lors les pasteurs prirent tous leurs houlettes,
Leurs flageolets, chalumeaux & musettes,
Allant, dansant,
Chantant, sautant,
Menant joyeuse vie,
Saluant,
Le doux Jésus
Et sa mère Marie.

Des Pastoureaux une grande assemblée
De *Guérande,* ville bien renommée,
Sont tous venus
Et bien pourvus
De jambons & saucisses,
D'oreilles & de pieds de pourceaux,
Aucun d'eux n'en est chiche.

Ceux du *Croisic,* par grande allégresse,
Avec *Batz* n'engendrent point paresse,
Portant poisson
Comme saumon,
De la morue parée
Et du bon vin
De *Pornichet*
Pour traiter l'accouchée.

Tous les premiers ce fut le fils *de Brêche*
Qui bien gaiement conduisait la marquette
Qui bien dansait,
Aussi chantait

Devant la compagnie.
Le chapelier
Arriva là,
Qui en eût jalousie.

Yvon *Pichon*, le fournier de la ville,
Fit un tourteau de pâte bien assise;
A mis dedans
De bon froment,
Du beurre & des épices,
Qui devant tous
Fit son présent,
Qui fut trouvé propice.

Thomas *Coquard*, aussi Pierre *Lecore*,
Riaient si fort, ne pouvant le bec clore
De voir *Robin*
Par le chemin,
Le bouquet sur l'oreille,
Qui bien souvent
Mettait le nez
Au trou de la bouteille.

Ceux d'*Herbignac* avec *Saint-Nazaire*,
Ceux d'*Assérac*, de *Pont-d'Armes* & *Pontver*,
Portant canards,
Bons chapons gras,
Afin de mettre à la broche.
Ceux de *Camoël*
Et *Penestin*
Dérobèrent la broche.

Ceux de *Saint-Molf* portaient pommes & poires;
Ceux de *Mesquer* des huîtres pour mieux boire,
Disant : dansons
Un rigodon.
Menons joyeuse vie,
Dont le petit
Mignon riait
Au giron de Marie.

De *Saint-André* joyeuse compagnie
Y vinrent tous de vivres bien garnis,
Comme perdrix,
Pigeons aussi,
Un couple de bécasses,
Que le bonhomme
Jean Denis
Donna de bonne grace.

De *Saint-Lyphar* & ceux de *la Brière*
S'en vinrent là chargés de bons gros lièvres;
Ceux de *Pompas*
Du bon lard gras,
Des choux, de la porée
Mettaient au fond
De leur bissac
Pour faire la potée.

Ceux d'*Escoublac* n'avaient pas de quoi faire,
S'en vinrent là & tous se prirent à rire;
Joseph leur dit:
Sortez d'ici,

Vous n'êtes que canaille,
Allez à la lande
De Bizien
Couper de la buaille.

Ceux de *Carheil* portent gros sel en poche,
Ceux de *Saillé* du menu sans reproche,
Des gros merlus.
Les bien venus
Soyez tous, dit Marie;
Joseph leur fit
Boire à tous
Du vin de Canarie.

De *Piriac* il ne se trouve personne;
De *Trescallan* rien qu'un petit bonhomme,
C'est *Jean Lebeau,*
Le bon finau,
Denise sa compagne;
Tous deux portaient
Un bariquaut
Rempli de vin d'Espagne.

Ceux de *Congor* & ceux de *la Turballe,*
De *Queniguen* apportent une cane,
Un grand héron,
Un perruchon,
Une blanche canette,
Que le bonhomme
Bellanger
Donna à la Mariette.

De *Saint-Michel* un boucher d'aventure
Se trouva là sans faire aucune injure,
Fit à l'enfant
Un beau présent:
C'est d'or une ceinture
Et une charretée
De bon gros bois,
Car il faisait froidure.

Par là passèrent trois sergents de *La Roche;*
Joseph les vit, qui leur ferma la porte
En leur disant:
Allez brigands,
De vous n'avons que faire.
Dont ils furent
Bien courroucés,
Jean Mabon & *Allaire.*

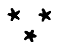
Tous les bouchers avec leurs bouchères
S'en vinrent là en faisant bonne chère,
Portant mouton,
Bœuf de saison,
De bonne grasse biche,
Mais ils n'avaient
Pas de raisons
D'oublier leur espèce.

Trois nobles rois en passant par *Guérande,*
Les magistrats leur firent chère grande,
Et les bourgeois
Tous à la fois

Leur firent la visite
Les conduisant
Au berceau
Voir Jésus & Marie.

Or prions tous Marie la plus belle,
Et son cher fils Jésus-Christ notre maître
Que nos péchés
Soient effacés
Et que pardon nous fasse
Et qu'au jour
Du jugement
Nous nous voyons face à face.
Amen. Noel. Noel.

Il y a tout lieu de croire que ce Noël et le précédent étaient inédits jusqu'à ce jour. Ils datent très-probablement du dernier siècle et sont dus à la plume assez inexpérimentée de quelque poète de village. — Nous n'avons pas osé faire disparaître les incorrections dont ils sont remplis, et qui ont dû être augmentées encore par les copistes qui les ont transmis jusqu'à nous, et nous les imprimons ici tels qu'ils sont parvenus à notre connaissance.



Noel.

Hélas ! où est la loy de Moyse
Et les commandements divins;
Maintenant chacun la desprise
Tant en françois comme en latin :
Le monde à mal faire est enclin

Soir & matin, tout si accorde,
Mieux vaudroit penser en la fin
Et requérir d'un cœur bénin,
Miséricorde, miséricorde.

Qui me fera une fontaine
De mes deux yeux, pour mon forfaict,
Plorer comme la Magdeleine
Pour les péchez qu'elle avoit faict.
Je me trouve tout imparfaict,
Vil & infect, quand je recorde
Ma vye & mon vitieux faict,
Sy le doux Jésus ne me faict
Miséricorde, miséricorde.

Aimer je doibs plus que moy mesme
Et par sur tout mon Créateur,
Car il s'est faict mortel luy-mesme
Ainsi qu'il fut mon rédempteur,
Ce me seroit grand déshonneur
Quand en mon cœur je ne recorde,
Qu'il a tant soufert de douleur
Pour moy, & me faict par douceur
Miséricorde, miséricorde.

Jurer ne dois jour de ma vie
Le nom de Dieu ni de ses saincts,
Et parjurer je ne doibs mye
Ny blasphêmer encorre moins,
Je me dampne, je suis certain,
Si je ne crains qu'il me recorde,
Pourtant je soupire en lieux maintz,

Et si requiers à joinctes mains,
Miséricorde, miséricorde.

Je dois la feste du dimanche
Pour mon repos sanctifier,
Et disposer ma conscience
Pour Dieu servir & honorer:
Mais j'aime mieux aller jouer
Ou escouter quelque discorde.
Hélas! je deusse bien plorer
Et souvent à Dieu demander,
Miséricorde, miséricorde.

Las, je dois bien aimer mon père
Et le servir bénignement;
Pareillement aussi ma mère,
Qui m'a nourry si tendrement;
Las, si je faicts tout autrement,
Or faussement je m'en recorde
Ycy promets amandement
Aussy requiers bénignement
Miséricorde, miséricorde.

Aussi ne doibs d'autruy mesdire
Ni me mocquer aucunement,
Ni provoquer aucun à ire
Ni le frapper aucunement;
Si je le faictz, je suis meschant
En procurant toutte discorde;
Je m'en repends bien maintenant
Et en requiers bénignement
Miséricorde, miséricorde.

Surtout je doibs fuir luxure
Et toute fornication,
Ce n'est que péché & ordure,
Qui nous mène à dampnation:
Ce n'est que toute infection,
Corruption, vilaine ordure;
Si je prins délectation,
J'en requiers par contrition
Miséricorde, miséricorde.

Le bien d'autruy je ne dois prendre
Par rapine, ni autrement;
Si j'en ay prins je le doibs rendre
Sans diférer aucunement.
C'est dommage qu'on ne pend
Incontinent de grosse corde
Celuy qui desrobe l'argent,
S'il ne demande incontinent
Miséricorde, miséricorde.

Mieux il vaudrait de male raige
Souffrir & endurer la mort
Que de porter faux témoignaige
Contre nully quand c'est à tort;
Si je suis plain de faux rapportz,
Par desconfort je me rescorde
Et j'en requiers pour tout support
Car conscience me remord,
Miséricorde, miséricorde.

O belle & très-noble assistance
Qui ce *Noel* oyez chanter,

Prenez-y patron & exemple,
Et très-bien vous en trouverez;
Rémission vous obtiendrez
De vos péchéz, paix & concorde,
Et par ainsi demanderez
Bénignement requièrerez
Miséricorde, miséricorde.

Seigneur, donnez vie éternelle
Pour cette lamentation
A tous pécheurs qui de bon zèle
Demandent consolation.
Donnez à eux vray union,
Rémission, paix & concorde;
Qui la diront d'affection,
Faictes leur par compassion
Miséricorde, miséricorde.
Amen. Noel.

Extrait d'un curieux manuscrit daté de 1612, et appartenant a a Bibliothèque publique de Nantes. Quelques-uns des Noëls qui y sont insérés se retrouvent dans les éditions du temps; mais nous n'avons rencontré nulle part celui-ci, ainsi que certains autres que nous publierons peut-être un jour. Ces Noëls seraient-ils inédits, ou auraient-ils fait partie de l'œuvre aujourd'hui perdue d'un auteur du XVIe siècle ?



Il y a de bons railloux
Qui se moquent de nos naux,
Ils cuident estre engeignoux,
Mais brin ne scavent d'itaux.

(Vieux Noël poitevin du XVIe siècle.)

TABLE

❦

NOELS DES PROVINCES DE L'OUEST.



5282 — Nantes, Imp. Charpentier, A Bourgerie et Cie, succ.

A LA MÊME LIBRAIRIE :

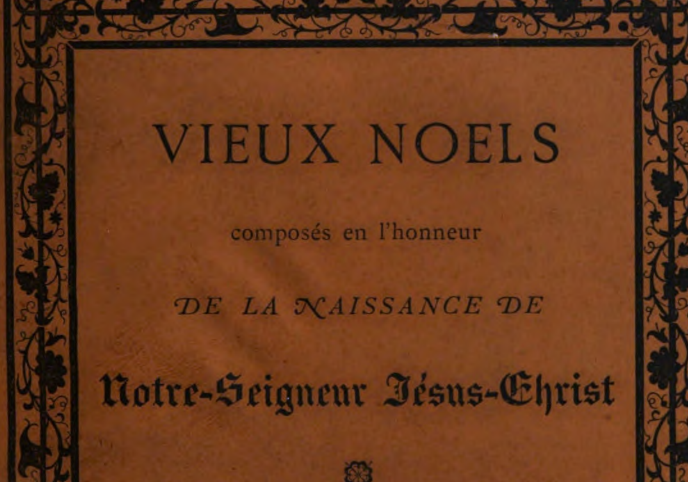
VIEUX NOELS composés en l'honneur de la Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, — Noels très-anciens, Noels des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

SOUS PRESSE :

Musique des Vieux Noels, I[re] et II[e] Partie.

Nantes Ancien et Moderne, 1 volume in-12, illustré de 12 belles gravures sur bois.

Nantes, Imp. Charpentier, A. Boucherie et C[e], suc.



VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ

Musique des Vieux Noels

1re, 2e, 3e Parties. — Noels divers.

On les vend à Nantes

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE

près les Changes.

—

1876.

VIEUX NOELS

Nantes, imprimerie Charpentier, A. Boucherie et Cie, succ.

VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ

❁

Musique des Vieux Noels

1re, 2e, 3e Parties. — Noels divers



On les vend à Nantes

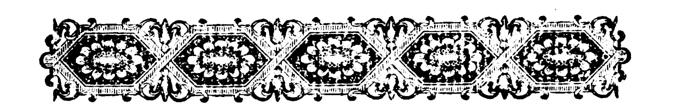
CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE

près les Changes

—

1876

Tirage à exemplaires sur ce papier.



VIEUX NOELS



Noel.

Air : *O Filii, et Filiæ,*

Si Dieu vient au monde aujourd'hui,
Courons tous au devant de lui,
Et chantons d'un air solennel : Noël, Noël.

Quoiqu'il ne soit qu'un pauvre enfant,
C'est pourtant un Dieu triomphant,
Envoyé du Père Éternel : Noël, Noël.

N'eut-il pas beaucoup de bonté
De prendre notre humanité,
Et d'être né homme mortel : Noël, Noël.

Lorsqu'en l'étable on l'aperçut,
Pour Dieu peu de monde le crut,
Car il ne paraissait pas tel : Noël, Noël.

S'il fut reconnu pour Sauveur,
Ce fut seulement du Pasteur
Qui vint chanter dans son hôtel : Noël, Noël.

Trois Rois avec beaucoup de soin,
Partirent aussi de bien loin
Pour lui dédier un autel : Noël, Noël.

Pour les conduire en ce saint lieu,
Par l'ordre de cet Homme-Dieu,
Un astre marcha dans le ciel : Noël, Noël.

Pour solemniser ce saint jour
Qui doit nous enflammer d'amour,
Chantons ce cantique immortel : Noël, Noël.



Noel.

Sur l'air : *Or nous dites Marie.*

Célébrons la naissance
Nostri Salvatoris,
Qui fait la complaisance
Dei sui Patris
Cet enfant tout aimable,
In nocte mediâ,
Est né dans une étable,
De castâ Mariâ.

Cette heureuse nouvelle,
Olim Pastoribus,
Par un ange fidelle,
Fuit nuntiatus.
Leur disant : Laissez paître
In agro viridi;
Venez voir votre Maître,
Filiumque Dei.

A cette voix céleste,
Omnes hi Pastores,
D'un air doux et modeste,
Et multum gaudentes,
Incontinent marchèrent
Relicto pecore.
Tous ensemble arrivèrent
In Bethleem Judæ.

Le premier qu'ils trouvèrent,
Intrantes stabulum,
Fut Joseph, ce bon Père,
Senio confectum,
Qui d'ardeur non pareille,
It obviam illis,
Les reçoit, les accueille,
Manibus expansis.

Il fait à tous caresse;
Et in præsepio,
Fait voir plein d'allégresse,
Matrem cum Filio;

Ces bergers s'étonnèrent
Intuentes eum,
Que les anges revèrent,
Pannis involutum.

Lors ils se prosternèrent,
Cum reverentiâ,
Et tous ils adorèrent
Pietate summâ,
Ce Sauveur tout aimable,
Qui homo factus est,
Et qui dans une étable
Nasci dignatus est.

D'un cœur humble et sincère,
Suis muneribus,
Ils donnèrent à la mère
Et Filio ejus,
Des marques de tendresse :
Atque his peractis,
Font voir leur allégresse
Hymnis et canticis.

Mille esprits angéliques,
Juncti pastoribus,
Chantent dans leur musique,
Puer vobis natus,
Au Dieu par qui nous sommes,
Gloria in excelsis,
Et la paix soit aux hommes
Bonæ voluntatis.

Jamais pareilles fêtes,
Judicio omnium,
Même jusques aux bêtes
Testantur gaudium;
Enfin cette naissance
Cunctis creaturis,
Donne réjouissance
Et replet gaudiis.

Qu'on ne soit insensible!
Adeamus omnes
A Dieu rendu passible,
Propter nos mortales,
Et tous, de compagnie,
Deprecemur eum
Qu'à la fin de la vie,
Det regnum beatum.

* *
*

Noel.

Air : *O Filii, et Filiæ.*

C'était à l'heure de minuit
Qu'un chacun reposoit sans bruit,
Alors que la Vierge accoucha.
Alleluia, Alleluia, Alleluia, Alleluia.

Dans cet instant si plein d'appas,
Les Anges ne sommeilloient pas :
Ils composoient leur Gloria. *Alleluia, etc.*

Allez voir, innocents bergers,
Disoient ces divins messagers,
Naître celui qui tout créa. *Alleluia, etc.*

Bethléem est le sacré lieu
Où nous est né le Fils de Dieu;
C'est lui qui nous rachètera. *Alleluia, etc.*

Alors les pasteurs éblouis,
Se réveillent tous réjouis;
C'est à qui le premier dira. *Alleluia, etc.*

Quand ils furent dans ce séjour,
Éclairés du soleil d'amour,
Chacun à genoux l'adora. *Alleluia, etc.*

Jésus était dessus du foin,
Et Joseph avait pris le soin
De serrer ce qu'on lui donna. *Alleluia, etc.*

L'étable étoit à découvert,
Exposée au froid de l'hiver;
C'est là qu'un grand Dieu reposa. *Alleluia, etc.*

Après avoir rendu leurs vœux,
Ils prirent congé bien joyeux,
Et Marie les remercia. *Alleluia, etc.*

* *
*

Noel.

Fidèles pastoureaux, venez tous avec moy,
Baiser les pieds de notre petit Roy,
Venez, pasteurs, voir cet Enfant aimable,
Que nos péchés ont mis dans une étable.

Ses petits yeux mouillés, qui répandent des pleurs,
Pleurent nos maux & non pas ses douleurs;
Sa charité surpasse sa souffrance,
Et sa bonté le réduit à l'enfance.

Cette bouche qu'un sein honnête & virginal
Blanchit d'un lait plus pur que le crystal,
Est le trésor & la source immortelle,
De la science & sagesse éternelle.

Ses deux petites mains, où l'on voit seulement
L'activité d'un faible mouvement,
Ont donné l'être à la machine ronde,
Et ont tiré du néant ce grand monde.

Ses petits pieds tout nuds, captifs en ses drapeaux,
Ont arrêté l'inconstance des eaux;
Et ont trouvé sous une glace humide,
La fermeté d'un plancher bien solide.

Dans cet étonnement où mon cœur est glacé
Je pensais voir le monde renversé;
Les criminels ont des tapisseries,
Et l'innocent nait dans une écurie.

Anges, le souffrez-vous, descendez promptement,
Quittez le ciel, quittez ce firmament
Et rendez-vous dans cette grotte sombre,
Vous y verrez un beau soleil à l'ombre.

A ce divin Poupon d'inestimable prix
Faites un berceau de roses et de lys,
De soie et d'or faites une couverture,
A cet Enfant qui soutient la nature.

Dressez-lui un palais de porphyre ou d'argent,
Un riche dais, un alcove brillant,
Un trône d'or où sa majesté sainte
Attire à soi le respect & la crainte.

Anges n'en faites rien, il aime ses douleurs
Plus mille fois que toutes vos douceurs,
Laissez-le nous ce Sauveur débonnaire,
Il doit passer de la crêche au calvaire.



La croyante et l'incrédule.

Sur l'air : *La Reine d'Angleterre.*

Simonne.

Allons, chère compagne,
Mettons-nous en campagne

Et redoublons nos pas
Pour voir une merveille,
Qui n'eut onc sa pareille
Et qui ne l'aura pas.

Ursule.

Vraiment, chère Simonne,
Ma petite mignonne,
En humeur tu me mets
Pour savoir la merveille,
Qui n'eut onc sa pareille
Et ne l'aura jamais.

Simonne.

C'est qu'une Vierge sainte
Et devenue enceinte
De la Divinité;
Puis elle est accouchée,
Sans qu'en rien soit tachée
Sa pure intégrité.

Ursule.

Ah! que tu es mauvaise
De moquer à ton aise
Celle qui t'aime tant;
Car c'est ou fable ou songe,
Ou quelqu'autre mensonge
Que tu me vas contant.

Simonne.

Tout beau, cousine Ursule,
Ne soit point incrédule
A ce que je te dis;
Si fausse, je suis trouvée,
Je veux être privée
D'entrer en paradis.

Ursule.

Toujours, chère germaine,
Je t'ai tenu certaine
En tes discours : mais quoi!
Ma raison éblouie
D'une chose inouie
Me fait manquer de foi.

Simonne.

Bien, bien, tiens ma parole
Comme chose frivole,
Le temps te l'apprendra :
Car la sainte nouvelle
D'une telle pucelle
Tout partout s'épandra.

Ursule.

Je veux bien ores croire
Cette agréable histoire,
Sans aucun contredit,
Puisqu'ainsi tu m'assures

Que c'est chose très-sûre,
Tout ce que tu m'as dit.

Simonne.

Ce n'est pas chose bonne
D'ouïr toute personne
Et croire de léger;
Car au siècle où nous sommes,
La plus grand' part des hommes
Ont l'esprit mensonger.

Ursule.

L'amour que je te porte
A la puissance forte
D'effacer ce soupçon,
Que tu m'aies abusée
Ou, finette, amusée
Parlant de la façon.

Simonne.

Pour joindre à ta croyançe
Quelque ferme assurance,
Portons-nous sur le lieu,
Allons voir la pucelle,
Dont l'enfant sorti d'elle
L'on dit être homme & Dieu.

Ursule.

Je le veux, ma chère amie,
Déjà mon cœur s'enflamme

Bouillonne de désir
Dc voir cette merveille,
Qui n'eut onc sa pareille,
Pour nous donner plaisir.
Amen. — Noël, Noël.

P. BINARD.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Puisque l'on ne m'a donné.*

Puisque l'on m'a amenée
A ce saint accouchement,
Je vais chercher compagnie
Pour y aller promptement :
Allons, allons, ma voisine,
Allons voir ce bel enfant.

Je me suis trop amusée,
Je m'en repens maintenant,
En achevant ma fusée,
Ils ont gagné le devant :
Allons, etc.

Bonjour, ma douce compagne,
Où vas-tu si vitement?
Je vais passer la montagne
Allons donc ensemblement :
Allons, etc.

Mais attendons Perronelle,
Qui viendra incontinent;
C'est une bonne hardelle,
Elle chante joliment :
Allons, etc.

Dis-moi donc, fidelle amie,
Que dis-tu de ces doux chants?
Jamais si douce harmonie
Je n'ouïs parmi nos champs :
Allons, etc.

J'ai bien ouï la bouzine,
Et le hautbois résonnant,
La musette poitevine,
Et le bedon bourdonnant :
Allons, etc.

Mais cette voix angélique
Que j'écoutais maintenant,
C'est la plus douce musique,
Que j'ouïs en mon vivant :
Allons, etc.

Entends-tu bien le mystère
Que cet air va respirant?
Je sais bien l'histoire entière,
Nous en irons discourant :
Allons, etc.

Ne sais-tu pas, chère amie,
Le péché que nos parents

Firent en ne gardant mie
De Dieu le commandement :
  Allons, etc.

Le Fils de Dieu s'est fait homme,
Voulant charitablement
A ce dur morceau de pomme
Satisfaire entièrement :
  Allons, etc.

La Vierge en est accouchée
Cette nuit précisément,
En Bethléem de Judée
En un pauvre appartement :
  Allons, etc.

Déjà beaucoup il m'ennuie
Que je ne sois-là devant;
Car c'est le divin Messie
Dont on parle si souvent :
  Allons, etc.

Si de le voir j'ai la grace,
J'aurai tout contentement,
Devant sa divine face
M'inclinerai humblement :
  Allons, etc.

Baiserai de la Pucelle
La robe tant seulement,

Comme pauvre pastourelle,
Je n'oserais autrement :
  Allons, etc.

Lui donnerai de la farine
Toute pure de froment,
Et du lait une chopine
Voire pinte entièrement :
  Allons, etc.

Et toi, ma sœur, ma mignonne,
Ton présent sera-t-il grand?
Toute à lui je m'abandonne,
Et moi & tout mon vaillant :
  Allons, etc.

Lui donnerai des couchettes
Et de beaux linges tout blancs;
Ce sont des présents honnêtes,
Mais ils ne sont pas bien grands :
  Allons, etc.

Sur tout, ma sœur, je vous prie,
Prions l'Enfant humblement,
Qu'à la fin de notre vie,
Doux soit notre jugement :
Allons, allons, ma voisine,
Allons voir ce doux enfant.



Noel.

Air : *Si le loup venait.*

Chantons, je vous prie,
Noel hautement,
D'une voix jolie,
En solemnisant,
De Marie pucelle
La conception
Sans originelle
Maculation.

Cette noble fille
Bien native était
De la noble ville
Dite Nazareth.
De vertu remplie,
De corps gracieux,
C'est la plus jolie
Qui soit sous les cieux.

Elle allait au Temple
Pour Dieu supplier.
Le Conseil s'assemble
Pour la marier.
La fille tant belle
N'y veut consentir,
Car Vierge et pucelle
Veut vivre et mourir.

L'ange leur commande
Qu'on fasse assembler
Gens en une bande
Tous à marier,
Et duquel la verge
Tantôt fleurira
A la noble vierge
Vrai mari sera.

Bientôt abondance
De gentils galans,
A Marie plaisante
S'en vont souhaitant.
A la noble Fille,
Chacun s'attendait,
Mais le plus habile
Sa peine y perdait.

Joseph o sa verge
On y fit venir,
Mais point à la Vierge
N'avait de désir;
Car toute sa vie
N'eût intention,
Vouloir ni envie
De conjonction.

Quand chacun ensemble
Si fut arrivé,
Et que tout au Temple
Fut bien ordonné,

La verge plaisante
De Joseph fleurit,
Et en une instance
Porta fleurs et fruit.

En grande révérence
Joseph on retint,
Qui par sa main blanche
Vierge Marie print;
Par ainsi le Prêtre,
Recteur de la Loi,
Leur a fait promettre
A tous deux la foi.

Baissant les oreilles
Ces gentils galans,
Tant que c'est merveille
S'en vont murmurant :
C'est un grand dommage
Que ce père gris
Ait en mariage
La vierge de prix.

La nuit en suivante,
Autour de minuit,
La Vierge plaisante
En son Livre lit
Que le Roi céleste
Prendrait nation
D'une Pucellette
Sans corruption.

Tandis que Marie
Ainsi contemplait,
Et toute ravie
Envers Dieu était,
Gabriel archange
Bien subtilement
Entra dans sa chambre
Tout visiblement.

D'une voix doucette
Gracieusement,
Dit à la Fillette
En la saluant :
Dieu vous gard' Marie,
Pleine de beauté,
Vous êtes amie,
De la Déité.

Dieu fait un Mystère
En vous merveilleux,
Car vous serez Mère,
Du Roi glorieux.
....
....
....
....

A cette parole
La Vierge consent,
Le Fils de Dieu vole,
En elle descend.

Tantôt fut enceinte
Du Prince des Rois,
Sans mal ni complainte
Le porta neuf mois.

La noble besogne
Joseph pas n'entend,
A peu qu'il n'en grogne,
S'en va murmurant;
Mais l'ange céleste
Lui dit en dormant,
Qu'il ne s'en déhaitte,
Car Dieu est l'Enfant.

Joseph et Marie,
Tous deux vierges sont,
Qui par courtoisie
En Bethléem vont.
Là est accouchée
En pauvre réduit
La Vierge sacrée
Autour de minuit.

Y fut consolée
Des anges des Cieux,
Étant visitée
Des Pasteurs joyeux,
Si fut confortée
Des trois nobles Rois,
Quoique déjettée
Des riches Bourgeois.

Or prions Marie
Et Jésus son Fils,
Qu'après cette vie,
Donnent Paradis,
Et notre voyage
Étant achevé,
Ayons pour partage
Le ciel azuré.

(Vieilles éditions gothiques vers 1520.)

* *
*

Sur le Mystère de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

Air : *Chrétiens qui suivez l'Eglise.*

Il est une Vierge pure,
La nature,
Ne voit rien de si parfait;
Elle s'appelle Marie;
Sa Patrie
A le nom de Nazareth.

Comme elle fait sa prière
De Lumière
Sa cellule se remplit :
Une sainte horreur la glace,
Face à face,
Elle voit un pur esprit.

Reçois nos respects sans crainte,
Vierge sainte,
Lui dit l'ange Gabriel :
Je viens admirer ta grace
Elle efface
Les plus beaux trésors du Ciel.

Le Seigneur qui t'a bénie,
Te convie,
A sentir un doux transport;
Il n'est mortelle assez grande,
Qui prétende
A la gloire de ton sort.

Du salut source féconde,
Pour le monde
Que ton fruit est précieux;
Tu n'auras point de rivale,
Point d'égale,
Ici-bas, ni dans les Cieux.

Marie est toute interdite,
Et médite,
D'où lui vient un tel bonheur;
Ne crains rien, ajoute l'ange,
Ma louange
Est un ordre du Seigneur.

Près de Dieu tu trouves grâce,
Ton sort passe

Tout l'effort du genre humain;
Le Sauveur de toi va naître,
    C'est ton Maître,
Il descend jusqu'en ton sein.

Permets que je me récrie,
    Dit Marie,
Au miracle que j'entends,
Ah! comment se peut-il faire
    D'être Mère,
D'être Vierge en même temps.

Ceci te paraît étrange,
    Répond l'ange,
Mais dissipes ton effroi;
L'Esprit-Saint sera le Père,
    Toi la Mère,
Il doit subvenir en toi.

Que mon Dieu se glorifie,
    Dit Marie,
Je lui dois un cœur soumis;
Du seul nom de sa servante
    Je me vante
Qu'il soit fait comme tu dis.



Histoire entière de l'heureuse Conversion de la Samaritaine.

Air : *Belle Bergère champêtre.*

Jésus plein d'amour extrême,
Prit la peine,
D'une pauvre âme chercher ;
Il traverse les campagnes,
Les montagnes,
Afin de l'aller trouver.

Étant donc en Samarie,
Il s'appuie
Auprès du puits de Jacob,
Saisi d'une lassitude
Grande et rude,
Qu'il ressentait plus que Job.

Ses apôtres très-habiles,
A la ville
Étaient allés pour chercher
Des vivres pour le grand Maître
De tout être,
Et lui donner à diner.

S'en vint la Samaritaine,
Femme vaine,

Au puits pour avoir de l'eau,
Elle fut d'abord ravie;
    De sa vie,
N'avait vu homme si beau.

Femme, donne-moi à boire,
    Tu peux croire,
Que je suis fort altéré
De guérir ta conscience,
    Et je pense
N'être de toi refusé.

Je serai bien affligée,
    Très-fâchée,
De vous présenter de l'eau;
Car étant Samaritaine,
    J'aurai peine,
Qu'un Juif but dedans mon seau.

Jésus tout rempli de flamme
    Lui dit : Femme,
Appelle un peu ton mari,
Et venez tous deux vous rendre,
    Sans attendre,
Jusqu'à cet endroit ici.

Faisant à cette semonce
    Sa réponse :
Moi, je n'ai point de mari,
Dit-elle, fort étonnée,

Et zélée
Du discours de Jésus-Christ.

Mon propos est véritable
Admirable.
Tes cinq maris ci-dessus,
Étant sortis de ce monde,
Trop immonde,
Tu ne les possèdes plus.

Je dis plus, ma chère âme,
Bonne dame,
Que l'objet de tes appas,
Qui possède toute ta flamme,
Est infame,
Et qu'il ne t'appartient pas.

Il ne s'est vu de son âge,
Tel langage
Prononcé si saintement;
Vraiment vous êtes prophète,
Interprète,
Du grand Dieu du firmament.

Cette âme toute étonnée,
Est fâchée
Que son crime est découvert,
Qu'elle avait tant pris de peine,
Mais très-vaine,
De tenir longtemps couvert.

Si tu savais, ma chère âme,
    Bonne dame,
Combien vaut le don de Dieu,
Tu me donnerais à boire,
    Et ta gloire
Commencerait en ce lieu.

Je me garde bien de faire
    Telle affaire,
Et je vous ai déjà dit,
Que je suis Samaritaine,
    Et j'ai peine,
De mettre ici mon crédit.

J'ai de l'eau, ma bien aimée,
    Fortunée,
Pour ceux qui sont altérés,
A qui Dieu donne la grâce,
    Qui efface
Les plus énormes péchés.

Monsieur, je ne puis comprendre,
    Moins entendre,
Comment vous avez de l'eau;
Car cette fontaine ronde,
    Est profonde,
Vous n'avez ni pot ni seau.

Vous saurez et devez croire,
    Que pour boire,

Jacob vous donna ce puits;
Feriez-vous plus de merveilles
Non pareilles,
Qu'il ne s'en est fait depuis?

Ah! l'eau de cette fontaine,
Est très-saine,
Mais celui qui en boira
N'aura point ce qu'il désire,
Et soupire,
Car soif encore il aura.

Mais celle que je donne,
Est si bonne,
Pour le temps seulement,
Mais pour la vie éternelle,
Qui est celle,
Qu'on boit dans le firmament.

Seigneur, je me sens saisie
De l'envie,
De boire un peu de cette eau,
Et donnez m'en donc de grâce,
Je suis lasse
D'en puiser dedans mon seau.

Je sais fort bien que nos pères,
Fort sincères,
Ont toujours adoré Dieu,
Sur cette haute montagne,

Sans épargne,
Et non pas en autre lieu.

Voici le temps qui s'approche,
Sans reproche,
Que vous n'adorerez plus,
De la manière ancienne,
Mais chrétienne,
Et reconnaitrez Jésus.

Moi qui suis Samaritaine,
Suis certaine
Que le Messie doit venir,
Bientôt en terre descendre,
Sans attendre
Pour du tout nous avertir.

Femme, celui qui te parle,
Et regarde,
Est le vrai Fils du Grand Dieu :
Je suis le divin Messie,
Et ma vie
Sera connue en ce lieu.

La pauvre Samaritaine,
Toute pleine,
D'un feu céleste et divin,
Dit à Jésus débonnaire,
Pour lui plaire :
O souverain Médecin !

Vous êtes donc ce Prophète,
Interprète,
Qu'on nous annonce en tout lieu?
Hélas! vous êtes peut-être,
Mon cher Maître,
Le Souverain Homme Dieu.

Elle laisse là sa cruche,
Sans embûche,
Pour contenter son désir;
Elle va d'abord se rendre,
Pour apprendre,
Cette nouvelle à plaisir.

Elle court en Samarie,
Toujours crie :
Allez au puits de Jacob
Vous trouverez un Prophète,
Qui peut être,
Vous verrez plus saint que Job.

Allez donc, sans plus attendre,
Tous vous rendre
Auprès du puits où il est :
Il est le souverain Maître
De tout être,
Il m'a dit ce que j'ai fait.

Les apôtres arrivèrent,
S'étonnèrent,

Considérant le Sauveur,
Parler seul à une femme,
Tout en flamme,
Et en furent touchés au cœur.

L'un d'eux s'approchant lui donne,
Chose bonne
De quoi lui faire un repas,
Disant : Auteur de la vie,
Je vous prie,
Ne me le refusez pas.

Ma viande est toujours de faire
De mon père
La suprême volonté ;
Je suis pour sauver le monde,
Tout immonde,
L'ôtant de captivité.

Au sortir de Samarie,
Chacun crie,
Courant tous sans contredit,
Afin de pouvoir apprendre,
Et attendre
Leur salut de Jésus-Crist.

Chrétiens, que chacun soupire
Et aspire
A ce trop aimable sort,
Et qu'il nous soit favorable,

Secourable,
A l'heure de notre mort.

Seigneur, le peuple fidèle,
Avec zèle,
Vient vous bénir en ce temps;
Donnez-nous à tous la grâce
Face à face
De vous voir au firmament.



Noel.

Air : *Du Traquenard.*

Avez-vous vu Jésus-Christ
Dont chacun fait tant de bruit?
Oui, oui, je l'ai vu
Dans Bethléem, dans Bethléem,
Oui, oui, je l'ai vu
Dans Bethléem à demi-nud.

A demi-nud, ce grand Roi!
Se peut-il par ce grand bruit?
Oui, oui, demi-nud,
Dessus le foin, dessus le foin,
Oui, oui, demi-nud,
Dessus le foin tout morfondu.

Mais pourquoi le Fils d'un Dieu
S'abaisse-t-il dans ce lieu?
  Lui, lui, possesseur
De l'univers, de l'univers,
  Lui, lui, possesseur
De l'univers et créateur.

Cet acte de pauvreté
Nous apprend l'humilité;
  Donc, donc, aujourd'hui,
Abaissons-nous, abaissons-nous,
  Donc, donc, aujourd'hui,
Abaissons-nous avec lui.

N'est-ce pas un grand bonheur,
D'imiter son Créateur.
  C'est, c'est le seul bien
Où doit toujours, où doit toujours,
  C'est, c'est le seul bien
Où doit aspirer un chrétien.

Je veux donc ainsi que toi
Visiter ce divin Roi,
  Puis, puis tout à lui,
Me consacrer, me consacrer,
  Puis, puis tout à lui,
Me consacrer dès aujourd'hui.

Berger, allons, si tu veux,
Voir ce saint Enfant tous deux,

Si, si tu m'en crois,
Nous le verrons, nous le verrons,
Si, si tu m'en crois,
Nous le verrons plus d'une fois.

Cependant chantons Noel
Pour louer ce Dieu du ciel,
Qui, qui, plein d'amour,
Vient nous sauver, vient nous sauver,
Qui, qui, plein d'amour,
Vient nous sauver en ce saint jour.

* *
*

D'une Médecine spirituelle pour guérir la Mélancolie.

Air : *O doux printemps.*

Prenez beaucoup d'humilité,
N'épargnez point la charité,
Non plus que la vraie confiance,
Il faut peu de société,
Quantité de bonne espérance,
Et trois scrupules de gaieté.

Un petit grain de pure foi,
Qui soit simple et de bon aloi,

Un quarteron de tempérance,
Douze onces de dévotion,
Avec autant de patience
Et de mortification.

Une livre de piété,
Même poids de pureté
Et guère moins d'indifférence,
Un manipule de raison,
Trente grammes de sapience
Et du moins autant d'oraison.

Six onces d'amoureux mépris,
Pour fortifier vos esprits;
Cinq quarterons de retenue,
Pour ne hanter en aucun lieu,
Où vous puissiez par votre vue,
Ou par le corps, offenser Dieu.

Ne craignez point d'en mal user,
Quand vous ferez tout infuser
Dans une pénitence sainte;
Ni de boire soir et matin,
Sans aucun dégoût et sans plainte,
De ce breuvage tout divin.

C'est pour imiter Jésus-Christ,
Et pour contenter votre esprit,
Que je vous offre ce remède:
Il est utile et souverain,

Il n'en est point qui ne lui cède,
Et vous ne le prendrez en vain.

Pendant son opération,
Ayez bonne provision
De douceur et de quiétude;
Parlez au monde rarement,
Occupez-vous en solitude,
Vous guérirez parfaitement.

Pour votre santé conserver,
Il faut souvent aller trouver
Le vrai médecin salutaire :
C'est Jésus au Saint Sacrement,
Aimez-le seul, et pour lui plaire,
Parlez-lui très-confidemment.

(Le Père SURIN.)



La Conversion de la Madelaine.

Air : *Madelon je t'aime bien, etc.*

Vous qui désirez sans fin
Ouïr chanter,
Que votre Dieu est enclin
A écouter
Notre prière et complainte
Tous les jours;
Quand nous invoquons sans feinte
Son secours.

Et comme il est toujours prêt
De pardonner,
Non pas d'un sévère arrêt
Nous condamner,
Notre mal et notre peine
Relâchant,
Oyez de la Madelaine
Le beau chant.

Madelaine se levait
Étant au jour,
Et bravement se parait
D'un bel atour,
Quand Marthe moins curieuse
Des habits,
La vint aborder joyeuse
Par ses dits.

Dieu soit votre protecteur
Ma chère sœur,
Si vous voulez en ce beau temps,
Pour passer le temps,
Voir quelque chose de rare
Et de beau,
Oyez ce qui se prépare
De nouveau.

Un prophète est arrivé
Bien approuvé,
Dit Jésus de Nazareth,
Homme discret,

Qui doit faire à l'assistance,
Ce dit-on
D'une divine éloquence,
Le sermon.

C'est l'homme le plus parfait,
Et, en effet,
Le plus beau, le plus savant,
Le mieux disant,
Que jamais vîtes en face
Pour certain :
Son port avec telle grâce,
N'est humain.

Madelaine oyant ceci,
Prend ses habits,
De beau velours cramoisi
Les plus jolis,
De ses blondes chevelures
Tout en rond,
Faisant mille tortillures
Sur son front.

Ainsi parée d'habits
Beaux et polis,
S'en va notre Madelon
A ce sermon,
Qui ne faut à prendre place
Près sa sœur,
Droit vis-à-vis la face
Du Sauveur.

Aussitôt qu'elle entendit
Cet orateur,
Bouillonner elle sentit
Le sang au cœur,
Puis une couleur vermeille,
A loisir,
Cette face blanche et belle
Vient de saisir.

Bref; sa voix tant l'excita
De saints désirs,
Que dès l'heure elle quitta
Tous ses plaisirs,
Vouant de saintement vivre
Désormais,
Et cette doctrine ensuivre
Pour jamais.

Quand fut fini le sermon,
On se départ,
Jésus s'en va chez Simon
Et autre part,
Madelaine fort honteuse
Soupirant,
Sa piaffe somptueuse
Va laissant.

Elle prend donc tout subit
Un simple habit,
Ses cheveux ayant épars,
De toutes parts,

Tenant en main une boëte
D'un onguent,
Voit de loin le saint prophète
Poursuivant.

Arrivant chez le lépreux,
Où il était,
De son onguent précieux
Qu'elle tenait
Oignit le chef et la tête
Du Sauveur,
Parfumant toute la fête
De l'odeur.

Puis s'abaissant à ses pieds,
Les essuya
De ses cheveux déliés
Qu'elle déploya,
Les lavant de l'abondance
De ses pleurs,
Jettait cris et repentance
Et clameurs.

Quand Simon eut ceci vu,
S'en étonnait,
Jésus l'ayant aperçu
L'en reprenait,
Puis dit à la Madelaine :
Tes commis,
Et péchés sans nulle peine
Sont remis.

Or prions ce bon Sauveur
De bouche et de cœur,
Ainsi qu'il a fait pardon
A Madelon.
Aussi que chantant sa gloire
De ses faits,
Il ôte de sa mémoire
Nos forfaits.

* *
*

Sur les O de Noel.

Air : *Laissez paître vos bêtes.*

O Sapientia.

O divine sagesse,
Don précieux, trésor des cieux!
O divine sagesse,
Venez naître en ces lieux!
Vous commencez, vous poursuivez,
D'un même soin vous achevez,
Vous nous cherchez, vous nous trouvez,
Votre bonté nous presse
Et fortement et doucement,
De ne plus résister
A vos empressements.

O Adonaï.

Descends, flambeau céleste,
Tel qu'autrefois sur Sinaï,
Descends, flambeau céleste,
Brillant Adonaï.
Nous t'allons voir sur l'horizon,
Comme Moïse en un buisson,
Pour nous tirer de la prison
Où le péché funeste
Même en naissant nous a tous mis;
Ce seul espoir nous reste,
Grand Dieu tu l'as promis.

O Radix Jesse.

O signe favorable,
Par qui la paix a commencé,
O signe favorable,
Racine de Jessé :
Tout l'univers suivra tes lois,
Tu règneras sur tous les rois,
Reçois nos vœux, entends nos voix,
Rédempteur adorable,
Délivre-nous, viens ici-bas,
Deviens-nous favorable,
Descends, ne tarde pas.

O Clavis David.

O chef du Roi-Prophète,
Que ton pouvoir brille à nos yeux,

O chef du Roi-Prophète,
Viens nous ouvrir les cieux !
Tu peux ouvrir, tu peux fermer,
Mais si tu daignes nous aimer,
Rien ne doit plus nous alarmer,
Notre joie est parfaite :
Viens donc Sauveur tant souhaité,
Notre âme est inquiète
Après sa liberté.

O Oriens.

O Soleil de Justice,
Dont l'Orient chasse la nuit,
O Soleil de Justice,
Par qui le jour nous luit;
Splendeur de la divinité,
Répands sur notre humanité
Quelques rayons de ta clarté;
Viens voir d'un œil propice
De l'homme ingrat quel est le sort,
Voudras-tu qu'il périsse
Dans l'ombre de la mort.

O Rex Gentium.

O puissant Roi du monde,
Qui fait l'objet de tous les vœux,
O puissant Roi du monde,
Tu peux le rendre heureux :
Il tomberait sans ton appui,
Il s'est flatté jusqu'aujourd'hui

Que ton amour serait pour lui ;
Faut-il après l'avoir aimé,
  Que ta main le confonde,
  Ta main qui l'a formé.

O Emmanuel.

  O Souverain Messie,
Reçois le nom d'Emmanuel,
  O souverain Messie,
  Fils du Père Éternel !
Nous sommes tous tes nourrissons,
Mais loin de toi nous gémissons,
Viens promptement nous périssons,
  Tu nous rendras la vie;
O notre Maître, ô notre Dieu !
  Ton amour te convie
  A naître en ces bas lieux.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Joseph est bien marié.*

Quand le Verbe se fit chair, *bis.*
Pour nous racheter d'enfer, *bis.*
On vit une troupe d'anges
Chanter à Dieu des louanges :
Leur musique remplit l'air,
Quand le Verbe se fit chair.

Bergers, laissez vos troupeaux, *bis.*
Dirent-ils, sur ces coteaux; *bis.*
Venez voir de grands miracles
Annoncés par mille oracles :
Un Dieu vient guérir vos maux,
Bergers, laissez vos troupeaux.

Ce divin Libérateur, *bis.*
Pour sauver l'homme pécheur, *bis.*
En Bethléem vient de naître :
Allez vite reconnaître
Avec une sainte ardeur
Ce divin Libérateur.

Extrait des *Cantiques Spirituels*, publiés par l'abbé Goujet, le P. Boyer, de l'Oratoire; l'abbé J.-B. Molinier, ex-oratorien; l'abbé J.-B. Pavie de Fourquevaux et quelques autres. — Paris, 1732.



Noel.

Sur l'air : *Du Branle de Metz;*
Ou : *Waldeck ce grand Capitaine.*

Lorsque dans la capitale
Du royaume de Juda
Un grand cortége aborda
De la plage orientale,

Au peuple qui s'assembla
Pour voir la troupe royale,
Au peuple qui s'assembla,
De la sorte un d'eux parla :

« Des climats de l'Arabie
» Nous venons, peuples pieux,
» Pour savoir de vous les lieux
» Où l'on peut voir le Messie :
» Nous avons vu de nos yeux,
» Étant dans notre patrie,
» Nous avons vu de nos yeux
» Son étoile dans les cieux. »

Aussitôt la renommée
Répand que le Christ est né :
Hérode en est étonné,
La cour en est alarmée :
Tout se met en mouvement,
Gens de robe et gens d'armée,
Tout se met en mouvement
Sur ce grand événement.

Le tyran s'arme en cachette
Au bruit d'un libérateur,
Il consulte maints docteurs
Sur ce Christ qui l'inquiète :
On dit à Jérusalem,
Suivant un ancien prophète,
On dit à Jérusalem,
Qu'il doit naître à Bethléem.

Hérode appela les Mages,
Les mène en son cabinet,
Et leur parlant en secret :
« Allez, dit-il, princes sages :
« Adorez ce nouveau Roi,
» Présentez-lui vos hommages,
» Adorez ce nouveau Roi,
» Et revenez par chez moi. »

Dès que la troupe avec zèle
Se fut remise en chemin,
Aussitôt l'astre divin
Parut marcher devant elle :
Quel fut leur ravissement
De voir ce guide fidèle !
Quel fut leur ravissement
De revoir ce feu charmant !

Il marcha droit à l'étable
Où le Fils du Tout-Puissant,
Sous la forme d'un enfant,
Semblait faible et misérable :
Mais malgré l'horreur du lieu,
A certain charme adorable,
Mais malgré l'horreur du lieu,
Il parut le Fils de Dieu.

La troupe étrangère admire
Son éclatante beauté
Et cet air de majesté
Qu'en ses yeux on voit reluire ;

Puis elle offre des présents
Pour hommage à son empire,
Puis elle offre des présents,
L'or, la myrrhe, avec l'encens.

Par un songe salutaire,
Bien instruits pour le retour,
Ils ne vont point à la cour
Du monarque sanguinaire;
Mais étant guidés des cieux,
Par une route contraire,
Mais étant guidés des cieux,
Ils retournent droit chez eux.

(Du même Recueil que le précédent.)



La Chandeleur.

Air : *Ce n'est que dans la retraite.*

La Vierge allant à la messe
Le jour de la Chandeleur,
Rencontra la Madelaine
Tenant un bouquet de fleurs.
Saluons la Vierge Marie
Et Jésus notre Sauveur.

Rencontra la Madelaine
Tenant un bouquet de fleurs :

Madelaine, belle fille,
Veux-tu venir avec nous?
Saluons la Vierge Marie
Et Jésus son enfant doux.

Madelaine, belle fille,
Veux-tu venir avec nous? —
Hélas! comment donc irai-je?
Je n'ai pas mes beaux atours. Saluons, etc.

Hélas! comment donc irai-je?
Je n'ai pas mes beaux atours;
Mais, si vous voulez m'attendre,
Je m'en vais les vêtir tous. Saluons, etc.

Mais, si vous voulez m'attendre,
Je m'en vais les vêtir tous:
Ceinture qui l'environne
Lui fait bien quatre-vingts tours. Saluons, etc.

Ceinture qui l'environne
Lui fait bien quatre-vingts tours,
La couronne est sur sa tête,
Les quatre soleils y sont.
Saluons la Vierge Marie,
Jésus notre rédemption.

La couronne est sur sa tête,
Les quatre soleils y sont.
Le prêtre qui dit la messe
En a perdu sa leçon. Saluons, etc.

Le prêtre qui dit la messe
En a perdu sa leçon,
C'est de la belle venue
De la belle Madelon. Saluons, etc.

* *
*

Noel.

La première Bergère.

Il est beau,
Ce Fils de Dieu le Père,
Il est beau,
Cet enfant tout nouveau;
Isabeau
Ta voisine, bergère,
Isabeau
L'a vu dans son berceau.

Si tu veux,
Dès ce soir sur la brune,
Si tu veux
Nous irons toutes deux.
Mille feux,
Et le beau clair de lune,
Mille feux,
Éclaireront nos yeux.

La seconde Bergère.

De bon cœur
Je le veux, chère amie;
De bon cœur
Je le veux, mais j'ai peur;
J'ai douleur
De ma sotte manie,
J'ai douleur
De ce faible malheur.

La première Bergère.

Quoi, tu crains?
O la vaine chimère;
Quoi, tu crains
Bergère, je te plains;
Les chemins
De bergers et bergères,
Les chemins
De monde sont tout pleins.

Avec moi
Ne crains rien, je te prie,
Avec moi
Viens bergère, et me crois;
Un Dieu roi
Qui vient en cette vie,
Un Dieu roi
Bannira ton effroi.

Pour sauver
Et ton âme et la mienne,
Pour sauver,
Ce Dieu nous vient trouver;
Faut-il donc
Que cette peur te tienne,
Faut-il donc
Jusqu'à ce point rêver.

La seconde Bergère.

C'en est fait,
J'ai vaincu cette crainte;
C'en est fait,
Je ferai ton souhait.
Contre moi
Ne fais donc plus de plainte,
Contre moi,
Si je vas avec toi.

* *
*

Noel.

Nous sommes trois souverains princes
De l'Orient,
Qui voyageons de nos provinces
En Occident,
Pour honorer le Roi des rois
Dans sa naissance,
Et recevoir les douces lois
Que donne son enfance.

Apprenez-nous, troupe fidèle
De ce bas lieu,
Si vous savez quelque nouvelle
Du Fils de Dieu;
Enseignez-nous en vérité
Quel est le Louvre
Qui cache la Nativité
Que le ciel nous découvre.

Nous voulons rendre nos hommages
A sa bonté,
Et saluer en pieux Mages
Sa majesté,
Nous portons à ce Dieu de paix
Nos diadêmes,
Et de nos paisibles sujets
Les cœurs et les biens même.

Le firmament fait sous le voile
De cette nuit,
Briller une pompeuse étoile
Qui nous conduit;
Nous nous guidons par les beaux feux
Qu'elle fait naître;
Nous allons accomplir nos vœux,
Adorer notre Maître.

Suivons-le donc, sages monarques,
Sans balancer,
Puisque ce sont de sûres marques
Pour avancer;

Dirigeons nos pas sur les traits
Qu'elle fait luire,
Ils ont paru sur nos palais
Afin de nous instruire.

Quelle est cette nombreuse foule
Que j'aperçois,
On croirait que la terre roule
Sous un tel poids;
Mais ce ne sont que des bergers
Qui, pêle-mêle,
Semblent courir à pas légers
Pour lui marquer leur zèle.

Pour annoncer l'auguste fête
De l'Éternel,
Je vois que l'étoile s'arrête
Sur son hôtel.
Serait-ce, hélas! ce petit lieu
Sans couverture,
Où logerait le Fils de Dieu
Prenant notre nature.

Ah! faites-nous un peu de place,
Nos chers amis,
Présentez-nous au Roi, de grâce,
S'il est permis.
Nous arrivons d'un cœur content
De l'Arabie,
Pour voir le Fils du Tout-Puissant
Et l'auteur de la vie.

Dieu naissant, de qui notre empire
Attend les lois,
Nous sommes, l'oserions-nous dire,
De riches rois,
Qui venons rendre nos devoirs
A votre enfance,
Et lui consacrer nos pouvoirs
Et notre obéissance.

Nous avons dans ces cassolettes
Quelques présents,
D'aromates les plus parfaites,
D'or et d'encens,
Agréez, Seigneur, ce trésor
Et nos hommages,
En recevant la myrrhe et l'or,
Bénissez les trois Mages.



Noel.

Saint Joseph avec Marie,
Tous deux s'en vont voyager;
Saint Joseph avec Marie, eh!
Noel, Noel!
Tous deux s'en vont voyager,
Noel, Noel, Alleluia!

Arrivés dans la bourgade,
Nul ne veut les retirer,
Arrivés dans la bourgade, eh!
Noel, Noel!
Nul ne veut les retirer,
Noel, Noel, Alleluia!

N'y eut qu'une pauvre veuve,
Dans l'étable à les loger;
N'y eut qu'une pauvre veuve, eh!
Noel, Noel!
Dans l'etable à les loger,
Noel, Noel, Alleluia!

Grand merci, la Marguerite,
De l'honneur que tu nous fais;
Grand merci, la Marguerite, eh!
Noel, Noel!
De l'honneur que tu nous fais,
Noel, Noel, Alleluia!

Jamais ni toi ni ta famille,
De rien jamais manquerez;
Jamais ni toi ni ta famille, eh!
Noel, Noel!
De rien jamais manquerez,
Noel, Noel, Alleluia!

La Vierge s'en est allée,
Emportant son nouveau-né;

La Vierge s'en est allée, eh!
Noel, Noel!
Emportant son nouveau-né,
Noel, Noel, Alleluia!

Ils rencontrent un bonhomme,
Qui vient de semer son blé;
Ils rencontrent un bonhomme, eh!
Noel, Noel!
Qui vient de semer son blé,
Noel, Noel, Alleluia!

Où courez-vous, belle dame,
Qui si bel enfant portez?
Où courez-vous, belle dame, eh!
Noel, Noel!
Qui si bel enfant portez?
Noel, Noel, Alleluia!

Ah! dites-moi, mon brave homme,
Le voudriez-vous cacher?
Ah! dites-moi, mon brave homme, eh!
Noel, Noel!
Le voudriez-vous cacher?
Noel, Noel! Alleluia!

Mettez-le sous ma capote,
Nul ne le pourra trouver;
Mettez-le sous ma capote, eh!
Noel, Noel!

Nul ne le pourra trouver,
  Noel, Noel, Alleluia !

Retourne à ton champ, brave homme,
Va-t-en moissonner ton blé;
Retourne à ton champ, brave homme, eh!
    Noel, Noel!
Va-t-en moissonner ton blé,
  Noel, Noel, Alleluia !

Est-il possible, Madame,
Tout n'est pas encore semé;
Est-il possible, Madame, eh!
    Noel, Noel!
Tout n'est pas encore semé,
  Noel, Noel, Alleluia!

Va-t-en chercher ta faucille,
Il est temps de moissonner;
Va-t-en chercher ta faucille, eh!
    Noel, Noel!
Il est temps de moissonner,
  Noel, Noel, Alleluia!

Le blé en moins d'un quart d'heure,
En épi vite est monté;
Le blé en moins d'un quart-d'heure, eh!
    Noel, Noel,
En épi vite est monté,
  Noel, Noel, Alleluia!

Encore un autre quart d'heure,
Il fut prêt à moissonner;
Encore un autre quart d'heure, eh!
Noel, Noel!
Il fut prêt à moissonner,
Noel, Noel, Alleluia!

Or, la première javelle,
Rendit cent boisseaux de blé;
Or, la première javelle, eh!
Noel, Noel!
Rendit cent boisseaux de blé,
Noel, Noel, Alleluia!

A la seconde javelle,
On ne put le renfermer;
A la seconde javelle, eh!
Noel, Noel!
On ne put le renfermer,
Noel, Noel, Alleluia!

Survient la cavalerie
Des Juifs par l'enfer poussés;
Survient la cavalerie, eh!
Noel, Noel!
Des Juifs par l'enfer poussés,
Noel, Noel, Alleluia!

Viens-t-en par ici, bonhomme,
Toi qui moissonnes ton blé:

Viens-t-en par ici, bonhomme, eh!
Noel, Noel!
Toi qui moissonnes ton blé,
Noel, Noel, Alleluia!

As-tu vu passer Marie,
Emportant son nouveau-né?
As-tu vu passer Marie, eh!
Noel, Noel!
Emportant son nouveau-né?
Noel, Noel, Alleluia!

C'était au temps des semailles,
Lorsque je semais mon blé;
C'était au temps des semailles, eh!
Noel, Noel!
Lorsque je semais mon blé,
Noel, Noel, Alleluia!

Alors retournons, brigade,
Car c'était de l'an passé;
Alors retournons, brigade, eh
Noel, Noel!
Car c'était de l'an passé,
Noel, Noel, Alleluia!

* *
*

Noel.

Air : *Des Pèlerins de Saint-Jacques.*

Voici le jour de la naissance
Du Fils de Dieu;
En signe de réjouissance,
Dans ce saint lieu,
Chantons, d'un air mélodieux,
Quelque cantique
Qui plaise au Monarque des Cieux
Par sa douce musique.

Ou plutôt faisons un voyage
Dévotement,
En Bethléem, ce lieu sauvage
Extrêmement,
Où Jésus notre Rédempteur
Et notre Maître,
Malgré l'hiver et sa rigueur,
Aujourd'hui voulut naître.

Oh! que cette étable est déserte!
Qu'il y fait froid!
De tous côtés elle est ouverte
Jusques au toit,
Il n'est endroit par où le vent
N'entre, ne sorte;
On n'y voit point de contrevent,
Non pas même de porte.

Comment dans cette affreuse étable,
Dites un peu,
Pouvez-vous, Monarque adorable,
Naître sans feu?
Comment avec si peu de soin,
Grand Roi des anges,
Vous laisse-t-on dessus du foin
Trembler dedans vos langes?

Il faut bien, Monarque suprême,
Que votre amour
Pour tous les hommes soit extrême
En ce saint jour,
De souffrir pour nous en ce lieu,
Malgré leur haine;
Vous qui pouviez, en tant que Dieu,
N'en point avoir la peine.

Pour moi je vous remercie,
Mon bon Jésus,
Et vous prierai toute ma vie
Tant que rien plus;
Que vous daigniez toucher mon cœur
De tant de grâces,
Qu'il puisse toujours, mon Sauveur,
Voler dessus vos traces?

COLLETET.

* *
*

Noel.

O Vierge Sainte! vous avez } *Bis.*
Un bonheur achevé,
Puisque, ô ma Reine!
Vous avez enfanté,
Sans nulle peine,
Un Dieu de majesté.

C'est dans une étable, à minuit, } *Bis.*
Que vous l'avez produit,
Mais sans souillure,
Sans douleur, sans tourment,
Demeurant pure
Dans cet enfantement.

Étant pour lors en oraison, } *Bis.*
Pensant avec raison
Au grand mystère
Qui se passait en vous,
Vous voyant mère,
Sans connaître d'époux.

Vous vîtes dans ce même instant } *Bis.*
Ce poupon ravissant,
Dessus la terre,
Pleurant amèrement
Notre misère,
Bien plus que son tourment.

Votre cœur fut tout transporté } *Bis.*
En voyant sa beauté,
Votre âme éprise
D'un doux contentement,
Parut surprise
D'un saint ravissement.

Mère aimable, vous ne savez, } *Bis.*
Enfin, si vous devez
Lui rendre hommage,
Ou bien le caresser ;
O Vierge sage!
Vous pouvez l'embrasser.

Vous lui devez dans ce beau jour } *Bis.*
Le respect et l'amour;
Adorez-le,
C'est un Dieu triomphant;
Caressez-le,
Puisque c'est votre enfant.

Quel excès de gloire et d'honneur, } *Bis.*
Dieu vous fait la faveur
D'être la mère
D'un fils plein de beauté,
Dont il est père
De toute éternité.

Cet enfant est le Souverain } *Bis.*
De tout le genre humain;

Mais quoiqu'aimable
Il est abandonné
D'un misérable
Pour lequel il est né.

Il est petit, il a besoin } *Bis.*
Que vous en preniez soin ;
Enveloppez-le
De langes, de drapeaux,
Puis couchez-le
Entre deux animaux.

J'entends un grand bruit dans les airs } *Bis.*
Et de charmants concerts :
Ce sont les anges
Qui, d'un ton ravissant,
Chantent louange
Au Fils du Tout-Puissant.

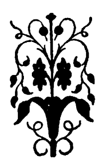
Ce bel enfant est né pour vous, } *Bis.*
Nous disent-ils à tous;
Ah ! quelle grâce,
Quel extrême bonheur,
Le cœur de glace
Doit fondre à sa lueur.

On voit les bergers d'alentours } *Bis.*
Qui viennent tour-à-tour,
D'un gai visage
Et d'un esprit serein,

Lui rendre hommage
Comme à leur Souverain.

Nous devons suivre ces pasteurs, } *Bis.*
Et présenter nos cœurs
A l'adorable
Fils du Père Éternel,
Pour le coupable
Fait passible et mortel.

Allons donc tous en ce moment } *Bis.*
Avec empressement
Voir notre Maître,
Le Souverain des rois,
Et nous soumettre
A ses divines lois.





NOELS NANTAIS



Noel pour les Nantois.

Sur le chant : *Nous nous mismes à joüer.*

Les bourgeois de Nantes
Ne soyez en soucy,
Menez tretous grand joye
Cette journée icy
Que naquit Jésus-Christ
De la Vierge Marie,
Près le bœuf et l'asnon, don, don,
Entre lequel coucha, la, la,
En une bergerie.

Les anges ont chanté
Une belle chanson
Aux pasteurs et bergers
De cette région,
Qui gardoient leurs moutons
Paissant dans la prairie,

Disans que le Mignon, don, don,
Estoit né près de là, la, la,
Jésus le fruit de vie.

Laissèrent leurs troupeaux
Ceux-là de *Saint Clement*
Prindrent leurs chalumeaux
Et joyeux instrumens,
Vindrent dançans, chantant,
Tout droit à *Nostre Dame*
Pour visiter l'Enfant si gent,
Luy donnant des joyaux, si beaux,
Jésus s'en print à rire.

Puis ceux de *Saint Sembin*,
Tous en procession,
Partirent du matin
Pour trouver l'Enfançon,
Ayans oüy le son
Et la douce harmonie
Que faisoient les pasteurs joyeux,
Lesquels n'estoient pas las, la, la,
De mener bonne vie.

Les bons enfans de Nantes
N'estoient pas endormis,
Sortirent des tasniers
Quasi tous estourdis :
Ceux du *Marchis* aussi
Passèrent la chaussée

Croyant avoir oüy le bruit
Et aussi le débat, la, la,
D'une bien grosse armée.

Ceux n'y ont pas failly
De *Piremil* et des *Ponts,*
De *Richebourg* aussi,
Aportans des poissons,
Les barbeaux et saumons,
Anguilles et carpettes,
Estoient à bon marchez croyez
A cette journée là, la, la,
Et aussi les perchettes.

De *la Fosse* vrayement
Fut bien fait le devoir
De faire asseoir les gens
Qui venoient voir le Roy :
Et ceux de *Sainte-Croix*
Qui les regardoient faire,
Là eussiez veu danser, sauter
Et mener grand soulas, la, la,
En faisant bonne chère.

Mathurin a sonné
De son beau tabourin,
Le fiphre aussi joüoit
Ce jour là bien matin,
La grand bouteille au vin
Ne fut point oubliée,

Lors *Paschal* du rebec joüoyt,
Car avec eux alla, la, la,
Ceste heureuse journée.

Lors un nommé *Charlot*
Faisoit de bon broüet,
Trempoit son pain au pot
Cependant qu'on dançoit,
Lapins et perdriaux,
Alloüettes roties,
Canards et cormorans, frians,
Pierrot Mathau porta, la, la,
A Joseph et Marie.

Puis avec eux estoit
Michel le violon,
Qui du lut raisonnoit
Une belle chanson;
De Nantes les mignons
Menoient grand rusterie,
Les échevins portoient, menoient
Trompettes et clairons, don, don,
En belle compagnie,

Lors un bon compagnon,
Curé de Saint-Denys,
Aporta un flacon
Du vin de son logis,
Prestres et escoliers,
Toute cette nuitée,

Se sont mis à chanter, danser,
Ut, re, mi, fa, sol, la, la, la,
A gorge déployée.

Puis il s'en vint trois autres,
Lesquels n'estoient pas las,
Qui dedans une chausse
Luy firent hypocras,
Et Jésus estoit là
Qui les regardoit faire,
Pastoureau le passa, coula,
Et *Boivin* en gousta, la, la,
Puis à tous en fist boire.

En beurent à plein verre
D'une bonne façon,
Et si en firent boire
A *Messire Samson,*
Lequel le trouva bon
Comme il nous fist accroire
Le trouva excellent, friant,
Puis il remercia, la, la,
Jésus aussi sa Mère.

Prions donc tous Marie
Et Jésus son cher Fils,
Qu'ils nous fassent la grâce
D'aller en paradis,
Après qu'aurons vescu
Icy bas sur la terre,

Qu'ils nous veuillent garder, d'aller
Dans les enfers, là bas, la, la,
Souffrir grande misère.
Amen.

Ce Noel paraît être plus ancien que celui que nous avons inséré dans notre tome I, page 125. Il est extrait de « *La Bible des Noels vieux et nouveaux sur la Nativité de N.-S. J.-C.... A Nantes, chez la veuve Sébastien Doriou, imprimeur du Roy.* » C'est une imitation plus complète du Noel : Tous les Bourgeois de Chastres (Tome I, p. 41).



Noel sur les Religieuses qui sont allées adorer Jésus-Christ.

Sur l'air : *Les bourgeois de Chastres.*

Chantons tous la naissance
Du Grand Maître des Cieux,
Pour notre délivrance
Il est né en ces lieux :
L'endroit est Bethléem.
Tous les couvents de filles
Ont la permission, don, don,
Pour l'aller trouver là, là, là,
D'abandonner leurs grilles.

Les *Dames Bernardines*
S'en vont faire leur cour,
En braves pèlerines
Témoignant leur amour :

L'Enfant fit un souris, ah!
A *Madame l'Abesse :*
Et puis d'un air mignon, don, don,
Lui dit placez-vous là, là, là,
En lui faisant caresse.

Les *Dames Sainte-Claire*
Pourraient n'y pas aller :
Ce n'est pas leur affaire,
A moins que d'y voler :
De marcher à pieds nuds
La chose paraît dûre;
Mais elles s'en iront, don, don,
Elles ne craignent pas là, là, là,
Le chaud ni la froidure.

Les *Dames Urbanistes*
N'y vont pas à pieds nuds,
Mais d'un grand pas fort vîte,
Elles y sont accourues;
D'un chant mélodieux
Annonçant les louanges
De ce divin poupon, don, don,
Qu'elles ont trouvé là, là, là,
Environné des anges.

Voici les *Carmélites.*
Entrez dit le poupon,
Venez mes favorites,
Qu'apportez-vous de bon?

Nous apportons nos cœurs,
Ils ne sont pas pour d'autres;
Nous vous les présentons, don, don,
Votre amour les rendra là, là,
Tous semblables au vôtre.

A tant que j'en juge
Je vois venir de loin
La *Mère du Refuge*,
La discipline en main
Pour ranger les pécheurs,
Car cela les réveille;
Je crois que le poupon, don, don,
S'il s'y en trouve là, là, là,
Leur tirera l'oreille.

Mères Bénédictines,
Venez, dépêchez-vous,
Avancez vos matines
Pour venir avec nous,
Venez mêler vos voix
Avec celles des anges:
Apportez vos bassons, don, don,
Et vos airs d'opéra, là, là,
Pour chanter ses louanges.

Portant le casque en tête
Et la cuirasse au dos,
Une *Ursule*, à la fête
Survint bien à propos,

On lui mit tout d'abord
A la main une lance
Pour garder le poupon, don, don,
En criant qui va là, là, là,
Qu'en bon ordre on s'avance.

Avec un air modeste,
Cette communauté
Que l'on nomme *Céleste*,
Admirant la beauté
Que l'on voyait briller
Sur l'Enfant et la Mère :
S'écria, nous voyons, don, don,
Ce que l'ange annonça, là, là,
Touchant ce grand mystère.

Voyez-vous dans la plaine,
La *Visitation*,
Elles courent à centaines
A l'invitation,
Le cœur tout embrasé,
Paraissant hors d'haleine :
Où les logera-t-on, don, don,
Jamais tout n'entrera, là, là.
L'étable en serait pleine.

Les *Sœurs hospitalières*,
Pleines d'honnêteté,
Jusqu'à leurs mentonnières
Sentent la propreté.

Vont offrir à l'Enfant
De quoi le mettre à l'aise;
Une belle maison, don, don,
Où rien ne manquera, là, là,
Pourvu qu'elle lui plaise.

Pour remplir leur office,
Les *Sœurs du Saint-Esprit*
Vont offrir leur service
Au Père comme au Fils.
Mais ayant vu l'Enfant
Sur le sein de sa Mère,
S'écrient: nous retournons, don, don,
On n'a pas besoin là, là, là,
De notre ministère.

Les *Dames Augustines*
En congrégation,
Pour former leur doctrine
Reçoivent les leçons
De ce divin Enfant,
Qui ne fait que de naître;
Leurs constitutions, don, don,
Auraient bien de l'éclat, là, là,
Venant d'un si bon Maître.

Joseph dans le silence,
Attentif, écoutait,
Ce qu'en reconnaissance
La Vierge leur disait :

« Nous vous aurons, mes sœurs,
» Toujours à la mémoire;
» Nous vous appellerons, don, don,
» Dans le temps qu'il faudra, là, là,
» Vous placer dans la gloire. »
Amen.



Noel des paroisses de Nantes.

Chantons Noel d'un cœur joyeux
Grands et petits, l'heure est venue,
Que Gabriel, l'ange des cieux,
Est apparu dedans la nue;
A dit aux pasteurs : Faut aller
A Bethléem, l'Enfant trouver.

Celui qui vous a tant aimé
A voulu prendre chair humaine;
Dedans la Vierge, n'en doutez,
Il est naquit sans nulle peine,
Dans une crèche, sur du foin,
Entre un bœuf et un ânon.

Pasteurs, laissez tous vos troupeaux
Et sortez hors de la prairie :
Quittez vos brebis et agneaux,
Courez, menez joyeuse vie,

Et chantons tretous d'un accord :
Gloria in excelsis Deo.

Après avoir du ciel ouï
Par l'ange la voix excellente,
Ceux qui étoient de Dieu amis
Soudain ont fait leur diligence
De porter des dons, des présents,
Tant à la Mère qu'à l'Enfant.

De *Saint-Nicolas* s'est trouvée
Une fort belle compagnie,
De *Ville* et *Fosse* assemblée
Pour faire des présents à Marie,
D'oranges et citrons confits,
De grosses dragées pour son Fils.

De *Saint-Sambin* les paroissiens
N'ont épargné leur bonne chère,
De leur boudin et porc grillé
Ensemble ont donné à la mère,
Tripes, saucisses et jàmbons,
Andouilles et langues de moutons.

Aussi ceux de *Saint-Saturnin*
Ont fait une belle assemblée,
Prenant baleine et marsouin,
Harengs, sardines, dans leurs granges,
Raves, choux, porée et oignons,
Miche, beurre, fouace et melons.

De *Saint-Denis*, et *Saint-Vincent*,
Saint-Laurent, *Sainte-Radegonde*,
Se sont trouvés ensemblement
Allant voir le Sauveur du monde,
En délaissant tous leurs procès
Pour adorer le Roy des roys.

Ceux de *Saint-Léonard* sachant
Que Jésus avoit pris naissance,
Se sont trouvés ensemblement
Pour aller voir en diligence,
Portent du charbon et du bois
Pour réchauffer le Roy des roys.

De *Sainte-Croix* la guide étoit,
Servoit d'enseigne et de bannière :
Toute la troupe la suivoit
Pour trouver le Fils et la Mère,
Portant anguilles et esturgeons,
Lamproie, alozes et saumons.

Trois roys d'étrange région,
Ont entendu cette nouvelle,
Villes, châteaux et grand' maisons
Ont quitté pour suivre l'étoile
Qui les a tout droit conduit
Où le Fils de Dieu est naquit.

Hérode, faux et cruel tyran,
Rempli d'une cruelle envie

Fit un massacre des enfants,
Pensant ôter de Dieu la vie,
Joseph, Marie, avec son Fils,
En Égypte se sont enfuis.

Or prions tous d'affection
Jésus, le Sauveur salutaire,
Qu'il nous fasse à tous le pardon
En l'honneur de sa Sainte Mère,
Et que puissions être là sus
Ensemble avec son Fils Jésus.



Noel.

Sur le chant : *Si je le dis jamais, etc.*

Or sus sortez bergers,
Bergers sortez d'icy,
J'ay ouï le chant d'un ange,
Le plus doux que j'oüy,
Volant sur notre grange,
Qui m'a tant rejoüy. Or sus sortez, etc.

En Bethléem, Judée,
Allez voir Jésus-Christ,
Qui est né cette nuitée,
Comme il était écrit. Or sus sortez.

Il est né de Pucelle,
Pucelle et Mère aussi,
La bonne Damoiselle
A beaucoup de soucy. Or sus sortez.

Quand j'oüy la nouvelle,
Je fus tant rejoüy,
Je chante, saute et danse,
Et huche à l'étourdy. Or sus sortez.

Aussitôt une bande
De bergers bien jolis,
Vinrent sans qu'on les mande,
Sautant hays et palys. Or sus sortez.

Quand nous fûmes à la place
Où le Sauveur naquit,
Chacun de bonne grâce
Vers lui fit son acquit. Or sus sortez.

Huguet de sa bourroche
Tira deux grands mauvis,
Du petit Fils s'approche
Et se mit vis-à-vis. Or sus sortez.

Tenez, dit-il, beau Sire,
Ce beau présent icy,
Vous êtes pour vray dire,
Issu du Saint-Esprit. Or sus sortez.

Après chacun s'efforce
De donner au Petit,
Pommes et noix à force,
Pour donner appétit. Or sus sortez.

Le point du jour approche,
Qu'il nous convient sortir,
Chacun faisant son offre
Avant que de partir. Or sus sortez.

Le long d'une grand'rue,
Je vis trois rois venir,
Courant bride abattüe,
Or, myrrhe, encens, tenir. Or sus sortez.

Hérodes crève d'ire
Et n'a le sens rassis,
Innocent fit occire
Des mille plus de six. Or sus sortez.

Joseph craignant son ire,
Luy et les siens s'enfuit,
Droit en Égypte il tire,
Où l'ange les conduit. Or sus sortez.

Prions tous le doux Sire
Pardonner nos maldits,
Et que puissions tous suivre
Là sus en Paradis. Or sus sortez.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Que faites-vous solitaire bergère.*

Un jour Joseph et la Reine Céleste,
Venaient de voir la Mère de saint Jean,
Et en passant par dedans Bethléem,
Pour enfanter elle se sentit prête :
Noël, Noël, c'est un chant triomphant,
Chantons-le donc pour la Mère et l'Enfant.

Lors ils s'en vont d'une assez humble sorte,
Dans la cité demander à coucher,
Mais las! aucun ne les voulut loger,
Car en tous lieux on leur fermait la porte.
Noël, Noël, etc.

Déjà la nuit s'approchait fort obscure,
Et si était le plus profond d'hyver,
Dont la Pucelle était pour endurer
La cruauté d'une extrême froidure.
Noël, Noël, etc.

Ainsi Joseph et la Vierge honorable,
Reconnaissaient du peuple la rigueur,
Furent contraints en si grande douleur,
Se retirer dans une pauvre étable.
Noël, Noël, etc.

Sur les minuit, cette noble Pucelle,
Dit à Joseph, hélas mon cher Époux !
Je vous supplie, promptement levez-vous,
Pour me trouver un petit de chandelle.
Noël, Noël, etc.

Joseph fut prompt en une telle affaire,
Et va partout pour du feu demander ;
Mais nul ne veut la nuit se relever
Pour luy donner aucun feu ny lumière.
Noël, Noël, etc.

Mais à la fin oüit un homme de forge,
Qui travaillait, il s'en va en ce lieu,
Le supplier de luy donner du feu ;
Mais l'autre rit de luy à pleine gorge.
Noël, Noël, etc.

Puis il luy dit, si tu veux de la braise,
Dans ton manteau il te la faut porter,
En espérant de luy faire brûler,
Mais néanmoins Joseph en fut bien aise.
Noël, Noël, etc.

Ne voilà pas de très-grandes merveilles,
De recevoir dans son manteau du feu,
Et le porter à la Mère de Dieu,
Il ne trouva que des roses vermeilles.
Noël, Noël, etc.

Aussi n'était besoin de sa lumière,
Car les anges étaient venus des cieux,
Lorsqu'ils rendaient les lieux si radieux,
Qu'il n'était point chose au monde plus claire.
Noel, Noel, etc.

Les pastoureaux en reçurent nouvelle,
Par un ange dessus le point du jour,
Par quoy party d'un cœur tout plein d'amour,
S'en vinrent voir l'Enfant et la Pucelle.
Noel, Noel, etc.

Trois nobles rois de païs fort étranges,
Bien inspirez de la part du grand Dieu,
Vinrent aussi jusques dans ce saint lieu
Pour adorer Jésus le Roy des anges.
Noel, Noel, etc.

Hérode, roy de toute la Judée,
En oüit parler, dont il est en émoy,
Disant est-il un autre roy que moy,
Pour commander dedans cette contrée.
Noel, Noel, etc.

Il fit venir les trois princes fidèles
Pardevant luy, comme ils cherchaient Jésus,
Puis il leur dit, soyez les bien venus,
Trouvez l'Enfant et m'en donnez nouvelles.
Noel, Noel, etc.

J'ay, ce dit-il, comme vous bonne envie
De l'adorer d'un cœur humble et humain,
Mais le tyran avait autre dessein;
Car il voulait luy faire ôter la vie.
Noel, Noel, etc.

Mais les trois Rois avertis par un ange,
Sont retournez par un autre chemin,
Hérode alors téméraire et malin,
Pensa mourir d'une mort fort étrange.
Noel, Noel, etc.

Ce roy cruel, tyran et sanguinaire,
Tout aveuglé et hors de bon sens,
Fit massacrer les petits innocents
Entre les bras de leur dolente mère.
Noel, Noel, etc.

Un ange dit à Joseph, prend la fuite,
Pour éviter la fureur du tyran,
Mène avec toy la Mère et son Enfant,
Et les conduit jusques dedans l'Égypte.
Noel, Noel, etc.

Or sus prions la Sainte Vierge Mère,
De supplier Jésus-Christ son cher Fils,
Nous pardonner et donner Paradis,
Quand nous serons à notre heure dernière.
Noel, Noel, etc.



Noel.

Sur l'air : *Les gars de Campaigna* (1).

O nuit, heureuse nuit
Tant de fois désirée,
Nuit où le soleil luit
Plus claire qu'en la journée,
Que vous êtes agréable,
Que vous avez d'appas,
Vous êtes plus aimable
Que le soleil n'est pas.

Phœbus qui chaque jour
Fait si bien sa carrière,
Souvent faisant son tour
Obscurcit sa lumière,
Et le moindre nuage
Fait perdre sa clarté,
Vous avez l'avantage
Dans votre obscurité.

Vous avez un soleil
Qui ne fait que de naître,
Mais il est sans pareil
A qui le fait connaître,
Il éclaire des âmes
Et ramollit les cœurs,
Par ses divines flâmes,
A tous les grands pécheurs.

(1) C'est-à-dire Campénéac, bourg du département du Morbihan.

Quand Dieu l'homme créa
Il le fit dans la grâce,
Mais Satan le tenta,
Et infecta sa race,
Et la désobéissance
De nos premiers parens,
Fit à Dieu une offense
Qui nous rends languissans.

Ce soleil splendissant
Nos ténèbres dévoile?
Et quoy qu'il soit luisant
Ce n'est que d'une étoille,
Qu'il prend son origine
Et la belle lueur :
C'est de la Vierge digne,
Qui eut ce grand bonheur.

Elle porta neuf mois
Le Soleil de Justice,
Et chacun reconnait
Combien il fut propice,
Pour fuir nos misères,
Et chasser les vapeurs
Du péché de nos pères,
Qui causaient nos malheurs.

Ce soleil n'était pas
Presque dans son aurore,
Et ses charmans appas
Ne faisaient que d'éclore,

Qu'une étoille nouvelle
Parut dedans les cieux,
Plus brillante et plus belle
Qu'un astre précieux.

Les sages d'Orient
Voyant ces beaux miracles,
Crurent bien que l'Enfant
Promis par les oracles,
Était venu au monde,
Comme il était écrit,
D'une Vierge féconde
A l'heure de minuit.

Ils se mirent en chemin,
Marchant sans assurance :
Mais cet astre benin,
Leur donna l'espérance,
Et comme un bon pilote,
Les amena au port,
Et la joye les transporte,
D'un si beau reconfort.

Chacun fit son présent,
A ce Dieu plein de gloire,
D'or, de myrrhe et d'encens,
Le suppliant de croire,
Qu'ils veulent le connaître,
Pour leur Dieu et leur Roy,
Et comme à un bon Maître
Ils luy donnent la foy.

Belle nuit qui nous tient
Tes ombrageux taillis,
Le soleil en tous temps,
Vaut moins que les étoilles,
Tu nous vaut davantage,
Belle nuit désormais,
Que son plus beau visage
Ne nous valut jamais.

Chantons donc tous Noel,
A ce saint jour de feste,
Noel, Noel, Noel,
Crions à pleine tête,
Puisqu'en cette nuitée
Aparut ce Soleil,
Elle a bien méritée,
Que soyons sans sommeil.



Noel.

Même air que le précédent.

Je cheminois l'autre nuit,
Mon chemin vers Bétanie,
Sur les minuit j'entendis,
Une douce mélodie : *bis.*
D'un rossignol gracieux,
Je gage sur ma vie,
Que c'est un ange des cieux.

Qui disoit une chanson,
Qui me sembloit agréable,
Qu'un petit enfançon
Estoit né dans une étable : *bis.*
En Bethléem pauvre lieu,
Et pour chose véritable,
Que ce soit le Fils de Dieu.

Le toisillon s'arrêta,
Sur la plaine verdoyante :
En s'arrêtant il chanta,
Une musique plaisante : *bis.*
Gloria in excelsis,
O quelle voix éclatante,
L'on eut dit qu'ils étoient six.

Tous les gentils pastoureaux
Qui veillent leurs brebiettes,
Oyant ces propos nouveaux,
Ont accordé leurs musettes, *bis.*
Bousines et chalumeaux,
Et de mille chansonnettes,
Ont réveillé leurs troupeaux.

Tant plus d'eux je m'aprochois,
Tout le long d'une prairie,
Tant plus à clair j'entendois
Chanter la douce harmonie: *bis.*
Des flûtes et des haut-bois,
Ce n'étoit que mélodie,
Plein les montagnes et les bois.

Je m'accostoy d'un berger,
Qui à sa façon nouvelle,
Qui s'offrit de me loger,
Dans sa petite logette : *bis.*
De cyprez et de sapin,
Nous bûmes la chopinette,
En attendant le matin.

Je m'enquis d'où provenoit,
Si grande réjouissance,
Il m'a dit que Dieu venoit
De prendre au monde naissance : *bis.*
Pour sauver le genre humain,
Et qu'il avoit espérance,
De le voir le lendemain.

Tous les bergers d'alentour,
En ce lieu font assemblée,
Pour aller au point du jour
En Bethléem de Judée : *bis.*
Voir le tems de Sire écrit,
Dont la Vierge est accouchée,
Ainsi que l'ange avoit dit.

Un chacun fait son devoir,
Pour garnir sa panetière,
Et un gros flacon pour boire,
A l'Enfant et à la Mère, *bis.*
Car c'est grand'nouveauté
De voir une Vierge Mère,
Pourtant c'est la vérité.

Après avoir admiré,
Son indissible naissance,
Nous l'avons tous adoré,
Lui faisant reconnaissance : *bis.*
Et sincère oblation,
De toute notre puissance,
Par humble soumission.

Danot donna un tourteau,
Et Janot une galette,
Et Pierrot un gros aigneau,
Et Guillot une chevrette : *bis.*
Qui ne cherchoit qu'à brouter,
Si elle avoit une sonnette
Vous la veriez bien sauter.

Alison a présenté
Toute une pleine potée,
Du lait qu'elle a aporté,
Et de la fleur belutée : *bis.*
Dont Marie en se chauffant,
Dans une poêsle empruntée,
Fit la bouillie à l'Enfant.

Margot donna un pacquet
De couchettes douze,
Et des guimbes et bonnets
Et des quailles en jonchées. *bis.*
Des crêpes et du lait doux,
Et un cornet de dragées,
Qui sent la quenelle au goût.

Encore n'est-ce pas tout,
Quand notre offrande fut faite,
Nous nous arrangeâmes tous,
Près la petite créchette, *bis.*
Où nous avions banquetez,
Joseph entre nous se jette,
Qui n'étoit pas dégoûté.

Après l'honnête repas,
Rendons grâces au Fils de Marie,
Et chacun à petits pas,
Retourne à sa bergerie, *bis.*
Mais je poursuis mon chemin,
Priant le doux Fruit de vie,
Qui nous mène à bon chemin.



Noel.

Air : *Les fanatiques que je crains.*

Jeannette.

Boutons notre habit le plus biau,
Que j'ons quand il est fête,
Pour adorer l'Enfant nouviau,
Ça serait mal'honnête,
Si j'allions en saligo,
Visiter noutre maître. *bis.*

J'ai de biaux souliers tous fins neus,
Que m'a laissé mon père,
Tu me croiras si tu veux,
Je le tiens de ma mère,
Si je ne fé de mon mieux,
Je ne saurais mieux faire. *bis.*

Je prends des rubans sans chagrin,
Que noutre damoiselle,
Mė baillit en temps un matin,
Parquoi j'avons du zèle,
Il n'ėst que de me boute en train,
Je mets tout par écuelle. *bis.*

Guillaume.

Tatigué l'air est bien cuisant,
Pour s'engencer si brave,
Pour moi je demeure au dedans,
Ou descends à la cave,
Quand on veut m'enmener de c'temps,
On me fiche une entrave. *bis.*

Jeannette.

Tu fais le délicat et blond,
Du temps tu crains l'injure;
La nuit déjà couché le long,
De c'te vieille masure,
Sou comme noute cochon,
Craignais-tu la froidure. *bis.*

Guillaume.

Aga Jeannette, t'as raison,
Tu parles comme un prêtre;
Noute curé dans un sermon
N'en dit pas tant peut-être;
Tu li ferais la leçon,
Tu serais bian son maître. *bis.*

Il veut surtout quoiqu'il en soit,
Que l'on fasse l'offrande;
Puisque cela si fort l'y plait,
Faisons ce qu'il commande,
Pour moi j'offre sans regret,
Ce que j'ai de frelande. *bis.*

Madame Louise en chemin,
Pour toute l'assemblée,
Apporta saucisse et boudin,
Et vin blanc de l'année,
Et pis j'irons sans chagrin,
Honorer l'accouchée. *bis.*

Quand je serons arrivés-là,
Je ferons la prière;
Chacun de nous arranguera
Et l'Enfant et la Mère,
Pour nous en cet état-là
Ils sont prêts à tout faire. *bis.*





NOELS MODERNES



Noel.

Il est né le divin Enfant!
Jouez, hautbois, résonnez, musettes;
Il est né le divin Enfant!
Chantons tous son avènement.

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les Prophètes;
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps. Il est né, etc.

Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Ah! que ses grâces sont parfaites!
Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Qu'il est doux ce divin Enfant! Il est né, etc.

Une étable est son logement :
Un peu de paille est sa couchette,
Une étable est son logement :
Pour un Dieu quel abaissement! Il est né, etc.

Partez, grands rois de l'Orient,
Venez vous unir à nos fêtes,
Partez, grands rois de l'Orient,
Venez adorer cet enfant. Il est né, etc.

Il veut nos cœurs, il les attend,
Il nait pour faire leur conquête;
Il veut nos cœurs, il les attend,
Donnons-les lui donc promptement. Il est né, etc.

O Jésus, ô Roi tout-puissant,
Tout petit Enfant que vous êtes,
O Jésus, ô Roi tout-puissant,
Régnez sur nous entièrement. Il est né, etc.

* *
*

Noel.

Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux :
Gloria in excelsis Deo.

Bergers, pour qui cette fête?
Quel est l'objet de tous ces chants?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants? *Gloria.*

Ils annoncent la naissance
Du Libérateur d'Israël ;
Et pleins de reconnaissance,
Chantent en ce jour solennel : *Gloria.*

Chantons tous l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits;
Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix. *Gloria.*

Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,
Pour vous louer, Dieu du monde!
Nous redirons ce chant joyeux. *Gloria.*

Déjà par la bouche de l'ange,
Par les hymnes des chérubins,
Les hommes savent la louange,
Qui se chantent aux parvis divins. *Gloria.*

Bergers, quittez vos retraites,
Unissez-vous à leurs concerts,
Et que vos tendres musettes
Fassent retentir les airs. *Gloria.*

Dociles à leur exemple,
Seigneur, nous viendrons désormais,
Au milieu de votre temple,
Chanter avec eux vos bienfaits. *Gloria.*

* *
*

Noel.

Le petit Jésus, Sauveur adorable,
La nuit de Noel naquit dans l'étable :
Des bergers vinrent bientôt
L'adorer dans son berceau,
Et l'on vit trois Mages
Offrir pour hommages,
La myrrhe, l'or et l'encens.
Ah! quels beaux présents!
Car Jésus, à leurs yeux,
Est vraiment le Roi des cieux.

Le petit Jésus disait le Rosaire,
Penché sur le cœur de sa tendre mère,
C'est lui qui fit le *Pater,*
Le divin *Pater noster;*
Et sa voix bénie,
Saluant Marie,
Disait *Ave Maria,*
Et puis *Gloria.*
Il faut donc chaque jour
Imiter ce Dieu d'amour!

Le petit Jésus était toujours sage,
Il avait toujours un riant visage;
Mais il pleure, mes enfants,
Quand vous faites les méchants:

Soyez donc sans cesse,
Remplis de sagesse :
Demandez toujours pardon
A ce Dieu si bon,
Promettant à Jésus,
Que vous ne pécherez plus.

Le petit Jésus, à douze ans à peine,
Mit tous les docteurs un jour fort en peine
En leur parlant en saint lieu,
Et fit voir qu'il était Dieu;
Mais bientôt Marie,
Sa Mère chérie,
Emmena ce divin Fils
Qui lui fut soumis,
Pour montrer aux enfants
A se rendre obéissants.

Quand Jésus fut grand, il quitta sa mère,
Pour donner des lois à toute la terre :
Il faisait dans tous les lieux
Des miracles merveilleux,
Et toute sa vie
De bien fut remplie.
Mais les juifs, sourds à sa voix,
Le mirent en croix!
Aimez donc le Sauveur,
Et donnez-lui votre cœur!



Noel.

Les chœurs angéliques
Ont chanté Noel;
Mêlons nos cantiques
Aux accents du ciel.
  Noel, Noel,
Chantons tous Noel. } *Bis.*

Le Dieu tout aimable
Est là dans l'étable,
Gracieux et beau,
Sur la paille humide,
Charmant et candide
Comme un doux agneau. Les chœurs, etc.

Il est dans la crèche,
Et sa voix nous prêche
Sur l'humilité :
Et, montrant ses langes,
Il fait les louanges
De la pauvreté. Les chœurs, etc.

Qui pourra comprendre
Le regard si tendre
De ce Dieu Sauveur?
Oh! qui pourra dire
Combien ce sourire
Est plein de douceur. Les chœurs, etc.

Rempli de tendresse,
Il nous tend sans cesse
Ses deux petits bras!
Et sa voix si belle
Toujours nous appelle.
Ah! ne tardons pas. Les chœurs, etc.

Allons, ma pauvre âme,
Que l'amour t'enflamme,
Et ne pleure plus:
Marie et ta mère,
Et ton nouveau père
S'appelle Jésus. Les chœurs, etc.

* *
*

Noel.

Pour votre amour un Sauveur vient de naître,
Laissez, bergers, laissez vos moutons paître,
Et venez tous adorer votre Maître.

Vous le verrez, cet Enfant adorable,
Dans un état bien triste et misérable;
Mais cet état doit vous le rendre aimable.

Il est logé dans un antre champêtre,
Ce Dieu naissant qui vous a donné l'être:
C'est votre Roi, venez le reconnaître.

Ses petits cris, ses yeux baignés de larmes,
Son doux regard, ses soupirs pleins de charme,
Vous causeront mille tendres alarmes.

Voyez, chrétiens, combien ce Dieu vous aime,
Jusqu'à l'enfance il s'abaissa lui-même,
Que rendrons-nous à son amour extrême?

Nous lui rendrons tendresse pour tendresse,
Nous le craindrons jusque dans sa faiblesse,
Et nous prendrons sa mère pour Maîtresse.

Vierge sacrée, incomparable Mère,
D'un Dieu naissant aussi grand que son Père,
Appliquez-nous le fruit de ce mystère.



Noel.

Air : *Vous me l'avez dit : souvenez-vous-en.*

Allons voir Jésus naissant,
C'est le Fils du Tout-Puissant :
Remplissons tous nos hameaux
Du son des hautbois et des chalumeaux;
Remplissons tous nos hameaux
De nos chants les plus nouveaux.

Que tout chante en ces bas lieux
Comme on chante dans les cieux.

Tous les Anges, dans les airs,
Chantent gloire à Dieu, paix à l'univers;
Tous les Anges dans les airs,
Forment de charmants concerts.

Ça, bergers, ne tardez pas :
Accourez, suivez mes pas;
Venez tous en ce beau jour,
Au plus grand des rois faire votre cour;
Venez tous, en ce beau jour,
Pour répondre à son amour.

Laissons nos moutons épars,
Bondissant de toutes parts :
Nous ne craignons plus les loups,
Un nouveau pasteur veille ici sur nous;
Nous ne craignons plus les loups,
Le ciel n'est plus en courroux.

Mais quand ces fiers animaux
Attaqueroient nos troupeaux:
Pour un Dieu si plein d'appas,
On compte pour rien les biens d'ici-bas;
Pour un Dieu si plein d'appas,
Que ne quitteroit-on pas?

Auprès du souverain bien,
Tout le reste n'est plus rien :
Un Dieu se donne aujourd'hui,
Pour tout autre bien soyons sans ennui;
Un Dieu se donne aujourd'hui,
Nous avons tout avec lui.

Le voici, l'heureux séjour
Où triomphe son amour :
Quelle ardeur vient m'enflammer!
Que de doux transports viennent me charmer!
Quelle ardeur vient m'enflammer!
Tout me dit qu'il faut l'aimer.

Le voici, ce doux Sauveur
Cet objet ravit mon cœur :
Qu'il est beau, qu'il est charmant,
Qu'il mérite bien notre empressement!
Qu'il est beau, qu'il est charmant,
Qu'il nous aime tendrement.

Dans nos cœurs, divin Enfant,
Votre amour est triomphant :
Nos cœurs se donnent à vous,
Et c'est le présent le plus cher de tous;
Nos cœurs se donnent à vous,
C'est l'hommage le plus doux.



Noel.

Sur le chant : *Si nous perdons ce valet, nous perdons tout.*

Sus, sus, qu'un chacun s'apprête,
A ce saint jour de Noel,
Pour célébrer cette fête,
Du Fils de Dieu éternel,

Qui d'une Vierge très-pure,
Cette nuit,
Vient prendre notre nature
A la minuit.

Les pastoureaux s'assemblèrent,
Pour aller voir cet Enfant,
Et humblement l'adorèrent,
Comme un grand Roy triomphant,
Il est né dans une étable,
Le Sauveur,
D'une joie incomparable,
Et sans douleur.

Trois rois d'étrange contrée,
Guidez d'un divin flambeau,
Sont venuz en la Judée,
Adorer ce Roy nouveau,
Ils ont rendu leur hommage,
A cet Enfant,
Et lui ont laissé pour gage,
Des présents.

Huit jours après la naissance
De ce sacré petit Fils,
Sans nulle magnificence,
Au temple fut circoncis,
Endurant en son bas âge,
Des douleurs ,
Pour retirer d'esclavage
Les pécheurs.

Hérode, roi sanguinaire,
Rempli d'inhumanité,
Les innocents fit défaire,
Par sa grande cruauté,
Croïant que le Fils céleste,
Y seroit,
Et par une mort funeste
Périroit.

Mais ce grand Dieu débonnaire,
Voulant conserver son Fils,
Fit révéler à sa Mère,
Pour bientôt sortir du païs,
C'est pourquoi peuple nantois,
Nous faut aller,
Promptement et à grande joie,
Le saluer.



AIRS

NOTÉS EN MUSIQUE

DES

VIEUX NOELS



VIEUX NOELS

AIRS NOTÉS.



1\. *Andante.*

Con-di-tor fut le nom-pa - reil Qui fist la

Lune et le So - leil, Et les Es - toi-les pour tout

vrai; No - el c'est un nom sans pa - reil.

***

2\. *Allegretto.*

A la ve - nu - e de No - el Chacun se

doit bien res - jou - ir; Car c'est un tes - ta-

ment nou - vel, Que tout le mon-de doit te - nir.

***

3. *Andantino.*

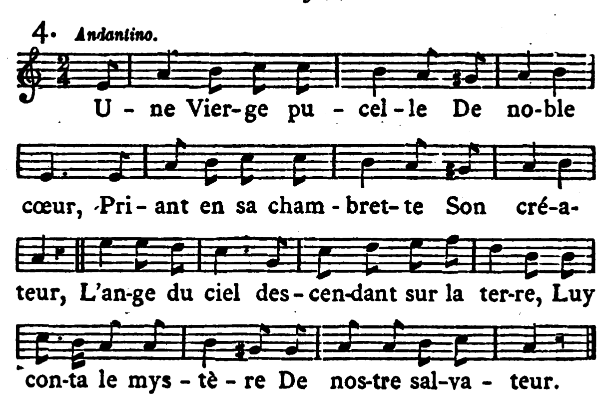
Chan-tons, je vous en pri-e, Par ex-ul-ta-ti-
on, En l'hon - neur de Ma - ri - e, Plei-
ne de grand re - nom.

1er Couplet.

Pour tout l'hu-main li- gna-ge Re-mis hors de pé-
ril, Fut trans- mis un mes - sa - ge A
la Vier-ge de prix. Nom - mé - e fut Ma-
ri- e Par des - ti - na - ti - on, De ro-ya-le li-
gné-e Par gé- né - ra - ti - on.

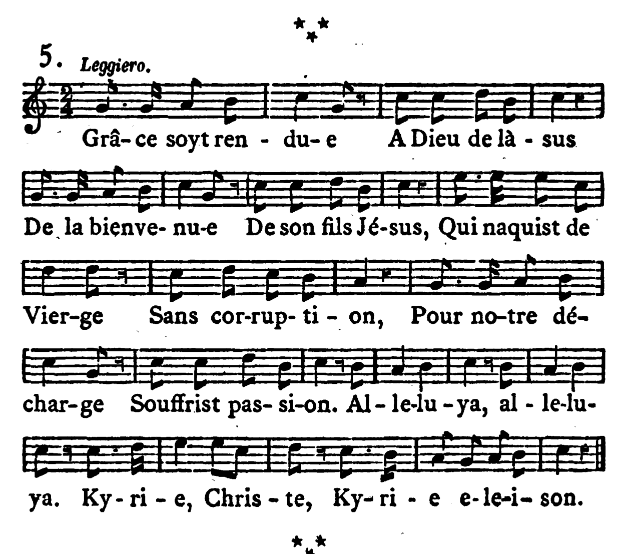
***

4. *Andantino.*

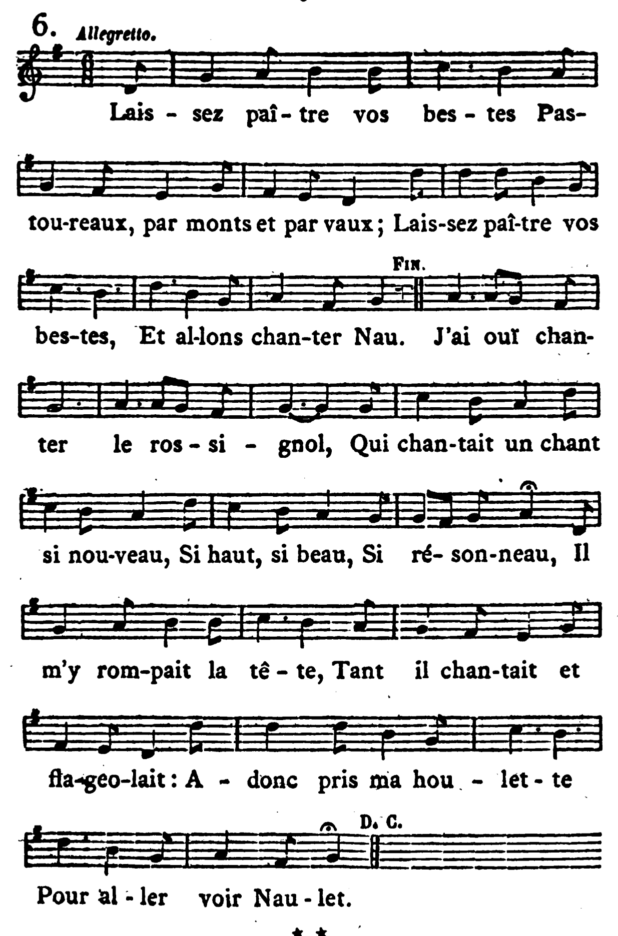


***

5. *Leggiero.*



***


6. Allegretto.
Lais - sez paî - tre vos bes - tes Pas-
tou-reaux, par monts et par vaux; Lais-sez paî-tre vos
bes-tes, Et al-lons chan-ter Nau. J'ai ouï chan-
FIN.
ter le ros - si - gnol, Qui chan-tait un chant
si nou-veau, Si haut, si beau, Si ré- son-neau, Il
m'y rom-pait la tê - te, Tant il chan-tait et
fla-geo-lait: A - donc pris ma hou - let - te
Pour al - ler voir Nau - let.
D. C.

***


7. Allegretto.
No-el nou-ve - let, No - el chan-tons i-
cy; Dé - vo-tes gens, ren-dons à Dieu mer-
cy; Chan- tons No - el pour le
Roy nou-ve- let, No - el, No - el, No-
el nou-ve - let.
8. Andantino.
No-el pour l'a-mour de Ma - ri-e Nous chan-te-
rons jo-yeu-se-ment, Quand elle por- ta le fruit de
vi- e, Ce ſut pour no-tre sau-ve - ment.

***

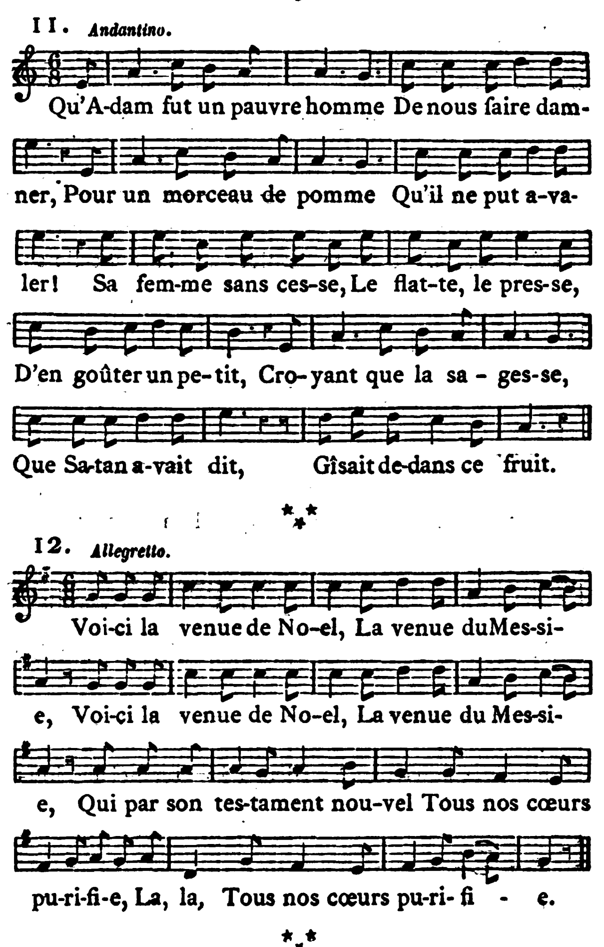
***


9. Allegretto.
Tous les bourgeois de Chastres Et de Mont-le-Hé-
ry, Me-nèrent gran-de joi - e Cet- te jour-né-e-
cy Que nasquit Jé-sus- Christ de la Vier-ge Ma-
ri - e, Près le bœuf et l'as - non, don, don, En-
tre lesquels cou-cha, la, la, En u-ne ber-ge - ri - e.
10. Leggiero.
Je me suis le - vé par un ma-ti-net Que l'au-
be pre - nait son blanc mante - let, Chantons No-
let, No - let, No - let, Chan - tons No-
let en - co - re.

***

11. *Andantino.*

12. *Allegretto.*



***

13. *Allegro.*


Es-prits di - vins, chan - tez de la nuit
sainc-te, C'est cet-te nuict que la pu-celle en-
cein - te Nous a pro - duit le Ver-be pré - ci-
eux; C'est cet - te nuict que l'on a veu les
cieux Tout dé- cou-verts, et bien cinq cent mille
an-ges Chan - ter à Dieu d'é - ter-nel-les lou-
an - ges.

***

14. *Largo.*


O nuict, heu- reu - se nuict de
Jé - sus ins - pi - ré - e, Qui
re - do - re le ciel d'an-
gé - li - que clar - té, T'a-
vons-nous au-jour - d'hui tant-de fois dé - si-
Rall.
ré - e Pour être ain-si ge-lante à sa Na-
ti - vi - té.

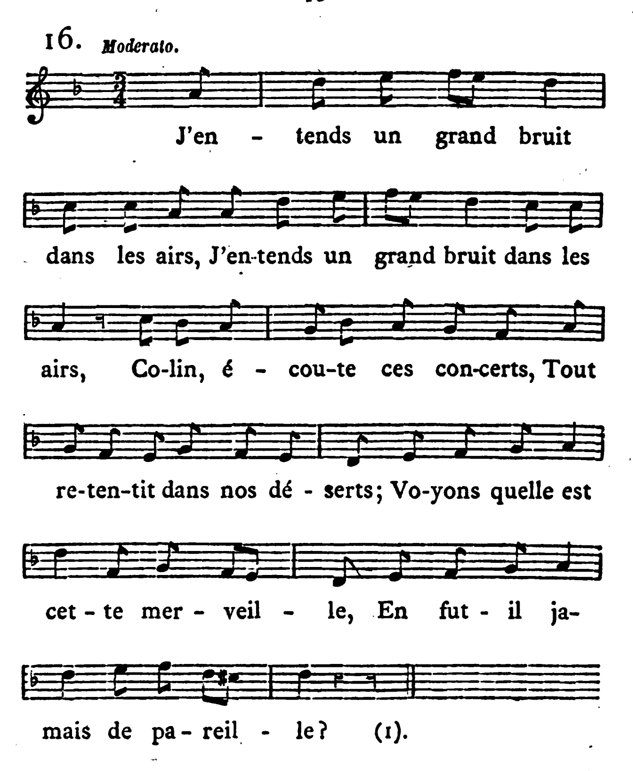
***

15. *Allegro.*


O jour, ton di-vin flam-beau Vient com-
men - cer sa car - riè - re; Mais ap-
prends que sa lu - miè - re N'a main-
te - nant rien de beau; Sa-che que mes voi-les
som - bres, Qui sem - blent traî - ner l'ef-
froi, Ont re - çu mal-gré leurs om-bres, Un plus
grand bon-heur que toi.

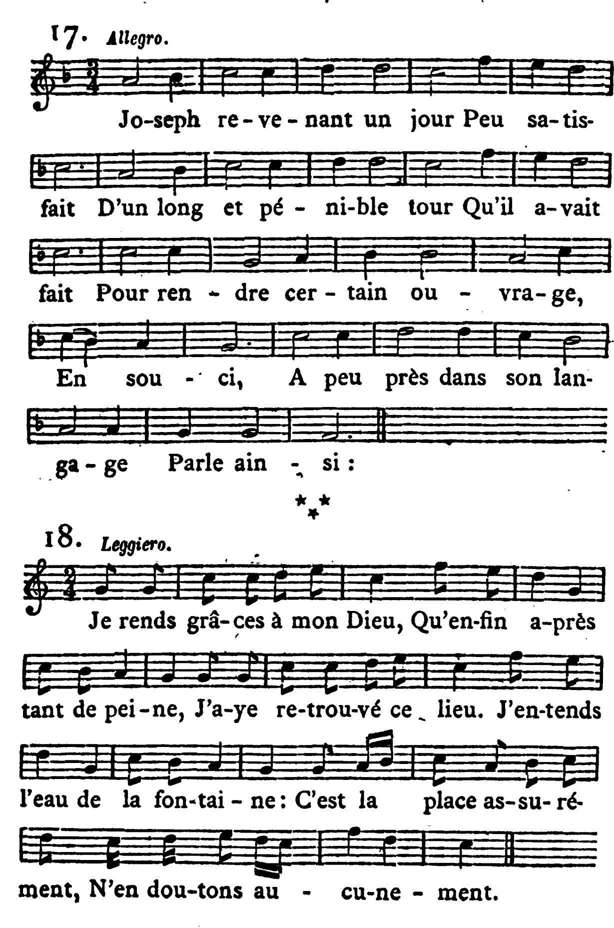
***

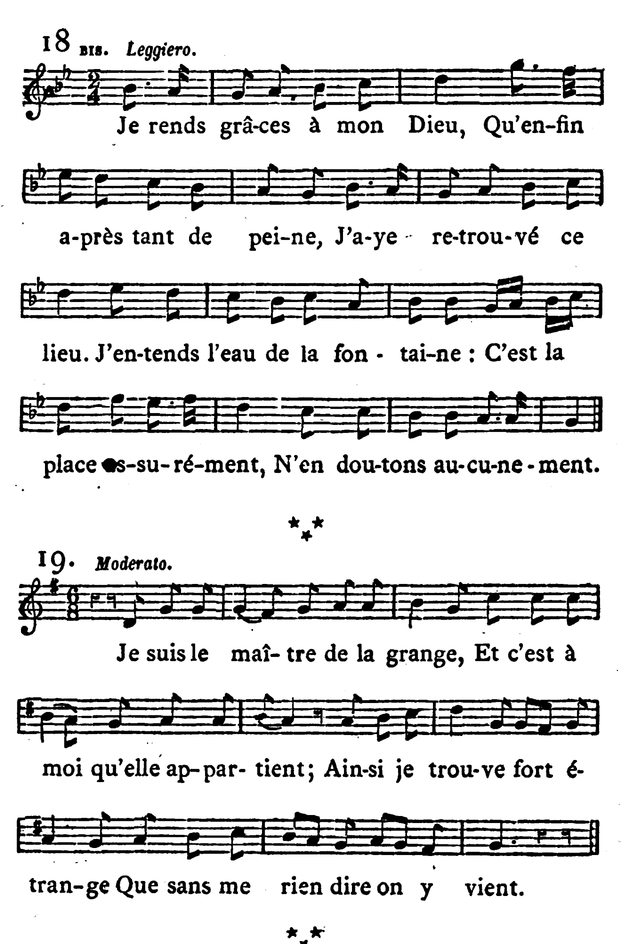
16. *Moderato.*



(1) Ce cantique existe avec différents rythmes, à *deux* temps, à *trois* temps et à 6/8; nous avons cru devoir préférer le rythme à *trois* temps.

***


17. Allegro.
Jo-seph re-ve-nant un jour Peu sa-tis-
fait D'un long et pé - ni-ble tour Qu'il a-vait
fait Pour ren - dre cer - tain ou - vra-ge,
En sou - ci, A peu près dans son lan-
ga-ge Parle ain - si :
18. Leggiero.
Je rends grâ-ces à mon Dieu, Qu'en-fin a-près
tant de pei-ne, J'a-ye re-trou-vé ce lieu. J'en-tends
l'eau de la fon-tai - ne: C'est la place as-su-ré-
ment, N'en dou-tons au - cu-ne - ment.


18 BIS. Leggiero.
Je rends grâ-ces à mon Dieu, Qu'en-fin
a-près tant de pei-ne, J'a-ye re-trou-vé ce
lieu. J'en-tends l'eau de la fon - tai-ne : C'est la
place as-su-ré-ment, N'en dou-tons au-cu-ne-ment.
19. Moderato.
Je suis le maî- tre de la grange, Et c'est à
moi qu'elle ap-par- tient; Ain-si je trou-ve fort é-
tran-ge Que sans me rien dire on y vient.

20. *Allegro.*

Voi - sin, d'où ve-nait ce grand bruit

Qui m'a ré - veil- lé cet-te nuit, Et tous ceux

de mon voi - si - na - ge? Vraiment j'é-

tais bien en cour - roux D'en - ten - dre

par tout le vil - la - ge : Sus, sus, ber-

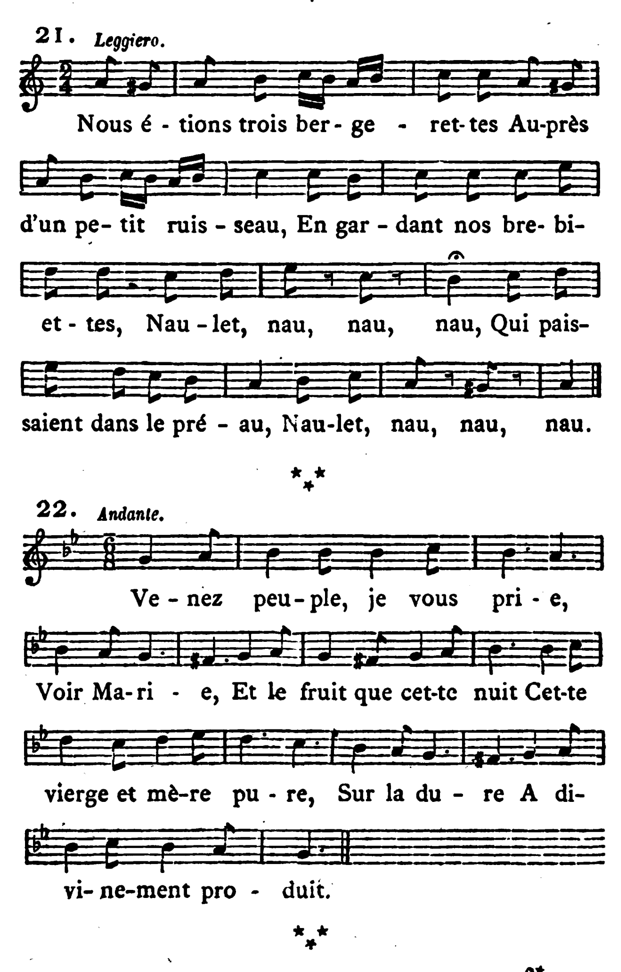
gers, Sus, sus, ber - gers, ré - veil-lez-

vous. Sus, sus, ber - gers, ré - veil-lez - vous.

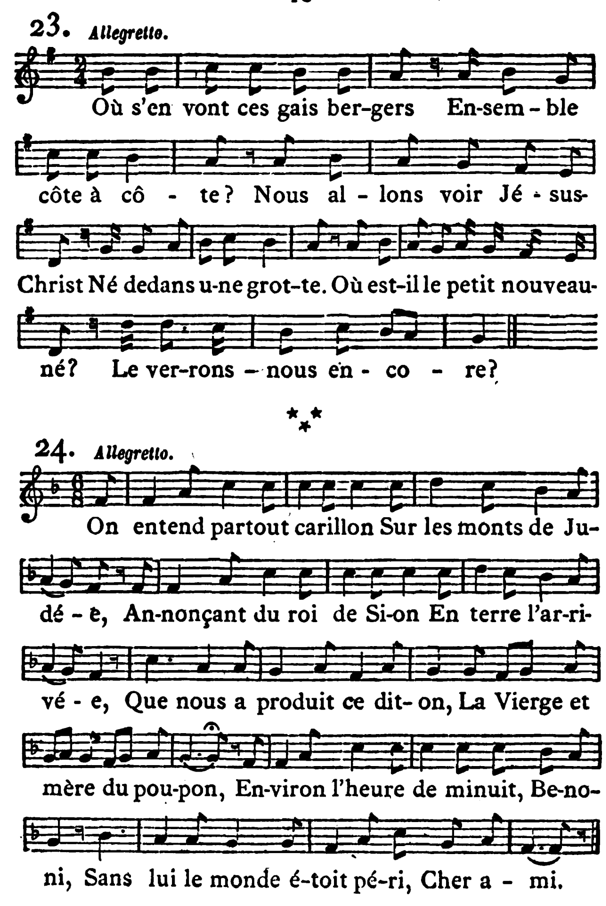
***

21. *Leggiero.*

22. *Andante.*

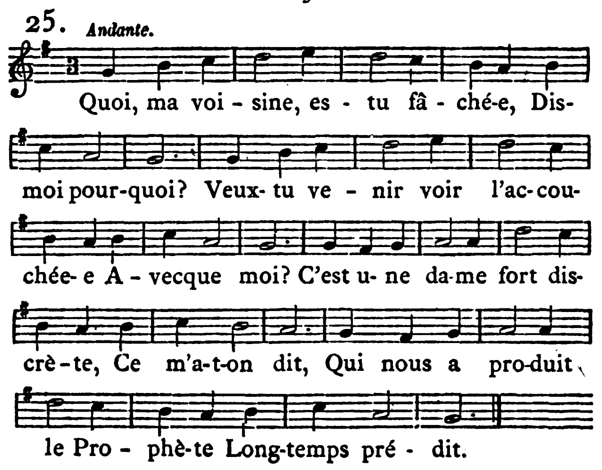


23. *Allegretto.*



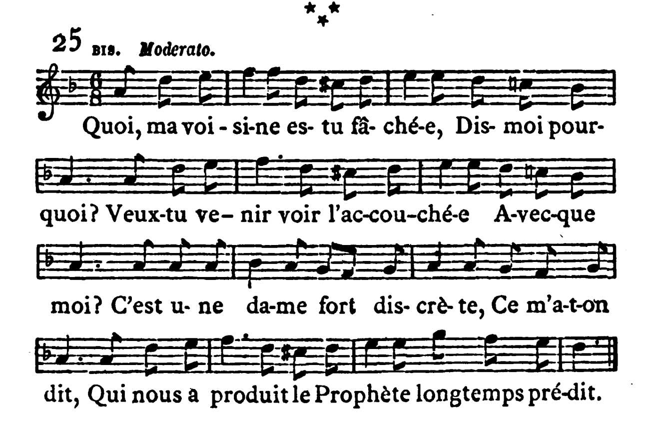
* * *

25. *Andante.*



***

25 BIS. *Moderato.*



***

26. *Allegretto.*



***

27. *Allegro.*

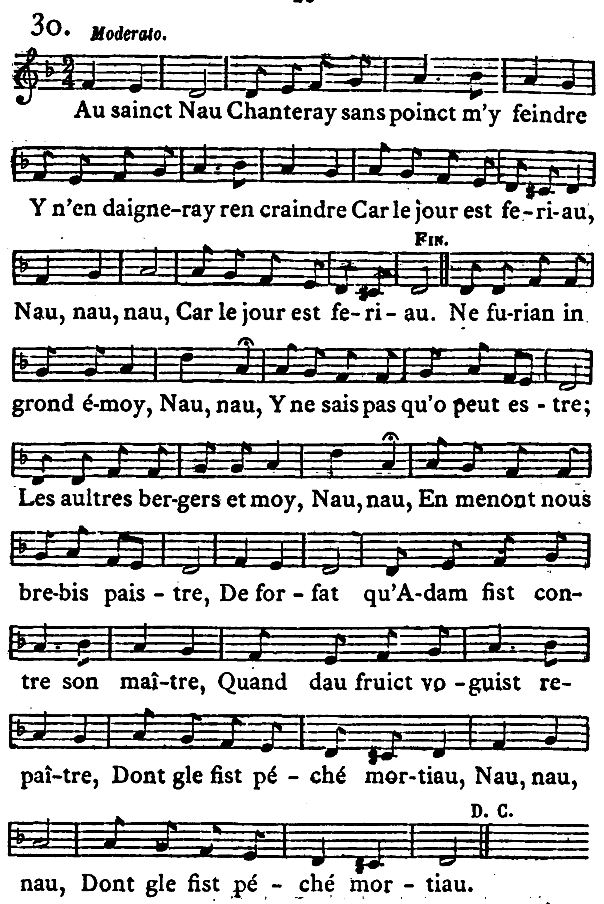

Pas- teur, dis - moi donc qu'est ce-
ci? D'où nous vient tout ce mon-
de? Est- ce un cha - os. ou un dé-
bris, Ou le re- flux de l'on - de, Si tu veux
sa-voir ce qu'on dit, Tous les mé- tiers s'as-sem-
blent, Et vont pour cher - cher Jé - sus-
Christ, Qui est né, ce me sem - ble.

***

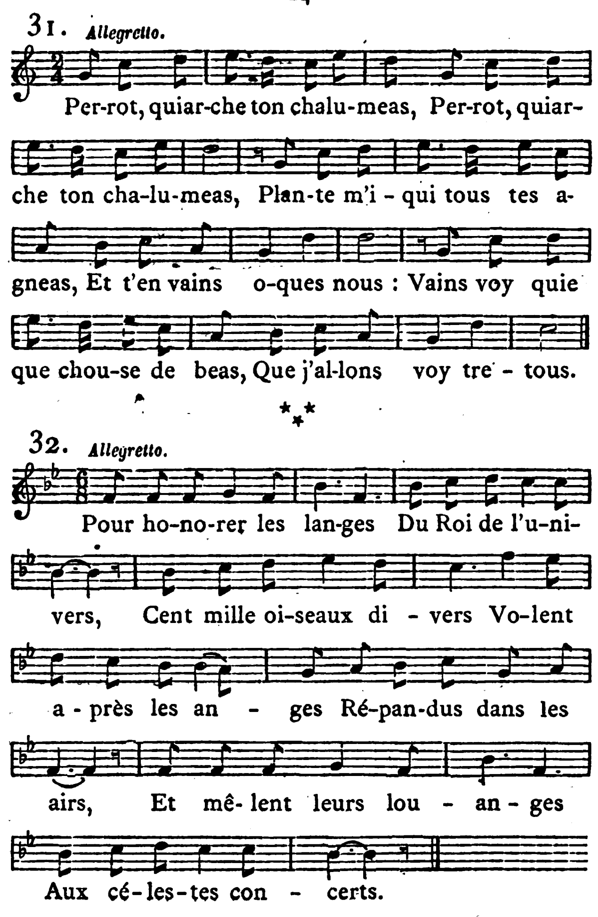

28. Graciozo.
Jo-seph som-meil-lait en-co-re, Quand un an-ge bien ap-pris Lui dit : Le Dieu que j'a-do-re, Par moi vous donne un a-vis ; Vous, et l'En-fant et la Mè-re, Le-vez-vous Fu-yez de-vant la co-lè-re D'un ja-loux.
29. Graciozo.
Bé-nis-sez le Sei-gneur su-prê-me, Pe-tits oi-seaux, dans vos fo-rêts ; Di-tes, sous ces om-bra-ges frais : Dieu mé-ri-te qu'on l'ai-me.

***

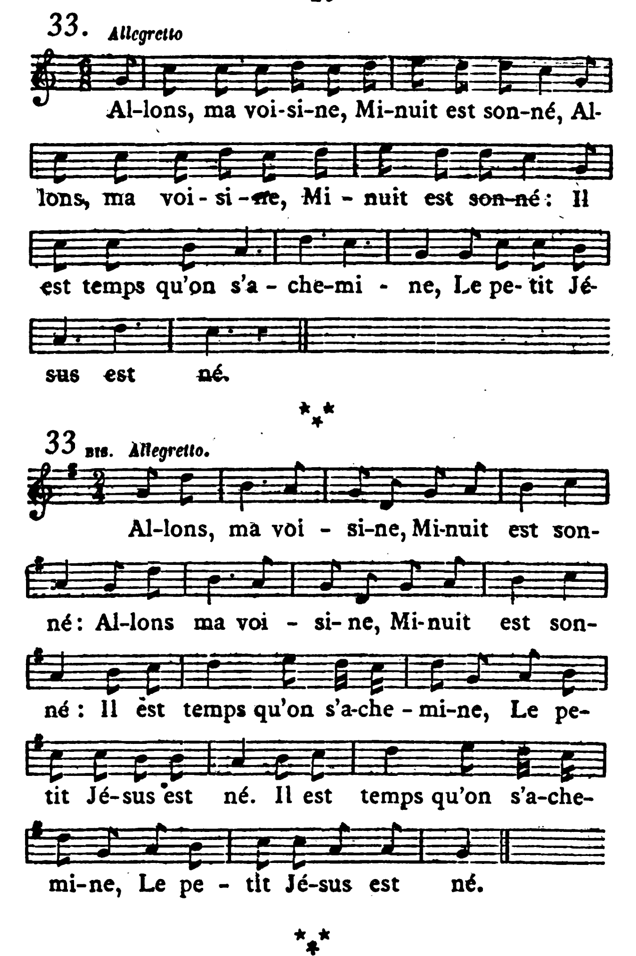
30. *Moderato.*


Au sainct Nau Chanteray sans poinct m'y feindre
Y n'en daigne-ray ren craindre Car le jour est fe-ri-au,
Fin.
Nau, nau, nau, Car le jour est fe-ri-au. Ne fu-rian in
grond é-moy, Nau, nau, Y ne sais pas qu'o peut es-tre;
Les aultres ber-gers et moy, Nau, nau, En menont nous
bre-bis pais-tre, De for-fat qu'A-dam fist con-
tre son maî-tre, Quand dau fruict vo-guist re-
paî-tre, Dont gle fist pé-ché mor-tiau, Nau, nau,
D. C.
nau, Dont gle fist pé-ché mor-tiau.

* * *


31. Allegretto.
Per-rot, quiar-che ton chalu-meas, Per-rot, quiar-
che ton cha-lu-meas, Plan-te m'i - qui tous tes a-
gneas, Et t'en vains o-ques nous : Vains voy quie
que chou-se de beas, Que j'al-lons voy tre - tous.
32. Allegretto.
Pour ho-no-rer les lan-ges Du Roi de l'u-ni-
vers, Cent mille oi-seaux di - vers Vo-lent
a - près les an - ges Ré-pan-dus dans les
airs, Et mê- lent leurs lou - an - ges
Aux cé-les-tes con - certs.

***


33. Allegretto
Al-lons, ma voi-si-ne, Mi-nuit est son-né, Al-
lons, ma voi - si - ne, Mi - nuit est son-né : Il
est temps qu'on s'a - che-mi - ne, Le pe- tit Jé-
sus est né.
33 bis. Allegretto.
Al-lons, ma voi - si-ne, Mi-nuit est son-
né : Al-lons ma voi - si- ne, Mi-nuit est son-
né : Il est temps qu'on s'a-che - mi-ne, Le pe-
tit Jé-sus est né. Il est temps qu'on s'a-che-
mi-ne, Le pe - tit Jé-sus est né.

* * *

34. *Andantino.*



***

35. *Allegro.*

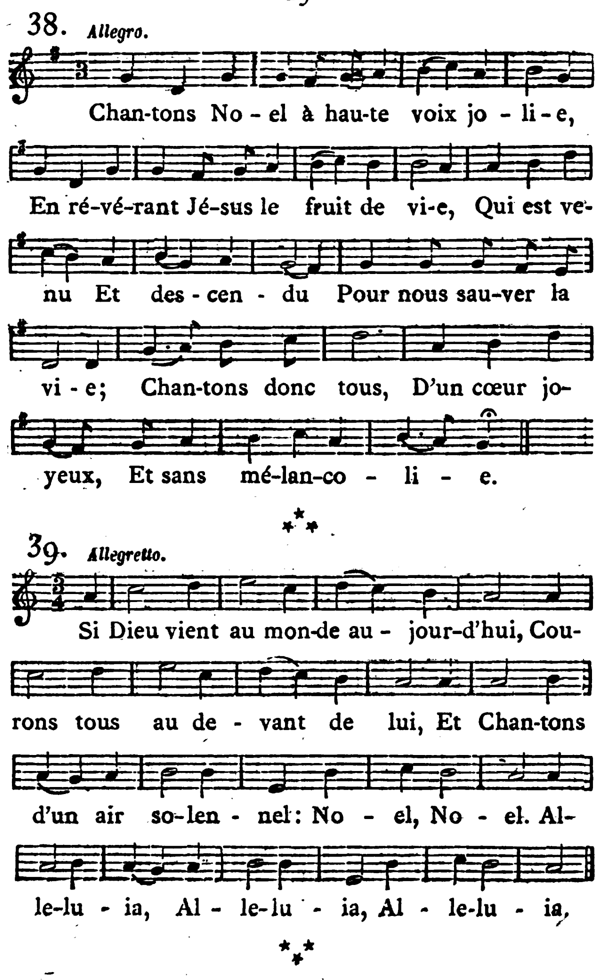

O Dieu! que n'é - tois - je en-
vi - e, Quand fut né le Ré - demp-
teur Jé - sus - Christ, le vrai Mes-
si - e, De no - tre sa - lut au-
teur, De le voir j'eus- se eu l'hon-
heur Com-me ceux de ce temps - là : O Dieu!
que n'é - toit - ce i - ci, Ou bien
que n'é - tois - je là!

***


36. Andantino.
En-tre le bœuf et l'â-ne gris, Dors, dors,
dors le pe-tit fils : Mille an-ges di-vins,
Mil-le sé-ra-phins, Vo-lent à l'en-tour De ce grand
Dieu d'a-mour.
37. Andantino.
Sor-tons de nos ta-niè-res, Je pen-se qu'il est
jour. Un bril-lant de lu-miè-res Pa-raît tout à l'en-
tour, Qui dit quel-que mer-veil-le. Ber-
gers, qu'on se ré-veil-le! J'en-tends com-me des
voix, Qui vien-nent de ces bois.

***

38. *Allegro.*



***

39. *Allegretto.*

***

40. *Gracioso.*


La charmante É - toi - le Peu-ples, ve-nez
tous; La bon - ne nou - vel-
le, Un Dieu naît pour nous: Par-tez d'a-
bord, par-tez d'a - bord, qu'el-le est ai - ma-
ble! Pour - sui - vez - la, pour - sui - vez-
la, sans la quit - ter, Et droit à l'é-
ta - ble Sau-ra nous gui - der.

***

41. *Allegretto.*



***


42. Andantino.
Fi - dè-les pas-tou-reaux, ve - nez tous a- vec
moy, Bai- ser les pieds de no-tre pe-tit Roy,
Ve-nez, pas-teurs, voir cet En-fant ai - ma - ble,
Que nos pé - chés ont mis dans une é - ta - ble.
43. Andantino.
Puisque l'on m'a a - me - né - e A ce
saint ac- cou- che - ment, Je vais chercher com-pa-
gni- e Pour y al - ler promp-te - ment, Al-lons,
al - lons, ma voi - si - ne, Al - lons
voir ce bel en - fant.

44. *Allegretto.*

45. *Allegretto.*




46. Allegro.
Vous qui dé-si - rez sans fin Ou - ïr Chan-
ter, Que vo - tre Dieu est en - clin A é- cou-
ter No-tre pri-è-re et com - plain-te Tous les
jours; Quand nous in - vo-quons sans fein-te
Son se - cours.
47. Allegretto.
Il est beau, Ce fils de Dieu le Pè-re,
Il est beau, Cet en-fant tout nou - veau; I - sa-
beau Ta voi-si-ne, ber - gè-re, I - sa-
beau L'a vu dans son ber - ceau.

* * *


48. Andantino.
Quand le Ver-be se fit chair, Quand le
Ver-be se fit chair, Pour nous ra-che-ter d'en-
fer, Pour nous ra-che-ter d'en-fer, On vit u-ne trou-pe
d'an-ges Chanter à Dieu des lou - an-ges : Leur mu-
si-que rem-plit l'air, Quand le Ver-be se fit chair.
49. Allegretto.
Saint Jo-seph a- vec Ma-ri-e, Tous deux s'en vont
vo- ya- ger ; Saint Jo-seph a - vec Ma- ri - e,
eh ! No-el, No - el ! Tous deux s'en vont vo-ya-
ger, No-el, No - el, Al- le - lu - ia !

***

50. *Allegretto.*

Nous som- mes trois sou - ve- rains

prin - ces De l'O- ri - ent, Qui vo - ya-

geons de nos pro - vin - ces En Oc- ci-

dent, Pour ho - no - rer le Roi des

Rois Dans sa nais - san - ce,

Et re- ce - voir les dou-ces lois Que don-

ne son en - fan - ce.

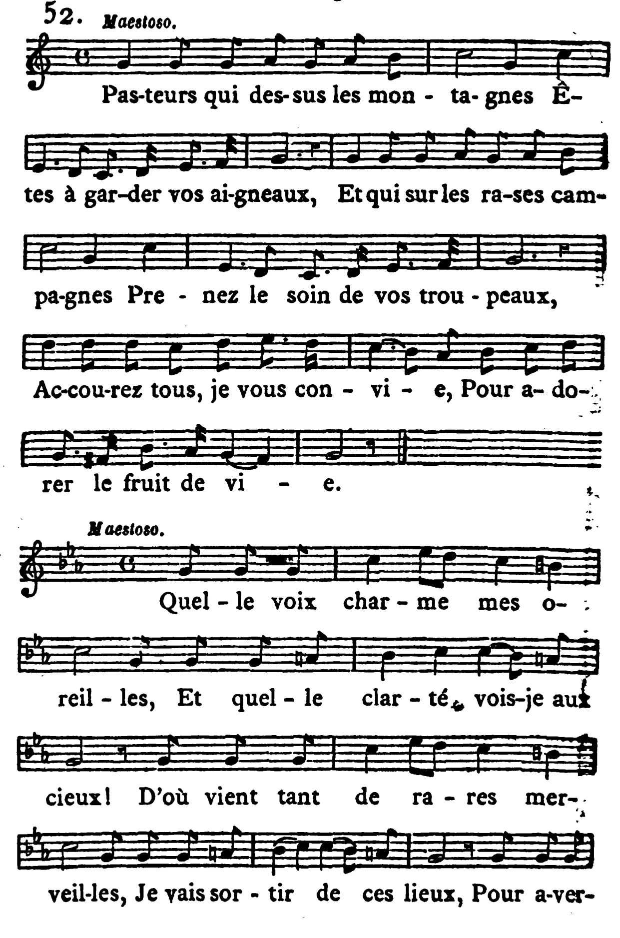
***

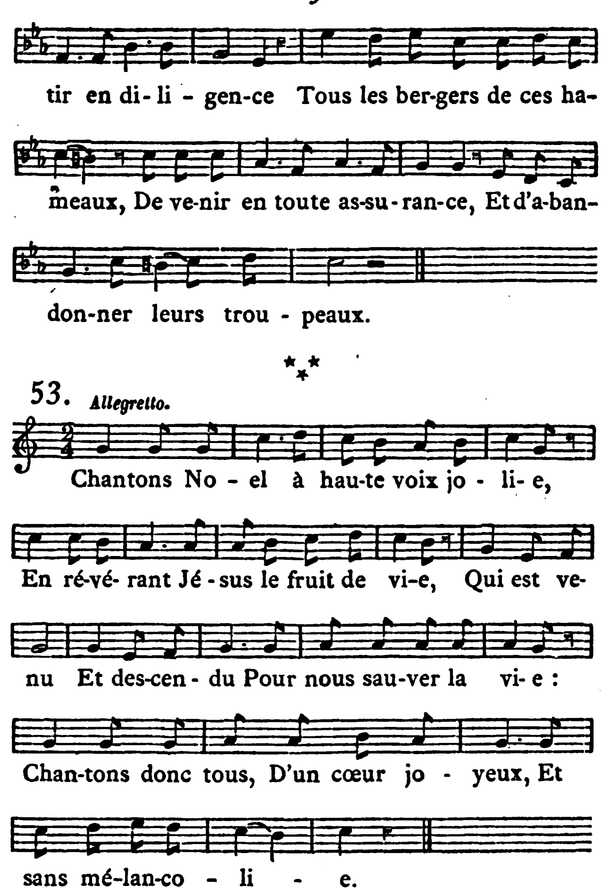
51. *Allegretto.*

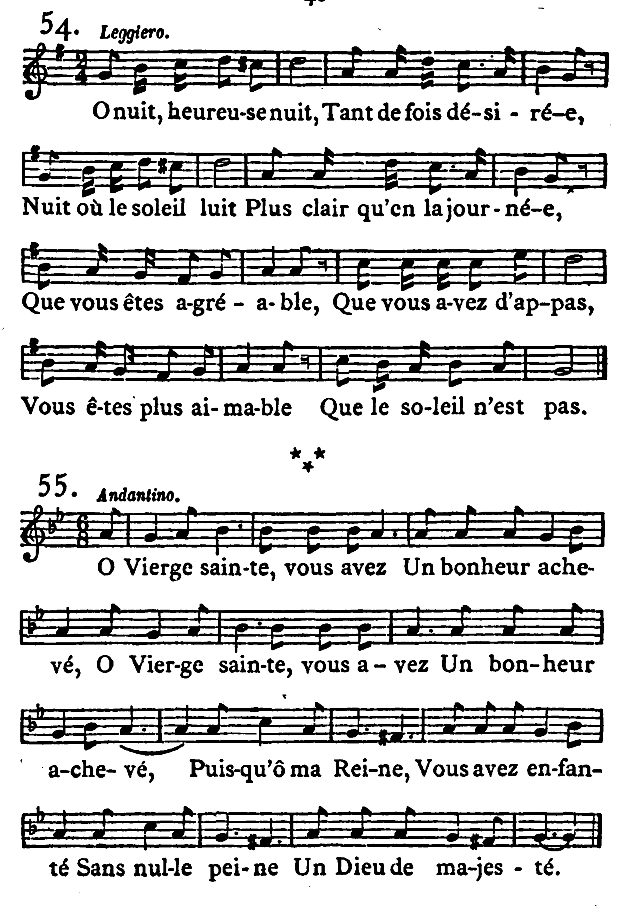


***

Airs de : *La pastorale.*




tir en di- li - gen-ce Tous les ber-gers de ces ha-
meaux, De ve-nir en toute as-su-ran-ce, Et d'a-ban-
don-ner leurs trou - peaux.
53. Allegretto.
Chantons No - el à hau-te voix jo - li- e,
En ré-vé- rant Jé - sus le fruit de vi-e, Qui est ve-
nu Et des-cen - du Pour nous sau-ver la vi- e :
Chan-tons donc tous, D'un cœur jo - yeux, Et
sans mé-lan-co - li - e.

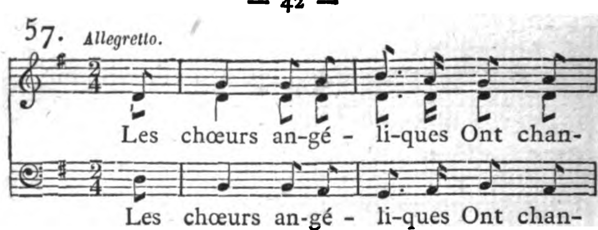

54. Leggiero.
O nuit, heureu-se nuit, Tant de fois dé-si - ré-e,
Nuit où le soleil luit Plus clair qu'en la jour - né-e,
Que vous êtes a-gré - a- ble, Que vous a-vez d'ap-pas,
Vous ê-tes plus ai- ma-ble Que le so-leil n'est pas.
55. Andantino.
O Vierge sain-te, vous avez Un bonheur ache-
vé, O Vier-ge sain-te, vous a – vez Un bon-heur
a-che- vé, Puis-qu'ô ma Rei-ne, Vous avez en-fan-
té Sans nul-le pei-ne Un Dieu de ma-jes - té.

56. *Andantino.*



***

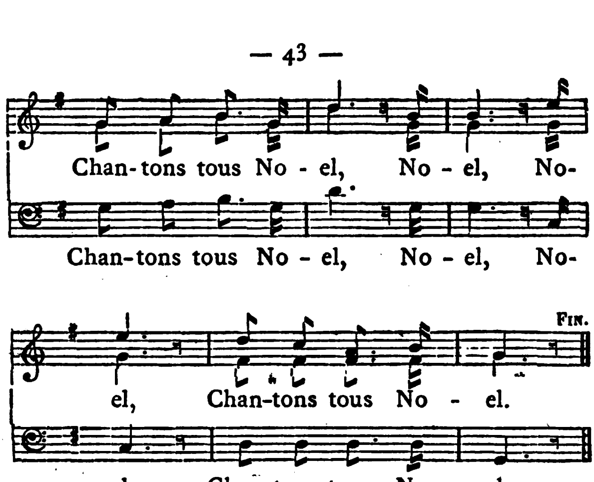
57. *Allegretto.*



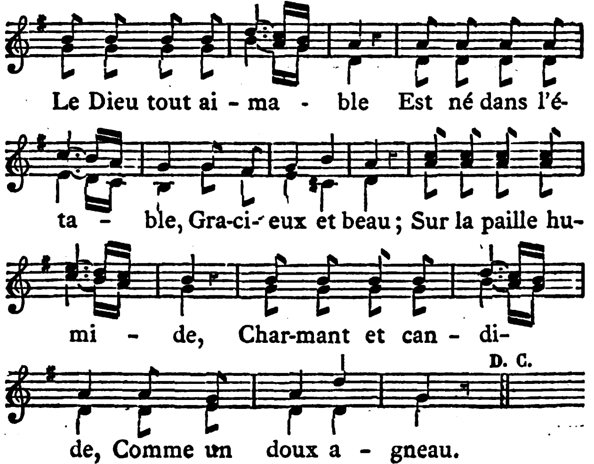






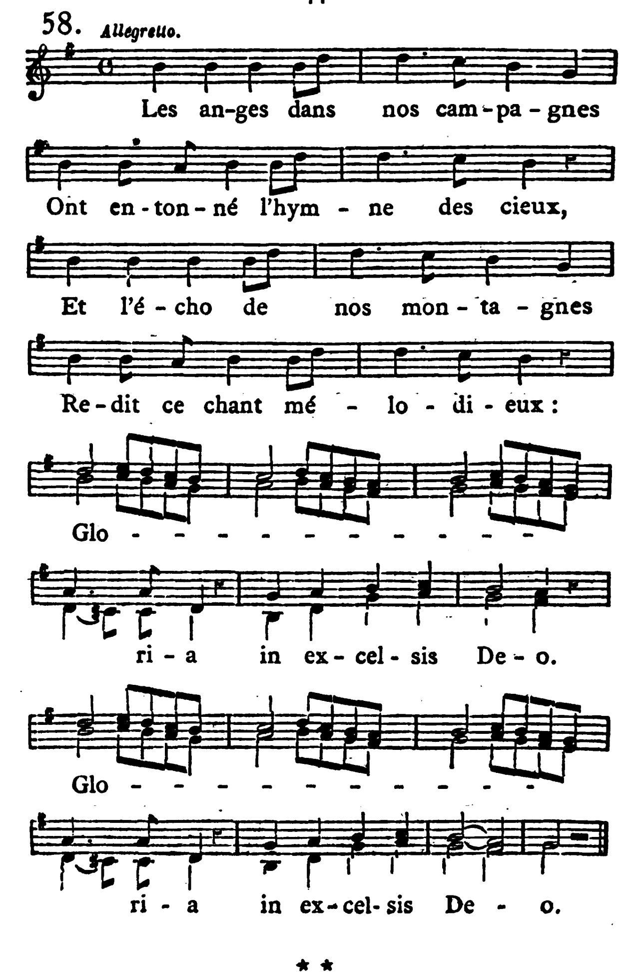

Chan-tons tous No - el, No - el, No-
Chan-tons tous No - el, No - el, No-


FIN.
el, Chan-tons tous No - el.
el, Chan-tons tous No - el.


Le Dieu tout ai - ma - ble Est né dans l'é-
ta - ble, Gra-ci-eux et beau; Sur la paille hu-
mi - de, Char-mant et can - di-
D. C.
de, Comme un doux a - gneau.

***

58. *Allegretto.*



***

59. *Allegretto.*

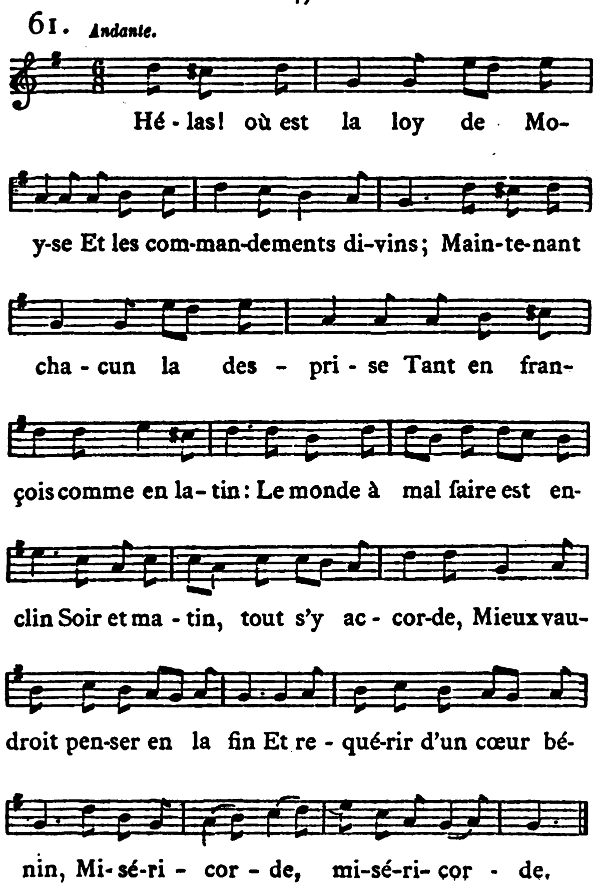


***


60. Marziale.
Un jour Jo - seph et la Rei - ne cé-
les - te Ve-naient de voir la mè-re de Saint
Jean, Et, en pas - sant par de-dans Beth- lé-
em, Pour en - fan - ter, el - le se sen-tit
Refrain.
prê-te : No-el, No - el, C'est un chant tri- om-
phant, Chan-tons- le donc pour la mè-re et l'en-
fant.

***

61. *Andante.*


Hé - las! où est la loy de Mo-
y-se Et les com-man-dements di-vins; Main-te-nant
cha - cun la des - pri - se Tant en fran-
çois comme en la-tin: Le monde à mal faire est en-
clin Soir et ma - tin, tout s'y ac - cor-de, Mieux vau-
droit pen-ser en la fin Et re - qué-rir d'un cœur bé-
nin, Mi-sé-ri - cor - de, mi-sé-ri- cor - de.

***

62. *Allegretto.*



***

64. *Cantabile.*

Pre- nez beau-coup d'hu-mi-li - té, N'é-par-gnez
point la cha-ri - té, Non plus que la vraie con- fi-
an-ce ; Il faut peu de so-ci-é - té, Quan-ti - té
de bon-ne es - pé - ran - ce, Et trois scru-
pu- les de gaî - té.

***

65. *Leggiero.*



***

66. *Leggiero.*

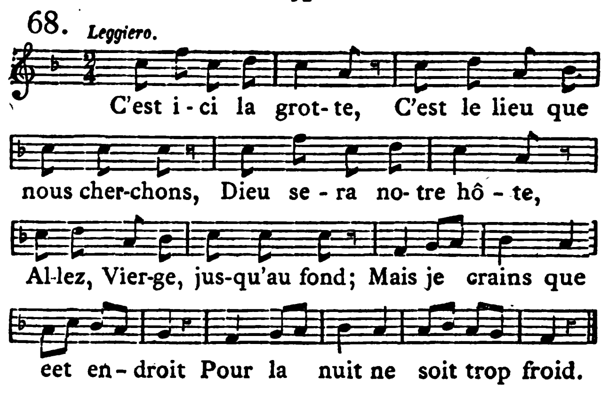

Chan-tons No - el, chan-tons ces-te jour-
né - e, Chan-tons No - el, chan - tons
grands et pe - tits, Chan-tons No - el, car la
paix est cry - é - e, Dont un cha-cun se doit
bien res-jou - ir : Dou-leur, soul -cy, Dan-ger,
en-nuy, De nos-tre des-ti - né - e, Sont au- jour-
d'huy d'a- vec - que nous ban - nys.

***


67. Allegretto.
Pas - tou - rel - les et pas - tou-
raux Qui dor-mez sur la pré - e, Ré - veil-lez-
vous, fai-tes des saultz, Que joye soit dé-me-né-
Fin.
e. No - el! En com - men-
çant à m'en-dor-mir, En-vi-ron l'heu - re de mi-
nuict, Ung an-ge du ciel des-cen - dit; Qui à mes
D. C.
com-pa-gnons a dict :

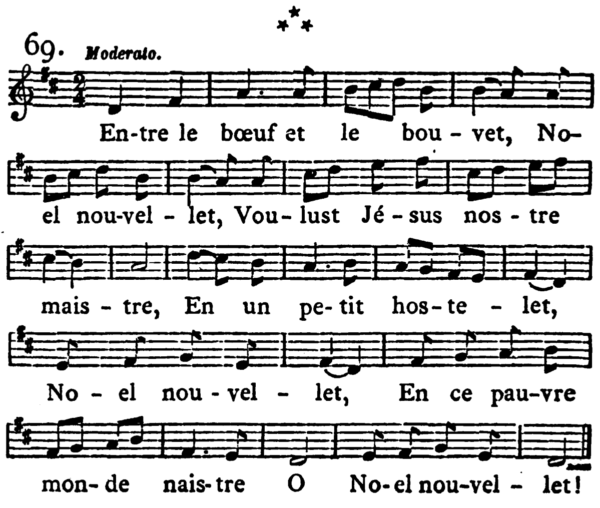
***

68. *Leggiero.*



***

69. *Moderato.*



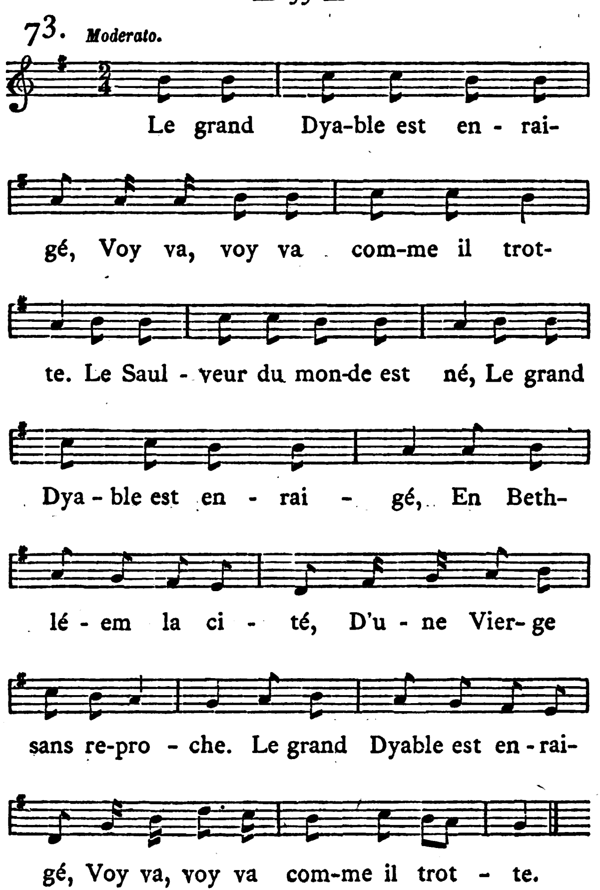
***


70. Andantino.
Sal-ve, Ro-se ver-meil-le, Bau-me o-do-
ri-fé-rant, Il n'est de vous pa-reil-le
Des-soubz le fir-ma-ment, Dou-ce Pu-cel-le,
Des-soubz le fir-ma-ment.
71. Andantino.
Ces-te nuict tant heu-reu-se Et
plei-ne de sou-las, Cho-se mi-ra-cu-leu-se, Est
ad-ve-nue en bas; Car c'est cho-se cer-
tai-ne Qu'en ces-te sainc-te nuict, Est
na-quist de la Vier-ge Le Sau-veur Jé-su-christ.


72. Moderato.
L'an - ci - en - ne or - don-
nan - ce C'est dès la Saint An - dré A-
yez la re - mem - bran - ce Cha-
cun à son de - gré; Le be-noit sainct An-
dré Et son frè-re sainct Pier - re Pen-
dirent de leur bon gré La tes- te vers la
ter - re.

* * *

73. *Moderato.*


Le grand Dya-ble est en - rai-
gé, Voy va, voy va com-me il trot-
te. Le Saul - veur du mon-de est né, Le grand
Dya - ble est en - rai - gé, En Beth-
lé - em la ci - té, D'u - ne Vier- ge
sans re-pro - che. Le grand Dyable est en - rai-
gé, Voy va, voy va com-me il trot - te.

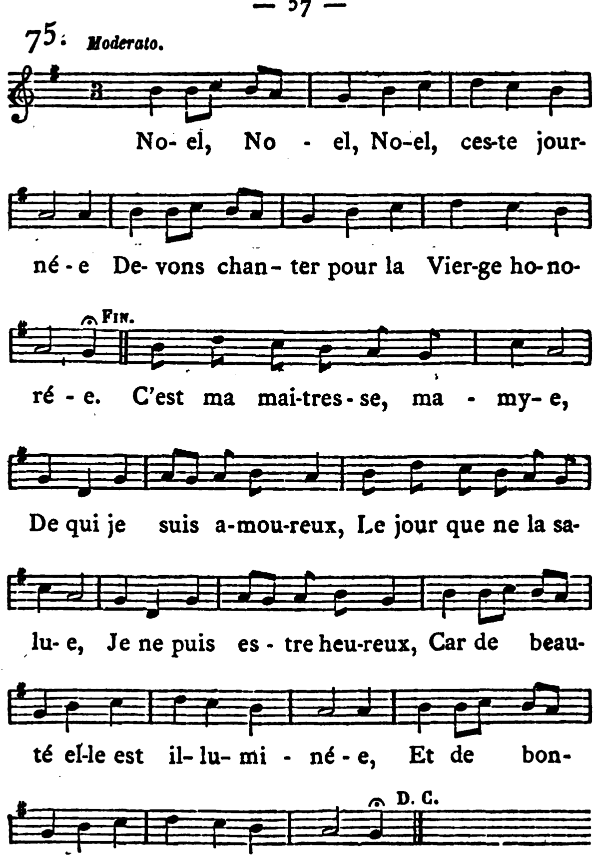
***

74. *Allegro.*


Chan-tons à ce No - el jo - ly,
Grands et pe- tits jo - yeu-se ment No- el, en
ung doulx chant po - ly, Ne vi - vons
plus pi - teu - se - ment : U - ne pu-
cel-le De Dieu an - cel - le A en-fan-
té, com- me é - tait dict, Ung beau mi-
gnon à plein mi - nuict.

***

75. *Moderato.*


Fin.
No-el, No - el, No-el, ces-te jour-né - e De-vons chan - ter pour la Vier-ge ho-no-ré - e. C'est ma mai-tres-se, ma - my- e,
De qui je suis a-mou-reux, Le jour que ne la sa-lu- e, Je ne puis es - tre heu-reux, Car de beau-té el-le est il- lu- mi - né - e, Et de bon-té Ma-rie est ap- pe - lé - e.
D. C.

***

76. *Allegro.*


Par la faul-te pre - miè - re De
nos pè - res ja - dis, Fus-
mes en grant mi - sè - re, Per-
dis-mes Pa-ra - dis; Mais Dieu nous en-voye
ung beau filz, C'est Jé - sus nos - tre
frè-re; Mais Dieu nous en-voye ung beau filz Qui
se - ra Cru - ci - fix.

***


77. Andantino.
Lors-que dans la ca-pi-ta-le
Du ro-yau-me de Ju-da Un grand cor-tége
a-bor-da De la plage o-ri-en-
ta-le, Au peu-ple qui s'as-sem-bla
Pour voir la trou-pe ro-ya-le,
Au peu-ple qui s'as-sem-bla, De la sorte
un d'eux par-la.

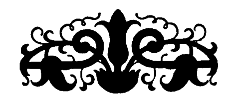
***

En publiant le recueil de musique comprenant les airs des vieux Noëls contenus dans ces trois volumes, nous nous sommes attachés principalement à reproduire ces airs tels *qu'ils sont communément chantés dans nos contrées, même avec leurs* imperfections. *Aussi le musicien ne devra-t-il pas être étonné d'y trouver de nombreuses fautes contre les règles de son art : tonalité mal définie, irrégularité de mesures, défauts dans le rhythme surtout. Nous aurions pu les éviter, et livrer au public quelque chose de plus correct ; mais ce que notre travail eût gagné en corrections, il l'eût perdu en exactitude ; et il n'eût plus été revêtu de cette couleur locale, un peu bizarre, un peu barbare même, mais pleine de naturel et de vérité. Nous nous sommes trouvés également en présence de plusieurs variantes de ces airs : les uns chantent telle phrase d'une manière, les autres d'une autre façon ; quelquefois tout l'air est changé. Nous avons alors choisi ce qui nous a paru préférable et moins irrégulier. Nous espérons que le public rendra justice à nos efforts pour découvrir et conserver ces vieux airs qui faisaient les délices de nos aïeux.*

Il est un petit nombre de nos cantiques, surtout parmi les plus anciens, dont nous n'avons pu découvrir l'air véritable. Nous les avons accommodés sur des airs de Noels ou de vieilles chansons, etc. ; pour les distinguer, nous les avons numérotés à la table en caractères italiques.

Jh Guitteny, organiste.

TABLE DES TROIS VOLUMES



6578 — Nantes, IMP. CHARPENTIER, A. Boucherie et Cie succ.

6578 — Nantes, Imp. CHARPENTIER, A. Boucherie et Cie, suc.